

cahier spécial

Critiques,
créations, festivals
et temps forts
de l'automne

p. 25

la rentrée
circassienne

Le vent dans les oreilles d'Aurélie La Sala.



cahier spécial

la rentrée
classique / opéra

p. 43

Tour de France
symphonique et lyrique,
d'octobre à décembre

Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion.



théâtre

Et jamais nous ne serons
séparés

La Séparation, Tout est calme dans les hauteurs, Et jamais nous ne serons séparés, Frangines, Le Mariage forcé, La guerre n'a pas un visage de femme, La Chair est triste hélas, La Petite Boutique des horreurs...

4

danse

Moving Stars

Tous les styles! Focus Israel Galván, Dans(e) la lumière, Nina Laisné et François Chaignaud, La Martha Graham Dance Company, Léo Walk, Calixto Neto, Biennale Némom...

48

jazz / musiques du monde

Jazz Hypnotic

Ça swingue avec Erykah Badu, Mike Stern, Walter Smith III, Nala Sinephro, La Fanfare Ciocarlia, Biréli Lagrène, l'Hypnotic Brass Ensemble...

57



cahier spécial

la rentrée
classique / opéra

p. 43

Tour de France
symphonique et lyrique,
d'octobre à décembre

Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion.



la terrasse

Une appli unique
et gratuite!

Suivez-nous
sur les réseaux

f i x in d



Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION JULIE DELIQUET



La guerre n'a pas un visage de femme

CRÉATION D'APRÈS LE LIVRE DE SVETLANA ALEXIEVITCH MISE EN SCÈNE JULIE DELIQUET

24 sept. → 17 oct. 2025



24 Place Beaumarchais

CRÉATION TEXTE ADÈLE GASCUEL

SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE BRAHIM KOUTARI MISE EN SCÈNE CATHERINE HARGREAVES

6 → 16 nov. 2025

20 minutes de Châtelet 12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

www.theatregerardphilipe.com www.tnac.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.



théâtre

Critiques

- 4 T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS Daniel Jeanneteau et Mammam Benranou présentent Et jamais nous ne serons séparés de Jon Fosse, avec Dominique Reymond en majesté. Remarquable !
- 4 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPÉ La guerre n'a pas un visage de femme, Julie Deliquet présente une adaptation éblouissante du texte de Svetlana Alexievitch.
- 8 THÉÂTRE NATIONAL DE NICE Tout est calme dans les hauteurs, Jean-François Sivadier renoue avec Thomas Bernhard pour un spectacle jouissif, drôle et noir.



Tout est calme dans les hauteurs.

- 9 LES BOUFFES PARISIENS Avec La Séparation de Claude Simon, Alain Françon révèle par éclats la substance d'une grande écriture avec l'immense Catherine Hiegel.
- 12 THÉÂTRE DE BELLEVILLE Toutes les autres, une mise en scène délicate et poignante d'Elise Noiraud sur la relation unissant un accompagnant sexuel et une jeune femme handicapée.
- 12 COMÉDIE DE COLMAR Laure Werckmann monte Croire aux fauves, récit fascinant de sa métamorphose après avoir été mordue au visage par un ours.

- 12 THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER Tout l'art du Munstrum Théâtre au service de Molière dans Mariage forcé, mis en scène par Louis Arene.
- 16 THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN Techniquement remarquable, La petite boutique des horreurs reprend du service dans sa version française, mise en scène de Christian Hecq et Valérie Lesort.

- 18 THÉÂTRE DE L'ATELIER La Chair est triste hélas : Anna Mougialis s'empare du texte d'Ovidie dans lequel celle-ci raconte les raisons de sa grève du sexe. Entre pamphlet punk et déversoir cathartique.

- 22 THÉÂTRE DE BELLEVILLE Frangines – on ne parlera pas de la guerre d'Algérie de Fanny Mentré, interprété et mise en scène par Fatima Soualhia Manet, un voyage introspectif qui trace un beau chemin de liberté.

- 22 REPRISE / THÉÂTRE VICTOR HUGO À BAGNEUX / MALAKOFF SCÈNE NATIONALE-THÉÂTRE 71 / THÉÂTRE DU ROND-POINT Le Makbeth du Munstrum continue sa tournée, outrancière rêverie sur le mal... qui se répand.

Entretiens

- 4 BONLIEU-SCÈNE NATIONALE Sylvain Creuzevault porte Pétrole à la scène, roman inachevé de Pier Paolo Pasolini publié longtemps après la mort de l'auteur.



Pier Paolo Pasolini à la Tour Chia, Viterbe, 1974. Archive cinemazero.

- 8 THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE Jules Audry adapte et met en scène Amadoca, le roman de Sofia Andrukhovych, figure de la scène littéraire ukrainienne.

- 16 THÉÂTRE DU SOLEIL Mathieu Coblentz livre une version épique et contemporaine du Roi Lear, unissant splendeurs baroques et cabaret glam rock.

- 17 THÉÂTRE DIJON-BOURGOGNE David Geselson met en scène Une pièce pour les vivants en temps d'extinction, en lien avec un projet original de théâtre écolo.

- 20 THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE Guillaume Barbot met en scène Juste la fin du monde avec pour ambition de faire swinguer la langue de Jean-Luc Lagarce.

- 20 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE Dans Personne n'est ensemble sauf moi, Clea Petrolesi rassemble des jeunes en situation de handicap et des artistes professionnels.

Gros plans

- 15 MC2-GRENOBLE Avec 24 Place Beaumarchais, Brahim Koutari retrace son parcours dans un seul en scène artistique autant que citoyen, façonné par l'écriture d'Adèle Gascuel

- 15 EN MÉTROPOLE ET EN OUTRE-MER Le Mois Kréyol, en métropole et en outre-mer, propose une programmation variée mariant les genres, les styles et les arts autour des cultures créoles et afro-descendantes.

- 18 RÉGION TRANSFRONTALIÈRE FRANCO-BELGE Le NEXT festival revient de part et d'autre de la frontière franco-belge avec une quarantaine de spectacles de théâtre, de danse et des performances.

- 23 THÉÂTRE ÉLIZABETH CZERCZUK Elisabeth Czerczuk et les siens créent un diptyque, dont le premier volet, Eros, est présenté en octobre.

- 23 STUDIO HÉBERTOT Nos histoires par Frédérique Auger, Giorgia Sinicorni et Jean-Charles Chagachbanian décrypte les mécanismes d'emprise.

- 23 THÉÂTRE DU CHARIOT Magdalena Malina a conçu et interprète L'Inassouvissement, mis en scène par Maksym Teteruk d'après Witkiewicz : un monologue féminin face au vertige du vide.

focus

- 6 Courts-Circuits #4 : La Comédie de Saint-Étienne fait briller l'éclectisme des compagnies de la région Auvergne-Rhône-Alpes
- 10 En 2025/2026, le Théâtre de La Criée fait du langage le terreau commun de notre humanité.
- 16 La Tétralogie – Les héroïnes de la métamorphose par Laure Werckmann : des Femme(s) puissante(s)
- 14 Points Communs : une scène nationale qui, incontestablement, porte bien son nom
- 19 Cité internationale de la langue française – château de Villers-Cotterêts : un kaléidoscope vivant de notre langue
- 21 La Comédie de Caen : élan du vivant et joie politique

danse

Critiques

- 36 LE MAILLON / LA FILATURE / LES 2 SCÈNES / THÉÂTRE DE LA VILLE Dans un univers visuel « barococo », Nina Laisné et François Chaignaud poursuivent leur quête du spectacle total en un concert de musique, de danse et de chant.

- 38 MC93 Avec Echo, la chorégraphe et danseuse Nacera Belaza ouvre son plateau à la comédienne Valérie Drévile : une expérience fascinante.

Gros plans

- 36 LE 13° ART Avec La Maison d'en face, Léo Walk, à la fois danseur et vidéaste, chorégraphie la vie.



Maison d'en face de Léo Walk.

cahier spécial la rentrée circassienne

Le vent dans les oreilles d'Aurélie La Sala.

Retrouvez le sommaire cirque p. 25

cahier spécial la rentrée classique / opéra

Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion.

Retrouvez le sommaire classique / opéra p. 43

- 37 THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / THÉÂTRE DU ROND-POINT / PHILHARMONIE DE PARIS / THÉÂTRE DES ABBESSES Focus Israel Galván : l'artiste sévillan investit cinq lieux parisiens pour une plongée dans son œuvre foisonnante.

- 38 THÉÂTRE DU CHÂTELET La Martha Graham Dance Company fête ses 100 ans, l'occasion de retrouver sur scène l'étoile Aurélie Dupont.

- 39 CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE Faustin Linyekula et Franck Moka font de Profanations une pièce de résistance, née du chaos congolais.

- 41 FONDATION EDF Dans(e) la lumière, deuxième édition : la Fondation EDF éclaire la danse et l'art contemporain pendant trois mois, avec des artistes de grande renommée et de jeunes talents.

- 42 LE MANÈGE DE REIMS Le festival Born to be a live fête ses 10 ans avec une édition intense et engagée.

jazz / musiques du monde

Gros plans

- 60 ZÉNITH DE PARIS Erykah Badu, icône majeure de la Great Black Music, enflamme la capitale pour une date exceptionnelle.

- 61 NEW MORNING Mike Stern, compagnon de route de Miles Davis, avec une nouvelle formation d'exception.

- 63 SUNSIDE Le saxophoniste virtuose Walter Smith III vient éblouir les auditeurs avec un quartet remarquable.

- 63 TOURS / LE PETIT FAUCHEUX La rentrée Grands formats célèbre la vitalité du jazz.

Agenda

- 60 STUDIO 104 Jakob Bro Trio with Joey Baron & Thomas Morgan : jazz onirique.

- 60 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES Tyreek McDole devrait tout autant nous enchanter sur scène que sur son disque.

- 61 RIV JAZZ CLUB Ninanda, formidable duo de la pianiste Nina Gat et la batteuse Ananda Brandão.

- 61 TRIANON La Fanfare Ciocarlia, concentré d'énergie pour une ode à la musique tzigane mais aussi au jazz classique.

- 62 LA CIGALE Le groupe culte Cymande compte bien ébahir ses fans avec sa musique soul-funk.

- 62 NEW MORNING L'Hypnotic Brass Band fait des étincelles avec des cuivres à n'en plus finir. Un feeling hors-norme.



L'Hypnotic Brass Ensemble, un groupe puissamment groove.

- 62 CAFÉ DE LA DANSE Kristo Numpuby célèbre l'anniversaire de Georges Brassens avec la sortie de son album, Brassens en Afrique Volume 2.

- 62 CAFÉ DE LA DANSE Guillaume Latil & Matheus Donato, entre mélodie et sublimes digressions.

- 62 NEW MORNING Un large casting est réuni pour honorer le visionnaire Black President Fela.

- 62 THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT Le chant de la Pakistanaise Sanam Marvi, au cœur de la mystique soufi.

- 62 LA SEINE MUSICALE Harpiste et compositrice, Nala Sinephro tresse les contours d'une musique en tout point hypnotique.

- 62 THÉÂTRE TRAVERSIÈRE Donny McCaslin dans une formule qui donne une autre vision de la fusion des genres jazz et rock.

- 63 NEW MORNING Le power trio du génial Biréli Lagrène.

- 63 NEW MORNING Rendez-vous émouvant entre les Brésiliens Joao Bosco et Guto Viriti.

focus

- 61 Artistes génération Spedidam : la percussionniste et chanteuse Rebecca Roger Cruz, le groupe berbère Tarakna

T2G Théâtre de Genevilliers

Centre Dramatique National Saison 2025-2026 41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers – Métro ligne 13, station Gabriel Péri

DAINAS (pron. daïnas)

Du 6 au 17 novembre 2025

Plus d'informations, réservation : 01 41 32 26 26 www.theatredegennevilliers.fr

Théâtre



théâtre

Critique

Et jamais nous ne serons séparés

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE JON FOSSE / MISE EN SCÈNE DANIEL JEANNETEAU ET MAMMAR BENRANOU

Au T2G, à Gennevilliers, Solène Arbel, Yann Boudaud et Dominique Reymond exaltent l'écriture singulière de Jon Fosse. Mis en scène par Daniel Jeanneteau et Mammam Benranou, les trois interprètes font de *Et jamais nous ne serons séparés* un moment de grandeur qui échappe à la norme.

La saison théâtrale vient tout jusque de commencer et une proposition s'impose, déjà, comme un rendez-vous indispensable : l'exploration de l'univers de Jon Fosse par les metteurs en scène et scénographes Daniel Jeanneteau et Mammam Benranou. Deuxième pièce écrite, au début des années 1990, par l'auteur norvégien (lauréat du prix Nobel de littérature en 2023), *Et jamais nous ne serons séparés* (texte traduit en français par Terje Sinding, publié par L'Arche Éditeur) nous plonge dans

le quotidien poreux et l'intériorité fracturée d'une femme qui se penche dangereusement au-dessus du précipice de l'existence (Dominique Reymond). Elle dit attendre un homme (Yann Boudaud) dont la présence, intermittente et incertaine, ponctuellement accompagnée d'une jeune femme elle aussi entièrement mystérieuse (Solène Arbel), fait tanguer l'esprit de cette personnalité à la vulnérabilité déchirante. Immédiatement saisis, nous l'écoutons et la regardons vaciller entre joie,

Critique

La guerre n'a pas un visage de femme

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / D'APRÈS LE LIVRE DE SVETLANA ALEXIEVITCH / VERSION SCÉNIQUE JULIE ANDRÉ, JULIE DELIQUET ET FLORENCE SEYVOS / MISE EN SCÈNE JULIE DELIQUET

Julie Deliquet réunit dix magnifiques comédiennes pour une adaptation éblouissante du texte de Svetlana Alexievitch sur les anciennes combattantes de la Grande Guerre patriotique. Passionnant !

Les femmes servent à engendrer des guerriers ou à assurer leur repos : on leur confie rarement les armes, et la guerre est toujours racontée par les hommes. En 1983, Svetlana Alexievitch publie la première collecte de récits des anciennes « filles du front » de la guerre soviétique contre le nazisme. Elles racontent ce que le retour à la vie civile les a conduites à faire. Julie Deliquet installe son spectacle dans

un réalisme inaugural où chaque comédienne incarne un de ces visages féminins. Le coup de génie de l'adaptation très réussie ne tient pas seulement à l'admirable distribution chorale des paroles. Il réside surtout dans l'apparent ennui qui se dégage du début, quand la langue de bois patriotique ne s'est pas encore fissurée et que les masques ne sont pas tombés. Mais lorsque les chansons reviennent, avec l'émo-

Entretien / Sylvain Creuzevault

Pétrole

TEXTE D'APRÈS PIER PAOLO PASOLINI / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE SYLVAIN CREUZEVAULT

Sylvain Creuzevault porte *Pétrole* à la scène. Inachevé, publié longtemps après la mort de l'auteur, le roman éponyme de Pier Paolo Pasolini offre au théâtre une matière hétérogène et passionnante, rebelle à tous les fascismes.

Bien que très différentes les unes des autres, les œuvres de Dostoïevski et Peter Weiss que vous avez adaptées dans le passé, et celle de Pier Paolo Pasolini à laquelle vous consacrez aujourd'hui, appartiennent à une même famille intellectuelle... Sylvain Creuzevault : Tous les trois sont en effet des tenants d'un marxisme hétérodoxe. Autrement dit, ils pratiquent une relecture critique de Marx et leurs œuvres sont imprégnées par cette démarche. Moi-même, engagé dans cette voie depuis une vingtaine d'années avec ma compagnie Le Singe, je partage avec ces auteurs la même bibliothèque, enrichie

bien sûr par des textes ultérieurs. *Pétrole* fait partie de ces références communes. Contrairement aux œuvres dont vous vous êtes emparé jusque-là, ce roman écrit sous forme de notes ne présente en rien une forme classique... En quoi cela vous intéresse-t-il théâtralement ? S.C. : Ce texte, en effet, ne se laisse pas aisément appréhender. C'est là une volonté de Pasolini qui a abjuré sa *Trilogie de la vie* réalisée en 1970. Le succès rencontré par celle-ci lui a donné à penser qu'il avait échoué dans sa critique du néo-fascisme qu'est, pour lui,



© Jean-Louis Fernandez

doute, imploration, drôlerie, circonspection, gravité... Prodigieuse Dominique Reymond qui, plus rare qu'une interprète émérite, respire ce texte plutôt qu'elle ne l'interprète. Elle fait vivre la littérature de Jon Fosse de façon étonnamment claire, totalement organique, offrant en partage l'expérience insolite de sa beauté occulte, à certains égards menaçante.

La ligne de crête de l'existence

Sur une ligne de crête sinueuse – entre être et non-être, visible et invisible, trivialité et transcendance – la comédienne nourrit l'écriture de Jon Fosse d'une infinité de nuances, d'une multitude de ruptures et de modulations. Elle paraît ici chez elle, trace un chemin irréfutable, le regard saillant et le sourire toujours ambigu, au cœur d'une nécessité impérieuse de dire, d'exprimer les ressassements perpétuels qui la font se mouvoir et se débattre. En contrepoint à cette ligne mélodique hors norme, Yann Boudaud affirme une intensité dramatique à la fois austère et suave. Sa présence



© C. Raynaud de Lage

tion, sur les lèvres des anciennes combattantes, le récit plonge soudain dans l'intime, et les médailles dévoilent l'envers des décorations : la guerre au féminin est une guerre au carré.

Comment écrit-on l'histoire ?

Les comédiennes quittent alors l'avant-scène pour peupler l'espace de l'appartement communautaire qui les réunit. Les corps semblent reprendre vie et avouent ce que la pudeur retenait jusqu'alors. Faire la guerre avec les hommes suppose de devoir en même temps se garder de leur prédation. Ce mouvement de bascule est vertigineux. Svetlana Alexievitch revendique d'écrire en littéraire plutôt qu'en historienne, et Julie Deliquet use des ressorts de l'art théâtral pour faire comprendre ce que la guerre fait aux femmes. Autre tour de force de ce spectacle : on comprend comment la polyphonie est indispensable au récit historique, comment le roman national peut



© Gideon Bachmann

« Avec *Pétrole*, forme d'autoportrait fragmentaire, Pasolini réalise une critique très radicale de son époque... »

la société de consommation. Avec *Pétrole*, forme d'autoportrait fragmentaire, Pasolini réalise une critique très radicale de son époque, avec une diversité d'écritures qui pose autant de questions au théâtre qu'à la littérature.

Cherchez-vous à transposer au théâtre l'aridité que présente *Pétrole* pour son lecteur ? S.C. : C'est l'une des grandes questions que pose cette adaptation. Nous n'y répondrons qu'au terme du travail qui est loin d'être ter-

pleinement énigmatique offre un magnifique point d'appui à l'ampleur de la pièce, qui bénéficie également des troubles persistants de Solène Arbel. Comment faire avec les béances du réel et les débordements de la conscience ? Quelles réponses apporter aux convulsions de la solitude, aux embrasements de l'amour qui emporte tout sur son passage ? Comment vivre, en somme, comment être soi dans un monde fait pour les autres ? Jon Fosse n'apporte aucune réponse à ces gouffres de l'intime. Daniel Jeanneteau et Mammam Benranou non plus. Leur mise en scène, en tous points remarquable, célèbre l'étrangeté de *Et jamais nous ne serons séparés*. Elle révèle les pulsations sourdes et profondes d'une œuvre vertigineuse.

Manuel Piolat Soleymat

T2G – Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 19 septembre au 13 octobre 2025. Les lundis, jeudis et vendredis à 20h, les samedis à 18h, les dimanches à 16h. Durée : 1h30. Tél. : 01 41 32 26 26. Également les 18 et 19 novembre 2025 au **Quai à Angers**, les 16 et 17 décembre à **La Comédie de Valence**, du 11 au 13 mars 2026 à **Bonlieu à Annecy**, les 18 et 19 mars au **Méta à Poitiers**, du 8 au 10 avril au **Théâtre des 13 vents à Montpellier**, du 28 au 30 mars à la **Comédie de Reims**.

corser la parole, et comment le traumatisme est toujours empreint de la manière dont on l'a dépassé ou refoulé. En cela, Julie Deliquet offre une époustouflante leçon d'histoire sur la manière dont on l'écrit. « *Élaborer un fait, c'est construire*, disait Lucien Febvre dans *Combat pour l'histoire*. Si l'on veut, c'est à une question fournir une réponse. Et s'il n'y a pas de question, il n'y a que du néant. » En questionnant l'histoire des femmes depuis l'aujourd'hui du féminisme, Julie Deliquet offre un exceptionnel moment d'intelligence collective à partager. Et si tel était l'essence du théâtre ?

Catherine Robert

TGP, 59, boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 24 septembre au 17 octobre 2025. Du lundi au vendredi à 19h30 ; samedi à 17h ; dimanche à 15h ; relâche le mardi. Tél. : 01 48 13 70 00. Durée : 2h30. Tournée : les 8 et 9 janvier 2026, **Théâtre National de Nice** ; les 14 et 15 janvier, **MC2 : Grenoble** ; du 21 au 31 janvier, **Les Célestins, Théâtre de Lyon** ; les 4 et 5 février, **La Comédie de Saint-Étienne**, les 10 et 11 février... jusqu'en mai 2026.

miné à l'heure où je vous parle. Ce qui est sûr, c'est que nous suivrons la structure du livre. Dans une première partie, qui se tient en 1962 – date à laquelle Pasolini situe l'avènement de la société de consommation – nous exposons la situation : Carlo, le protagoniste central, s'apprête à entrer à l'ENI – entreprise nationale des hydrocarbures italiens. Le panneau central a lieu entre 1969 et 1972, au moment où le gouvernement italien pratique la stratégie de la tension. C'est là que Carlo se dissocie. Tandis que Carlo 1 est en pleine ascension sociale, Carlo 2 mène une quête sexuelle auprès d'hommes appartenant aux classes ouvrières. Dans le dernier mouvement de la pièce, nous en sommes à la période où le gouvernement cherche à se redonner une virginité en attribuant ses attentats à l'extrême-droite. Des formes variées se côtoieront dans notre pièce, avec certains passages proches de l'enquête journalistique, des scènes sexuelles, ou encore des contes...

Entretien réalisé par Anaïs Heluin

Bonlieu - Scène nationale Annecy, 1 rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy. Du 4 au 7 novembre 2025 à 19h. Tél. : 04 50 33 44 11. Durée : 3h30 avec 2 entractes.

LA COMÉDIE MUSICALE DU CHATELET!

CRÉATION CHATELET!

MISE EN SCÈNE ET TRADUCTION FRANÇAISE OLIVIER PY

AVEC LAURENT LAFITTE



MUSIQUE ET PAROLES DE JERRY HERMAN LIVRET DE HARVEY FIERSTEIN LA CAGE AUX FOLLES

D'APRÈS LA PIÈCE LA CAGE AUX FOLLES DE JEAN POIRET ORCHESTRE LES FRIVOLES PARISIENNES PRODUCTION DU THÉÂTRE DU CHÂTELET, EN ACCORD AVEC LES VISITEURS DU SOIR

5 DÉCEMBRE 2025
10 JANVIER 2026

france.tv Le Parisien têtù. châtelet théâtre national de paris ELLE musique PARIS

focus

Courts-Circuits #4 : La Comédie de Saint-Étienne fait briller l'éclectisme des compagnies de la région Auvergne-Rhône-Alpes

Initiées en 2022, dédiées à l'émergence, les Rencontres théâtrales de Saint-Étienne et de la Loire sont devenues, en quatre ans, un rendez-vous des arts vivants qui compte. Du 18 au 28 novembre prochains, publics et programmateurs pourront découvrir, à la Comédie de Saint-Etienne comme sur d'autres scènes de la capitale ligérienne, les propositions singulières des compagnies participant à la quatrième édition de Courts-Circuits. Des propositions qui brisent quelques tabous pour éclairer, de façons très diverses, les voies et les enjeux de l'émancipation.

Propos recueillis / Benoît Lambert et Sophie Chesne

Déplacer les regards

Benoît Lambert et Sophie Chesne, respectivement directeur et directrice adjointe de la Comédie de Saint-Étienne, nous présentent les grandes lignes de la quatrième édition de Courts-Circuits.

« Cette nouvelle édition de Courts-Circuits continue à éclairer la richesse des compagnies de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Comme chaque année, nous avons établi des partenariats avec d'autres structures de la métropole stéphanoise, ainsi qu'avec le Prix Incandescences (ndlr, prix dédié à l'émergence porté par Les Célestins - Théâtre de Lyon et le Théâtre National Populaire). Ces rapprochements nous ont, une fois de plus, permis de construire un

programme éclectique, avec cette saison une nouveauté : l'ouverture des Rencontres théâtrales de Saint-Étienne et de la Loire à la danse, par le biais du chorégraphe stéphanois Pierre Pontvianne. En ce qui concerne les publics, nous avons pu constater, lors des précédentes éditions, qu'ils sont de plus en plus nombreux à nous suivre, ce qui vient conforter l'idée d'un espace théâtral régional extrêmement attractif, un espace au sein duquel des équipes artis-



© Valérie Borgy

tiques talentueuses vivent, créent, évoluent, offrent en partage leurs visions du monde et de l'art théâtral. Notre ambition est vraiment d'améliorer leur circulation sur le territoire national, en faisant en sorte qu'elles bénéficient de davantage de visibilité.

Force et identité
Lorsqu'on parcourt les propositions de cette édition 2025, on voit se dessiner un thème central : celui de l'émancipation. Ce sujet est traité à travers une grande diversité de

formes. Il y a, dans tous les spectacles de Courts-Circuits, quelque chose qui vient redonner force et identité à des jeunes gens qui se cherchent. Ces artistes ont à cœur de déplacer les regards que nous portons sur le monde. C'est d'ailleurs là, selon nous, la grande affaire de l'art : faire face aux puissances réactionnaires — qui aujourd'hui mènent une véritable guerre culturelle contre les mouvements progressistes — en donnant à voir et à entendre d'autres récits, en provoquant d'autres réflexions. Cela passe, bien sûr, par les formes que les créatrices et créateurs promeuvent. Car finalement, ce qui est émancipateur et subversif en art, c'est avant tout la forme. Encore plus que les énoncés, que les intellections, c'est la question de la forme qui fait vraiment bouger les visions, les perceptions, les sensations... »

**Propos recueillis
par Manuel Pliat Soleymat**

Entretien / Logan De Carvalho et Margaux Desailly

Nelvar – Le Royaume sans peuple

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE LOGAN DE CARVALHO / MISE EN SCÈNE LOGAN DE CARVALHO ET MARGAUX DESAILLY

Projet imaginé par Logan De Carvalho, rejoint à la mise en scène par Margaux Desailly, *Nelvar – Le Royaume sans peuple* nous plonge dans un univers d'*heroic fantasy* et questionne le vivre ensemble.

Comment est née l'idée de ce spectacle au sein duquel des orcs, des elfes, des trolls et des humains se disputent le trône d'un royaume ?

Logan De Carvalho : Cette histoire est en lien avec la montée de l'extrême droite en France, notamment au sein des classes populaires. L'adage « *Diviser pour mieux régner* » fonctionne aujourd'hui très bien dans notre pays. Et j'ai le sentiment que des angles morts se nichent dans nos clivages, des angles morts qu'il faut tenter d'éclairer. Pour ce faire, j'ai lu beaucoup d'écrits théoriques, beaucoup d'essais. C'est principalement dans la pensée décoloniale que j'ai trouvé l'entrée de réflexion qui me paraissait la plus pertinente, la plus novatrice et la plus émancipatrice. Le texte de *Nelvar – Le Royaume sans peuple* est empreint de cette pensée-là, qui mérite d'être partagée avec le plus grand nombre.

« Nelvar essaie de redonner des bases pour créer du commun. »

Que souhaitez-vous mettre en lumière à travers cette plongée dans le fantastique ?
L. D. C. : Notre spectacle interroge le mythe du vivre ensemble. Aujourd'hui, on nous fait croire qu'il y a, d'un côté, une France progressiste et, de l'autre, une France conservatrice et réactionnaire. Évidemment, c'est plus com-



© B

pliqué que ça. *Nelvar* essaie de redonner des bases pour créer du commun. Je tente de faire le pari du nous, constitué dans notre spectacle d'orcs, de trolls, d'elfes, de magiciennes...

Quels sont les principaux aspects de votre représentation ?
Margaux Desailly : L'enjeu de notre mise en scène est de créer *Le Seigneur des anneaux* au théâtre, sans les moyens de Netflix et sans être ridicule. La fiction existe avant toute chose grâce à l'écriture. Nous travaillons à un théâtre d'acteur, un théâtre artisanal. Nous souhaitons créer une connivence avec le public pour qu'il s'amuse avec nous. Une grande place est donnée à la musique. Sur scène, Raphaël Mars est à la fois comédien et musicien. Sa musique permet des moments épiques et d'émotion, ainsi qu'une forme d'humour. Dans *Nelvar* on rit et on pleure : le tout sur fond de réflexions sociologiques.

Entretien réalisé par M. P. S.

Du 18 au 22 novembre 2025.

Propos recueillis / Élise Martin et Sarah Delaby-Rochette

Buster, my love

THÉÂTRE LE VERSEAU / TEXTE, MES ET INTERPRÉTATION ÉLISE MARTIN ET SARAH DELABY-ROCHETTE

Comment s'invente une vie amoureuse ? Élise Martin et Sarah Delaby-Rochette répondent par une autofiction performée originale et fantaisiste qui croise les références et les récits.

« Le projet de ce spectacle est né de notre rencontre. Nous avons envie de travailler ensemble sur les fantasmes, ceux qui

nous construisent autant que ceux qui nous habitent. Agnès Varda disait que si on ouvrait les gens, on y trouverait des paysages et que,

Propos recueillis / Collectif Marthe

Vaisseau familles

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE, JEU ET MISE EN SCÈNE COLLECTIF MARTHE

Qu'est-ce qu'une famille ? Le Collectif Marthe consacre sa nouvelle création au fondement symbolique et social de la société occidentale et interroge l'évolution de ses représentations.

« Notre spectacle interroge les origines de la famille, ses modalités et la manière dont on pourrait faire famille autrement. C'est aussi l'occasion d'interroger le groupe et le collectif, de comprendre cette nécessité humaine de faire corps par les liens du sang, l'utilité ou l'envie. Nous collons idées et personnages autour des figures qui stéréotypent la famille, en jouant notre propre rôle d'actrices-chercheuses, nourries par l'anthropologie, la philosophie et la sociologie. Nous ouvrons l'imaginaire aux familles choisies, élargies, intergénérationnelles que l'Occident peine à penser.

Ruelles théâtrales autour du lit
Nous lisons, parlons de ce qui nous anime, improvisons au plateau, dans un aller-retour constant avec la recherche. Nous cheminons des groupements médiévaux, en passant par le XIX^e siècle à l'ombre du patriarce, jusqu'à



notre propre époque (un papa, une maman, une fille et un fils), en allant aussi vers d'autres modèles, fondés sur l'amitié. La scénographie, simple et minimale, s'organise autour d'un lit où procréent les parents, dorment les enfants et sont accueillis les amis, jusqu'à des propositions un peu plus folles qui se nourrissent de l'éthologie et font délirer le plateau, en faisant advenir des matières organiques dans un univers visuel assez fort. »

Propos recueillis par C. R.

Du 25 au 28 novembre 2025.

Propos recueillis / Collectif Fléau Social

L'Homosexualité, ce douloureux problème

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / PROJET DU COLLECTIF FLÉAU SOCIAL

Reprenant le titre d'une émission de radio qui, en 1971, vit s'affronter activistes gays et invités homophobes, le Collectif Fléau Social présente une fiction documentée qui raconte une « *histoire des amours, des amitiés, des corps en lutte* ».

En 2018, l'association *Mémoires minoritaires* cherchait des interprètes pour faire revivre une archive radiophonique des années 1970 devenue un marqueur des luttes homosexuelles en France : l'intervention du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) sur le plateau d'une émission de Menie Grégoire. Après la création d'une forme courte, jouée au sein de lieux non-dédiés au théâtre, il nous a paru nécessaire de faire grandir cette histoire et de la partager. À partir d'archives, nous avons ainsi écrit une suite à cet événement historique. Il nous fallait un spectacle entier pour raconter tous ces récits.

Un tourbillon de liberté
Nous avons offert de la densité à nos personnages, par un travail autour de la langue, mais aussi avec une scénographie et des costumes qui rendent hommage à l'esthétique des années 1970. Ce spectacle, c'est l'histoire de



© Sandra Genestier

Claudia, l'assistante de Menie Grégoire qui se retrouve bousculée par des événements qui la dépassent et la déplacent. C'est aussi l'histoire du FHAR et de sa tentative de destruction du modèle dominant. Enfin, c'est l'histoire des amours, des amitiés, des corps en lutte. Pour nous, l'enjeu était de faire (re)vivre le tourbillon de liberté et d'émancipation déclenché par les mouvements révolutionnaires des années 1970, de rejouer leurs tentatives, leurs ratés et leurs victoires. »

Propos recueillis par M. P. S.

Du 25 au 28 novembre 2025.



© Camille Stella

si on l'ouvrait, elle, on trouverait des pages. Et nous ? Quelle est notre fabrique intime ? Quels sont nos paysages intérieurs ? Nous mélangeons les récits de notre enfance, de notre adolescence, de notre histoire d'amour, aux références qui nous ont construites : la pop culture des années 1990, les écrits militants des penseuses féministes et deux icônes artistiques : Marguerite Duras et Yann Andréa.

Puissance du désir
Sur scène, se déploie une forme en patchwork qui frôle la performance. Mêlant conférence et théâtre d'objets, nous mélangeons autofiction et fanfiction, cette manière d'écrire où les fans se mettent en scène dans le prolongement des récits qu'ils aiment. Que se passerait-il si Marguerite Duras rencontrait Harry Potter, ou si nous-mêmes avions une histoire d'amour avec elle ? C'est un spectacle qui parle de la puissance des récits qu'on se raconte et de la manière de redécouvrir la puissance de nos fantasmes, comme quand on ouvre de vieux tiroirs pour voir ce qu'on y avait rangé... »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 18 au 21 novembre 2025.

Propos recueillis / Lucile Lacaze

Mesure pour mesure

L'USINE - LA COMÈTE / D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE LUCILE LACAZE

Spectacle lauréat du Prix Incandescences 2024, cette adaptation de l'une des œuvres les moins jouées du répertoire shakespearien a reçu un formidable accueil lors de sa création. Construite comme un thriller, resserrée sur quatre acteurs, elle revitalise les ressorts tragi-comiques de l'intrigue.

« Ma révolte face au tragique mariage d'Isabella a été ma porte d'entrée dans l'œuvre de Shakespeare. Dès ma première lecture de *Mesure pour mesure*, la résolution m'a frappée. Le duc demande Isabella en mariage deux fois sans obtenir la moindre réponse, puis proclame officiellement leur union. Isabella se tait parce qu'elle ne peut pas refuser. Le parcours de ce personnage est devenu notre fil conducteur, éclairant le double thème justice/injustice que la pièce ramifie à travers les rapports de tous les personnages.

Un travail sur la langue
Nous avons effectué un grand travail d'adaptation. Avec les acteurs, nous avons également conduit un travail sur la langue. Je n'avais pas du tout envie de réduire cette langue, mais au



© Lou Norel

contraire de la faire vivre avec les personnages de la pièce qui, plongés dans des situations inextricables, naviguent à vue, pensent en parlant et parlent en pensant. Tout advient, rien n'est anticipé. Cela permet de créer pas mal de suspense. Et de comique. Le public rit de surprise, de malaise, d'effroi et ce rire participe à rendre concrète la brutalité de l'histoire. »

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Du 25 au 28 novembre 2025.

Propos recueillis / Elemawusi Agbedjidji

La chute infinie des soleils

L'USINE – LA COMÈTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ELEMAWUSI AGBEDJIDJI

Dans *La chute infinie des soleils*, l'auteur et metteur en scène Elemawusi Agbedjidji revient sur l'histoire des naufragés de l'île Tromelin, au XVIII^e siècle. Pour interroger les limites de l'espoir.

« J'ai découvert l'histoire des naufragés de l'île Tromelin à Nantes, en 2015, lors d'une exposition au Château des ducs de Bretagne. Lors de ma visite, son titre, *Tromelin, l'île des esclaves oubliés*, m'a choqué. Les esclaves malgaches laissés seuls sur l'île après le naufrage, en 1761, d'une frégate de la Compagnie française des Indes orientales, n'ont pas été oubliés par les membres de l'équipage menés par le lieutenant Barthélémy Castellon du Vernet, ils ont été abandonnés. Cette histoire ne m'a pas quitté depuis que j'en ai pris connaissance. J'ai décidé de lui consacrer le deuxième spectacle de ma compagnie Soliloques.

Survivre au naufrage
À partir d'un long travail de recherche, mené à Madagascar, à la Réunion, à Paris et à La Rochelle, j'ai écrit une pièce dont le récit-cadre est ancré dans le présent. Un étudiant, Madi



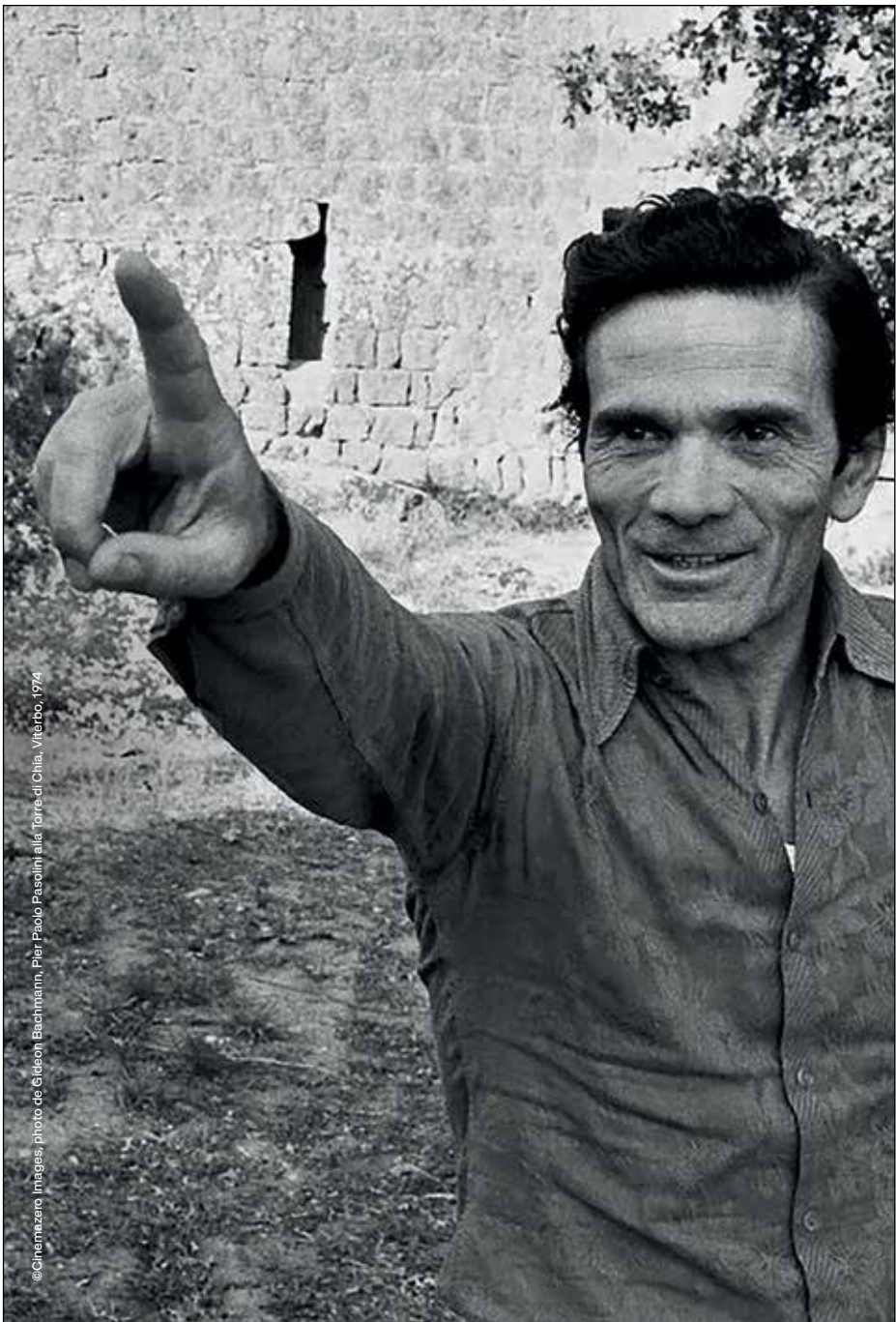
© Cie Soliloques

Maël, se retrouve face à un jury pour intégrer un master dans une université française. Il présente son projet sur l'île Tromelin. C'est alors que s'invitent deux figures du passé : celle du lieutenant et celle de Nirina, l'une des Malgaches abandonnées sur l'île où elle vit toujours, 15 ans plus tard. Avec cette pièce interprétée par Gustave Akakpo et Vanessa Amaral, je souhaite non pas parler de l'esclavage, mais de la force de survie de l'être humain. »

Propos recueillis par A. H.

Du 18 au 21 novembre 2025.

Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national.
Place Jean-Dasté, 42000 Saint-Étienne. **Courts-Circuits #4**, du 18 au 28 novembre 2025.
Tél. : 04 77 25 14 14. lacomedie.fr



Pétrole

Théâtre Création Made in Annecy

Sylvain Creuzevault

4–7 nov. 2025

« Sylvain Creuzevault porte *Pétrole* à la scène. Inachevé, publié longtemps après la mort de l'auteur, le roman éponyme de Pier Paolo Pasolini offre au théâtre une matière hétérogène et passionnante, rebelle à tous les fascismes. »
– *La Terrasse*



**Bonlieu
Scène nationale
Annecy**

Dans le cadre du Projet Interreg franco-suisse n° 20919 – LACS – Annecy-Chambéry-Besançon-Genève-Lausanne

Entretien / Jules Audry & Sofia Andrukhovych

Amadoca

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE / D'APRÈS LE ROMAN DE SOFIA ANDRUKHOVYCH / VERSION SCÉNIQUE JULES AUDRY ET YURIY ZAVALNYOUK / MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION JULES AUDRY

Jules Audry adapte et met en scène le roman de Sofia Andrukhovych, figure de la scène littéraire ukrainienne. Premier volet d'un diptyque, la vaste fresque interroge la fabrication des récits qui fondent l'individu et structurent le collectif.

Comment avez-vous découvert l'écriture de Sofia Andrukhovych ?

Jules Audry : Je travaille régulièrement en Ukraine depuis 2016. J'ai rencontré Sofia Androukovitch à mon arrivée en tant que directeur artistique au Théâtre National d'Ivano-Frankivsk, où en 2019 j'ai adapté et mis en scène son roman *Felix Austria*. Elle m'a alors parlé d'*Amadoca*, qu'elle était en train de terminer, vaste fresque intimiste couvrant trois siècles d'histoire en Ukraine. Nous avons ensuite entretenu un compagnonnage, qui a abouti à des lectures au TNP, avant la création d'*Amadoca*, adaptation scénique que l'ai réalisée avec le comédien Yuriy Zavalnyouk. La pièce met en présence un soldat blessé, méconnaissable et amnésique, et une femme

à son chevet, qui se présente comme son épouse. Leur confrontation fait émerger l'histoire d'amour d'un autre couple qui a vécu en Galicie à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, unissant Oulyana, la grand-mère de Bohdan, et Pinhas, son petit ami juif.

Quelles sont les lignes de force de votre adaptation ?

J. A. : Plutôt que l'opposition entre Bohdan, figure de l'oubli, et Romane, figure du souvenir, notre adaptation interroge entre réel et fiction la construction du récit, à l'échelle individuelle et collective, alors que la guerre, le conflit ont généré silence, déni, culpabilité, effacement. Comment formuler l'informulable ? Les personnages sont engagés dans une reconstitu-

Critique

Tout est calme dans les hauteurs

CRÉATION À BONLIEU-SCÈNE NATIONALE / THÉÂTRE NATIONAL DE NICE / TEXTE DE THOMAS BERNHARD / MÉS JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Ce sera un sommet de la saison théâtrale. Jean-François Sivadier renoue avec Thomas Bernhard pour un spectacle jouissif, drôle et noir. *Tout est calme dans les hauteurs* ou l'immarcescible intelligentsia grand-bourgeoise.

Par saison, un critique voit une centaine de pièces. Régulièrement, deux ou trois le marquent durablement. *Tout est calme dans les hauteurs* en fait partie, pour nous, définitivement. Spectacle extrêmement drôle, porté par un Nicolas Bouchaud énorme, dans une dramaturgie du ressassement de l'auteur autrichien Thomas Bernhard – qui tourne en rond autour de son sujet, le traque, le creuse, l'éclaire sous bien des angles dans une même lumière, mélange de moquerie et de bienveillance – la

dernière proposition du metteur en scène Jean-François Sivadier emporte les spectateurs dans un tourbillon théâtral jouissif qui ne fléchit jamais. Au centre, un couple. Thomas Moritz-Meister (Nicolas Bouchaud), auteur institutionnalisé de son vivant, qui a emménagé avec sa femme (Norah Krief), sa plus grande fan, dans une maison perchée sur ces hauteurs où tout est calme. Une doctorante, qui fait sa thèse sur l'auteur, que l'interprétation subtile de Juliette Bialek rend insaisissable et dense – bourgeoise, intello, un

Critique

La Séparation

LES BOUFFES PARISIENS / TEXTE CLAUDE SIMON / MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

C'est une véritable découverte : *La Séparation*, une tragi-comédie de Claude Simon, lauréat du Prix Nobel de littérature en 1985. Interprétée par Léa Drucker, Catherine Hiegel, Catherine Ferran, Pierre-François Garel et Alain Libolt, la mise en scène de cette œuvre signée par Alain Françon révèle par éclats la substance d'une grande écriture.

Célébré pour l'amplitude de sa prose circumscrite et magmatique, qui fait de lui l'une des figures emblématiques du Nouveau Roman, Claude Simon (1913-2005) est peut-être le plus confidentiel de nos grands écrivains. Qui connaissait *La Séparation*, seule pièce de théâtre conçue par l'auteur de *La Route des Flandres*, avant qu'Alain Françon ne la mette en scène aux Bouffes Parisiens avec un quintette d'interprètes de premier plan ? Sans doute seulement les spécialistes de l'œuvre du Prix

Nobel. Inspirée du roman *L'Herbe* (Les Éditions de Minuit, 1958), cette tragi-comédie a été créée en 1963, mais est restée inédite jusqu'en 2019, date à laquelle elle a été publiée aux Éditions du Chemin de fer. Mêlant le style ciselé de Claude Simon à des avancées de langage qui sont comme des chevauchées en terre de littérature, comme les blocs de paroles d'un théâtre-paysage, *La Séparation* jette une lumière crue sur le passé et le présent d'une famille. S'affirme, ainsi, la persistance des sou-



© Bayard

tion où l'oubli et le souvenir coexistent et se nourrissent.

Comment traitez-vous le traumatisme et l'enjeu de la mémoire dans votre roman ?

Sofia Andrukhovych : Le traumatisme affecte la façon dont la conscience humaine gère la mémoire : comment elle stocke les souvenirs, comment elle les élimine... La mémoire est déformée par le traumatisme. Elle se transforme en un tissu qui doit rester compatible avec la continuité de la vie. L'interaction de ces phénomènes façonne l'individu, détermine ses choix de vie et influence son entourage. Ce qui peut sembler banal – le quotidien, les manifestations triviales de la vie humaine – prend, sous la pression des événements historiques, un sens radicalement différent.

En lien avec le poids de l'histoire, que représentent les deux couples dans votre roman ?
S. A. : L'histoire d'Oulyana et Pinhas évoque



© J.-L. Fernandez

peu cruche, impressionnée, attirée, coincée et fantasque tout à la fois –, les accompagne. Passent également un facteur, un journaliste et l'éditeur, tous interprétés par Frédéric Noaille, clownesque à souhait avec ses postiches successifs et sa raideur toute germanique.

Un théâtre renversant

Ce couple est odieux. Follement égocentrique, sans cesse à se raconter, à se la raconter, entre envolées lyriques attendues sur la création, sentences définitives sur le monde et jugements critiques sur tout ce qui n'est pas soi. Ils étaient tellement leur bonheur et leur réussite qu'on voit bien que les ronge un besoin de reconnaissance jamais assouvi. Ils cochent tout ce qu'ont été les cibles obsessionnelles de Thomas Bernhard : des puissants d'une société bourgeoise hypocrite, corsetante et satisfaite, qui écrase les autres de sa toute-puissance et cache sous des atours tolé-



© Jean-Louis Fernandez

venirs qui viennent perforer l'enfermement du quotidien. Puis, bourdonnent les petites préoccupations souvent risibles du présent, le temps d'une agonie qui rappelle à toutes et tous les règles indépasseables de l'existence.

La vie, le temps d'une agonie

Au sein de deux cabinets de toilette contigus, traités de façon réaliste par le décorateur Jacques Gabel, deux couples se font face. D'un côté, Sabine et Pierre (Catherine Hiegel et Alain Libolt). De l'autre, Georges et Louise (Pierre-François Garel et Léa Drucker), leur fils et son épouse. La vie s'écoule sans allégresse dans cette maison bourgeoise qui héberge également une sœur de Pierre, en train de disparaître, et une vieille garde malade (Catherine Ferran) veillant sur la mourante. La vie s'écoule sans allégresse, mais avec panache

« L'oubli et le souvenir coexistent et se nourrissent. »

l'interdiction et la séparation des cultures, la tendresse humaine universelle et la cruauté des circonstances, d'une société qui ne tient pas compte de la fragilité des sentiments. En même temps, c'est une histoire de culpabilité, qui devient le principal mécanisme de la vie d'un individu, une force qui continue de dicter le destin de ses descendants. L'histoire de Romana et Bohdan évoque le désir d'intimité à tout prix, la perte et la quête d'identité, la manipulation de la mémoire, les modes de narration et l'histoire elle-même : une force mystique qui se joue des gens. Les destins humains rendent l'histoire vivante, la rapprochent de notre compréhension et de notre compassion.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre National Populaire, 8 place Lazare-Goujon, 69100 Villeurbanne. Du 11 au 24 octobre 2025, du mardi au vendredi à 20 h, samedi à 20 h 30, dimanche à 16 h. Le roman *Amadoca* paraîtra aux éditions Belfond en janvier 2026, traduit par Iryna Dmytrychyn. Tél: 04 78 03 30 00. Durée: 1h50. Spectacle en français et ukrainien surtitré.

rants un fond indécrottablement raciste et antisémite. Bernhard nous embarque une journée avec eux et Sivadier joue avec les ambiances à l'aide de subtiles lumières, d'un seul rideau de fond qui ouvre sur l'intérieur et d'un rouleau de moquette qui crée jardin et clôture. Il retrouve un auteur qui lui est cher ainsi qu'un couple d'interprètes (Bouchaud-Krief) qu'il connaît par cœur. Il les dirige avec brio autant qu'eux sont excellents. Car s'ils n'étaient pas ainsi fragiles, humains, ils seraient moins drôles que détestables. Le jeu rythmé qui tire vers le clown, le sens des ruptures, la malice avec le public et la formidable intelligence du texte font passer crème cette logorrhée que le couple déverse sur ses interlocuteurs. Ils en font le ferment d'un théâtre renversant.

Éric Demy

Théâtre National de Nice, 4-6 Place Saint-François, 06300 Nice. Du 14 au 17 octobre à 20h. Tel: 04 93 13 19 00. Spectacle vu à Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy. Durée: 2h. Tournée: les 7 et 8 avril à la Maison de la Culture d'Amiens et du 18 juin au 4 juillet au Théâtre du Rond-Point (Paris). Spectacle vu et créé à Bonlieu-Scène nationale.

et exaltation, car l'écriture surprenante de Claude Simon fait surgir de l'enveloppe du quotidien une vitalité du ridicule et du désespoir. Le début du spectacle ouvre sur les dissensions du plus jeune des deux couples. Il a un peu de mal à rendre active la force de cette matière théâtrale atypique. On perçoit quelque chose d'une voix qui veut s'élever, mais elle reste ténue. Et puis, Catherine Hiegel entre en scène. Et là, tout change. Entre douceur et emportements, profondeur railleuse et tendresse, la comédienne sculpte avec une exigence accomplie les accents tragi-comiques de la pièce. Dans la chair de son personnage, comme dans la chair du texte qu'elle soulève, l'ancienne doyenne de la Comédie-Française s'impose, virtuose. Elle révèle l'exubérance d'une humanité et l'intensité d'une écriture.

Manuel Piolat Soleymat

Les Bouffes Parisiens, 4 rue Monsigny, 75002 Paris. Du 24 septembre au 4 janvier 2026. Du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Durée: 1h50. Tél.: 01 42 96 92 32. bouffesparisiens.com. Également du 15 au 17 janvier 2026 au Théâtre Montansier à Versailles.

Saison 25/26

16, passage Piver, Paris XI^e
01 48 06 72 34
@theatredebelleville
theatredebelleville.com

Furie
Leonor Oberson / Alexis Gilot

Frangines
- on ne parlera pas de la guerre d'Algérie
Fanny Mentré / Fatima Soualhia Manet

La France, Empire
Nicolas Lambert

Vernon Subutex
Virginie Despentes
Elya Birman et Clémentine Niewdanski

Toutes les autres
Clotilde Cavaroc / Elise Noiraud

Chroniques d'une exploratrice
Zacharie Lorent / Alice Gozlan

La Tête Ailleurs
Camélia Acef, Youri Rebeko, Victor Bourigault

Stop the tempo!
Gianina Cărbunariu / Christian Benedetti

Au non du père
Ahmed Madani

Antigone des supermarchés
Anne Jeanvoine et Anne Rehbindler
Antoine Colnot

Super Raptor
Romain Duquesne

Je ne suis pas arabe
Élie Boissière et Ben Popincourt
Alexis Sequera

Oct. — Déc.

octobre 2025

En 2025/2026, le Théâtre de La Criée fait du langage le terreau commun de notre humanité

Les temps incertains que nous vivons nécessitent des engagements pérennes nourris d'idéaux revivifiés. Conscient de s'inscrire dans l'histoire ambitieuse du théâtre français de service public, le directeur de La Criée, Robin Renucci, pense le Centre dramatique national de Marseille comme un lieu de découverte et de citoyenneté. Un lieu où chacune et chacun, quels que soient son âge, son parcours, ses origines, peut venir rêver, s'émerveiller, apprendre et se questionner en s'ouvrant à l'altérité.

Entretien / Robin Renucci

Solidarité et émancipation

Il entame sa quatrième saison en tant que directeur du Théâtre National de Marseille. Le metteur en scène et comédien Robin Renucci réaffirme, en 2025/2026, sa volonté d'ouvrir La Criée à toutes et tous pour en faire une maison du peuple des langages.

Pourquoi avez-vous choisi d'intituler la saison 2025/2026 de la Criée *Communes paroles* ?

Robin Renucci : Cette notion m'est chère, car j'ai à cœur de faire un théâtre qui soit relié à notre vie et à notre époque. Aujourd'hui, le langage est souvent monopolisé par les pouvoirs. Il est technicisé. Ce qui ne permet plus à la langue d'être un bien commun. J'ai voulu replacer la parole au centre de nos existences, afin d'interroger tous les possibles, toutes les libertés, afin que la langue redevienne une puissance d'agir. Les mots des textes contemporains et des classiques qui seront à l'affiche de cette nouvelle saison seront à la fois politiques, poétiques et quotidiens. Ils seront accessibles à toutes et tous, dans un théâtre que j'envisage comme une maison du peuple où chacun et chacune peut prendre sa part de langage quand il le veut.

Votre programmation révèle une volonté résolue d'éclectisme...

R. R. : Oui, en ne perdant jamais de vue ce qui est au cœur de mon travail : les questions de la solidarité et de l'émancipation. Ces sujets s'exprimeront dans les deux spectacles que

je vais mettre en scène cette année : *La Leçon* d'Eugène Ionesco et *L'École des Femmes* de Molière. Ces œuvres me touchent beaucoup. Elles témoignent d'une modernité qui appartient autant à hier qu'à aujourd'hui. *La Leçon* et *L'École des femmes* interrogent la confiscation et la décrédibilisation de la parole féminine. Dans une époque où les pouvoirs masculinistes tentent de regagner du terrain en essayant d'accentuer la domination des hommes sur les femmes, il me semble très important de donner à entendre aux publics les plus larges possibles ces deux pièces explosives et nécessaires, des pièces du patrimoine qui éclairent les mouvements de liberté et d'émancipation que permet le langage, mais aussi l'écrasement qu'il peut parfois engendrer.

Le hall de La Criée va être repensé pour pouvoir accueillir plus largement les habitantes et habitants de Marseille. L'idée est-elle de faire de ce théâtre, au-delà même des représentations qui y prennent place, un lieu de vie partagée ?

R. R. : C'est exactement ça. Nous souhaitons que notre théâtre vive tout au long de la jour-

« Les gens doivent pouvoir venir à La Criée du matin jusqu'au soir, parce qu'ils s'y sentent chez eux. »



Le metteur en scène et comédien Robin Renucci, directeur de La Criée.

© Jean-Christophe Bardot

Vous travaillez également à élargir vos publics grâce au dispositif *La Criée lève l'ancr...*

R. R. : Oui, ce dispositif vise à sortir de nos murs pour aller à la rencontre de celles et ceux qui pensent que le théâtre n'est pas pour eux. Nous concevons donc des spectacles dédiés à l'itinérance qui peuvent être représentés dans des hôpitaux, des centres sociaux, des maisons de quartier, des écoles... Nous allons partout où nous pouvons aller, notamment avec les membres de notre Jeune Troupe constituée d'étudiants de l'École régionale d'acteurs de Cannes et de Marseille en contrat d'apprentissage. Cette saison, nous accueillons Madeleine Delaunay et Thessaleia Degremont qui participeront à la création du spectacle *65 rue d'Aubagne*.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

La Leçon, du 29 janvier au 13 février 2026 à La Criée. *L'École des Femmes à La Criée* en 2026/2027.

TEXTE ET MISE EN SCÈNE ABDELWAHEB SEFSAF

Kaldûn

Abdelwaheb Sefsaf raconte dans *Kaldûn* l'établissement d'une colonie en Nouvelle Calédonie. Un spectacle musical instructif et envoûtant.



Kaldûn d'Abdelwaheb Sefsaf.

Kaldûn est un spectacle d'autant plus précieux que le regard qu'il porte sur la colonisation de la Nouvelle Calédonie fait se croiser la révolutionnaire Louise Michel, des autochtones kanaks, bien sûr, et des insurgés algériens dans la colonie pénitentiaire de l'Île des Pins. Abdelwaheb Sefsaf relate ce pan méconnu de notre histoire nationale en entrelaçant théâtre, musique et vidéo pour traverser les époques, les cultures et les continents. Une fresque spectaculaire et hautement instructive.

Éric Demey

Les 12 et 13 juin 2026.

L'Art de la joie

L'Art de la joie, monument littéraire de Goliarda Sapienza, est porté à la scène par Ambre Kahan dans l'esprit de son autrice. Avec liberté... et gaieté, bien sûr !



L'Art de la joie de Goliarda Sapienza, mis en scène par Ambre Kahan.

Littéralement happée, c'est en cinq jours que la metteuse en scène Ambre Kahan a lu le monumental ouvrage dans lequel l'écrivaine sicilienne Goliarda Sapienza raconte les tumultes de sa vie menée avec un esprit de liberté farouche, dans le XX^e siècle italien. Ce récit autobiographique, qui a connu un succès phénoménal, est porté par une troupe de douze interprètes. Cette adaptation des deux premières parties du livre donne lieu à une fête théâtrale sensuelle et tourbillonnante.

É. D.

Les 7 et 8 mars 2026.

Propos recueillis / Maurin Ollès

Hautes Perchées

TEXTE MAURIN OLLÈS AVEC L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE / MISE EN SCÈNE MAURIN OLLÈS

Avec sa compagnie La Crapule, le metteur en scène Maurin Ollès interroge la prise en charge des marginalités par les services publics. Cette nouvelle création s'intéresse aux substances psychoactives et aux addictions en se focalisant sur la situation faite aux femmes.

« C'est en donnant des ateliers de théâtre dans une communauté thérapeutique, alors que j'étais artiste associé à la Comédie de Saint-Etienne, que j'ai eu envie de m'intéresser au sujet des drogues. D'abord parce que ce lieu me semblait problématique à plusieurs égards. La tonalité de la pédagogie était paternaliste et autoritaire. Le peu d'estime d'eux-mêmes et la tristesse des anciens usagers étaient également frappants. Et puis, j'ai eu envie de comprendre pourquoi il y ait beaucoup plus d'hommes que de femmes parmi les patients, ex-toxicomanes.

Un docufiction théâtral engagé

Un gros travail documentaire a précédé la mise en place de cette fiction théâtrale. Les acteurs et actrices ont également été très impliqués en amont, sur le terrain, pour devenir de vraies forces de proposition. Ainsi, une forme d'immersion nécessaire, de partage et d'interactivité a nourri l'écriture de la pièce



Le metteur en scène Maurin Ollès.

au plateau. Le spectacle s'articule autour de quatre portraits de femmes aux destins croisés, chacune étant prise entre son travail, sa famille, son rôle social, ses histoires d'amour et son passé. Trois musiciens sont également présents sur scène. Ils font partie intégrante de la dramaturgie. »

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Du 11 au 14 mars 2026.

Propos recueillis / Mathilde Aurier

65 rue d'Aubagne

TEXTE ET MISE EN SCÈNE MATHILDE AURIER

Puisant dans des récits individuels et collectifs, l'autrice et metteuse en scène Mathilde Aurier fait théâtre du drame qui bouleversa, en 2018, non seulement Marseille, mais la France entière.

« Le 5 novembre 2018, à 9h05, deux immeubles s'effondrent à Marseille. Le 63 de la rue d'Aubagne, inhabité, tombe en premier. Dans sa chute, il entraîne le 65, encore occupé. Ce jour-là, huit personnes perdent la vie et Marseille s'effondre, sous le poids de l'indifférence des pouvoirs publics, de l'usure de ses murs négligés, du silence face à ses appels à l'aide. À la suite du drame, 4000 personnes sont brutalement évacuées, perdant elles aussi leur logement. La politique de la ville bascule. Pour retracer ce drame dans toute son ampleur humaine, sociale et politique, je tenais à articuler récit intime et mémoire col-

lective. Je suis donc allée à la rencontre des personnes directement touchées : les associations, les habitants et habitantes du quartier de Noailles, les personnes délogées... C'est là que j'ai fait la rencontre de celle qui a inspiré le personnage de Nina, locataire et survivante du 65 rue d'Aubagne.

La temporalité sinueuse du drame

Nina m'a raconté son combat psychologique, administratif et juridique. Elle m'a parlé de l'avant et de l'après catastrophe. Très vite, son personnage est devenu le fil rouge de la narration. Il était aussi important pour moi d'inscrire

Dire une société désirable

CONCEPTION, TEXTE ET MISE EN JEU GRÉGOIRE INGOLD EN COLLABORATION AVEC FABIENNE JULLIEN

Grégoire Ingold propose une série de rendez-vous autour de *La République* de Platon. Pour questionner la fonction du théâtre.

« Avec *Dire une société désirable*, je poursuis un travail autour de Platon que je mène depuis une vingtaine d'années. Cette démarche vient d'une interrogation liée à la théorie du jeu de l'acteur. Je me demandais comment un interprète pouvait incarner un dialogue sans passer par le personnage et la situation. Le dialogue philosophique est passionnant pour mettre cette question sur le métier. J'ai mis en place une méthode, que j'ai notamment utilisée en 2015 avec Valérie Dréville et Didier Galas, ainsi qu'avec les élèves de l'École Régionale

d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM), en association avec le Festival d'Avignon, où nous avons lu entièrement *La République* dans la traduction d'Alain Badiou. Ce nouveau projet prolonge celui de 2015.

Le théâtre comme assemblée

Pour *Dire une société désirable*, je retrouve la même méthode. Deux élèves de la promotion sortante de l'ERACM, membres de la Jeune Troupe de La Criée, accompagnées par deux comédiens avec qui j'ai l'habitude de travailler,

Propos recueillis / Clara Hédouin

Manières d'être vivant

TEXTE D'APRÈS BAPTISTE MORIZOT / MISE EN SCÈNE CLARA HÉDOUIN

Avec son adaptation de *Manières d'être vivant* de Baptiste Morizot, Clara Hédouin offre une expérience de la pensée sous forme d'une quête de l'autre, du non-humain.

« La pensée de Baptiste Morizot m'accompagne depuis mes débuts. C'est en partie elle qui m'a donné envie de me consacrer à l'écriture de Jean Giono. L'univers de ce dernier – où l'homme est intimement relié à la nature sans chercher à la dominer – m'est apparu comme une matière théâtrale idéale pour explorer certains pans de la philosophie de Morizot. J'ai adapté deux textes de Giono, *Le Prélude de Pan* et *Que ma joie demeure* dans des spectacles en extérieur. Puis l'idée d'approcher plus directement la pensée de Morizot s'est imposée. Cela d'abord à travers une lecture en écho à *Que ma joie demeure* que j'ai créée en 2021, à l'occasion du Festival Paris l'été. Avec *Manières d'être vivant*, je tente pleinement l'aventure d'un théâtre de la pensée.

Ancestralité animale

Tout le défi de ce spectacle – mon premier en salle – est de rendre vivante la pensée de Morizot. Pour cela j'ai décidé, avec mon co-auteur et dramaturge Romain de Becdelièvre, de faire



La metteuse en scène Clara Hédouin.

de nos six interprètes un groupe de pisteurs de loups, chez qui la rencontre avec l'animal fait surgir les questions traitées par Morizot. Parmi ces dernières, j'ai décidé de mettre en avant la notion « d'*ancestralité animale* » dont nos corps sont habités. Je creuse aussi l'idée de « *coupure de la coupure* », selon laquelle l'homme est aujourd'hui coupé de sa propre séparation du reste du monde vivant. En traduisant ces idées au théâtre, je souhaite dire la nécessité de se ré-émerveiller des autres espèces. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 25 au 28 mars 2026.

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET JEU ISSAM RACHYQ-AHRAD

Ma République et moi

Qui sont ces femmes voilées qui font si peur à notre République ? Issam Rachyq-Ahrad raconte sa mère dans un spectacle simple et émouvant.



Issam Rachyq-Ahrad dans *Ma République et moi*.

Le 11 octobre 2019, au Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté, un élu du Rassemblement National prend à partie une femme voilée et lui enjoint de quitter les lieux. Cette mise à l'écart a déclenché chez Issam Rachyq-Ahrad le besoin de raconter son histoire, ou plutôt celle de sa mère. Sa mère, partie du Maroc quand il avait deux mois, fan de Dalida et spécialiste du thé, qui l'a élevée seule du côté de Cognac et a contribué à faire de lui ce qu'il est aujourd'hui. Cette déclaration d'amour filial portée en toute simplicité conduit naturellement à transformer les regards.

É. D.

Du 1^{er} au 8 avril 2026.

La Criée –
Théâtre National de Marseille
30 quai de Rive Neuve, 13007 Marseille.
Tél. 04 91 54 70 54.
theatre-lacriee.com



Le metteur en scène Grégoire Ingold.

jouent des passages de *La République* lors des six rendez-vous thématiques que nous organisons, à raison de trois en décembre et trois en mars. Un invité ouvre chaque épisode par une discussion avec le public sur le sujet du jour : l'injustice, la décadence des régimes politiques... Nous faisons ainsi du théâtre le lieu d'une parole diverse et collective, afin de réfléchir à la société dans laquelle nous avons envie de nous impliquer. »

Propos recueillis par A. H.

Du 10 au 13 décembre 2025 et du 4 au 6 mars 2026.

En novembre le soleil décline, mais le Théâtre de La Criée rayonne et embarque petits et grands pour des moments partagés emplies de découvertes. Ponctué par des ateliers, des visites et des spectacles, culminant lors d'une boum géante, la journée rassemble toutes les générations. Les deux spectacles proposés évoquent la relation des humains à la nature, rendant palpables les liens infinis qui se tissent avec le vivant. À 9h30 et 11h, un concert immersif destiné aux tout-petits (de 6 mois à 3 ans) façonne un délicat paysage sensoriel.

Créativité et liberté

Conçue par la metteuse en scène, compositrice et musicienne Florence Goguel, cette proposition intitulée OKA, dont le nom désigne des îlots de vie humaine au cœur de la forêt amazonienne, invite au partage de sensations. Cordes et percussions d'instruments traditionnels, voix chantées ou parlées fabriquent un concert-paysage apaisant. Autre immersion dans la nature, *Je suis trop*



OKA, un concert immersif destiné aux tout-petits.

© Christophe Raynaud de Lage

vert, écrit et mis en scène par David Lescot, évoque avec humour et piquant le périple de Moi, enfant de sixième hébergé dans une famille de paysans lors d'une classe verte. Deux aventures artistiques réjouissantes, au cœur d'une journée riche en étonnements.

Agnès Santi

OKA, les 13 et 15 novembre 2025.
Je suis trop vert, du 12 au 15 novembre 2025.

Cie Entre Vos Mains et Théâtre du Dream Team présentent

STUDIO HÉBERTOT

Prix Coup de Cœur du Club de la Presse
Grand Avignon-Vaucluse Avignon

NOS HISTOIRES

Mise en scène de Giorgia Sinicorni

De Frédérique Auger

Avec Frédérique Auger et Jean-Charles Chagachbanian

Scénographie : Pauline Gallot | Lumière : Stéphane Balny | Musique : Vivien Lenon | Chorégraphie : Carole André

Un duo qui fonctionne à merveille dans une pièce jubilatoire. Le Dauphiné Libéré	Nos histoires, coup de cœur assuré ! La Provence	Une exploration franche et puissante des relations toxiques et de la libération. Foud'art	Un spectacle émouvant ! WWW Webtheatre
---	---	--	---

DU 30 OCTOBRE AU 28 DECEMBRE
du jeudi au samedi : 21h
les dimanches : 14h30

Location 01 42 93 13 04
www.studiohebertot.com
70 bis boulevard des Batignolles Paris 17^e
Métro Villiers / Rome

L'INASSOUVISSEMENT
Une femme libre d'esprit
d'après S.I. Witkiewicz

Mise en scène et adaptation Makaym TETERUK
Conception et jeu Magdalena MALINA

DU 27/10 AU 02/11/25 À 21H

LE CHARIOT
Tel : 01 48 88 52 43
17 rue du Belvédère 75012 Paris
www.theatrecariat.fr

Ministry of Culture and National Heritage
Republic of Poland

INSTITUT POLONAIS PARIS

la terrasse

Critique

Croire aux fauves

COMÉDIE DE COLMAR / TEXTE DE NASTASSJA MARTIN / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE LAURE WERCKMANN

Laure Werckmann adapte et interprète le récit autobiographique de l'anthropologue Nastassja Martin, récit fascinant de sa métamorphose après avoir été mordue au visage par un ours.

À mille milles de toute terre habitée, au fin fond du Kamtchatka, sur le massif du Kloutchevskoï, vivent les Evènes et des ours. « Si quelqu'un grimpe jusqu'à mi-chemin du sommet de la montagne, il entendra un rugissement si fort qu'il en devient à peine tolérable. Ceux qui poursuivront l'ascension ne reviendront jamais. Et personne ne saura ce qu'il leur est arrivé sur la montagne. » écrivait, au XVIII^e siècle, le cosaque Atlassov. Autant dire que rares sont les visiteurs de ces contrées reculées... Nastassja Martin y est allée et raconte ce qui lui est arrivé sur la montagne :

alors qu'elle menait une enquête chez les nomades de l'Extrême-Orient russe, elle a croisé un ours qui lui a dévoré le visage et la jambe. Le récit suit les quatre saisons de sa transformation : de l'automne dans l'hôpital russe des premiers soins, en passant par l'hiver de la chirurgie maxillo-faciale en France, le retour chez les Evènes au printemps, jusqu'à l'été de l'écriture qui entérine l'acceptation d'être devenue mi-femme, mi-ours. La chair de l'ethnographie devient alors son propre terrain, qu'elle ausculte à la lumière de l'animisme des Evènes.

Critique

Toutes les autres

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE DE CLOTILDE CAVAROC / MISE EN SCÈNE ÉLISE NOIRAUD

Mêlant avec délicatesse le singulier et l'universel, Élise Noiraud met en scène un texte de Clotilde Cavaroc qui éclaire la complexité et l'humanité de la relation unissant une jeune femme handicapée et un accompagnant sexuel. Un impensé de notre société sur le plateau d'un théâtre.

C'est un sujet tabou, ignoré, qui a beaucoup touché l'autrice, metteuse en scène et comédienne Élise Noiraud. Pour la première fois elle a répondu à une commande, appréciant la dimension intime mais aussi politique d'une histoire à la fois singulière et universelle, huis clos unissant Clémence, jeune femme handicapée, et Antoine, l'accompagnant sexuel auquel elle

fait appel. Soit une situation contractuelle hors normes, qui se transforme radicalement lors du surgissement de l'amour... Rappelons que l'activité d'accompagnant sexuel, assimilée à de la prostitution, demeure illégale en France, tandis qu'en Suisse la pratique est reconnue et rémunérée. Avant d'être une pièce de théâtre, le texte a donné lieu en 2022 à un court-

Critique

Le Mariage forcé

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE LOUIS ARENE

Dans sa mise en scène du *Mariage forcé*, Louis Arene met tout l'art du masque et du monstre qu'il pratique avec sa compagnie Munstrum Théâtre au service de Molière. L'union est des plus heureuses et décapantes.

La créature tremblante à l'air ahuri, que l'on découvre en même temps que l'espace clos entièrement fait de planches blanches où elle est comme plantée, dit d'emblée la liberté avec laquelle Louis Arene se saisit du *Mariage forcé*. Prononçant d'abord des sons inarticulés, puis cherchant sa première réplique parmi les phrases les plus connues de différentes pièces de Molière, le Sganarelle qui nous apparaît n'a de classique que sa perruque aux longs cheveux bouclés. Mais l'accessoire ne résiste pas à l'agitation de son propriétaire. Elle rejoint le sol pentu et, le Sganarelle en piteux état ayant retrouvé sa langue, lui décoche un coup de pied en prononçant le premier des quelques ajouts au texte original réalisés par Louis Arene : « le chat est mort » ! Dans ce

Mariage forcé, une chose peut en cacher ou en devenir une autre en un mot ou en un claquement de talon. On reconnaît bien là le langage du Munstrum Théâtre, la compagnie montée en 2012 par Louis Arene et Lionel Lingelser, crédité ici comme collaborateur artistique. Sur le crâne de Sganarelle, un autre des éléments majeurs du vocabulaire du Munstrum surprend le public de la Comédie-Française : le demi-masque collé au visage de l'interprète se prolonge jusque sur son crâne en une fausse calvitie du plus étrange effet. Les personnages de la pièce de Molière rejoignent ainsi la grande et hétéroclite famille créée par le Munstrum, qui s'étend à ce jour de Copi (40^e sous zéro) à Shakespeare (*Makbeth*), en passant par l'univers des séries Z (*Zypher Z*).



© Adrien Berthet

Soi-même comme un autre

Laure Werckmann calque sa rencontre avec le récit de Nastassja Martin sur celui de l'anthropologue avec le plantigrade, considéré dans de nombreux mythes comme l'autre de l'homme, comme l'explique Michel Pastoureau. La comédienne devient autre, comme son personnage devient ours, par une savante alliance du jeu, du costume (beau travail de Pauline Kieffer) et des perruques et prothèses, réalisées par la toujours géniale Cécile Kretschmar. De même que Nastassja Martin se tient entre les cultures, entre la vie et la mort, entre la rationalité occidentale et les représentations des Evènes, Laure Werckmann est habitée par celle qu'elle incarne, du réalisme



© Clément Sauter

métrage réalisé par l'autrice Clotilde Cavaroc avec Kimiko Kitamura et Stéphane Hausauer, primé dans plusieurs festivals.

Pudeur et délicatesse

La partition théâtrale est confiée à ces mêmes interprètes, dans une forme de spontanéité et de proximité qui accorde à l'instant sa pleine mesure. La vérité des personnages y apparaît dans toute son amplitude où se mêlent simplicité et complexité, gravité et légèreté. Elle, en fauteuil roulant, paralysée des jambes suite à un accident de voiture lors d'un reportage en



© Brigitte Enguérand, coll. Comédie Française

Molière à l'envers, à l'endroit

La réussite de la « munstrumisation » du *Mariage forcé* est d'autant plus remarquable que ses acteurs ne sont pas les complices habituels de la compagnie, mais à une exception près des sociétaires de la Comédie-Française. La force de l'univers plastique proposé aux comédiens leur offre un cadre solide pour développer un jeu complexe, souvent proche de la pantomime. L'argument de la pièce permet aussi au metteur en scène de verser dans un anti-naturalisme façon Munstrum. Très progressiste pour l'époque, cette comédie-ballet inverse en effet les rôles habituellement attribués à l'homme et à la femme dans les comédies classiques. Sganarelle, qui après une longue et heureuse vie de célibat sou-

d'une conférence inaugurale à des scènes de quasi possession où elle déploie son talent protéiforme. Le théâtre et l'anthropologie, dans leur même interrogation sur l'identité, se font écho de manière féconde et intéressante. La porosité entre les mondes est soutenue par la scénographie d'Angélique Croissant, qui montre comment la connaissance de soi est d'abord enquête sur l'autre, à condition de crever les écrans et les aprioris. Les lumières de Philippe Berthomé et la musique d'Olivier Mellano contribuent également à faire de ce spectacle un passionnant voyage entre les mondes.

Catherine Robert

Comédie de Colmar – CDN, 6 route d'Ingersheim, 68000 Colmar. Le 14 octobre à 19h et le 15 à 20h. Tél. : 03 89 24 31 78. Tournée : le 27 janvier 2026 à 14h30 et 20h au Théâtre de la Madeleine, à Troyes ; le 26 mars à 18h et le 27 à 14h et 20h à l'Espace Bernard-Marie-Koltès de Metz ; le 21 mai dans le cadre du festival Les Ephémères, au Diapason, à Vendenheim. Durée : 1h30. À partir de 14 ans. Spectacle vu au Théâtre de la Manufacture, à Nancy.

Afghanistan, souhaite redécouvrir son corps. Lui, marié, infirmier, formé en Suisse, a choisi d'être accompagnant sexuel pour « aider les personnes à réaliser leur sexualité ». Évitant le piège du didactisme comme celui du pathos, la mise en scène allie la parole et le geste parfois quasi chorégraphié avec sobriété, pudeur et délicatesse. Au détour d'un mot, d'un silence ou d'un geste, les enjeux éthiques que révèle la relation se découvrent par éclats, à hauteur d'humanité. Lorsque Clémence et Antoine se laissent surprendre par l'irruption de sentiments qui débordent des cadres, la relation bascule, révélant au cœur de l'intime une poignante fragilité, une vulnérabilité qui, finalement, ici, parvient à trouver un chemin de résilience.

Agnès Santi

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du dimanche 5 au mardi 28 octobre, lundi à 19h15, mardi à 21h15, dimanche à 19h. Durée : 1h10. Spectacle vu en juillet 2025 à l'Artéphile à Avignon Off.

haïte épouser la jeune et belle Dorimène, se retrouve humilié et cocufié par celle-ci sans plus pouvoir annuler les noces. Louis Arene fait de renversement des normes un principe dramaturgique qui lui permet de pousser loin les curseurs de la farce et d'en explorer aussi la cruauté. En confiant à Julie Sicard le rôle du vieux séducteur et à François de Brauer (le seul comédien extérieur à la Comédie-Française) celui de Dorimène, il fait du jeu un espace de tous les possibles. L'illusion n'est pas de mise, au contraire, et c'est là l'une des sources de la joie que procure ce *Mariage forcé*. Hautement baroques, composées de choses et d'autres, parmi lesquelles des vêtements enfilés à l'envers et de nombreuses prothèses, les êtres qui peuplent cette comédie affirment à chaque pas leur caractère artificiel, leur nature purement théâtrale. En suscitant le rire autant que l'effroi, ces clowns bizarres, en mutation constante, aiguïssent puissamment Molière et le temps présent, en un même mouvement.

Anais Heluin

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 17 septembre au 2 novembre 2025, le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 15h. Tel : 01 44 58 15 15. Durée : 1h.

LE ROI LEAR

William Shakespeare
Adaptation et mise en scène : Mathieu Coblentz

CRÉATION

DU 22 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE 2025
Théâtre du Soleil – La Cartoucherie, 75012 Paris

Le Théâtre Amer s'empare de ce texte iconique pour en donner une version épique et musicale dans un univers esthétique où se côtoient splendeurs baroques et cabaret glam-rock.

Réservations en ligne www.theatreamer.fr

THÉÂTRE AMER

la tempête

personne n'est ensemble sauf moi

9> 19 OCT.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

conception et mise en scène
Clea Petrolesi

Points Communs : une scène nationale qui, incontestablement, porte bien son nom

Dans un monde où le repli sur soi et l'intolérance font se dresser toujours davantage de barrières, les équipes de Points Communs, dirigées par Fériel Bakouri, travaillent avec enthousiasme et opiniâtreté à créer des liens, à engendrer du partage, à soutenir l'excellence artistique sous toutes ses formes. Labellisée Pôle International de Production et de Diffusion par le ministère de la Culture, la Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise continue d'élargir ses horizons en ayant plus que jamais à cœur de s'adresser à toutes et tous.

Entretien / Fériel Bakouri

Créer de la mixité sociale et culturelle

Un Noël sous chapiteau, un projet participatif de déambulation dans l'espace public, un Festival Arts & Humanités qui réaffirme son soutien aux artistes du Sud global... Passionnée d'altérité et d'éclectisme artistique, la directrice de Points Communs éclaire les grandes lignes de sa saison 2025/2026.

Le Théâtre des Louvrais à Pontoise, l'une des trois salles de Points Communs, sera en travaux tout au long de la saison. Quelles conséquences cette fermeture induit-elle sur la programmation 2025/2026 ?

Fériel Bakouri : Toute la saison a été pensée en lien avec cette fermeture, qui est en fait une belle occasion de réinventer des choses. Privé du Théâtre des Louvrais, dont les travaux de rénovation énergétique doivent adapter ce bâtiment aux défis environnementaux, nous avons concentré notre programmation sur les deux salles du Théâtre 95 à Cergy. En octobre, le chorégraphe Calixto Neto, l'un de nos artistes en résidence, présentera *Bruits Marons* dans le cadre du Festival d'Automne. Puis suivront des artistes aussi différents qu'Hor-

tense Belhôte, Oona Doherty, Émilie Rousset, François Gremaud, Gurshad Shaheman...

Vous avez également programmé des rendez-vous hors les murs...

F. B. : Oui, car nous avons bien sûr voulu conserver des liens forts avec les habitantes et habitants du quartier des Louvrais. Nous avons donc demandé au Collectif Rara Woulib d'imaginer un grand projet participatif qui aura lieu à Pontoise en juin et à Saint-Ouen-l'Aumône en septembre 2026, dans le cadre du Festival *Cergy, Soit !* L'idée de ce projet intitulé *Deblozay* est de créer de la mixité sociale et culturelle en allant à la rencontre de toutes sortes de personnes, pas forcément des habitués de la scène nationale, pour constituer un grand chœur amateur



Fériel Bakouri, directrice de Points Communs.

© Julien Pebrel

« Quand on installe un chapiteau quelque part, on touche des tas de gens qui habituellement ne franchissent pas les portes des théâtres. »

qui déambulera en chantant dans les rues, à la tombée de la nuit. *Deblozay* va permettre à des gens extrêmement différents de se réunir, de se mélanger, de participer ensemble à un grand moment de fête et de partage. Et puis, nous avons imaginé un autre projet hors les murs : l'installation d'un chapiteau dans le Parc François Mitterrand, du 17 au 24 décembre, au sein duquel la compagnie suédoise *Circus I love you* présentera son spectacle *I love you two*. Encore une fois, notre ambition est d'amener d'autres spectateurs à rejoindre les publics de

Points Communs. Quand on installe un chapiteau quelque part, on touche des tas de gens qui habituellement ne franchissent pas les portes des théâtres.

Alailleurs & Ici, le pôle dédié à la danse et à la performance initié par Points Communs, vient d'être désigné Pôle international de production et de diffusion (PIPD) par le ministère de la Culture. Que représente pour vous cet événement ?

F. B. : C'est la reconnaissance du projet que je défends à la tête de Points Commun, un projet qui entretient un lien fort avec l'international, notamment par le biais du Festival Arts & Humanités, et qui affirme une volonté de coopération avec des partenaires français et étrangers. Cette labellisation va nous aider à encore mieux produire et diffuser les artistes que nous soutenons, qui sont souvent originaires du Sud global. Points Communs est le coordinateur de ce Pôle, qui comprend cinq autres membres (ndlr, la Fondation Royaumont, l'École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy, La Briqueterie de Vitry, le Centre National de la Danse, La Villette) et des partenaires associés. Les deux premiers artistes qui vont bénéficier des apports de production du PIPD sont Mellina Boubetra et le duo Marah Haj / Nur Gharabli.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Propos recueillis / Julien Marchaisseau

Deblozay

QUARTIER DES LOUVRAIS / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE JULIEN MARCHAISSEAU

Julien Marchaisseau et la compagnie Rara Woulib présentent *Deblozay* : une déambulation nocturne et musicale dans les rues de Pontoise.

« Il y a quelque chose de très spécial dans le répertoire des chants sacrés du vaudou. J'ai vécu plusieurs années en Haïti. Dans ces chants, on sent qu'il y a quelque chose qui vient de notre histoire, du fait du syncrétisme, quelque chose qui est très proche de nous et nous touche profondément. Avec la cheffe de chœur et arrangeuse Alexandra Satger, nous essayons de transmettre ce répertoire, mais aussi de trouver comment le vivre physiquement, pour pouvoir être des passeurs. C'est une musique de transe, répétitive, qui nous fait perdre nos repères. Et puis, il y a aussi le fait d'être à l'intérieur d'une foule, associé à la marche, à la nuit... C'est un moment d'abandon. Dans *Deblozay*, on essaye de poser dès le départ des codes qui permettent de glisser doucement dans cet endroit un peu fantomatique.

Un rapport ludique, poétique, politique à la ville

Des silences convoquent les fantômes qui habitent aussi bien les espaces traversés que les participants. L'idée est d'embarquer la foule des vivants, mais aussi les morts que chacun



Le metteur en scène Julien Marchaisseau.

© Compagnie Rara Woulib

amène avec soi. Je cherche un rapport ludique à la ville, à utiliser ce qui nous entoure. La ville a une poétique : elle nous raconte quelque chose. Quand je procède à l'implantation de *Deblozay*, elle me guide dans le choix d'un trajet. Je travaille sur les endroits frontiers. Il y a une dimension politique forte. Il est inhabituel de traverser, la nuit, tous ces espaces. Qu'est-ce que cela fait de voir une foule de 500 personnes traverser son quartier à cette heure-là ? Cela nous permet de rencontrer un public non convoqué : il sort aux fenêtres, il descend des immeubles... C'est quelque chose de très puissant, de marcher ensemble. »

Propos recueillis par M. Dochtermann

Le 27 juin 2026.

Propos recueillis / Iris Zerdoud

Les Aventures du trio de lumière

THÉÂTRE 95 / D'APRÈS KARLHEINZ STOCKHAUSEN / LE BALCON

Clarinetiste et directrice de production pour l'ensemble Le Balcon, Iris Zerdoud présente le conte musical *Les Aventures du trio de lumière*, imaginé pour initier les jeunes publics à Stockhausen et son grand cycle *Licht*.

« L'an dernier, pour le début de notre résidence artistique à Points Communs, Le Balcon a joué la version d'Arthur Lavandier de la *Symphonie fantastique*. Cette expérience nous a permis, grâce à la collaboration avec des harmonies amatrices de Cergy et de Pontoise, de développer un ancrage au sein des territoires. Pour notre deuxième saison, nous proposons un spectacle pour les scolaires et les familles, à partir de *Licht*, la cosmogonie lyrique de Stockhausen dont l'intégrale par Le Balcon a commencé en 2018 avec *Donnerstag (Jeudi)* et se terminera, en 2026, avec *Mittwoch (Mercredi)*. Pour *Les Aventures du trio de lumière*, nous avons choisi des scènes du cycle qui peuvent fonctionner en effectif chamberiste, autour des trois personnages principaux, chacun symbolisé par un instrument : la trompette pour Michael, le trombone pour Lucifer et le cor de basset pour Eva.

Faire découvrir l'univers de Stockhausen
À tour de rôle, les interprètes présentent leurs mélodies, comme un condensé pur de leur



La clarinetiste et directrice de production Iris Zerdoud.

© DK

personnage, avant de jouer deux duos : une déclaration d'amour entre Michael et Eva, une lutte entre Michael et Lucifer. Enfin, un trio les réunit dans l'harmonie retrouvée. Damien Bigourdan, ténor qui a participé à plusieurs épisodes de *Licht*, écrira et contera un fil rouge qui guidera les enfants à travers l'histoire de ces personnages pleins d'humanité, de magie et de mystère. Avec *Les Aventures du trio de lumière* et les actions culturelles mises en place autour du spectacle, nous souhaitons faire découvrir l'univers de Stockhausen et montrer que la musique contemporaine est accessible au plus grand nombre. »

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Du 19 au 21 février 2026.

Le Mois Kréyol

EN MÉTROPOLE ET OUTRE-MER / TEMPS FORT

Partout en France, en métropole et outre-mer, le Mois Kréyol propose une programmation variée mariant les genres, les styles et les arts autour des cultures créoles et afro-descendantes.

Créé en 2017, le Mois Kréyol est une manifestation ambitieuse et polymorphe visant, selon les mots de sa directrice artistique, Chantal Loïal, à « développer la visibilité et le rayonnement d'artistes d'outre-mer en les accompagnant dans la promotion et la diffusion de leur projet grâce à des partenariats de grande envergure, qui fédèrent des lieux de programmation autour de propositions artistiques, impliquant des publics, des associations, des lieux et des festivals ». Neuf ans plus tard, ce festival en pleine expansion a trouvé sa place dans le paysage culturel français. L'édition 2025, intitulée « Au-delà des mers au pluri'L », « valorise le lien que constituent les mers et les océans, voix maritimes, qui nous relient les uns aux autres et permettent la découverte nos cultures respectives issues de nos histoires singulières », ajoute Chantal Loïal. En Ile-de-France, dans le Sud-Ouest, le Nord-Ouest, le Grand Est et entre Avignon et Marseille, mais aussi en Guyane, en Guadeloupe et à la Martinique, le Mois Kréyol mêle découverte et convivialité.

Le métissage, riche d'inattendu

Cette nouvelle édition est l'occasion de saluer les cinquante ans de la mort de Joséphine Baker avec trois spectacles : *Conversations* avec Joséphine, écrit et mis en scène par Maroussia Pourpoint, *Freda* de la compagnie Pleureuse de Feu de Kainana Ramadani et Azani V. Ebengou, et *J2B* de la compagnie Difé Kako, dirigée par Chantal Loïal. La danse croise le conte, la musique rencontre le théâtre ; des



© Patrick Berger

spectacles pluridisciplinaires, des films, des expositions et des ateliers scandent la manifestation, avec, le 1^{er} novembre, un rendez-vous exceptionnel avec la légende congolaise Kanda Bongo Man, reflet de la richesse des diasporas africaines. Identité et héritage, intérêt pour l'autre et souci écologique, humour et poésie, héritage et transmission : les thèmes sont aussi nombreux que les partenaires qui accueillent ces spectacles pour un « Tout-monde » joyeux et partageur. « Pourquoi une nation ne pourrait pas être constituée d'ensembles de cultures qui sont en relation, sans s'éteindre ni se diluer ? » demandait Edouard Glissant. Le Mois Kréyol prouve que le rhizome vivace offre un avenir nourrissant, fécond, dynamique et ouvert au spectacle vivant.

Catherine Robert

Du 3 octobre au 30 novembre en Hexagone et en janvier aux Antilles-Guyane.
lemoiskrejol.fr

24 Place Beaumarchais

MC2 : GRENOBLE / TEXTE ADÈLE GASCUEL AVEC LA COMPLICITÉ DE BRAHIM KOUTARI / MISE EN SCÈNE CATHERINE HARGREAVES EN COLLABORATION AVEC ADÈLE GASCUEL

Devenu comédien, l'Échirollois Brahim Koutari retrace son parcours dans un seul en scène artistique autant que citoyen, façonné par l'écriture d'Adèle Gascuel. Créé à la MC2 : Grenoble, ce bouillonnant récit de vie s'affirme comme acte de transmission singulier, loin des clichés.

Le théâtre de sa vie, c'est d'abord Échirolles, dans la banlieue de Grenoble, là où il a grandi. Son éloquence est reconnue par tous, évidemment par sa maman. Grâce à des ateliers théâtre, l'étincelle s'allume, puis des mains se tendent, des portes s'ouvrent, jusqu'à ce que Brahim Koutari intègre, encouragé par Arnaud Meunier, l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Comme l'indique le titre de ce seul en scène, à travers son parcours de jeune homme arabe de foi musulmane devenu comédien, ce dernier raconte la vie de son quartier – qu'il aime – autant qu'il célèbre le théâtre – qu'il aime aussi. *24 Place Beaumarchais* est un acte de transmission qui rassemble, qui suscite l'espoir, malgré les obstacles lorsque rien ne prédestine à intégrer le monde de la culture, malgré le poison des préjugés et du racisme.

Urgence de dire et désir de partage
« Je souhaite que la diversité puisse s'opérer dans les salles de spectacle et que mon histoire, ce texte, puisse faire une différence. » confie l'acteur, qui depuis sa sortie de l'école travaille au théâtre ainsi qu'au cinéma. Au-delà d'une linéarité réductrice, de clichés plus ou moins attendus sur les marges et les

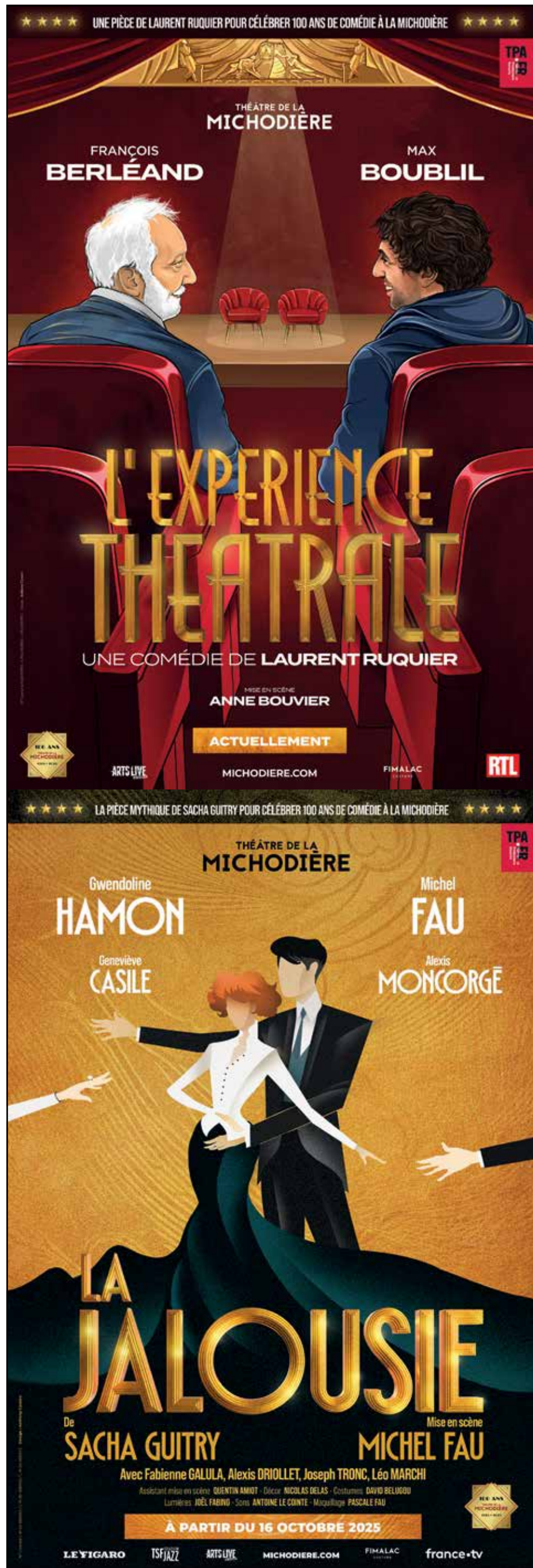


© Pascale Choblette

transfuges de classe, la pièce affirme avec force sa singularité. À travers une oralité plurielle et contrastée, l'autrice, comédienne et metteuse en scène Adèle Gascuel fait place à toutes les facettes artistiques et citoyennes qui composent ce récit de vie, mis en scène par Catherine Hargreaves. « *Brahim nous invite donc chez lui : au théâtre.* » précise cette dernière. Être acteur de sa vie, dans ce lieu où la passion du jeu se mêle au désir de dire le monde, c'est inspirant...

Agnès SANTI

MC2 : Maison de la Culture de Grenoble,
4 rue Paul Claudel, 38100 Grenoble. Du 7 au 16 octobre, du mardi au vendredi à 20h.
Tél : 04 76 00 79 00. Durée estimée : 1h10.



focus

La Tétralogie – Les héroïnes de la métamorphose par Laure Werckmann : Femme(s) puissante(s)

Face à la destruction, elles font œuvre de création et de transformation : l'amoureuse Nane Beauregard, la joueuse de tennis Marion Bartoli, l'anthropologue Nastassja Martin et la cinéaste Marceline Loridan-Ivens sont les héroïnes des spectacles de la tétralogie composée par l'actrice et metteuse en scène Laure Werckmann. Ces quatre portraits sont à l'honneur du festival Scènes d'automne en Alsace, porté par six scènes majeures du Grand-Est.

Comment ce projet de tétralogie est-il né ?

Laure Werckmann : Il est né avec le désir de créer des nouveaux personnages féminins pour le théâtre. Suite à de longs compagnonnages je suis rentrée sur mes terres, à Strasbourg, où j'ai créé en 2019 la Compagnie Lucie Warrant. Avant de débiter ce travail, j'ai été comédienne pendant 25 ans, ce qui a infléchi ma manière de faire et aiguisé mon désir d'explorer la place de l'interprète comme sujet, garant et bâtisseur de l'espace scénique. Après les succès avignonnais de *J'aime* en 2023, j'ai créé *Renaitre* et *Croire aux fauves* en 2024-25. Cette tétralogie fait le portrait de quatre héroïnes qui font face à une épreuve, une tragédie, et la transforment en objet de création.

« Explorer la place de l'interprète comme sujet, garant et bâtisseur de l'espace scénique. »

Quid de *L'Amour après*, créé cette année ?

L. W. : Dans son ultime récit, écrit avec Judith Perrignon, Marceline Loridan-Ivens s'appuie sur sa trajectoire de rescapée pour parler de l'amour après les camps et de la manière dont la déportation a orienté ses relations et sa capacité à aimer. À 87 ans, alors qu'elle perd la vue brutalement et veut mettre fin à ses jours, elle retrouve du désir en relisant sa correspondance. Marceline parle de tout sans complexe ni jugement moral. Comme les autres femmes

La Tétralogie : quatre visages d'un seul cœur

Transformer le temps, transformer la chute, transformer la blessure et transformer l'impensable : Laure Werckmann met le sensible au creux du plateau afin de témoigner du sujet par le sujet.

Dans *J'aime*, adapté du texte de Nane Bauregard, et dans *Croire aux fauves*, adapté de celui de Nastassja Martin, Laure Werckmann incarne tour à tour la femme amoureuse et celle dont le visage a été défiguré par un ours : surmonter le temps ou l'accident pour constituer son identité face à l'autre ou malgré l'adversité. Dans *Renaitre*, d'après le texte de Marion Bartoli et Géraldine Maillet, Lucille Delzenne



Laure Werckmann, actrice, metteuse en scène et directrice de la compagnie Lucie Warrant.

© François Berthier

Avec qui menez-vous cette aventure ?

L. W. : J'ai voulu travailler sur l'hétérogénéité : des formes, des dispositifs, des économies, des gestes de mise en scène. Une intention les relie : le théâtre du peu, un théâtre à portée de main, dans le creux de nos paumes, qui ne renonce pas au spectaculaire. L'ensemble se construit avec des collaborateurs doués et fidèles : Philippe Berthomé à la lumière, Angéline Croissant à la scénographie, Pauline Kieffer et Benjamin Moreau aux costumes, Cécile Kretschmar aux perruques, Olivier Mellano à la musique, Cyrille Siffer et Zélie Champeau aux régies, Noémie Rosenblatt à l'assistanat, Alexandra Puillandre à la production. Chaque portrait est une conversation entre une actrice et un plateau, qui renouvelle le processus en en conservant la grammaire. Le photographe Adrien Berthet nous accompagne et prépare une exposition sur la tétralogie.



Croire aux fauves.

© Adrien Berthet

Focus réalisé par Catherine Robert

Scènes d'automne en Alsace

Comédie de Colmar, 6 route d'Ingersheim, 68000 Colmar. Tél. : 03 89 24 31 78. *L'amour après à La Filature de Mulhouse*, le 7 octobre à 20h et le 8 à 19h et à **La Coupole**, à Saint-Louis, le 10 octobre à 14h15 et 20h. *J'aime* au **Théâtre du Jura de Delémont (Suisse)**, le 12 octobre à 17h. *Renaitre* à l'**Espace 110 d'Illzach**, sur le **court de tennis de la ville**, les 10 et 11 octobre à 20h, et dans le cadre de la **Filature Nomade**, entre le 17 et le 28 octobre dans **10 villes autour de Mulhouse**. *Croire aux fauves* à la **Comédie de Colmar – CDN**, le 14 octobre à 19h et le 15 à 20h.

Entretien / Mathieu Coblentz

Le Roi Lear

THÉÂTRE DU SOLEIL / TEXTE DE WILLIAM SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE MATHIEU COBLENTZ

Mathieu Coblentz livre une version épique et contemporaine de la tragédie shakespearienne : splendeurs baroques et cabaret glam rock servent la fascinante épopée de l'orgueil de Lear.

Pourquoi Lear ?

Mathieu Coblentz : Parce que c'est le maître, et qu'on revient au maître quand on va chez Shakespeare ! Ce projet, ma quatrième mise en scène, est né rapidement après l'arrêt de *Fahrenheit 451*, dont on nous a brutalement retiré les droits. Avec sept acteurs disponibles et quatre semaines déjà prévues au Théâtre du Soleil, il était impossible d'aller sur cette scène avec autre chose qu'une présence ambitieuse au plateau. *Le Roi Lear* est une des pièces les plus fortes du répertoire : je l'ai choisie pour y consumer l'énergie incandescente qui nous habitait. J'ai décidé d'adapter et de retraduire le texte pour être le plus libre possible. La suppression de certains personnages, notamment les maris des trois sœurs, change la présence des femmes, qui deviennent puissantes. C'est une pièce sur l'intimité des familles, qui commence parce qu'un père monstrueux considère que ses filles sont sa propriété. Il pose

la question qui ouvre l'enfer de la pièce, et la plus sincère de ses filles est maudite pour lui avoir dit qu'elle l'aimait mais n'aimait pas que lui. Tout commence avec l'effondrement du pouvoir absolu : cette pièce est à un endroit de bascule.

Quelle bascule ?

M. C. : Celle du monde ancien dans lequel les ciels ne bougeaient pas et qu'ordonnaient les pères et les rois. Du rien, du silence de Cordélia naît le doute, la remise en question de ce monde antique et le passage vers le monde moderne, celui des filles, où la relativité existe. Il est intéressant de revenir à Shakespeare pour faire écho à l'époque de bascule que nous traversons aujourd'hui. Puissante et vulgaire, pleine de joie et de larmes, cette pièce est une matière théâtrale merveilleuse, qui éenchante le regard du spectateur. Ce n'est pas l'histoire d'un roi qui devient fou mais celle

Critique

La petite boutique des horreurs

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / ADAPTATION FRANÇAISE ALAIN MARCEL / MISE EN SCÈNE CHRISTIAN HECQ ET VALÉRIE LESORT

La célèbre comédie musicale venue d'outre-Atlantique, *La petite boutique des horreurs*, reprend du service dans sa version française et une mise en scène de Christian Hecq et Valérie Lesort. Un divertissement d'une remarquable qualité technique.

Adaptée d'un film de 1960 de Roger Corman, *La petite boutique des horreurs* a donné naissance à une comédie musicale dont le succès s'est construit du côté de Broadway. Mise en scène et scénographiée par le duo Christian Hecq et Valérie Lesort, sa version française revient sur scène trois ans après une première série à l'Opéra-Comique. Portée par une large distribution, la pièce raconte l'histoire de Seymour, fleuriste timide et mal dans sa peau qui cultive une plante carnivore. Elle va lui permettre à la fois de redresser les comptes moribonds de sa boutique et d'éliminer ceux qui se placent en travers de son chemin. Aux six personnages, s'ajoutent en effet un chœur de trois grâces qui commente régulièrement le déroulé de l'action, ainsi que sept danseurs, dont deux actionnent également ladite plante carnivore en compagnie de Sami Adjali. Car la grande attraction de ce spectacle, c'est certainement cette tueuse en série, ce végétal exotique qui avale ses victimes aussi vite

qu'un crocodile, que l'ex-marionnettiste des Guignols de l'info, Carole Allemand, a créé pour l'occasion. Des trois formats successifs qu'elle prend lors du spectacle, c'est bien sûr le dernier le plus impressionnant, notamment lorsque, haute de trois mètres, la plante aux inquiétantes veinules et à la gourmande corolle s'agitte et d'une voix puissante (celle de Daniel Njo Lobé) réclame à manger.

L'Amérique des années 1960

En plein dans son contexte d'origine – avec un orchestre live qu'on devine dans les corbeilles sur les côtés –, le spectacle nous plonge dans l'Amérique des années 1960. L'action se passe dans « le ghetto », dans une boutique



La petite boutique des horreurs et sa fameuse plante carnivore à la Porte Saint-Martin.

© Fabrice Robin

de fleuriste en déshérence qui ressemble à ces stations-essence américaines posées au milieu de nulle part. Couleurs acidulées des années yéyé pour le décor, coiffure choucroute ou coupe afro pour les personnages, le côté pittoresque fait bien son effet vintage. Les interprètes passent rapidement du jeu au chant et vice-versa, et donnent à la comédie musicale une teinte lyrique bienvenue, dans une grande variété de tessitures vocales. David Alexis, Guillaume Andrieux, Sami Adjali, Anissa Brahmi, Arnaud Denissel, Judith Fa, Sofia Mountassir, Laura Nanou, Daniel Njo Lobé sont toutes et tous impeccables et d'une interprétation malicieuse, en accord avec le ton léger du spectacle. Ainsi, d'un genre inhabituel, mêlant repères de la romance, comédie et film d'horreur, si elle ne propose rien de plus qu'un divertissement, *La petite boutique des horreurs* le fait avec une grande qualité d'exécution.

Éric Demey

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 Boulevard Saint-Martin, 75010 Paris. Du 12 septembre au 23 novembre, Du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. : 01 42 08 00 32. Durée : 2h15 avec entracte.



© DR

« Ce n'est pas l'histoire d'un roi qui devient fou mais celle d'un fou qui se défait de sa folie pour s'approcher de l'autre. »

d'un fou qui se défait de sa folie pour s'approcher de l'autre, du misérable, du mendiant, dans un chemin d'éveil et de rédemption par l'empathie absolue : un parcours très hugolien, pourrait-on dire. Emmanuel Suarez a retraduit le texte en le clarifiant sans le simplifier, pour qu'il soit compréhensible par tout le monde, des enfants aux plus savants.

Comment s'organise le plateau ?

M. C. : Grâce aux sept interprètes, tous musiciens, chanteurs et comédiens. La scénographie et les lumières de Vincent Lefèvre créent un espace à la fois simple et monumental, dont les hauteurs clarifient les hiérarchies et les relations. Au centre, autour d'un castelet au milieu

Propos recueillis / David Geselson

Une pièce pour les vivant.e.s en temps d'extinction

THÉÂTRE DIJON-BOURGOGNE / TEXTE DE MIRANDA ROSE HALL / MISE EN SCÈNE DAVID GESELSON

Spectacle sur l'extinction de masse qui nous guette, *Une pièce pour les vivant.e.s en temps d'extinction* est aussi le produit d'un projet original de théâtre écolo. Explications de David Geselson.

« Tout a commencé au Théâtre Vidy Lausanne, qui a adapté un guide méthodologique souvent utilisé dans les mairies pour élaborer des manières de développer un théâtre durable. À partir de là ils ont proposé à Jérôme Bel et Katie Mitchell de créer deux spectacles qui suivaient leur cahier des charges. Katie Mitchell a choisi d'adapter un texte de l'autrice Miranda Rose Hall, *Une pièce pour les vivant.e.s en temps d'extinction*, qui a déjà été monté à Brooklyn. L'idée était que le projet utilise le moins de ressources possibles et ait un impact social le plus positif possible. Elle a donc demandé, entre autres choses, que le spectacle ne voyage pas mais soit remonté en différents lieux, via un script, et qu'il soit à chaque fois joué par une femme issue d'une minorité.

Capitalisme et anthropocène

Pour être sobre en carbone, Katie Mitchell faisait pédaler les interprètes. J'ai décidé pour ma part qu'on allait, comme jusqu'au XIX^e siècle, s'éclairer à la bougie. Nous avons également retraduit le texte, qui raconte comment sont advenues des extinctions massives d'espèces et pourquoi nous sommes en plein milieu de la sixième, qui pourrait bien nous toucher, nous les humains. La pièce relie capitalisme et anthropocène, à travers un texte conférence plein d'humour, ni déprimant, ni

d'un palais immense, une terre noire évoque la lande et accueille la succession des morts de la tragédie finale. Nous cherchons l'émerveillement en prenant soin des oreilles et des yeux des spectateurs. Patrick Cavallié, costumier merveilleux, mêle tartans et fourrure ; les épées côtoient les pistolets ; on est comme dans un temps parallèle, sans identification réaliste, dans une fable au chatolement gourmand, glam rock. Comme une sorte de cabaret baroque interrogeant les affres de la domination et de l'emprise, de la démence et de la vieillesse.

Catherine Robert

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 75012 Paris. Du 23 octobre au 15 novembre 2025. Du mercredi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 74 24 08. Tournée : 29 novembre au **Centre culturel Athéna, Auray (56)** ; 2 décembre à l'**Archipel - Pôle d'action culturelle Fouesnant-les-Gléan (29)** ; les 4 et 5 décembre au **Théâtre du Pays de Morlaix (29)** ; le 22 janvier 2026 à l'**Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge (91)** ; le 29 janvier à l'**Espace Michel-Simon, Noisy-le-Grand (93)** ; les 2 et 3 février au **Théâtre du Champ au Roy, Guingamp (22)** ; le 5 février 2026 au **Quai 9, Lanester (56)** ; le 10 février au **Centre culturel Fougères Agglomération (35)** ; le 12 février au **Théâtre de l'Arche, Tréguier (22)** ; les 12 et 13 mars 2026 au **Théâtres de Saint-Malo (35)** ; du 5 au 7 mai à **La maison du théâtre et au Quartz-scène nationale, Brest (29)**.



© Simon Gosselin

David Geselson, metteur en scène d'*Une pièce pour les vivant.e.s en temps d'extinction*.

donneur de leçon. Côté scénographie, nous avons voulu montrer qu'avec peu, on pouvait faire du beau. Nous avons ainsi créé un système de paraboles à miroirs qui réfléchissent et concentrent la lumière que la comédienne – à Dijon, c'est Mélody Pini qui remplace Juliette Navis – actionne elle-même. Elle est sur scène accompagnée par le violoncelliste Jérémie Arcache. Parallèlement, j'ai repris l'idée du guide pour un théâtre écolo, que j'ai décliné à destination des compagnies et qui va paraître en octobre.

Propos recueillis par Éric Demey

Théâtre Dijon Bourgogne, rue Danton, 21000 Dijon. Du 8 au 15 octobre à 20h, samedi 18h30, dimanche 11h. Tél. : 03 80 30 12 12.

DÈS
LE 18 OCT
2025

EROS
HYPNOS
otwarta
brama

NOUVELLE CRÉATION
D'ELIZABETH CZERCZUK
TheatreElizabethCzerczuk.fr

La Chair est triste hélas

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE ET MISE EN SCÈNE OVIDIE

Entre pamphlet punk et déversoir cathartique, Anna Mouglaïs s'empare du texte d'Ovidie dans lequel celle-ci raconte les raisons de son dégoût et de son arrêt des pratiques hétérosexuelles.

L'idée est aussi vieille que le théâtre : Aristophane montrait déjà dans *Lysistrata* que la grève des vagins est une arme politique dont les femmes peuvent s'emparer pour faire cesser la guerre. Ovidie reprend ce mot d'ordre : elle se retire de la scène érotique, mettant son refus en mots et désormais en scène. Plus encore qu'une grève, qui suppose qu'on revienne au travail quand les conditions en sont améliorées, ou qu'une résistance, qui lutte pour qu'adviennent les jours heureux, sa revendication est celle de la désertion pure et simple : « *un jour, j'ai arrêté le sexe avec les hommes.* » Virulent, volontiers trash et obscène, dans la mesure où les hommes assurent leur domination de manière violente et méprisante, la révoltee se tient à la hauteur de la brutalité subie, dans une provocation enflammée. Ultime effusion humorale consentie : celle du fiel, de la colère et du vitriol, pour que les mâles entendent tout le mal qu'on pense du mal dont ils sont capables, puisque la culture, comme une seconde nature, les a fait prédateurs et propriétaires. Ovidie ajoute un élément d'analyse à Françoise Héritier : les hommes ne cherchent pas seulement à posséder et échanger les utérus, mais aussi les réceptacles de leur jouissance.

Ni dieu ni maître

Anna Mouglaïs, en moderne Amazone, est seule sur scène, dans la beauté altièrre et farouche d'une combattante certes blessée, mais tendue dans le refus revendiqué de continuer à consentir à la servitude volontaire. Ni, ni, c'est fini, et ça ne risque pas que ça recommence, puisque la chair est triste et que le conflit est sans issue. Le texte n'admet la contradiction que pour mieux la balayer : à l'instar des coïts dont Ovidie affirme qu'il



Anna Mouglaïs dans La Chair est triste hélas.

© Christophe Raynaud de Lage

sont les plus lassants, le texte lime la muqueuse jusqu'au sang. Anna Mouglaïs assume avec émotion et courage d'ainsi apparaître comme celle par qui le scandale arrive, puisqu'il faut bien appeler un chien un chien, et refuse de tendre l'autre joue. La tradition de l'éruption, du brocard et du sarcasme est respectée. Il n'y a plus de livres à lire puisque tout est dit : la chair n'est pas seulement triste, elle est morte. La scénographie de Grégoire Fauchaux installe la comédienne entre des bandes verticales qui servent de supports aux vidéos les plus émétiques, des violences obstétricales aux concours de mini-miss où sanglotent des fillettes peinturlurées en princesses. Anna Mouglaïs et Ovidie font souffler le vent de la colère sur la scène et fustigent le patriarcat et la loi du marché dans l'écrin élégant du Théâtre de l'Atelier.

Catherine Robert

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 9 septembre au 25 octobre. Du mardi au samedi à 21h ; relâche du 26 au 28 septembre et le 14 octobre. Le 5 octobre à 17h. Tél.: 01 46 06 49 24. Durée: 1h10. Tournée: 28 et 29 novembre au Théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon.

NEXT festival – 18^e édition

RÉGION TRANSFRONTALIÈRE FRANCO-BELGE / FESTIVAL

Pour la 18^e année, le NEXT festival revient de part et d'autre de la frontière franco-belge avec une quarantaine de spectacles de théâtre, de danse et des performances. À la pointe des nouvelles esthétiques, le rendez-vous offre aussi une traversée des grands enjeux de l'époque.

Singulier dans le paysage du spectacle vivant actuel, le modèle du NEXT festival est un succès qui se réitère chaque année. Organisé par une plateforme collaborative portée par

des structures co-organisatrices situées des deux côtés de la frontière franco-belge – Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes et Pôle européen de création, La rose des

Le facteur de Nagasaki

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON / PARIS / LIVRET DE SHŌNOSUKE ŌKURA

Le facteur de Nagasaki est un spectacle de théâtre nô qui dérive du livre *The postman from Nagasaki* de l'anglais Peter Townsend. Une pièce écrite par Shōnosuke Ōkura pour que ne se perde pas la mémoire de l'épouvantable tragédie humaine que furent les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki.

Le théâtre nô constitue une forme de représentation particulièrement codifiée, appartenant à une tradition nippone pluriséculaire. Les artistes qui en sont porteurs ne renoncent cependant pas à créer : *Le facteur de Nagasaki* est une pièce écrite à notre époque et pour notre époque, même si elle emprunte de nombreux motifs à la tradition. C'est ainsi que le spectacle s'ouvre sur une séquence typique du théâtre nô : un personnage s'endort et se met à rêver. Les deux figures qui lui apparaissent en songe sont Sumiteru Taniguchi, le facteur qui donne son titre à la pièce, âgé de seize ans lors du largage de la bombe sur Nagasaki et dont le dos fut atrocement brûlé par la chaleur et les radiations, et Peter Townsend, qui écrivit au milieu des années 1980 le livre qui contribua à rendre le premier célèbre dans le monde entier.

Mettre en scène les morts pour avertir les vivants

Ce sont donc deux personnages emblématiques qui sont convoqués sur scène pour partager une danse. Sumiteru Taniguchi est l'un des fondateurs, et le visage le mieux connu internationalement, de l'organisation Nihon Hidankyo, récipiendaire du Prix Nobel de la Paix en 2024, qui réunit des *hibakusha* (survivants des bombardements de Nagasaki et d'Hiroshima) qui portent infatigablement leur témoignage aux quatre coins de la planète pour que ses dirigeants renoncent aux armes nucléaires. Le théâtre nô fait donc danser les morts pour rappeler aux vivants les ravages de la bombe atomique – cette année sont commémorés les 80 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale – mais aussi la possibilité



L'un des masques fabriqués pour Le facteur de Nagasaki.

© Kenji Yamazaki

de la rencontre et du partage entre des personnes d'origines et d'horizons très différents, réunies par un souhait de paix universelle.

Mathieu Dochtermann

La Maison de la Culture du Japon à Paris, 101 bis, quai Jacques Chirac, 75015 Paris. Les 9 et 10 octobre à 20h et le 11 octobre à 15h. mcjp.fr.



Centroamérica.

© DR

Fêtes de la diversité

Le rendez-vous s'ouvre sur *RING* de la Finlandaise Jenna Jalonen, qui donne le ton festif et engagé de l'édition. Sept femmes y partent d'une tradition folklorique pour aller vers la culture rave. L'artiste queer libanais Nadim Bahsoun propose quant à lui avec *Cis-tem* une expérience immersive, un rituel qui lui permet de partager sa quête de sécurité et ses traumatismes liés à l'histoire coloniale. La danseuse et chorégraphe belge Mette Ingvarsen plonge dans l'énergie brûlante de la nuit avec *Delirious night*, tandis qu'une autre Belge fameuse, Miet Warlop qui représentera son pays à la Biennale de Venise en 2026, inonde Le Phénix d'un océan textile et de son univers peuplé de créatures étranges. Du côté des pièces les plus politiques, nous pouvons citer le collectif mexicain Lagartijas Tiradas Al Sol et son *Centroamérica*, qui à travers l'histoire vraie d'une femme nicaraguayenne en exil fait de l'Amérique centrale « *le décor d'un réveil théâtral sur le pouvoir et la migration* ». Au NEXT festival, si l'on prend acte de la dureté de l'époque, c'est pour ouvrir des horizons plus heureux.

Anaïs Heluin

NEXT festival, en France et en Belgique. Du 8 au 29 novembre 2025. nextfestival.eu

focus

Cité internationale de la langue française – château de Villers-Cotterêts : un kaléidoscope vivant de notre langue

Un parcours de 1200 m2 dédié aux langues françaises et aux cultures francophones, une salle de spectacle, une librairie, un parc, un café, des espaces partagés, des ateliers de résidences... Créée en 2023, au sein du château de Villers-Cotterêts dans le département de l'Aisne, la Cité internationale de la langue française propose à toutes et tous d'envisager notre langue comme une source « *de créativité et d'échanges, d'épanouissement intellectuel et esthétique* », mais aussi de plaisir. Parmi les rendez-vous de ce début de saison, une journée thématique intitulée *Les langues qui s'échappent* nous invite, le samedi 11 octobre, à explorer les chemins de traverse que peut emprunter le français.

Entretien / Paul Rondin

Une fête foraine des mots, une fête foraine de la langue

Directeur de la Cité internationale de la langue française, Paul Rondin nous présente ce lieu de vie et de découvertes ouvert à toutes les disciplines : expositions, concerts, théâtre, humour, conférences...



© B. Garaucho - CMN

Paul Rondin, directeur de la Cité internationale de la langue française.



Le chanteur Hervé au grand concert de l'été 2025.

© Ludo Lelau

« Le français n'est pas une langue qui appartient uniquement à la France, c'est une langue qui appartient au monde. »

de 1200 m², conçu par l'agence Projectiles, qui propose une expérience extraordinaire. C'est une fête foraine des mots, une fête foraine de la langue. Car bien sûr, la Cité est un établissement sérieux, extrêmement érudit, scientifiquement imparable, mais en même temps, elle rend accessible les sujets qu'elle transmet par le biais de jeux, d'expériences joyeuses et divertissantes. Tous les aprioris de difficulté, voire d'ennui, qui pourraient coller à une maison dédiée à la langue française n'ont, en ce qui nous concerne, pas lieu d'être.

Que raconte ce parcours de 1200 m2 ?

P. R. : Il nous place à l'endroit de la naissance des langues. Très vite, on comprend que si le français a ensemencé beaucoup d'autres langues, lui-même est né à travers les siècles et les continents de nombreux apports et influences. Notre parcours fait cette démonstration magnifique. Il visite l'immatérialité du français tout en rendant concrètes ses incarna-

tions contemporaines multiples. Tout au long de ce parcours, on est ainsi amené à découvrir les rapports entre la langue et ses créateurs, c'est-à-dire celles et ceux qui sans arrêt l'inventent et la transforment. On parle aussi bien de Samuel Beckett que de rappeurs ou d'humoristes. On voit ainsi comment les mots circulent, d'où ils viennent, comment la colonisation a imposé le français dans certains pays, comment ensuite, après la décolonisation, des femmes et des hommes se sont emparés de la langue française comme d'un butin de guerre. C'est le cas de Kateb Yacine, par exemple, qui disait qu'il n'avait pas d'autorisation à demander à qui que ce soit pour parler, écrire et rêver en français. Comme je le dis souvent, nous ne sommes pas un musée, mais bien une cité qui propose des expériences en lien avec la langue à des personnes de tous âges et de tous horizons. Ici, on peut se balader et jouer, par exemple grâce à des dispositifs numériques interactifs. La Cité internationale de la langue française bouillonne sans cesse, elle est habitée en permanence, notamment par des chercheurs, des enseignants, des artistes du monde entier venus y travailler à l'occasion de résidences. Et puis, il y a notre programmation culturelle pluridisciplinaire qui inclut, en autres, une grande exposition temporaire annuelle. Il se passe toujours quelque chose à la Cité, qui a été conçue comme un lieu de découverte, de plaisir et de liberté.

Propos recueillis / Agathe Robert

Les langues qui s'échappent

Agathe Robert est responsable de la programmation et de la production de la Cité internationale de la langue française. Elle dévoile les différents événements qui prendront place, au château de Villers-Cotterêts, le samedi 11 octobre.

« Comme nous l'avons fait par le passé et comme nous le ferons le 15 novembre avec *Les Langues du dedans*, ou encore le 13 décembre avec *La Cité fait son cabaret* !, la journée *Les Langues qui s'échappent* s'inscrit dans le cadre de programmations thématiques ayant pour objet de fouiller, à travers

différents types de rendez-vous, des sujets liées à l'usage de la langue. Cela, en mêlant des disciplines de recherche comme la linguistique ou la psychanalyse à des propositions grand public qui parleront plus directement à toutes et tous. Cette journée du samedi 11 octobre sera l'occasion de comprendre comment l'usage de la langue peut venir tordre les

De vastes possibles

pour s'intéresser à la langue

Les rendez-vous donnés aux publics vont d'un grand débat avec la psychanalyste Élisabeth Roudinesco, la linguiste Anne Abeillé et l'historienne de l'art Raphaëlle Héroult, à un concert de rock-punk du groupe Astérototypie, en passant par une performance du Collectif Grand Magasin (ndlr, *Grammaires étrangères*) et un entretien avec Agnès Jaoui mené en public par les journalistes du Papotin. L'idée est d'investir tous les espaces de la Cité – que ce soit l'auditorium, la cour du jeu de paume, le parc ou d'autres salles du château – en variant les

approches de découverte et de discussion. Cette journée vise à élargir les possibles qui permettent de s'intéresser à notre langue. Elle représente exactement la façon dont a été imaginé le projet de la Cité internationale de langue française. »

Le 11 octobre 2025.

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymart

Cité internationale de la langue française - château de Villers-Cotterêts, 1 place Aristide Briand, 02600 Villers-Cotterêts (accessible par TER en 55 minutes depuis la gare de Paris-Nord). Tél.: 03 64 92 43 43. Programmation culturelle complète, tarifs et gratuits sur cite-langue-francaise.fr

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Sous le Patronage de la Commission Nationale Française pour l'UNESCO

OLYMPE DE GOUGES

Plus vivante que jamais !

Plus de 1000 exemplaires

PROLONGATIONS

TEXTE MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

JOËLLE FOSSIER AUGUSTE

Collaboration artistique
Elisabeth SCHWEITZER

Création et Production

Tous les mardis à 19h15
du 9 septembre au 30 décembre 2025

Réservations : 01 42 46 03 63
<https://ladivinecomedie.qdoon.com/events/2578>

La Divine Comédie

la terrasse

Juste la fin du monde

THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE / THÉÂTRE DE CHELLES / THÉÂTRE JACQUES CARAT /
TEXTE JEAN-LUC LAGARCE / MISE EN SCÈNE GUILLAUME BARBOT

Jusqu'à aujourd'hui concentré sur l'adaptation de textes non dramatiques, le fondateur de la Compagnie Coup de Poker, Guillaume Barbot, met pour la première fois en scène une pièce de théâtre. Il crée *Juste la fin du monde* avec pour ambition de faire swinguer la langue de Jean-Luc Lagarce.

« Alors que je n'avais, jusqu'à présent, monté que des spectacles conçus à partir de matériaux non théâtraux, je me suis un jour dit, un peu comme on se lance un défi : et si je mettais en scène une pièce de théâtre... J'ai donc lu différents textes, dont *Juste la fin du monde*, que j'avais découvert au début des années 2000, sans avoir de coup de foudre. Mais cette fois-ci, une évidence m'est apparue. J'ai tout de suite senti que cette pièce sur la famille et sur l'amour, des thèmes qui m'intéressent depuis toujours, était pour moi. Et puis, la langue de Jean-Luc Lagarce est très

musicale. Or, la musique est un peu l'obsession de tous mes spectacles. Dans *Juste la fin du monde*, la perspective de la mort occupe une place centrale. Sans elle, rien ne pourrait avoir lieu. Elle crée une urgence de dire et d'être présent, une nécessité absolue d'être là, les uns avec les autres, chacun ressentant qu'il y a quelque chose d'anormal dans la visite de Louis (ndlr, personnage principal qui vient annoncer aux siens sa prochaine disparition). Quelque chose est en train de trembler dans cette famille. C'est pour cela que la prise de parole a lieu...

Personne n'est ensemble sauf moi

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE CLEA PETROLESI

Dans *Personne n'est ensemble sauf moi*, Clea Petrolesi rassemble des jeunes en situation de handicap et des artistes professionnels afin d'interroger la notion de normalité.

Les deux précédentes créations de votre compagnie Amonine concernent des trajectoires de personnes migrantes. Quel dénominateur commun y a-t-il entre ces pièces et l'actuelle, où il est question de handicap invisible ?

Clea Petrolesi : Toutes ces créations répondent à l'objectif que je poursuis avec ma compagnie, qui consiste à parler des gens qu'on ne voit pas, à prendre le temps de les rencontrer. C'est pour cette raison que je donne depuis 2012 des ateliers dans le cadre du programme PHARES de l'ESSEC, qui vise à favoriser l'accès aux études supérieures à des jeunes en situation de handicap. C'est

assez intense : je suis des jeunes de la 3^e à la terminale à travers des stages d'une semaine pendant les vacances scolaires. L'idée de *Personne n'est ensemble sauf moi* vient d'une de mes élèves qui, arrivée en terminale, avait l'envie de continuer le théâtre et m'a suggéré d'écrire un spectacle pour elle et ses amis.

Quelle a alors été votre démarche d'écriture ?

C.P. : J'ai d'abord écrit un premier jet à partir de tous mes souvenirs d'ateliers. Ensuite j'ai interviewé une vingtaine des jeunes avec qui j'avais travaillé, afin d'intégrer leurs paroles à mon texte. Les quatre protagonistes de ma



© M. Delahaye

Une grande maison ouverte

Mon envie, en m'emparant de ce texte, n'est pas du tout de mettre en scène un spectacle sur les années Sida, mais de faire swinguer *Juste la fin du monde*, de faire vivre et vibrer cette pièce dans notre présent. Car finalement, Louis pourrait très bien souffrir d'une autre maladie. Ce qui me semble essentiel, c'est de rendre compte de l'atmosphère électrique qui règne entre les personnages. Avec les acteurs (ndlr, Caroline Arrouas, Zoon Besse, Angèle Garnier, Yannik Landrein, Élizabeth Mazev, Mathieu Perotto, Thomas Polleri en alternance avec Alix Briot Andréani), nous avons beaucoup travaillé sur les monologues, qui prennent parfois des airs de logorrhée, mais aussi sur les silences, les regards, les contrastes, les ruptures... Quant à la scénographie, elle représente une grande maison ouverte peuplée de moments de vie paral-



© Kestila Petit

pièce, Aldric, Oussama, Clarisse et Léa/o, sont donc des êtres de fiction composés à partir de témoignages réels. Cette distance était importante pour les interprètes.

« Les handicaps dits "invisibles" interrogent fortement la notion de normalité »

Vous avez choisi de travailler avec une distribution mixte, mêlant les jeunes en situation de handicap et des artistes professionnels. Pour quelle raison ?

C.P. : Ce choix va aussi dans le sens de la distance que je viens d'évoquer. Les jeunes en situation de handicap, dont j'ai doublé les rôles afin de leur permettre de tenir la tournée sur



© François Grosjean

du banquet républicain. Fort de son goût pour l'histoire, l'auteur campe les personnages sans les caricaturer ni choisir de sauver l'un au détriment de l'autre.

Belle infidèle

Nathalie Mann incarne Robespierre en sautillant philosophe de la Révolution, fragile et sincère ; Hugues Leforestier est un Danton désabusé, gaillard et féministe, qui sait que Samson ne va pas tarder à montrer sa tête au peuple. En rêve, il a vu sa mort prochaine ; il vient vérifier auprès de Robespierre s'il fait partie de

lèles, de souvenirs et de fantômes. Le père défunt, par exemple, se balade ici et là. Un enfant fait lui aussi son apparition. Il s'agit de Louis, lorsqu'il était petit, qui évolue comme dans un rêve ou un cauchemar...

Propos recueillis
par Manuel Piolet Soleymat

Théâtre Jean-Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 4 octobre 2025 à 18h. Tél.: 01 55 53 10 60. **Théâtre de Chelles**, place des Martyrs de Châteaubriant 77500 Chelles. Le 10 octobre à 20h. Tél.: 01 64 210 210. **Théâtre Jacques Carat**, 21 avenue Louis Georgeon, 94230 Cachan. Le 16 octobre à 20h30. Tél.: 01 45 47 72 41. Également du 3 au 22 novembre au **Théâtre 13 à Paris**, le 4 décembre au **Théâtre du Vésinet**, le 7 février aux **Passerelles à Pontault-Combault**, le 10 février au **Théâtre Antoine Watteau - Scène conventionnée de Nogent-sur-Marne**, le 13 février à **L'Orange Bleue Espace culturel d'Eaubonne**, le 5 mai au **Centre des bords de marne - Le Perreux-sur-Marne**, le 7 mai à **La Faïencerie - Scène conventionnée Art en territoire de Creil**.

la durée, ont auditionné les acteurs avec qui ils jouent. Ces derniers leur ont ensuite donné des ateliers. Il était important pour moi d'adapter le mode de production à ces jeunes et non l'inverse.

Les protagonistes de votre pièce, qui sortent de l'adolescence, portent des handicaps dits « invisibles ». Pourquoi avoir décidé de traiter de ce type de handicap et de quelle façon le faites-vous ?

C.P. : Les handicaps dits « invisibles » interrogent fortement la notion de normalité. Au départ, les quatre personnages sont présentés dans leurs solitudes, dans leurs difficultés à aborder la vie d'adulte. Ils forment peu à peu un groupe, avec ses peines mais aussi ses joies, qui s'expriment notamment par la musique jouée en live par Noé Dollé. La pièce ayant été créée en 2022, et ayant rencontré un très beau succès, l'un de nos défis est de conserver à la fois son énergie et sa fragilité. La belle aventure qu'est avant tout cette création le permet.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie - Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 9 au 19 octobre, du mardi au samedi à 20h, le samedi à 16h. Tel: 01 43 28 36 36. theatre@la-tempete.fr

la liste des futurs liquidés. Le texte est riche en clins d'œil à notre actualité politique. Le but d'Hugues Leforestier, qui continue avec entrain à partager son savoir avec les spectateurs dans le hall du théâtre après le spectacle, est clair : il nous faut penser l'histoire pour comprendre notre époque, même si on le fait « sans la nommer », à l'instar de Robespierre chantant Moustaki une fois le rideau fermé. La mise en scène de Morgane Lombard, la scénographie et les costumes de Charlotte Villmeret, les lumières de Maurice Fouillhé, les perruques de Kous et l'univers sonore de Florent Lavallée contribuent à rendre vivants l'amitié et le combat de ces deux géants.

Catherine Robert

Théâtre des Géméaux Parisiens, 15, rue du Retrait, 75020 Paris. Du 13 septembre au 3 janvier. Mardi à 19h et samedi à 15h30. Relâche les 28 octobre, 15 novembre et 23 décembre. Tél.: 01 87 44 61 11. Durée: 1h15.

focus

La Comédie de Caen: élan du vivant et joie politique

La force du sensible, l'élan commun, la curiosité face à toutes les manifestations du vivant sont au cœur du nouveau projet de la Comédie de Caen. Aurore Fattier a été nommée à la tête de cette maison en 2024 et la veut zone franche de résistance joyeuse, dans le partage et la découverte. Nourrir le collectif et le plaisir d'être ensemble par l'art et la pensée, vibrer à l'unisson et mettre l'imagination au pouvoir: la Comédie de Caen combat les passions tristes et la morosité ambiante.

Le Dindon

THÉÂTRE D'HÉROUVILLE / DE GEORGES FEYDEAU / MISE EN SCÈNE AURORE FATTIER

Un cauchemar joyeux, un cabaret queer, un vaudeville foutraque: Aurore Fattier inaugure la nouvelle saison caennaise avec un *Dindon* truffé d'éclats de rire insolents et iconoclastes.

Pourquoi Feydeau ?

Aurore Fattier : J'ai une grande passion pour cet auteur, dont j'ai déjà monté *La Puce à l'oreille* et *On purge bébé*. Feydeau est souvent traité de manière ringarde, réactionnaire, misogynne, alors que son œuvre fourmille de problématiques très contemporaines autour de la sexualité, la puissance de l'inconscient, les rapports entre les hommes et les femmes, entre le fantasme et la réalité. *Le Dindon* est une pièce qui parle éminemment de sexualité! Lucienne, une femme rangée entourée d'hommes qui la courtisent, s'est donné comme mot d'ordre de ne tromper son mari que si lui-même la trompe: elle prend comme prétexte de le croire infidèle pour passer à l'acte. La pièce commence avec une scène de harcèlement de rue on ne peut plus contemporaine! Pontagnac, dragueur invétéré, met tout en œuvre pour obtenir les faveurs de Lucienne, mais il finit en dindon de la farce! Feydeau explore tous les registres comiques: la farce, l'excès, le comique de mots, le comique de situation...

Qu'en faites-vous ?

A. F. : J'aime bien pousser les situations à l'extrême, ce à quoi je m'emploie avec joie, en assemblant une troupe de dix comédiens venus du cabaret, du théâtre de rue, du théâtre de texte: une faune hétéroclite et travestie, follement drôle, pour un éloge du travestissement, du jeu, du rire, de la fantaisie et de l'autodérision. Feydeau est souvent doublement maltraité: soit on l'intellectualise et on enlève le corps, soit on en fait une satire bourgeoise et une comédie sociale où les corps sont stéréotypés et hétéronormés. Je préfère la provocation douce du rire et de la joie, qui parie sur le plaisir plutôt que sur l'agressivité. Ma lecture est politique, puisque je choisis une représentation des corps et de la sexualité très libre, mais la pièce reste une comédie, que je veux occasion de rassemblement et de fête avec le public.

Telle est votre ligne à la Comédie de Caen...

A. F. : Nous essayons de casser les barrières entre les disciplines, d'inviter l'écologie dans

Recommencer ? Manifestation pour le vivant

La directrice déléguée de la Comédie de Caen présente la manifestation qui réunit metteurs en scène, hydrogéologues, plasticiens, philosophes, historiens, ornithologues, cinéastes, activistes, écrivains et paysans afin de réfléchir ensemble au recommencement d'un monde viable.

« Jérôme Bel, artiste associé à la Comédie de Caen, mène une réflexion, au-delà de ses créations, sur la manière sensible de concerner le public sur les questions d'écologie. Il est le curateur de ce projet. La première édition de cette manifestation pérenne est comme un temps arrêté pendant dix jours, dont un week-end, pour réunir des gens différents afin de participer à renouveler l'imaginaire autour des questions sociales, politiques, climatiques et écologiques. Des ateliers, des spectacles, des conférences, des performances, des balades pour découvrir l'environnement, en partenariat étroit avec tous ceux qui s'emparent de ces questions sur notre territoire et sont très actifs, permettent de faire résonner la pensée, la fiction et la science de manière concrète. Nous voulons créer une sorte d'écosystème sensible et réflexif, ouvert aux spectateurs habitués et à tous les autres.

Enchanter le béton

Le gratuit (ou des tarifs ultra réduits), le ludique et le participatif innervent cette manifestation. Nous mêlons les générations et les publics, pour une mise en commun, un dialogue foisonnant, autour de multiples sujets et propositions passionnantes. Notre rôle de théâtre citoyen est de porter la nuance et la diversité. Une cantine solidaire, une librairie éphémère, des ren-



© Laboratoire d'Imagination Insurrectionnelle

Puissance des corps désobéissants pour Recommencer ?

contres: tout est fait pour enchanter le béton et casser les peurs et les stéréotypes sur ces questions. Le Café des images, l'IMEC, Territoires Pionniers, l'Université de Caen, le Musée des Beaux-Arts et de nombreuses associations du territoire participent à cette aventure que Jérôme Bel peaufine depuis l'automne dernier, autour de ce souci du vivant qui est au centre de notre projet. On passe d'une performance à une conférence, du travail d'expérimentation et d'atelier de Chloé Latour aux explorations muséales immersives d'Estelle Zhong Mengual, du spectacle de Jérôme Bel à partir des textes de Baptiste Morizot aux Paysages avec traces d'Aurore Fattier et Arthur Verret, pour un théâtre au cœur de la vie et de la ville, attentif à son territoire et accueillant à ses habitants. »

Comédie de Caen et hors les murs.
Du 11 au 19 octobre.



© Simon Gosselin

Aurore Fattier, metteuse en scène et directrice de la Comédie de Caen.



Le Dindon (photo de répétitions, février 2025).

© DR

« Une faune hétéroclite et travestie, follement drôle, pour un éloge (...) de la fantaisie et de l'autodérision. »

temps fort sur le vivant, un volet féminin avec des créatrices qui s'emparent des grands textes, tout un volet pour la jeunesse, des enfants aux adolescents, nous voulons créer une dynamique pour résister à la morosité ambiante, en faisant du plaisir un acte politique.

Théâtre d'Hérouville. Du 7 au 11 octobre, à 20h sauf le samedi à 18h. Tournée: les 15 et 16 octobre au **Volcan, scène nationale du Havre**; du 19 au 30 novembre au **TGP, à Saint-Denis**; du 13 au 15 janvier au **CDN d'Orléans / Centre-Val de Loire**; du 20 au 24 janvier à la **Friche Belle de Mai, à Marseille**; les 28 et 29 janvier à la **Comédie de Valence**; du 24 au 26 mars à la **Comédie de Reims**; du 8 au 11 avril au **Théâtre de Liège**; du 15 au 18 avril au **Théâtre de Namur**.

THÉÂTRE DES CORDES /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE CÉLINE ORHEL

Summertime

Un été caniculaire, dans la baie de San Francisco encerclée par les incendies. Céline Ohrel et Philippe Grand'Henry se tiennent au milieu d'un monde en feu et interrogent notre époque.



Céline Ohrel et Philippe Grand'Henry dans *Summertime*.

Ada, journaliste activiste, retrouve Georges, son père, ancien ingénieur au bord d'une piscine vide. Dans les failles de tout ce qu'ils ne se sont pas dit, les rêves enfouis de leur jeunesse, les utopies des années 70, tous les autres mondes possibles. Face à l'imminence de la catastrophe actuelle, ils règlent leurs comptes et ceux de leurs générations, interrogent notre rapport au progrès de manière poétique et sensible.

Théâtre des Cordes.
Du 2 au 5 décembre à 20h.

THÉÂTRE DES CORDES /
CONCEPTION ET TEXTE ADAMA DIOP

L'Apocalypse d'Adam et Aimée

Entouré par le musicien Dramane Dembélé et par Jessica Martin-Maresco au chant, au clavier et au jeu, Adama Diop tisse son propre récit en lien avec la fulgurance puissante du génial Aimé Césaire.



Adama Diop dans *L'Apocalypse d'Adam et Aimée*.

Un homme raconte à sa fille à naître le monde d'avant l'extinction, la disparition de la terre et l'effroi. Que va-t-il rester de nous, de nos histoires, de nos mémoires, de la langue, de la littérature? Quel monde laisserons-nous? Comment la nature renaîtra-t-elle? Nourri par le *Cahier d'un retour au pays natal*, Adama Diop voyage entre dystopie et poésie.

Théâtre des Cordes. Du 10 au 12 mars à 20h.
Focus réalisé par Catherine Robert

Comédie de Caen. Théâtre d'Hérouville, 1, square du Théâtre, 14200 Hérouville-Saint-Clair. **Théâtre des Cordes**, 32, rue des Cordes, 14000 Caen.
Tél.: 02 31 46 27 29. **comediecaen.com**

Olympe de Gouges, plus vivante que jamais

LA DIVINE COMÉDIE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËLLE FOSSIER-AUGUSTE

Le seule en scène écrit et interprété par Joëlle Fossier-Auguste ravive les couleurs des formidables engagements d’avant-garde de cette figure du siècle des Lumières, surtout connue pour être l’autrice de *La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Un portrait vibrant, interprété avec talent, éclairant le caractère épique de cette vie de pionnière.

Signée par Joëlle Fossier-Auguste, la pièce conforte la propension dramaturgique de l’autrice à écrire des récits de vie de femmes d’exception, qui, par leur hardiesse en leur temps, sont aujourd’hui nos contemporaines. On peut citer : *Comtesse de Ségur, née Rostopchine, Mère Teresa Ombre et Lumière, Inoubliable Sarah Bernhardt, Blanche de Castille en Majesté, Marie Marvingt corps et âme*. Cette *Olympe de Gouges, plus vivante que jamais* a connu une première existence la saison dernière sur les planches du théâtre du Lucernaire avec Cécile Monsarrat dans le rôle-titre et Pascal Vitiello à la mise en scène. La reprise au Théâtre de La Divine Comédie permet à l’autrice d’incarner l’héroïne, soutenue sur le plan scénographique, au montage son et à la vidéo, par Elisabeth Schweitzer. Sa sobriété de jeu très émouvante, alliée à une savoureuse vivacité de ton, éclaire avec panache l’existence de cette figure féminine lumineuse, mue par cet extraordinaire sentiment de liberté qui lui coûta la vie en 1793.

Un seule en scène puissant et délicat

Simple et sobre, le décor est doté d’un fort pouvoir évocateur : dans la cellule de la Conciergerie, Olympes de Gouges attend son procès en ayant une conscience aigüe de ce qui l’attend en cette période de Terreur. À l’avant-scène, un bureau écrivitoire improvisé flanqué de sa chaise, à l’arrière-plan un paravent, dans le fond des rideaux qui serviront de support aux images accompagnant le récit. Le monologue se déploie, alerte, parfaitement rythmé. À Fabien, son géolier sous le charme,

COMÉDIE SAINT-MICHEL / ÉCRITURE THIERRY HERBETTE / INTERPRÉTATION MUSICALE ET MISE EN SCÈNE JULIEN ET CLÉMENT JOUBERT / À PARTIR DE 5 ANS

L’aventure du petit flûtiste de rien du tout

À travers les péripéties d’un petit flûtiste qui s’est échappé d’un orchestre symphonique, Julien et Clément Joubert invitent à une traversée ludique de l’histoire de la musique.

Duo avec la vocation pédagogique chevillée au corps, les frères Julien et Clément Joubert proposent une initiation musicale à travers un conte ludique et familial. À partir des péripéties d’un flûtiste, échappé d’un orchestre symphonique et recueilli par une Madame Gentille aussi mélomane que bienveillante, les deux solistes revisitent le répertoire classique, arrangé pour flûte, piano et clowneries musicales. Les petits et les plus grands y retrouvent les incontournables – la *Marche turque* et les suraigus de la Reine de la nuit dans *La Flûte enchantée* de Mozart, les trois coups du destin de la *Cinquième* de Beethoven, ou les *Quatre saisons* de Vivaldi. Mais le programme



elle se confie. Les anecdotes biographiques se chargent de sens, celui des combats qui vont être les siens dans cette époque animée par l’esprit des Lumières. Le récit éclaire la pluralité des causes défendues par cette féministe de la première heure, femme de Lettres et activiste politique. Il met l’accent sur le courage et la détermination sans faille de cette femme libre d’esprit qui, sachant que son heure est venue, croit aussi que l’avenir lui appartient. Tragique, l’épilogue est également plein d’espoir, à l’image du spectacle délicatement traité.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

La Divine Comédie, 2, rue Saulnier, 75009 Paris. Jusqu’au 30 décembre 2025. Les mardis à 19h15. Tél.: 01 42 46 03 63. Durée: 1h0.



Julien et Clément Joubert dans L'aventure du petit flûtiste de rien du tout.

fait aussi redécouvrir Debussy et Poulenc, et aide certains à mettre un nom de compositeur sur le *Requiem* de Fauré, le *Vol du bourdon* de Rimski-Korsakov, ou la marche de *Pomp and Circumstances* d’Elgar. Et comme les deux comparses n’ont aucun préjugé, ils agrémentent leur voyage de variété française, sur les chemins de Rio avec Dario Moreno ou en compagnie des *Démons de minuit* du groupe Images.

Gilles Charlassier

Comédie Saint-Michel, 95 boulevard Saint-Michel, 75005 Paris. Les mercredis 15, 22 et 29 octobre à 16h30, le mardi 11 novembre à 14h, le samedi 22 novembre à 17h30 et le dimanche 21 décembre à 15h15. Tél.: 01 55 42 92 97. Durée: 50 min.

Makbeth

REPRISE / MALAKOFF SCÈNE NATIONALE-THÉÂTRE 71 / THÉÂTRE DU ROND-POINT / D’APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE LOUIS ARENE

Le Munstrum, talentueuse compagnie co-fondée par Louis Arene et Lionel Lingelser, adapte la tragédie shakespearienne, condensée en une insatiable et outrancière spirale du meurtre. Un spectacle total, qui expose avec force le mal et ses ravages. Catharsis ou pas ? C’est la question !

Puissamment spectaculaire, l’esthétique du Munstrum crée des rituels hors Dans leurs pièces émergent la conscience d’un monde en plein chaos, le désir aussi de faire place à la joie. Il n’est donc pas incongru que le Munstrum, dont les pièces souvent rejoignent les thématiques du monstre – face à nous et en nous –, de la métamorphose, du basculement d’un monde, affronte aujourd’hui l’un des poèmes shakespeariens les plus sombres, où un capitaine qui se rêve roi s’enferme dans son ambition jusqu’à se faire tyran sanguinaire. La partition shakespearienne, réécrite par Lucas Samain en collaboration avec Louis Arene, a

été resserrée et traduite en un spectacle total qui s’éloigne du contexte historique et des canons habituels du théâtre. Ici le texte n’est qu’un élément parmi d’autres. Tous les outils théâtraux sont mobilisés – de la machinerie sophistiquée aux lumières aiguisées, du son contrasté aux costumes extravagants, sans oublier le masque seconde peau, révélateur cher au travail du Munstrum. Et au sein de ce jeu démultiplié le corps en mouvement s’affirme dans tous ses états. Celui du roi finit littéralement nu comme un ver. Leur désir de monter *Makbeth* (avec un k) est né « *car la douleur de ce monde est insupportable* ».

Frangines – on ne parlera pas de la guerre d’Algérie

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE DE FANNY MENTRÉ / MISE EN SCÈNE FATIMA SOUALHIA MANET

Écrite par Fanny Mentré, interprétée et mise en scène par Fatima Soualhia Manet, deux amies de plus de 35 ans, la partition déploie un voyage autobiographique. Un seule en scène introspectif où s’entrelacent avec acuité l’intime et l’Histoire, frayant un chemin de liberté aussi beau qu’un arbre qui s’élance vers le ciel.

Nous sommes tous des frangines ! Quand le jeu du théâtre se fait dialogue en partage avec l’autre qui écoute et regarde, quand le « *moi* je » fait place à une « *schizophrénie joyeuse* » qui envoie bouler les malédictions. Plutôt déviantes que sacrificielles, plutôt Médée qu’Iphigénie, les deux frangines qui habitent le plateau explosent de vie. Elles s’approprient le passé pour s’en libérer et se défaire de toute reproduction, elles transforment la violence pour tracer un salutaire chemin de liberté. Comme la comédienne et metteuse en scène Fatima Soualhia Manet et l’autrice Fanny Mentré, qui a écrit le texte à la demande de son amie, elles se sont rencontrées à un cours de théâtre. Voyage autobiographique autant que geste émancipateur, la pièce est née d’une anomalie, d’un silence : jamais les frangines n’ont parlé de leur enfance, de leur histoire familiale. L’une est algérienne, née à Nancy d’une mère victime d’un mariage arrangé à un vieil Algérien. L’autre est française, née en pleine guerre en janvier 1940 d’une mère qui épousa un jeune homme envoyé en Algérie pour « *sa pacification* ». Sobrement et efficacement mis en scène, le flux de la parole suit un cours captivant, émouvant, qui ne laisse pas enfermer dans des clichés ou des facilités, qui révèle par touches précises les héritages pour mieux prendre le dessus.

Sororité et liberté

Le geste artistique est tout à la fois puissamment théâtral et puissamment ancré dans le réel. Bien sûr qu’on parle aussi, par bribes, de la Guerre d’Algérie dans ce seule en scène, mais aussi de la France des années 1960, des femmes de ménage – des « *déesse*s salva-



trices » –, de la télévision où Sheila en short à paillettes et Cloclo qui pleure tranchent avec les normes familiales... « *Nous, on est des enfants des trous, des réécritures et des omissions. On est des enfants de littérature.* » L’écriture comme le jeu explosent de vie, ils sont nourris d’expériences, d’un regard sur soi et le monde qui face à la violence des héritages, face aux blessures infligées dans une totale impunité par les hommes, choisit de cultiver l’élan joyeux de la liberté – malgré les envies de vengeance. Fatima Soualhia Manet est une très belle et bouleversante interprète, d’une force bien ajustée. Dans un monde aussi polarisé que le nôtre, où prospère le poison viral de l’invective et l’ignorance, cette amitié des frangines où la haine n’a pas sa place fait du bien.

Agnès Santi

Théâtre de Belleville, 16, Passage Piver, 75011 Paris. Du mercredi 3 septembre au dimanche 30 novembre, du mercredi au samedi à 19h15, dimanche à 15h. Tél.: 01 48 06 72 34. Durée: 1h15.



Dans une veine crue et crépusculaire brouillée par l’irruption de la bouffonnerie, la pièce commence sur une lande minérale, champ de bataille avec soldats l’épée à la main. Les tripes s’étalent, le sang gicle. Tout au long de la pièce, variation cauchemardesque autour de la tragédie initiale, le meurtre règne, faisant place par petites touches au grotesque.

Le mal se répand

Le roi ventru Duncan est ainsi décoré d’une cape avec pompons et d’un sceptre en forme de tringle à rideaux. Assailli par le doute et la peur, plutôt naïf, Makbeth n’a rien d’un stratège. Louis Arene endosse le rôle avec maestria. Avec sa crinoline qui recycle une tente de camping, Lady Makbeth, acolyte zélée du Roi, est incarnée par Lionel Lingelser, comme d’habitude remarquable. Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Anthony Martine, François

Praud et Erwan Tarlet excellent. Ce sont tous des athlètes de la scène. Quant aux sorcières, elles sont devenues des créatures organiques noires et visqueuses, plastiquement impressionnantes, auxquelles fait écho la bile noire qui s’échappe des lèvres des protagonistes. Le mal est là, à l’intérieur, prêt à se répandre, hantant les esprits et corrompant les sociétés. Un étonnant personnage de Fou, celui qui souvent dit vrai, est là pour jouer et pour tuer. L’habituelle tension entre le rire et l’effroi qu’active le Munstrum laisse place ici à une macabre rêverie sur le mal, où l’outrance peut paraître trop appuyée. Comment représenter, mettre à distance, ouvrir des voies autres que la destruction et la douleur ? Face à l’invisible avenir, des gestes comme ceux du Munstrum s’y attellent.

Agnès Santi

Malakoff scène nationale-Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Du 5 au 7 novembre à 20h. Tél.: 01 55 48 91 00. Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 20 novembre au 13 décembre, du mercredi au vendredi à 19h30, samedi à 18h30, dimanche 23 novembre à 15h. Tél.: 01 44 95 98 00. Durée: 2h10. Spectacle vu aux Célestins, Théâtre de Lyon.

Eros, premier volet d’un diptyque

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK / D’APRÈS STANISLAW WITKIEWICZ / MÈS ELIZABETH CZERCZUK

Au cours de cette saison 2025-2026, Élisabeth Czerczuk et les siens créent un diptyque, dont le premier volet, *Eros*, est présenté en octobre. Il sera suivi d’*Hypnos*, seconde partie proposée le mois suivant. Brouillant les frontières entre la vie et la mort, troublant comme à l’accoutumée les conventions théâtrales, un art total se déploie. Une contemplation théâtrale qui fait place à l’ambivalence de l’être.

Passionnel, radical, cathartique... Le théâtre d’Élisabeth Czerczuk est un art total. Nourrie par les maîtres de l’avant-garde polonaise des années 1950-1970 – Tadeusz Kantor, Jerzy Grotowski, Henryk Tomaszewski –, inspirée par les œuvres de Witkiewicz, Gombrowicz et autres figures importantes de la littérature et du théâtre polonais, la comédienne et metteuse en scène fabrique avec les siens un langage hybride qui allie la fulgurance des images, l’énergie de la danse, le pouvoir de la musique, l’expressionnisme d’un jeu qui engage l’être tout entier : les tripes, le corps et la pensée. Explorant au-delà des structures formelles de l’art les frontières fluides entre la vie et la mort, la nouvelle création d’Élisabeth Czerczuk s’appuie sur les *Noces* de Stanislaw Wyspianski et la partie rituelle des *Aïeux* d’Adam Mickiewicz, qui « *traitent du poids des ruptures dans nos vies* ».

S’ouvrir à l’énigme de la vie et de la mort

La partition en deux volets est envisagée comme « *une expérience intérieure dans la transgression, qui a été décrite par Georges Bataille et par l’un des maîtres de mon théâtre, Antonin Artaud.* » confie Élisabeth Czerczuk. La première partie, *Eros*, créée le 25 octobre, sera suivie par *Hypnos*, second opus présenté en novembre, avant une intégrale en mars prochain sous l’intitulé *Orwarta brama* (*Ouvrir la porte*). Dès le 18 octobre, une première étape du processus créatif est proposée à l’issue des dernières répétitions. Impliquant pleinement le public témoin et participant, le dip-



tyque se veut « *contemplation théâtrale de la nature temporaire de la vie et du mystère de la mort* ». Unissant célébration et déploration, la création fait écho au concept de liminalité, un thème qui traverse la saison, et qui fait place à une poétique du fragment, à toutes sortes de franchissements et situations frontières.

Agnès Santi

Théâtre Elizabeth Czerczuk, 20 rue Marsoulan, 75012 Paris. Le 18 octobre à 20h, puis à partir du 25 octobre. Tél.: 01 84 83 08 80.

L’Inassouvissement

THÉÂTRE DU CHARIOT / D’APRÈS S.I. WITKIEWICZ / CONCEPTION ET JEU MAGDALENA MALINA / MISE EN SCÈNE MAKSYM TETERUK

Inspirée par *L’Inassouvissement*, roman visionnaire de Stanisław Ignacy Witkiewicz, Magdalena Malina interprète le monologue d’une femme pétrie de paradoxes. Comme un miroir de notre condition.

Le monologue imaginé et porté par Magdalena Malina s’inspire librement de la première partie de *L’Inassouvissement*, roman signé par Stanisław Ignacy Witkiewicz (1885-1939), figure de l’avant-garde polonaise, écrivain, mais aussi philosophe, peintre et photographe qui, lorsque les nazis envahissent son pays, se suicide à l’orée d’un bois de Pologne. Sorte de roman d’apprentissage plongeant au cœur de « *la monstruosité métaphysique de l’existence* », le livre visionnaire dissèque la déliquescence de l’époque, en une oraison funèbre glaçante. L’auteur y anticipe la moutonisation définitive d’un monde déshumanisé qui s’accélère incessamment. La « *femme libre d’esprit* » qui donne son titre à la pièce, c’est la Princesse Irina Wsiewołodowna, protagoniste du roman, construction fantasmée d’une femme libre, nymphomane, plongée dans un tourbillon de contradictions. « *C’est une femme belle, désirable, désirée et impitoyable. Sa passion lui fait un masque, sa cruauté n’est que l’ultime tentative de se sauver du vide* ».

Un personnage fascinant face au vertige du manque

Comme le remarque le metteur en scène Maksym Teteruk, elle parle « *depuis un monde sans tendresse, où la haine apparaît comme l’unique moyen d’éprouver sa proximité avec*



l’autre ». Magdalena Malina l’interprète au sein d’un écrin scénographique composé par les lumières de Bilal Dufrou et des projections vidéo où émerge l’image de la protagoniste, observant l’actrice sur scène qui cherche à raconter son histoire. L’interaction avec l’image noue un dialogue subtil entre l’actrice et le personnage, là où agit la création artistique face à la triste folie qui saisit le monde et les êtres. On découvre une femme pétrie de paradoxes, vouée à fuir la peur du néant à travers une quête désespérée. Entre confession, illusion et dédoublement, l’ardent monologue porté Magdalena Malina se fait miroir d’un monde habité par le vide.

Agnès Santi

Théâtre du Chariot, 77 rue de Montreuil, 75011 Paris. Les 27, 28, 30, 31 octobre et 1, 2 octobre 2025 à 21h. Tél.: 01 48 05 52 44. Durée: 1h10.

Nos Histoires

STUDIO HÉBERTOT / TEXTE DE FRÉDÉRIQUE AUGER / MISE EN SCÈNE GEORGIA SINICORNI

Frédérique Auger a écrit et interprète aux côté de Jean-Charles Chagachbanian une partition juste et directe qui éclaire les mécanismes d’emprise au sein de deux relations unissant un couple d’amoureux, un fils et sa mère. Dans la mise en scène épurée et révélatrice de Georgia Sinicorni.

L’emprise, c’est une thématique intemporelle, plus difficile à appréhender qu’on croit tant ses mécanismes revêtent plusieurs formes, plusieurs masques. Frédérique Auger en décrypte les rouages dans *Nos Histoires* à travers deux relations distinctes qu’elle tisse ensemble par un fil d’amitié salvateur. Celle de Vicky, québécoise enjouée et énergique, et de son amoureux Didier, beau et cultivé, qui va se révéler toxique et manipulateur. Celle de Maxime, sympathique gérant d’une cave à vin, et de sa mère Danielle, intrusive et castratrice, pour laquelle il travaille. Vicky et Maxime se rencontrent dans son bar et au fil du temps deviennent amis. La pièce éclaire l’installation implacable autant qu’insidieuse des schémas de domination, qui ravagent l’estime de soi et asservissent l’autre, de manière plus ou moins visible, plus ou moins flagrante.

Difficile liberté

Afin de condenser le thème du double, de la part obscure que recèle chaque être, Frédérique Auger, qui est aussi l’autrice du texte, interprète les rôles de Vicky et Danielle, tandis que Jean-Charles Chagachbanian incarne ceux de Maxime et Didier. La mise en scène épurée s’appuie sur le jeu d’acteur pour révéler la puissance du vécu, qui interroge la valeur et les conditions du choix, la nature



d’une liberté qui peut s’évanouir ou surgir par des voies inattendues. Nourrie par leurs expériences personnelles, la pièce est née de la rencontre entre les trois artistes Frédérique Auger, Jean-Charles Chagachbanian et Georgia Sinicorni, metteuse en scène du huis clos. Le travail sur l’espace et le jeu corporel révèlent toute l’amplitude des emprisonnements, laissent place aussi à la possibilité d’une transformation, d’une libération. La pièce a été saluée à Avignon Off par la critique autant que par le public, par le Prix “Coup de cœur 2023 du Club de la Presse Grand Avignon-Vaucluse”.

Agnès Santi

Studio Hébertot, 78 bis Boulevard des Batignolles 75017 Paris. Du 30 octobre au 28 décembre 2025, les jeudis, vendredis et samedis à 21h et les dimanches à 14h30. Tél.: 01 42 93 13 04. Durée: 1h05

Le Misanthrope

REPRISE / L'ONDE THÉÂTRE CENTRE D'ART / TEXTE DE **MOLIÈRE** / MISE EN SCÈNE **GEORGES LAVAUDANT**

théâtre

Avec **Éric Elmosnino** dans le rôle-titre, **Georges Lavaudant** reprend sa mise en scène qui entrelace brillamment vérité intime et masque social, raison et déraison. La pièce crépusculaire, faussement comique, éclaire et réfléchit les tumultes du genre humain. Une partition de haute volée.

Fin de partie. Dans une atmosphère crépusculaire, la pièce fait place de manière aiguë et brillamment orchestrée à la représentation d'une débâcle. À la contemplation du portrait d'un siècle, où chaque touche précise est dessinée par le sublime alexandrin de Molière qui, au 21^e siècle, continue de frapper juste et qui, au-delà de ses codes, fait advenir aujourd'hui la puissance du théâtre. Georges Lavaudant et les siens donnent en effet corps à ce portrait avec maestria, dans un très bel espace épuré qui, bien au-delà du miroir d'une époque, se fait miroir d'une humanité à jamais condamnée à se supporter, dans un entrelacement complexe des vérités intimes et du masque social,

de la raison et de la déraison. L'homme, cet animal, est tellement extravagant... Pourquoi espérer en des balivernes ? Malgré les smokings, dont certains clownesques et excentriques, malgré les sublimes robes de soirée, la fête est finie, et de tristes confettis jonchent le sol. L'atrabilaire amoureux qui peste contre ses congénères ne trouve aucune issue dans la vérité des cœurs qui, enfin, pourrait se dire et apaiser, mais dans une fuite radicale. Ici, pas d'intrigues ni de stratégies, pas de relations conflictuelles minées par l'autorité d'un père ou d'un mari, mais plutôt une galaxie de personnages de la bonne société engagés dans des duels, où se bousculent des désirs



© Marie Clauzade

et aspirations contradictoires. Est-ce bien une comédie ? C'est un rire subtil que convoque la mise en scène ; malgré cette noirceur, nous pouvons en effet sourire avec délectation des tricheries, déviances, mensonges...

Portrait d'un siècle et portrait d'une incorrigible nature humaine

Dans ce siècle « *de ruse* » que Molière connaît si bien, où s'affairent tant de marquis de Cour et dévots, Alceste est ancré dans un paradoxe stimulant qui révèle la fragilité de la nature humaine. S'il est épris de sincérité au sein d'un monde hypocrite, il est épris aussi de Célimène, jeune veuve de vingt ans admirée de tous. Ces deux-là sont a priori vraiment mal assortis ! À chaque instant, Éric Elmosnino est un Alceste d'une profondeur, d'une plasticité et d'une humanité qui impressionnent : atrabilaire amoureux tranchant et fragile, terriblement en colère et accablé par

une inévitable solitude. Mélodie Richard est une parfaite et gracieuse Célimène : elle aussi affirme sa volonté, séductrice assurée qui se plaît à médire et brillante jeune femme installée dans son siècle, bientôt prise en défaut. Accompagnée par la création sonore de Jean-Louis Imbert, la pièce constitue une partition remarquablement accordée, où se laissent voir une palette de contradictions et dissonances. Chaque personnage est incarné avec élégance et finesse : la réputée prude Arsinoé (Astrid Bas), les ridicules marquis Clitandre (Luc-Antoine Diquéro) et Acaste (Mathurin Voltz), la cousine « *sincère* » Éliante (Anysia Mabe), l'ami mesuré Philinte (François Marthouret), le prétendant rimeur Oronte (Aurélien Recoing), les valets Du Bois (Thomas Trigeaud) et Basque (Bernard Vergne). La scénographie et les costumes de Jean-Pierre Vergier sont un modèle de réussite. À défaut d'un fastueux mariage qui n'aura pas lieu – la fin n'augure rien de bon... –, c'est finalement nous spectateurs et spectatrices qui sommes conviés à une fête. Celle du théâtre, qui se rit des vices du temps et réfléchit les tourments des âmes.

Agnès Santi

L'Onde Théâtre Centre d'art, 8bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 17 octobre à 20h30. Tél : 01 78 74 38 60.

la terrasse

Premier média arts vivants en France

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini



© Julie Cherki

la rentrée

Critiques, créations, festivals et temps forts de l'automne

circassienne

Le vent dans les oreilles d'Aurélië La Sala.

focus

- 33 Au Plongeoir, une saison pour célébrer les 25 ans du festival Le Mans Fait Son Cirque

Entretiens

- 26 Odeon – Théâtre de l'Europe
Honda Romance, création de Vimala Pons avec Tsirihaka Harivel, spectacle hybride qui met en forme une exploration du flux de la pensée et des émotions.
- 30 Les Halles de Schaerbeek / CIRCa à Auch
Alexander Vantournhout présente sa nouvelle création, « Frames ».

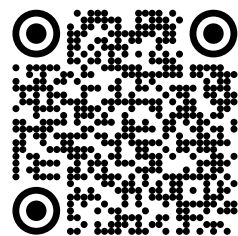
Critiques

- 26 Festival CIRCa à Auch
Biographies, duo inattendu de la jongleuse Neta Oren et du rappeur Pierre Laloge. Un cirque biographique jonglé, entre grâce et émotion.
- 28 En tournée
Hourvari Marie Molliens met le désordre dans son « cirque-théâtre ».

Gros plans

- 26 Festival CIRCa à Auch
Cloche, OVNI de Rémi Luchez, surprenant, décalé, et enthousiasmant.
- 27 Agora Boulazac / CIRCa à Auch
Jef Everaert & Marica Marinoni présentent In Difference, exploration brillante de deux rapports à la roue Cyr.
- 31 Cirque-Théâtre d'Elbeuf
Dans son solo Anitya – L'Impurance, Inbal Ben Haim invite le public à explorer avec elle et 1000 mètres de fil de coton les notions de chaos et de transformation collective.
- 31 En France et au-delà
La Nuit du Cirque 2025, de quoi parcourir tout ce que le cirque peut offrir.
- 32 Académie Fratellini
L'Académie Fratellini rouvre ses portes avec une multitude d'apprentis et d'artistes comme La Horde, L'Envolée Cirque, MazelFreten, Tom Bayard, Bastien Dausse, etc.
- 32 Théâtre Équestre Zingaro
Bartabas crée Les Cantiques du corbeau, nouveau cycle de créations et de questionnements autour de la relation avec l'animal.
- 34 Théâtre de la Cité internationale
Avec Le Bruit des Pierres, Domitille Martin, Nina Harper et Ricardo Cabral allient installation plastique et cirque contemporain.
- 35 Le Volcan / Le Bateau-Feu / Espace Jean Legendre / La Villette
Le Pas du Monde par le collectif XY transforme ses nuées en paysages de toutes sortes.

L'actualité du spectacle vivant à portée de main, à tout moment



À télécharger au plus vite !

Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

octobre 2025

336

la terrasse

octobre 2025

cahier spécial

Entretien / Vimala Pons

Honda Romance

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE VIMALA PONS AVEC TSIRIHAKA HARRIVEL

Cette rentrée signe le retour à la scène de la performeuse, metteuse en scène et comédienne Vimala Pons avec *Honda Romance*, un spectacle hybride qui met en forme une exploration du flux de la pensée et des émotions, sur une musique de Tsirihaka Harrirel et Rebeka Warrior.

Quel est le point de départ de ce travail autour des émotions ?

Vimala Pons : J'avais envie de m'intéresser au déséquilibre émotionnel. J'ai passé beaucoup de temps à m'intéresser au déséquilibre pur, lié à la gravité, et cela m'intéressait de me confronter à l'un des enjeux les plus durs de la vie psychologique : comment gérer le flux inarrêtable des pensées qui génèrent une multitude d'émotions.

C'est un spectacle fragmentaire : pouvez-vous éclairer votre processus d'écriture ?

V. P. : Le spectacle se compose de tableaux. Le principe de cette écriture, c'est que ce sont des moments très courts à travers lesquels je passe physiquement par divers états de jeu.

J'essaie d'atteindre sur scène une transe auto-induite. J'ai aussi été inspirée par la forme des haïkus, qui transmettent une émotion sans la citer. Une première partie explore l'idée de se relever, une deuxième celle de traverser des tempêtes émotionnelles, et une troisième – mise en musique par Rebecca Warrior – porte sur la marche. Une marche obstinée, dans le sens de l'obstination antique des héros mythologiques, qui résistent à la soumission, quelle que soit sa forme.

Avec un intérêt pour la technologie ?

V. P. : À l'heure actuelle, l'émotion commence à être prise en charge via un attachement aux machines, à l'IA. *Honda Romance*, c'est le nom d'un satellite sous lequel je suis écr



Vimala Pons

© Nicoland Manuel et Lemaire

« J'essaie d'atteindre sur scène une transe auto-induite. »

sée au début du spectacle. Le rapport entre chair et technologie y constitue une idée fondatrice. Le point de départ de ce geste, c'est l'expérience de la dépression, d'où cette idée d'être écrasée, puis de se relever. J'essaie de comprendre comment les émotions naissent en nous, comment elles sont manipulées, com

ment a lieu cette lutte permanente. Cela m'a donné envie de travailler avec trois canons qui génèrent des explosions de vent, symbolisant à la fois la beauté et la violence de cette lutte.

Quelle est la place de la musique dans *Honda Romance* ?

V. P. : Le narrateur de cette histoire, c'est la musique, composée par Tsirihaka Harrirel et Rebeka Warrior. Il y a une dimension opératique dans ce spectacle. Les compositions sont de nature différente, j'ai dû veiller à ce qu'elles soient dans les mêmes tonalités, afin qu'elles fassent avancer le récit l'une successivement à l'autre.

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

Odéon – Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 14 au 26 octobre 2025 à 20h. Tél.: 01 44 85 40 40. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Également les 21 et 22 novembre 2025 à l'Opéra de Rennes dans le cadre du festival TNB, du 4 au 7 décembre 2025 au CENTQUATRE-PARIS dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, du 10 au 12 décembre 2025 au Lieu Unique à Nantes, du 8 au 10 janvier 2026 aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles, du 15 et 16 janvier 2026 à la scène nationale Chambéry Savoie, du 4 au 6 février 2026 au CDN de Tours – Théâtre Olympia, du 17 au 27 mars 2026 au Théâtre national de Strasbourg, et du 10 au 12 juin 2026 à la Maison de la danse de Lyon.

Critique

Cloche

FESTIVAL CIRCA À AUCH / CONCEPTION RÉMI LUCHEZ

Cloche, c'est un peu un OVNI : à la fois un concert et du cirque, deux spectacles en un. D'un côté un trio musical épata



Rémi Luchez dans *Cloche* de l'Association Des Clous.

© Nat Ekele

Cloche est fait de deux univers, ce que traduit la scénographie. À jardin, un tapis bariolé accueille le trio et ses instruments, c'est l'espace de la musique, du présent, d'une forme de vie joyeuse. Tout le reste du plateau est blanc : sol, murs texturé comme des remparts de neige, c'est l'espace de l'ailleurs, de l'étrange, du visuel. Ce second monde est celui de Rémi Luchez, du moins de son personnage, un être solitaire et désœuvré, vêtu d'un survêtement blanc et coiffé d'une toque de fourrure, dont on ne sait trop comment il a atterri là ni à quoi il s'occupe. En tous cas, l'univers de ce personnage est magique : il apparaît sur scène comme sortant de nulle part, s'y confronte à des objets qui bougent de leur propre chef, défie les lois de la gravité comme pour tromper le temps qui passe, le tout avec une impressionnante nonchalance.

La juxtaposition jouissive d'univers totalement décalés

Les deux univers qui se dessinent ainsi sont parfois mystérieusement connectés par un objet qui réussit à passer de l'un à l'autre, ou par un air de musique qui est enfin entendu par ce personnage lunaire qui se permet alors un pas de danse. Le reste du temps, le décalage produit tantôt un effet cocasse et tantôt un effet d'irréel qui laisse planer une poésie douce et un peu folle sur la proposition. Rémi

Festival CIRCa, Allée des Arts, 32000 Auch. Les 20 octobre à 21h, 21 octobre à 18h30 et 22 octobre 2025 à 14h30. Tél.: 05 62 61 65 00. Également les 12 et 13 novembre 2025 au Cratère Scène Nationale d'Alès, avec La Verrerie d'Alès, et les 3 et 4 février 2026 à La Passerelle, Scène Nationale de Gap. Spectacle vu au festival Furies 2025.

Critique

In Difference

AGORA BOULAZAC / CIRCA À AUCH / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION JEF EVERAERT & MARICA MARINONI

In Difference est un spectacle né de deux pratiques différentes de la roue Cyr. Exploration muette de deux rapports à l'ag



© Kaïmba

Jef Everaert et Marica Marinoni dans *In Difference*.

Marica Marinoni et Jef Everaert se sont retrouvés autour d'une passion commune, la roue Cyr, leur ag

beauté, montre que les deux artistes ont l'ultime élégance de s'effacer derrière leur ag

Mathieu Dochtermann

La rencontre éblouissante de deux façons de réinventer la roue Cyr

Après être apparus sur scène couchés ensemble à l'intérieur de la même roue, les deux circassiens se désolidarisent assez vite. Cette entrée en matière pose les bases d'une relation faite de camaraderie et de coopération. Jef Everaert se spécialise dans une forme d'équilibre avec sa roue – une approche où l'énergie est concentrée, le mouvement chiche. Au contraire, Marica Marinoni a une relation dynamique avec son ag

Agora PNC Boulazac, Avenue de l'Agora, 24750 Boulazac Isle Manoire. Le 16 octobre à 20h. Tél.: 05 33 35 59 65. Festival CIRCa, Allée des Arts, 32000 Auch. Le 24 octobre à 18h30 et le 25 à 14h30. Tél.: 05 62 61 65 00. Également les 13 et 14 novembre 2025 au Château de Monthelon, Montréal, le 15 novembre 2025 à La Transverse, Corbigny, les 20 et 21 novembre 2025 au Prato, Lille, les 29 et 30 novembre 2025 au FLIC, Turin, le 12 décembre 2025 à Latitudo 50, Marchin, les 16, 17 et 18 décembre 2025 au Théâtre Gaston Bernard, Châtillon sur Seine, le 6 janvier 2026 au Théâtre les Aires, Die, les 8 et 9 janvier 2026 à L'Arc – Scène Nationale du Creusot, Le Creusot, les 13 et 14 janvier 2026 aux 2 Scènes – Scène Nationale de Besançon, Besançon, les 15 et 16 janvier 2026 au Théâtre – Scène Nationale de Mâcon, Mâcon, le 20 janvier 2026 à l'Oppidum avec les Scènes du Jura – Scène Nationale du Jura, Champagnole, le 5 février 2026 au Théâtre d'Auxerre, Auxerre, les 10 et 11 février 2026 à CIRKOPOLIS, Prague, les 12 et 13 mars 2026 au Vox, en partenariat avec La Brèche – PNC de Normandie, Cherbourg-en-Cotentin dans le cadre du Festival SPRING, le 17 mars 2026 au Centre culturel Jullobona, Lillebonne dans le cadre du Festival SPRING, les 19 et 20 mars 2026 à L'Archipel, Granville dans le cadre du Festival SPRING, le 21 mai 2026 aux Transversales, scène conventionnée cirque, Verdun.

chaillot
théâtre national
de la danse

la
villette



Collectif XY Le Pas du Monde

« Une formidable création pour les 20 ans du Collectif XY, spécialiste du porté acrobatique. » Libération



© Mathieu Wongkar

31 oct. → 23 nov.

theatre-chaillot.fr

0153 65 30 00

Propos recueillis / Alexander Vantournhout

Frames

LES HALLES DE SCHAEARBEEK / CIRCA À AUCH / CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE ALEXANDER VANTOURNHOUT

Aux Halles de Schaerbeek en Belgique puis lors de la 38^e édition de CIRCA à Auch, Alexander Vantournhout présente sa nouvelle création, *Frames*. Déambulateoire, ce spectacle place le cadre au centre de la représentation.

« Ce nouveau spectacle est pour moi la suite de Screws, que j'ai créé au festival CIRCa en 2020. Comme cette création ancienne, *Frames* se joue en déambulation en extérieur. J'y explore la notion de cadre, qui m'est très familière en tant que fils de peintre. Enfant, j'ai en effet pu ressentir aux côtés de mon père l'importance du cadre dans le rapport à l'œuvre, notamment comme point de départ d'une perspective. Avec les trois artistes Chia-Hung

Chung, Axel Guérin et Emmi Väisänen qui sont des membres permanents de ma compagnie Not Standing, avec qui j'ai donc l'habitude de créer, nous menons trois expériences autour de trois cadres différents : une fenêtre, un cadre aérien et un socle. Nous abordons ces objets comme des agrès. Toutes leurs caractéristiques ont été pensées avec une grande précision, en fonction de nos corps et de nos disciplines respectives. S'ils limitent certains



© Barr Gierens

mouvements, ces cadres en rendent d'autres possibles que nous explorons à travers un duo d'acro porté, de l'aérien – chose assez nouvelle dans la compagnie – et de la contorsion.

Une liberté bien encadrée

Notre interdépendance avec l'objet est très forte. Lors de notre phase d'expérimentation qui a commencé pendant le Covid, et s'est donc étendue sur une longue durée, nous avons mis en place dans notre dialogue avec nos cadres-agrès tout un vocabulaire phy-

sique. Clés de mains et de jambes, accroches et suspensions ou encore bascules sont facilitées par nos structures, qui orientent aussi le regard du spectateur. Dans *Frames*, lui aussi est invité à sortir de ses habitudes. S'il suit le plan très détaillé que nous lui avons préparé, et si chaque cadre oriente son regard d'une façon particulière, nous ne mettons aucune signification en avant. Sans musique, le parcours qui mène d'une expérience à l'autre est ouvert aux imprévus. Nous jouons aussi avec la nature, qui peut parfois prendre le dessus».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Les Halles de Schaerbeek, rue Royale Sainte-Marie 22a, 1030 Schaerbeek, Belgique. Le 3 octobre à 18h et 21h, le 4 octobre à 17h et 20h, le 5 octobre à 15h et 18h. **CIRCA – Festival du cirque actuel**, Allée des Arts, 32000 Auch. Le 21 octobre à 14h30 et 18h30, le 22 à 16h30 et 18h30. Tél.: 05 62 61 65 00. Également les 8, 9 et 10 avril 2026 à 19h et les 11 et 12 avril 2026 à 19h30 au **CENTQUATRE, Paris**, les 26 et 27 juin 2026 au **Carreau – Scène nationale de Forbach** et de **l'est Mosellan, Forbach**.



© Danica Bellejac

page 27), Marica Marinoni et Jef Everaert font de la roue un espace commun pour leurs personnalités très différentes.

Des cirques en liberté

On découvre aussi le troisième portrait d'artiste de Clément Dazin : *Mahamat*, co-écrit et interprété par l'acrobate et danseur Mahamat Fofana. Ce spectacle constitue pour son metteur en scène autant une preuve d'admiration de l'artiste qu'un geste répondant à son constat selon lequel « *certaines profils sont sous-représentés, voire invisibles dans le paysage de la création contemporaine circassienne* ». Ce désir d'élargir le spectre circassien en matière de représentation d'identités diverses est aussi à l'œuvre, d'une tout autre façon, dans *Bestiaire* / *Vestiaire* de la Maison de La. Dans ce cabaret circassien, des créations partagent le temps d'un repas « leur

espace de jeu pour faire souffler un grand vent de liberté... d'être soi ». On assiste encore aux premières de *Catharsis*, où Marianna Boldini et Basile Forest se livrent dans une ambiance de bar des Balkans, en musique, à un duo de cadre coréen et de main-à-main où la relation homme-femme se dépile dans toute sa complexité. Pour une représentation unique, l'opéra se mêle au jonglage dans une autre création inédite, *Notes jonglées* à l'Opéra Orchestre Normandie Rouen. Comme à son habitude, SPRING s'adresse aussi au jeune public à travers une série de propositions où l'éloge des singularités n'est pas en reste.

Anaïs Heluin

En Normandie dans une cinquantaine de lieux. Du 9 mars au 8 avril 2026. Tél.: 02 35 52 93 93. festival-spring.eu



© Romain Lallire

Spectacles, conférences et entresorts magiques

Chez Maxime Delforges et Jérôme Helfenstein, vice-champions du monde de magie, c'est la forme du numéro qui prime, puisant, pour *À vue*, dans un répertoire de numéros ancestraux (escapologie, lévitation...) qu'ils revisitent façon bric-à-brac. Ce week-end de magie ne serait pas complet sans la conférence « Magie, histoire et merveilles » de Céline Noulain, directrice des Magies de CirCé, centre de rayonnement des arts magiques, et

rédaCTRice pour la revue de la Fédération française de Magie, ou les *Cabines à tours automatiques* de Thierry Collet, une expérimentation homme/machine troublante!

Nathalie Yokel

L'Azimut, Théâtre Firmin Gémier / Patrick Devedjian, 13 rue Maurice Labrousse, 92160 Antony. **Théâtre La Piscine**, 254, avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Du 11 au 16 novembre. Tél.: 01 41 87 20 84.

Anitya – L'Impermance

CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF – PÔLE NATIONAL CIRQUE NORMANDIE / ÉCRITURE ET JEU INBAL BEN HAIM

Dans son solo *Anitya – L'Impermance*, Inbal Ben Haim invite le public à explorer avec elle et 1000 mètres de fil de coton les notions de chaos et de transformation collective.

Avec son spectacle *PLI* créé en 2022, Inbal Ben Haim a très largement parcouru le territoire circassien français. Ce succès, l'artiste le doit au riche et singulier langage qu'elle déploie dans cette première création circassienne autour d'un seul matériau très inattendu : le papier. Sa nouvelle pièce, *Anitya – L'Impermanence* qu'elle crée au Cirque-Théâtre d'Elbeuf avant de partir en tournée, met cette fois à l'honneur le fil de coton. Alors qu'elle était accompagnée au plateau par deux interprètes dans *PLI*, Inbal Ben Haim explore ici son nouveau matériau dans un solo partagé avec les spectateurs qu'elle implique dans un processus de reconstruction, ou de transformation d'un espace préalablement détruit.

Tisser dans le chaos

En invitant le public à s'installer au plus près de la structure cubique où elle évolue, et à participer avec elle à diverses actions, Inbal Ben Haim répond avec les moyens de sa discipline au contexte de violence actuelle, qu'elle dit ressentir avec force en tant qu'Israélienne. « *La guerre Israël-Hamas a profondément ébranlé mes certitudes. Quelle pouvait être ma place*



© Gregory Rubinstein

d'artiste parmi toutes les destructions dont est fait le monde ? », s'interroge-t-elle. Avec toutes les personnes réunies autour de sa structure et l'entrelacs de 1000 mètres de fil qui la composent, la circassienne en appelle « *à la suspension, à la contorsion, à la transfiguration* ».

Anaïs Heluin

Cirque-Théâtre d'Elbeuf – Pôle National Cirque Normandie, 2 rue Augustin Henry, 76500 Elbeuf. Le 21 novembre à 20h30 et le 22 à 18h. Tél.: 02.32.13.10.50. cirquetheatre-elbeuf.com

La Nuit du Cirque

ÉVÈNEMENT MONDIAL / 270 RENDEZ-VOUS DANS PRÈS DE 20 PAYS

Une nuit de trois jours : de quoi parcourir tout ce que le cirque peut offrir, entre l'incroyable inventivité des artistes et le fourmillement créatif des lieux de programmation en France et à l'international.

Pas de cahier des charges, et une coordination associative : c'est le principe de La Nuit du Cirque, proposée depuis sept ans maintenant par Territoires de Cirque. À l'image de cette association, l'événement rassemble tous types de lieux de diffusion, ainsi que des écoles de cirque, autour de propositions à l'éclatisme bienvenu, pourvu qu'elles se déroulent entre le 14 et le 16 novembre prochains. Un esprit « carte blanche » qui fait tout le sel de la manifestation, et permet à chacun – artistes et lieux – d'exprimer sous tous les formats possibles la vitalité actuelle du cirque. Ainsi les spectacles croiseront-ils des ateliers, des rencontres, des petits-déjeuners, des sorties de résidence, des fêtes, une exposition sur les origines équestres et militaires du cirque, des cabarets, des travaux d'étudiants... la liste est longue et couvre le territoire national, s'étend au continent européen, et nous emmène jusqu'au Burkina Faso!

Une 7^e édition foisonnante

Ça peut commencer de bonne heure le matin, comme à Lannion où la compagnie AMA, fondée par Elodie Guézou, propose un petit-déjeuner sous le signe de la contorsion. De nombreux Pôles Nationaux Cirque prennent en effet l'événement à bras-le-cœur : au Mans, c'est une nuit de feu que concocte le collectif Baraka spécialement pour l'occasion, tandis que les deux pôles cirque normands jouent la carte de la fête et de la musique avec



© Ian Grandjean

En attendant le grand soir, parfait pour La Nuit du Cirque.

une présentation publique d'Inbal Ben Haim suivie d'un concert d'Herman Dune à Cherbourg, et *En attendant le grand soir*, grande et belle forme du Doux Supplice, à Elbeuf. Mais d'autres lieux, de toutes natures, feront aussi les belles heures de La Nuit du Cirque, comme le théâtre du Blavet où Mathieu Despoisse orchestre un *Roller Dance Cirque*, ou bien Annecy qui concocte un double plateau avec les compagnies Contrepoint et Les Invendus.

Nathalie Yokel

Du 14 au 16 novembre, lanuitducirque.com

pa
na
che

Les origines
équestres et
militaires du
cirque

15 nov 2025 • 16 mar 2026

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
ET D'ARCHÉOLOGIE

(BnF)

Tout

Musée de l'Armée

CHÂLONS EN CHAMPAGNE

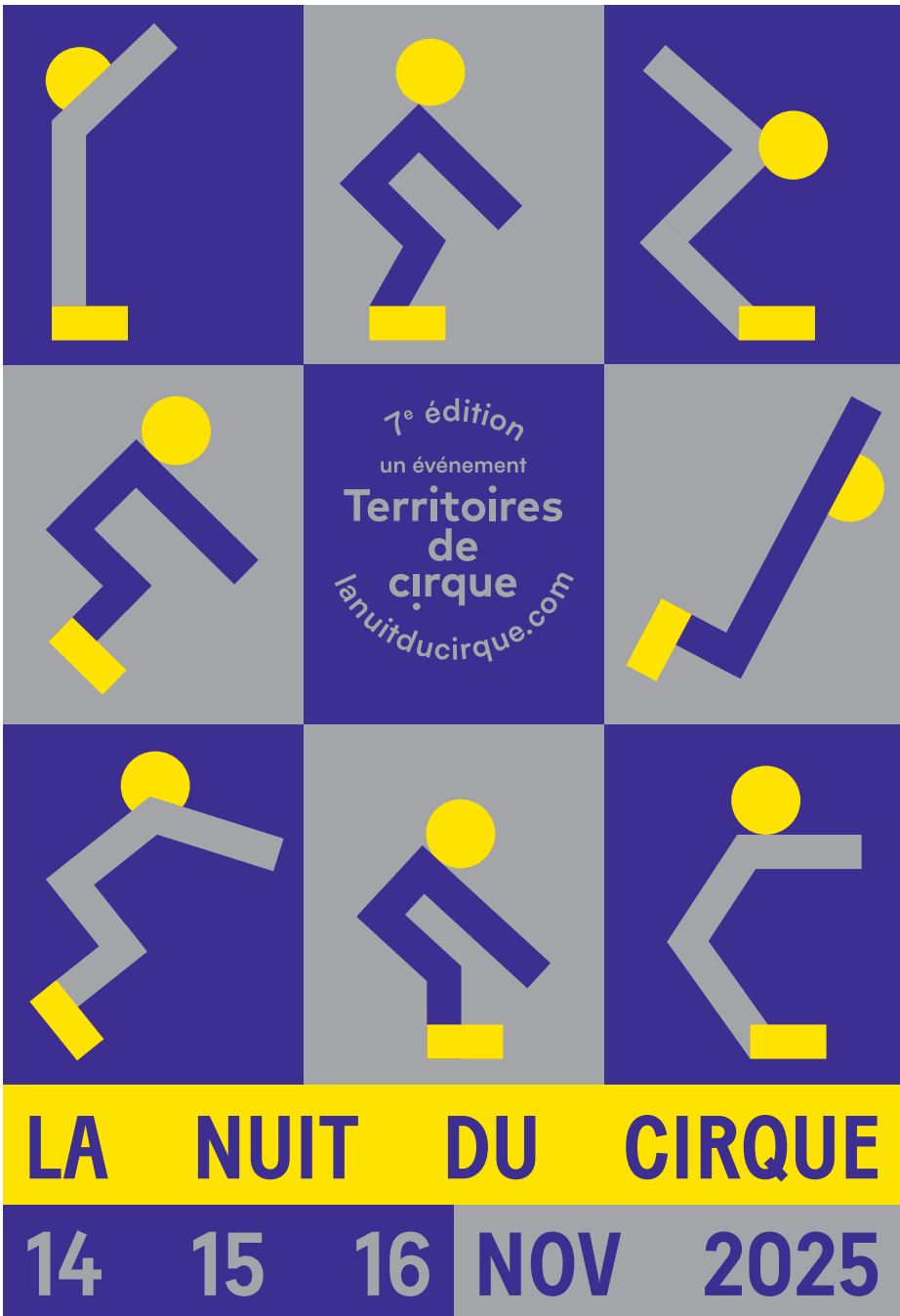
www.representations

CHÂLONS EN CHAMPAGNE

CHÂLONS EN CHAMPAGNE

CHÂLONS EN CHAMPAGNE

CHÂLONS EN CHAMPAGNE



Critique

Arbre

CIRQUE BORMANN-MORENO

Avec *Arbre*, la troupe de la famille Bormann-Moreno évoque son héritage et sa vitalité sans cesse renouvelée. Car tous les arts ancestraux du cirque sont là, mais avec, chaque fois, un twist modernisant.

Assis dans les gradins, à fixer le bois sculpté et les dorures, le brouhaha des enfants impatientés nous ramènerait presque au temps où nous ressentions la même joie primitive. Pourtant, ce n'est pas un présentateur qui vient plonger la salle dans la pénombre mais un jeune clown qui s'invite parmi le public pour lancer le spectacle. Tout le long, nos attentes sont bousculées : le clown retire sa veste et entame un numéro d'équilibriste à 10 mètres du sol et la funambule abandonne sa corde pour danser sur de la Dubstep. La magie opère et, tour de force majeur, surpasse même les souvenirs d'enfance.

Le cirque de la jungle

Au bord de la piste, un arbre gigantesque, à ses racines les portraits des anciennes vedettes des familles Moreno et Bormann, circassiennes depuis 8 générations. Cette troupe experte a fait le choix de nous raconter son histoire par la métaphore du végétal, qui grimpe aux confins du chapiteau devenu une mystérieuse clairière. Dans cet écran de verdure, les numéros fusent : jonglage, mât chinois, assiettes, chevaux, avec un sens du rythme qui ne laisse aucune place à l'ennui. C'est une grande fête, où le cirque se réaffirme comme parenthèse enchantée, où la surenchère permanente nous fait jubiler et



nous rappelle qu'un public ça crie, ça encourage, ça rit...

Enzo Janin-Lopez

Cirque Bormann-Moreno, 5 rue Lucien Bossoutrot, 75015 Paris. Jusqu'au février 2026. Du mardi au dimanche à 15h pendant les vacances d'hiver et de Pâques, les mercredis, samedis et dimanches en période scolaire. Tél. : 01 43 17 38 59. Durée : 2h15 (avec entracte). <https://www.cirquebormann.fr/reserver>

L'Académie Fratellini rouvre ses portes

ACADÉMIE FRATELLINI / INAUGURATION

Ancien site industriel, l'endroit a vu naître une école de cirque en 2003. Mais la vie de l'Académie Fratellini est faite de rebonds : une nouvelle page s'ouvre après un gros chantier d'extension et de réhabilitation.

Enfin ! Même si le Fratellini Circus Tour nous avait fait patienter, et avait permis aux artistes soutenus ou programmés par l'Académie Fratellini de rencontrer le public de l'agglomération Plaine Commune pendant les travaux, l'excitation est à son comble : on va pouvoir toucher des yeux le nouveau projet architectural de cette école nationale supérieure au cours d'un week-end d'inauguration exceptionnel. Mais c'est justement parce que l'on ne peut pas résumer l'Académie à sa seule mission de formation qu'il a fallu rêver mieux, rêver plus grand, rêver plus ouvert, et rêver plus pérenne : faire coïncider les nombreux enjeux d'école supérieure et de loisirs, de création et de diffusion, d'éducation artistique et culturelle, et d'ouverture à un public et à un territoire en pleine mutation. Des espaces innovants répondent à ces usages multiples et aux évolutions artistiques, structurelles et sociales observées depuis 2003.

De l'inauguration à la fête

Si « l'atmosphère » propre au lieu conçu par Patrick Bouchain et Loïc Julienne est bel et bien respectée, la proposition de réhabilitation et d'extension de l'Atelier du Pont, agence reconnue pour ses constructions en bois écologiques, prévoit à la fois une reconfiguration de la halle, un nouveau studio de création, de nouveaux espaces dédiés à l'enseignement et à l'administration, une place ouverte sur la



rue, et une végétalisation globale du site. Alors rendez-vous les 4 et 5 octobre pour célébrer cette réouverture, découvrir et parcourir ces espaces, mais surtout se laisser guider et surprendre par une multitude d'apprentis et d'artistes - La Horde dans les pavés, L'Envolée Cirque, MazelFreten, Tom Bayard, Bastien Dausse, Johan Stockmar, Arthur Sidoroff, Abby Neuberger et Luca Bernini, Pauline Barboux, Amélie Kourim, Agnès Brun, Marius Fouilland, Louise Hardouin, Mahamat Fofana, Sylvère Lamotte, Pierre Rigal... - dans une ambiance de fête et de retrouvailles.

Nathalie Yokel

Académie Fratellini, 1-9 rue des cheminots, 93210 La Plaine Saint-Denis. Le 4 octobre de 14h30 à 22h30, le 5 octobre de 11h à 19h30. Gratuit. Tél. : 01 49 46 00 00.

Les Cantiques du corbeau

THÉÂTRE ÉQUESTRE ZINGARO / CONCEPTION BARTABAS

Cette création du Théâtre Équestre Zingaro prend sa source dans l'écriture, et offre de nouvelles perspectives au travail de Bartabas en son Fort d'Aubervilliers.

Au commencement est un livre, une suite de 22 chants écrits par Bartabas pendant le confinement et paru aux Éditions Gallimard en 2022 (disponible aujourd'hui en folio poche). Une invitation au voyage depuis les origines de l'humanité jusque dans notre rapport au vivant, qui trouve aujourd'hui une nouvelle incarnation à travers la voix de comédiens et un spectacle tout en suspensions musicales et équestres. Formulés à la première personne, les paroles se déploient dans la multiplicité des corps et dans la circularité d'un espace qui appelle tout autant à la lumière qu'à la face sombre de notre existence.

Une méditation poétique

Guidé par l'écoute des mots et de la musique du groupe Pantcha Indra, détenteur d'un répertoire balinaï et javanais, le spectateur est plongé au cœur d'une expérience sensorielle jalonnée par la grâce des dix chevaux : des apparitions plastiques qui rompent avec toute référence au cirque ou à la voltige équestre. Après ses *Cabarets de l'exil* (*Yiddishland*, *Irish Travellers*, et *Femmes Persanes*), Bartabas entame ici un nouveau cycle de création et de questionnements, creusant plus avant la relation avec l'animal jusque dans la relation avec le public, sans fioritures, évacuant la



superficialité au profit de la profondeur des présences.

Nathalie Yokel

Théâtre équestre Zingaro, Fort d'Aubervilliers, 176, Avenue Jean Jaurès, 93000 Aubervilliers. Du 15 octobre au 31 décembre, les mercredis, jeudis, vendredis, samedis à 19h30 et les dimanches à 17h30. Tél. : 01 48 39 54 17.

focus

Au Plongeoir, une saison pour célébrer les 25 ans du festival Le Mans Fait Son Cirque

Le Mans Fait Son Cirque, qui souffle en 2026 ses 25 bougies, est devenu un événement incontournable du cirque contemporain, organisé par Le Plongeoir, Pôle national Cirque Le Mans. Cette saison, pour la première fois, le festival se tiendra au mois de mai, du 20 au 31. Le Plongeoir, c'est aussi une programmation inventive et exigeante, ainsi que des milliers d'amateurs qui s'initient au cirque. En salle et en plein air, une saison résolument festive et partageuse !

Propos recueillis / Richard Fournier

Créer et rassembler : une ambition commune

Richard Fournier, directeur du Plongeoir depuis 2016, éclaire pour nous les choix qui ont été faits pour construire la saison et les célébrations du 25^e anniversaire du festival.

Qu'avez-vous prévu pour cette édition anniversaire ?

Richard Fournier : Nous gardons une programmation sur dix jours sur la promenade Newton et en centre-ville, ainsi que les chapiteaux et le travail en extérieur. Pour les 25 ans, nous allons mettre en place des cartes blanches : nous allons faire appel à divers artistes, créer

un événement spécial sur une journée. Nous avons envie d'être dans la célébration, dans quelque chose à la fois *in situ* et spectaculaire.

Pourquoi avoir décalé les dates du festival, habituellement programmé en juin ?

R. F. : Trois raisons nous ont fait évoluer. Pour amortir les coupes budgétaires de la Région, ces



notre saison s'arrête en avril. De plus, avec le bouleversement climatique, il devient compliqué de faire des spectacles sous chapiteau en juin. Et puis, nous nous sommes aperçus qu'il y a énormément d'événements culturels en juin au Mans : se décaler permet de retrouver plus de marge de manœuvre.

Des repas, des cartes blanches, des événements uniques... Pourquoi ces invitations à vivre des expériences différentes ?

R. F. : Jouer une seule fois, cela crée du souvenir, et cela crée également une rumeur. Ces

Propos recueillis / Stéphane Le Foll

Le Mans, place forte du cirque contemporain

L'anniversaire du festival est l'occasion de célébrer l'attachement d'une population et d'édiles à une manifestation inscrite dans le paysage de la ville, comme en témoigne son maire, Stéphane Le Foll.

« Le festival, avec l'expertise que l'équipe du Plongeoir a su y adosser, est reconnu au niveau national pour son exigence artistique. Il accueille désormais une diversité d'artistes et de créations faisant du Mans une place forte du cirque contemporain. La place réservée à la culture au Mans est capitale.

Propos recueillis / Jean-Sébastien Monné et Élodie Busschaert

Repas de cirque

Le Plongeoir s'associe avec un restaurant étoilé du Mans, l'Auberge de Bagatelle, pour mûronner tout au long de la saison des « Repas de cirque ». Le chef Jean-Sébastien Monné nous en parle.

« Si le monde du spectacle et celui de la cuisine peuvent sembler éloignés, ils partagent un même objectif : donner du plaisir. Le cirque contemporain et la cuisine telle que nous la pratiquons sont animés par une recherche, une démarche de création, un désir d'excellence. C'est pour ces valeurs communes que la proposition de Richard Fournier m'a intéressé. Mon équipe et moi allons donner sept repas au Plongeoir tout au long de la saison, avec chaque fois une équipe artistique différente.

Une cuisine qui prend des risques

Avec ma compagne et associée Élodie Busschaert, nous allons nous renseigner en

« Ces événements viennent surprendre à la fois les artistes et le public. »

événements déplacent les codes du spectacle, viennent surprendre à la fois les artistes et le public. Ils constituent toujours un rendez-vous particulier, ouvert à l'inattendu. Au fil du festival, nous allons proposer divers clins d'œil à un imaginaire populaire : thé dansant, bingo, réveillon du 31... C'est ce que nous adorons faire : créer plus de proximité, plus de liens. Le vivre ensemble ne peut pas être la variable d'ajustement des problèmes budgétaires actuels. On ne fait société que parce qu'on vit ensemble, autour d'objets communs.

Propos recueillis

par Mathieu Dochtermann



La culture comme lien

Avec les rendez-vous cirque que le Plongeoir propose, il s'agit de promouvoir la rencontre avec l'art et la culture dans des espaces a priori non dédiés, de venir cueillir au plus proche et au plus direct le visiteur, de l'amener sans code et sans barrière à un rapport à l'art. C'est bien la valeur de la culture comme lien entre les citoyens et les citoyennes qui nous anime ici. »

Propos recueillis par M. Dochtermann



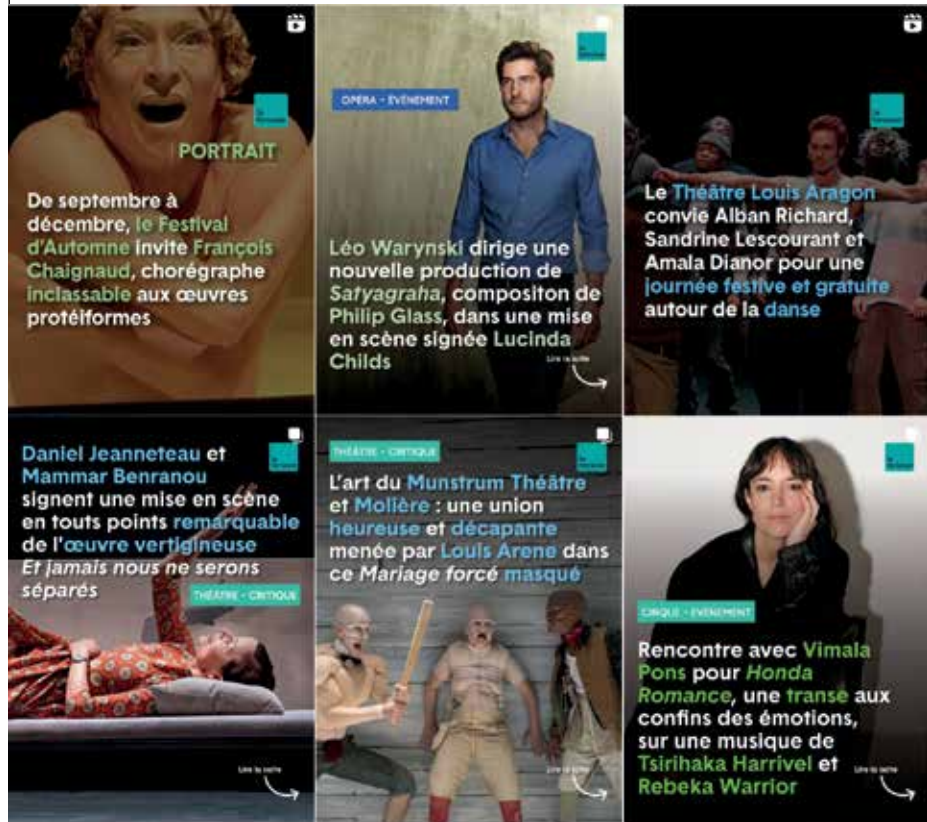
amont sur les pratiques des compagnies invitées afin de concevoir une proposition culinaire en lien avec elles. Notre dialogue avec le cirque prendra diverses formes : la nourriture pourra évoquer l'origine des artistes, leur discipline... Cela dans le respect des valeurs défendues à l'Auberge de la Bagatelle : le travail de produits naturels, avec un accent sur le végétal. Cette aventure change nos habitudes : les tarifs plus bas et le changement de cadre nous incitent à prendre la voie du show culinaire ! »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Les 9 et 30 novembre, le 18 janvier, le 15 février, le 29 mars, le 26 avril et le 5 juillet à 12h30. Durée : 2h environ.

Le Plongeoir, Pôle National Cirque Le Mans, 6 boulevard Winston Churchill, 72100 Le Mans. **Le Mans fait son Cirque**, du 20 au 31 mai 2026. leplongeoir-cirque.fr

Suivez toutes nos actualités
sur les réseaux



journal-laterrasse.fr

la terrasse

Le journal de référence
de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN,
SOIT 11 NUMÉROS
DE DATE À DATE

60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €

bulletin d'abonnement



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société	
Nom	
Prénom	
Adresse	
Code postal	Ville
Téléphone	
Email	

Coupon à retourner à **La Terrasse, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris**
ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de ☐ 60 € en zone nationale ☐ 90 € en zone Europe ☐ 100 € autres zones
par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international,
à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN: Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB: 30004 00814 00021830264 85 IBAN: FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC: BNPAFRPPBY
☐ Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 336

Le Bruit des Pierres

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / CONCEPTION, ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE DOMITILLE MARTIN, NINA HARPER ET RICARDO CABRAL

Avec *Le Bruit des Pierres*, Domitille Martin, Nina Harper et Ricardo Cabral tentent un geste artistique qui tient de l'installation plastique et du cirque contemporain, avec un soupçon de théâtre de matière ou d'objet. Une proposition poétique, qui interroge le rapport de l'humain à l'inerte et joue avec la gravité.



© Lydie Roure

À la matière pierre sont associées certaines propriétés : lourdeur, dureté, caractère inorganique... *Le Bruit des Pierres* part de ces caractéristiques et en joue pour mieux les détourner. Par la confrontation scénique des corps de Domitille Martin et de Nina Harper avec des corps minéraux, les artistes créent une friction fertile. La discipline de la danse aérienne et les techniques de suspension du cirque sont mises à profit dans une scénographie où la pierre devient partenaire de jeu. Grâce à un système d'attaches et de renvois de poids, les humaines et les pierres quittent le sol, renversent la gravité, bousculent les repères établis.

Le Bruit des Pierres montre qu'un tel rapport ne peut mener qu'à un effondrement, évoqué métaphoriquement. Tout l'enjeu, alors, pour ces deux humaines qui dansent avec les pierres, est de trouver un nouvel équilibre. Une fable des temps modernes mise en images avec délicatesse.

Mathieu Dochtermann

TCI – Théâtre de la Cité Internationale de Paris, 17, boulevard Jourdan, 75014 Paris. Les 16 et 17 octobre 2025 à 19h. Tél. : 01 85 53 53 85. Également le 17 février 2026 au Théâtre de Rungis, le 20 février 2026 au Centre culturel Houdremont, La Courneuve, le 11 mars 2026 au Quai des Arts, Argentan dans le cadre du festival SPRING, les 19 et 20 mars 2026 au Festival Transforme, Les SUBS, Lyon, le 27 mars 2026 à l'Espace Paul Jargot - scène ressource en Isère, Crolles, les 31 mars et 1^{er} avril 2026 au Théâtre de Mende, et le 6 mai 2026 à la Salle Europe, Théâtre de Colmar.

LE TRIOLET / LE GRAND ANGLE /
CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF / DÈS 6 ANS /
CONCEPTION AURÉLIE LA SALA

Le vent dans les oreilles

D'abord une sensation, profondément liée à l'enfance. Ensuite une création, emmenée par Aurélie La Sala pour un public familial.

Que fait-on de nos perceptions, de nos sensations, de nos ressentis d'enfance ? Comme avec celle du vent dans les oreilles, on a tous une sorte de madeleine de Proust qui reste gravée dans l'intime, ou que l'on partage dans un imaginaire collectif. Cette pièce pour deux interprètes et un « manipulateur chimérique » plonge les spectateurs dans une odyssée extraordinaire, créée par des paysages fantastiques qui jouent sur une scénographie d'agres, de tissus, d'images projetées et de lumières entre ciel et terre. Avec deux acrobates issus de l'aérien pour l'une et de la danse hip hop pour l'autre, les notions d'équilibre et d'élan, de souffle et de respiration, vont prendre différentes incarnations et exacer-



Le vent dans les oreilles d'Aurélie La Sala.

© Julie Chérki

ber le rapport sensible aux choses qui les entourent.

Nathalie Yokel

Le Triolet, 3 via musica, 38230 Tignieu-Jamezieu. Les 3 octobre à 14h30 et le 4 à 17h. Tél. : 04 78 32 12 89. Grand Angle, Scène Régionale Pays Voironnais, 6 rue Moulinet, 38500 Voiron. Le 14 octobre à 14h30 et 20h et le 15 octobre à 15h30. Tél. : 04 76 65 64 64. Cirque-théâtre d'Elbeuf, 2, rue Augustin Henry, 76503 Elbeuf. Le 13 décembre à 18h et le 14 à 15h. Tél. : 02 32 13 10 50. Tournée : le 16 janvier à l'Espace Louise Labé de Saint-Symphorien d'Ozon, le 19 mars à l'Espace Culturel de Sorbiers, du 12 au 13 mai à Meyrin (Suisse).

Le Pas du Monde

LE VOLCAN / LE BATEAU-FEU / ESPACE JEAN LEGENDRE / LA VILLETTE / CONCEPTION COLLECTIF XY

Le collectif XY entame en octobre la tournée de sa création 2025, transformant sa nuée en paysages de toutes sortes, en prise avec le vivant.



© Mélissa Vauclair

Après l'incroyable expérience de *Möbius*, sa précédente création avec le chorégraphe Rachid Ouramdane, et ses déclinaisons spatiales, musicales et vocales en *Möbius Morphosis*, le collectif XY a dévoilé en mai dernier *Le Pas du Monde*. Un geste artistique ancré dans une réflexion spécifique au collectif, qui interroge à la fois la pratique de l'acrobatie, et le lien des corps au vivant, dans le souci de l'inscription de soi et de l'Autre dans la marche du monde. Comment s'envisager en tant que corps-paysage, vivre en tant que matière, s'inscrire dans le temps du monde qui soit un temps partagé par toutes les coexistences ?

Entre atmosphères sauvages et voix sublimes

Dans une approche poétique plutôt que scientifique, les 22 artistes réinterrogent leurs courses, leurs marches, leurs portés et leurs envois, à l'aune de déclinaisons corporelles nouvelles, dans la diversité des corps et la singularité de nos façons d'habiter le monde. A l'intérieur du groupe, des voix spécifiques, incarnant un nouvel axe de recherche, se joignent aux souffles pour que le chant sublime les métamorphoses en cours, élevant la fragilité et la beauté vers d'autres imaginaires. Un élan qui approfondit plus encore la démarche émancipatrice du collectif, pour

celles et ceux qui en font l'expérience visuelle et sensorielle.

Nathalie Yokel

Le Volcan, scène nationale du Havre, 8 place Oscar Niemeyer, 76600 Le Havre. Le 2 octobre à 20h et le 3 à 19h. Tél. : 02 35 19 10 20. Le Bateau Feu, scène Nationale Dunkerque, Place du Général-de-Gaulle, 59376 Dunkerque. Les 10 et 11 octobre à 20h. Tél. : 03 28 51 40 40. Espace Jean Legendre, Place Briet Daubigny, 60200 Compiègne. Les 14 et 15 octobre à 20h30. Tél. : 03 44 92 76 76. La Villette, en collaboration avec le Chaillot - Théâtre National de la Danse, Espace chapiteaux, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 31 octobre au 23 novembre, les mercredi et vendredis à 20h, le jeudi à 19h, le samedi à 18h, et le dimanche à 16h. Tél. : 01 40 03 75 75. Tournée : les 16 et 17 janvier à la scène nationale Carré-Colonnes de Saint-Médard-en-Jalles, les 20 et 21 janvier à la scène nationale d'Albi, du 27 au 30 janvier à La Coursive, scène nationale de La Rochelle, les 3 et 4 février au Théâtre du Beauvais à Beauvais, le 24 février à l'Opéra de Dijon, les 27 et 28 février à Château-Rouge, scène conventionnée d'Annemasse, du 5 au 7 mars à la comédie de Clermont-Ferrand, du 10 au 14 mars à Bonlieu, scène nationale d'Annecy, du 21 au 28 mars à la Maison de la Danse de Lyon.

FESTIVAL CIRCA À AUCH / MISE EN SCÈNE
CIRQUE LE ROUX, CHARLOTTE SALIOU

Entre chiens et louves

Pour sa quatrième création, le Cirque Le Roux poursuit sur sa lancée en proposant un spectacle de cirque inventif, très théâtralisé, avec un visuel soigné. Créé pour Le Bon Marché Rive Gauche, *Entre chiens et louves* offre un divertissement à haute teneur acrobatique.

Le style du Cirque Leroux a parfois été qualifié de « ciné-cirque », du fait de l'attention portée à l'image et à la narration, en plus de la technicité des disciplines circassiennes – beaucoup de portés et d'acrobaties, mais également des agrès comme le mât chinois, sont au rendez-vous. *Entre chiens et louves* suit trois destins espacés d'un siècle, reliés par les lieux dans lesquels ils se déroulent : les appartements d'un immeuble dont la façade modulaire constitue la scénographie imposante du spectacle. Chacune des trois héroïnes suit son rêve d'émancipation. La troupe ne rechigne pas à jouer la comédie,

COMÉDIE DE COLMAR /
MISE EN PISTE ÉMILIE CAPLIEZ

Zusammen

Ensemble, ou comment trouver l'harmonie entre les groupes d'humains et d'animaux : c'est le questionnaire confié par EquiNote à Émilie Capliez dans une mise en piste inédite.



Equinote en répétitions pour Zusammen.

© Hervé Kleivasser

Sarah Dreyer et Vincent Welter conduisent depuis 2010 comédiens, acrobates et chevaux dans des créations de cirque équestre au sein de la compagnie EquiNote. Implantée dans le Grand Est, elle rayonne en France et à l'international, et son désir d'ouverture et d'innovation se manifeste à travers des collaborations artistiques fertiles, comme lors de sa dernière création *Avant la nuit d'après* avec Marie Moliens. Aujourd'hui, toutes les planètes étaient alignées pour une mise en piste spécialement conçue par Émilie Capliez, comédienne et metteuse en scène aujourd'hui co-directrice de la Comédie de Colmar, CDN Grand-Est Alsace. Outre la complicité territoriale, elle apporte la complicité artistique autour d'un projet fidèle à la démarche d'EquiNote, qui rassemble humains et animaux dans un avenir commun. Ensemble, comme le souligne le titre, et également avec Alban Ho Van qui offre des variations scénographiques aux tableaux de fêtes qui encadrent la représentation.

Nathalie Yokel

Comédie de Colmar, Centre dramatique national Grand Est Alsace, 6 route d'Ingersheim, 68000 Colmar. Le 2 octobre à 19h, le 3 à 20h, le 4 à 18h et le 5 à 15h. Tél. : 03 89 24 31 78. Tournée : du 1^{er} au 9 novembre, Chapiteau EquiNote à Wesserling. Du 28 novembre au 31 décembre à La Grainerie, Toulouse. Du 6 au 8 mars à La Comète, Scène nationale Châlons-en-Champagne. Du 30 avril au 3 mai, Festival Pisteurs d'étoiles à Obernai. Du 20 au 30 mai, Festival Le Mans fait son cirque. Du 04 au 28 août, Équivalée, Haras national de Cluny.



© Le Bon Marché

Entre chiens et louves de la cie Cirque Le Roux.

et même à faire preuve d'humour, même si l'émotion passe majoritairement par le corps, entre prouesses circassiennes et chorégraphies dansées.

Mathieu Dochtermann

Festival CIRCA, Allée des Arts 32000 Auch. Les 17 et 18 octobre à 21h et le 19 octobre à 14h30. Tél. : 05 62 61 65 00. Également les 24 et 25 janvier 2026 aux Théâtres en Dracénie, Draguignan, du 29 au 31 janvier au Théâtre la Colonne, Miramas, les 8 et 9 février à l'Espace Nuithonie à Villars-sur-Glâne (Suisse), les 4 et 5 mars au Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence, les 13 et 14 mars à L'Avant Seine, Colombes, les 21 et 22 mars au Carré, Sainte-Maxime, les 26 et 27 mars à l'Anthéa Antipolis, Antibes, du 2 au 4 avril au Liberté, Scène Nationale, Toulon, du 24 au 26 avril au Théâtre des Salins, Martigues, les 3 et 4 mai à l'Espace Michel Simon, Noisy-le-Grand, les 9 et 10 mai au Point d'Eau, Ostwald, du 16 au 18 mai à la Scène Nationale d'Orléans, Orléans, les 27 et 28 mai au Pin Galant à Mérignac.



points communs
nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Val d'Oise

Bruits Marrons Calixto Neto

1^{re} en France

07 & 08 oct, 20h
Théâtre 95, Cergy

points-communs.com

Festival d'Automne
Nouveaux lieux de la Région Île-de-France
agglo
Vallée de la Seine

danse

Critique

Último Helecho

LE MAILLON / LA FILATURE / LES 2 SCÈNES / THÉÂTRE DE LA VILLE / CONCEPTION NINA LAISNÉ, AVEC FRANÇOIS CHAIGNAUD ET NADIA LARCHER

Nina Laisné poursuit sa quête du spectacle total, en véritable concert de musique, de danse et de chant. Malgré un univers visuel « barococo », les interprètes finissent par exalter, sur le fil, la richesse d'un répertoire folklorique d'Amérique du Sud.

L'ouverture solennelle, tout en cuivres profonds, s'installe en hauteur dans la pénombre d'un calice monumental. Drapés de noir, les trombonistes, lentement, descendent tirer de sa torpeur un étrange faune échoué sur le sol. Lui, c'est François Chaignaud. Qui d'autre pour sublimer ce corps au crâne nu, enserré dans un justaucorps hésitant entre rapiècement et exosquelette, entre lambeaux de tissus transformant la chair et ornements brodés ? Son éveil le force à une danse qui frôle le butô, fléchie et ployée en demi-pliés. Il trouve ensuite en Nadia Larcher une compagne de jeu, créature aussi étrange échappée du même rêve. Présence vive et malicieuse, elle laisse cependant au danseur ses contorsions et ses recroquevillements terriens, capables

de libérer en un éclair des tours éclatants. À deux, ils explorent un espace fait de roches en carton-pâte, hideuses réminiscences du kitsch d'un décor semblant recyclé d'un opéra. Difficile de rentrer dans l'esthétique de cette proposition de Nina Laisné, car entre le décor et les costumes, ça pique les yeux... mais pas les oreilles.

Tour de danse et tour de force de François Chaignaud

Il faut accepter d'être loin de la grande beauté visuelle d'*Arca Ostinata*, pièce que l'artiste avait signée avec Daniel Zapico - presque une épure au regard d'*Último Helecho*. C'est véritablement l'univers musical qui va réussir à nous embarquer dans cette

Léo Walk chorégraphie la vie

LE 13^e ART / CHOR. LÉO WALK

Artiste complet, Léo Walk est à la fois danseur, vidéaste primé (Victoire de la musique pour *Tout oublier* d'Angèle), créateur de mode (*Walk in Paris*), mannequin, et acteur (*En corps* de Klapisch).



Maison d'en face de Léo Walk.

© Emma Denier

Léo Walk – de son vrai nom Léo Handschoewercker – découvre la danse dès l'enfance, à travers le breakdance, qu'il pratique dès l'âge de 7 ans. Après une tournée de trois ans avec Christine and the Queens, il fonde en 2018 sa propre compagnie : *La Marche Bleue*. Son style, qu'il qualifie de "walkdance", mêle danse contemporaine et influences urbaines. Avec *Maison d'en face*, sa deuxième création, Léo Walk poursuit son exploration du langage corporel comme vecteur d'émotions brutes. Le spectacle s'installe dans un décor familier – une salle à manger – pour mieux brouiller les frontières entre l'intime et le collectif. Les neuf danseurs évoluent dans un espace de cohabitation silencieuse, où les gestes du quotidien deviennent chorégraphie. S'y déploient des tensions, des rapprochements, des solitudes partagées, comme autant de fragments de vie.

La « Walkdance », un style éminemment personnel

La danse de Léo Walk se distingue par sa fluidité narrative. Elle ne cherche pas à impressionner par sa virtuosité – pourtant remar-

quable –, mais à toucher par sa sincérité. Les mouvements sont précis, parfois retenus, souvent chargés d'une émotion contenue. Le rythme alterne entre lenteur contemplative et fulgurances physiques, traduisant les hauts et les bas de la vie en communauté. Le chorégraphe capte l'essence de notre époque à travers des scènes du quotidien qui oscillent entre tendresse et fracas. Loin de la démonstration technique, la danse devient ici un miroir de nos fragilités, une poésie du banal. Léo Walk ne raconte pas, il suggère, laissant émerger du sens à partir de gestes simples : un regard, une main posée, une chaise déplacée. Chaque détail est pensé pour créer une atmosphère, une tension, une histoire sans mots. La scénographie, sobre et modulable, accompagne cette écriture chorégraphique en laissant place à l'imaginaire du spectateur.

Agnès Izrine

Le 13^e Art, Centre Commercial Italie 2, 30 place d'Italie, 75013 Paris. Du 8 au 31 octobre à 20h. Tél.: 01 48 28 53 53. Durée: 1h.

nouvelle création, dédiée à un répertoire issu des traditions argentines et péruviennes. Il y a beaucoup d'érudition dans ce voyage musical et chorégraphique, et beaucoup de virtuosité de la part des six instrumentistes. Et, sans conteste, il n'y aurait pas eu meilleurs chanteurs et danseurs que François et Nadia, capables de résister à cet environnement par trop baroque, de s'emperruquer dans la roche et de chanter l'amour et la mort, même s'il en faudrait peu pour verser dans le grotesque. Au fil du spectacle, ce qui s'annonçait comme un duo originaire d'on ne sait quelle mythologie fantasmée évolue vers le collectif et la fête. Les musiciens laissent percer la couleur et les sequins de leurs habits noirs, et s'engagent volontiers dans la danse. François Chaignaud achève de nous emporter par ses ronds de jambes bottées d'or, dans un zapateado en dedans-dehors porté par une frénésie marionnettique. Puis, parés de cheveux et de lourdes chasubles, ils deviennent les roi et reine d'une célébration que l'on finit par acclamer.

Nathalie Yokel

Le Maillon, Théâtre de Strasbourg,

1 boulevard de Dresde, 67083 Strasbourg. Du 1^{er} au 3 octobre à 20h30 dans le cadre du **Festival Musica**. Tél.: 03 88 27 61 81. **La Filature, scène nationale**, 20 allée Nathan Katz, 68100 Mulhouse. Le 5 octobre à 17h dans le cadre du **Festival Musica**. Tél.: 03 89 36 28 28. **Les 2 Scènes, scène nationale**, Théâtre Ledoux, 49 rue Mégevand, 25000 Besançon. Le 14 à 20h et le 15h à 19h. Tél.: 03 81 87 85 85. **Théâtre de la Ville – Sarah**



© Nina Laisné

Bernhardt, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Les 28 et 29 novembre à 20h, le 30 à 15h, dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**. Tél.: 01 42 74 22 77. Spectacle vu à la Biennale de la Danse de Lyon. Tournée: Le 14 janvier au **CNDC Angers**, avec le Quai, CDN d'Angers Pays de la Loire, les 24 et 25 janvier au **Berliner Festsplele (Allemagne)**, le 29 janvier au **Théâtre de Liège (Belgique)**, les 6 et 7 février au **Manège, Scène nationale de Reims**, les 12 et 13 mars à l'**Opéra de Rennes**, avec le Théâtre National de Bretagne, les 16 et 17 mars à **La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale**, le 24 mars au **Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon**, le 28 mars au **Théâtre Auditorium de Poitiers**, dans le cadre du **Festival À corps**, le 4 avril à **La Raffinerie, Bruxelles (Belgique)**, dans le cadre de **Charleroi Danse**, le 9 avril à **Tandem, Scène nationale Arras-Douai**, les 20 et 21 mai au **Quartz, Scène nationale de Brest**.

Focus Israel Galván

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / THÉÂTRE DU ROND-POINT / PHILHARMONIE DE PARIS / THÉÂTRE DES ABBESSES

L'artiste sévillan investit cinq lieux parisiens pour une plongée dans son œuvre foisonnante et rassembleuse : alertez aficionados du flamenco et amateurs de gestes contemporains, et même... bébés ! Tous trouveront leur compte dans ces 29 représentations organisées par le Théâtre de la Ville.

Il y a 20 ans, *La Edad de Oro* constituait la porte d'entrée dans l'univers d'Israel Galván. Ce fils de danseurs virtuose y signait un acte fondateur, prompt à révéler, derrière l'épure du geste, des zones encore inexplorées du flamenco. Depuis, l'artiste a beaucoup bousculé, mais juste assez et avec la bonne dose de malice et de décalage pour s'inscrire dans les plus grands réseaux internationaux. Une présence qui ne surprend plus ? Israel Galván a encore mille tours dans son sac, à commencer par la proposition qu'il fait aux très jeunes enfants : les moins de deux ans vont savourer le maître en solo à travers *Bailas Baby*, une variation chorégraphique et sonore autour de ses fameuses frappes de pied, qu'un arsenal de chaussures diverses et variées viendra démultiplier. Une démarche qui rappelle son rapport très précoce au flamenco. C'est sans doute un portrait de l'artiste qui se dessine à travers cette programmation : mis à part le très littéral *Israel & Mohamed*, ses autres pièces sont des jalons qui posent la complexité de sa démarche.

Voyage dans les terres de Galván

Avec *Sevillana Soltera en Paris*, sa ville d'enfance devient le terrain fantasmé d'une fête où l'orchestre charanga, habituellement de type fanfare, compose avec le clavecin de Benjamin Alard. On y retrouve un Israel Galván en solo dans une danse de couple traditionnelle, et voilà que s'ouvre des territoires complexes et passionnants. Avec *Carmen*, on retrouve son insatiable soif de liberté, puisant dans des références culturelles partagées une façon propre d'échapper aux codes et aux assignations – ou comment un chœur de hurleurs finlandais viendra troubler l'accom-



© Ruiz Caro

pagnement minimaliste de l'Orchestre Divertimento. Puis, c'est en trio qu'on explorera les racines gitanes de Galván, dans un *El Dorado* puissamment relevé des palmas percussives du duo des jumeaux Los Mellis de Huelva. Une création spéciale pour ce focus.

Nathalie Yokel

El Dorado: Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Le 17 octobre à 17h. **La Edad de Oro: Théâtre du Rond-Point**, 2 bis avenue Franklin Roosevelt, 75008 Paris. Du 15 au 18 octobre à 19h30, le samedi à 18h30. **Carmen: Philharmonie de Paris**, salle Pierre Boulez, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 1^{er} novembre à 20h et le 2 à 16h. **Sevillana Soltera en Paris: Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt**, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 5 au 7 décembre à 20h, le dimanche à 15h. **Bailas Baby: Théâtre de la Ville – Studio**, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Le 14, 17 et 20 décembre à 15h et 16h, le 21 à 11h et 15h. **Israel & Mohamed: Théâtre des Abbesses**, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 10 au 20 décembre à 20h, le 13 à 15h et 20h. Tél.: 01 42 74 22 77.

Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL



LES JOURNÉES PARIS RÉSEAU DANSE
4 lieux x 8 artistes
→ 8 au 11 octobre

Rebecca Journo
Bruitage
→ 10 et 11 octobre

Madeleine Fournier
Growing piece
→ 5 et 6 novembre

Liz Santoro
et Pierre Godard
This Is Unreal
→ 18 et 19 novembre

Chloé Zamboni
Quelques choses
→ 27 et 28 novembre
avec Danse Dense #lefestival

Alma Söderberg
Infinétude
→ 2 au 4 décembre
avec le Festival d'Automne 2025

Ivana Müller
Mirages et tendresses
→ 5 au 7 décembre
à la Conciergerie
avec le Festival d'Automne 2025
et le Centre des monuments nationaux

Christine Armanger
De dAboli
→ 5 et 6 février
avec le festival Faits d'hiver dans le cadre du Paris Réseau Danse

Festival PULSE
dances et enfances
5^e édition
→ 13 mars au 10 avril



Festival JUNE EVENTS
Danse · Paris · Cartoucherie
20^e édition
→ 26 mai au 13 juin

Atelier de Paris



atelierdeparis.org
01 417 417 07
Teams : LSF Atelier de Paris
info@atelierdeparis.org



Dans(e)

la lumière

Édition 25/26
Exposition, performances
et spectacles
04.11.25 – 31.01.26

6 rue Juliette Récamier 75007 Paris fondation.edf.com

le Monde

Télérama

la terrasse

radio
nova

le Bonbon

La Martha Graham Dance Company fête ses 100 ans

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. MARTHA GRAHAM / HOFESH SHECHTER / JAMAR ROBERTS

Pour célébrer son 100^e anniversaire, la Martha Graham Dance Company revient en France après sept ans d'absence et nous offre une occasion rare de plonger dans l'histoire de la danse comme de retrouver sur scène l'étoile Aurélie Dupont.

Dans les années 1920, Martha Graham et quelques-uns de ses compatriotes, telle Doris Humphrey, révolutionnaient l'art chorégraphique en inventant la modern dance. Recherchant à faire advenir le mouvement pour lui-même et pour ce qu'il recèle de force émotionnelle, plongeant dans leurs racines primitives, ils s'affranchissaient des codes du ballet européen. Un siècle plus tard, la « technique Graham » basée sur la contraction et détente du corps induite par la respiration continue de marquer des générations de danseurs. Ainsi Aurélie Dupont, déclare : « Dès l'âge de 15 ans, alors élève à l'École de danse de l'Opéra de

Paris, j'ai découvert la technique de Martha Graham. Ce fut une révélation, une découverte artistique qui a profondément marqué mon chemin ».

Quatre pièces majeures de Martha Graham

Puis elle ajoute : « Lorsque je suis devenue Directrice de la Danse de l'Opéra de Paris, il m'a semblé essentiel d'inviter cette compagnie qui m'avait tant inspirée. J'ai eu l'immense bonheur non seulement de les accueillir mais aussi d'être conviée à danser à leurs côtés. Ces moments demeurent parmi

Critique

L'Echo

MC93 / CHORÉGRAPHIE NACERA BELAZA

La chorégraphe et danseuse Nacera Belaza ouvre son plateau à la comédienne Valérie Dréville, en un duo révélateur d'une expérience fascinante de la réception.

On ne saura pas quel processus d'échange se niche au cœur de cet *Echo*, car, véritablement, c'est bien l'univers de Nacera Belaza que l'on retrouve dans cette rencontre au sommet. Mais grandiose est cette mise à l'épreuve de notre attention, délicate est cette expérience sensible, immense est cette ouverture vers l'imaginaire. Très vite, Valérie Dréville se découvre telle une incroyable surface de projection, malgré la façon dont ses contours se dissolvent et échappent à notre regard. Elle est une apparition plus qu'un surgissement, une ombre en flottaison dans une atmosphère resserrée à la densité presque palpable. Au loin, on entend des chants d'oiseaux, une nature qui bruisse, qui s'éveille à la vie. Au centre, la sombre silhouette poursuit sa lente révolution à mesure que le volume sonore s'amplifie, que la stridence des pépiements prend le dessus, et qu'un grondement minéral vient pénétrer nos entrailles. On sent la gravité – dans les deux sens du terme – des forces en jeu. Quand la lumière ouvre enfin l'espace, un vide s'offre comme un gouffre existentiel que la danseuse habite de marches tournoyantes.

Une aspiration de notre attention

L'Echo, qui toujours se dérobe, est-il à chercher dans cette figure jumelle qui se manifeste d'abord par petites touches ? Nacera Belaza devient une présence qui frôle l'espace, jamais ne touche ou n'envahit Valérie Dréville, mais viendra prendre son relais. Sa danse dessine des entrelacs dans son corps et sur le sol ; son centre recèle une spirale qui irrigue ses gestes. Accompagnée par des sonorités plus électro et par des résonances venues d'histoires plurielles, elle semble puiser dans des matériaux d'ici et d'ailleurs, faisant d'une danse traditionnelle une réminiscence possible. La lumière se déploie en une dramaturgie de plus en plus nuancée, osant les ruptures, l'aspiration au noir, la dislocation du flou vers la clarté.



© Édouard Jacquinet

Sans complaisance ni fantaisie, *L'Echo* nous happe dans un régime d'hyper vigilance vers le caché, vers le mystère de ces existences en extrême tension et en interaction avec leur environnement. Une concentration qui curieusement apaise, offre une manière de recueillir dans une expérience de la réception fascinante.

Nathalie Yokel

MC93, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Jusqu'au 11 octobre, les 27 septembre et 4 octobre à 18h30, les 3, 7, 8 et 9 octobre à 19h30, le 5 octobre à 15h30, le 10 octobre à 14h30 et le 11 à 16h30. Tél.: 01 41 60 72 72. Dans le cadre du **Festival d'Automne et de Chaillot Nomade**. Tournée: les 14 et 15 octobre au festival Charleroi Danse (Belgique), le 21 octobre au **festival D-CAF, Le Caire (Égypte)**, les 24 et 25 octobre à deSingel, Anvers (Belgique), le 6 novembre au **Théâtre de Corbeil-Essonnes**, du 10 au 13 février au **Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse)**.



© Melissa Sherwood

les plus précieux de ma vie d'artiste. » Des moments que nous allons pouvoir partager puisque la danseuse étoile est l'invitée exceptionnelle de cette série de représentations organisées pour célébrer les 100 ans de la troupe. Deux programmes y sont donnés en alternance. Le premier accompagne *Cave of the Heart* et *Errand into the Maze*, qui mettent en scène deux héroïnes de la mythologie grecque, de *CAVE* d'Hofesh Shechter ; le second *Diversion of Angels* et *Chronicle*, qui traitent d'amour et de guerre, de *We the People* de Jamar Roberts.

Delphine Baffour

Théâtre du Châtelet, 1 Place du Châtelet 75001. Du 5 au 14 novembre à 20h, les 8 et 9 novembre à 15h, relâche les 10 et 11 novembre. Tél.: 01 40 28 20 40. **Le Colisée**, 31 rue de l'Épeule, 59100 Roubaix. Les 24 et 25 octobre à 20h30, le 25 octobre à 15h, le 26 octobre à 14h. Tél.: 03 20 24 07 07. **La Bourse du Travail**, 205 place Guichard, 69003 Lyon. Les 31 et 1^{er} novembre à 20h30, le 1^{er} novembre à 15h, le 2 novembre à 14h. Tél.: 04 72 10 30 30. **Aurélie Dupont** sera présente sur l'ensemble des représentations à **Roubaix** ainsi qu'à **Lyon** mais uniquement les 5, 7, 9, 12 et 14 novembre à **Paris**.

Profanations

CHAILLLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. FAUSTIN LINYEKULA

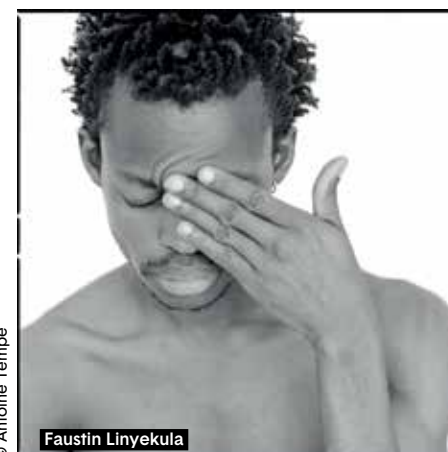
Quand l'art devient un champ de bataille, Faustin Linyekula et Franck Moka font de leur œuvre une pièce de résistance, née du chaos congolais.

Avec *Profanations*, présenté à Chaillot, le chorégraphe Faustin Linyekula et le musicien-vidéaste Franck Moka signent une création puissante, à la croisée de la danse, du concert et du cinéma. Pensée comme une célébration flamboyante, cette pièce interroge la mémoire du Congo et les mécanismes de domination, en convoquant l'art comme acte de résistance. Linyekula, qui signe la chorégraphie, mise en scène, et co-réalisation du film, poursuit son travail sur les corps en lutte, héritiers d'une histoire coloniale encore vive. Moka, à la direction musicale et à l'image, compose une partition électrique où les machines, les percussions et les voix s'entrelacent en une transe collective.

Une fête sous tension

Ensemble, ils imaginent une fête qui pourrait être la dernière, une prière profane face à l'effondrement. Sur scène, une femme danse jusqu'à l'épuisement. Autour d'elle, les musiciens incarnent une pulsion vitale. *Profanations* ne cherche pas à illustrer, mais à faire ressentir. C'est une œuvre d'urgence, née à Kisangani, qui refuse le folklore et revendique une parole libre, ancrée dans le présent. Le dispositif scénique, volontairement épuré, laisse toute la place à l'intensité des corps et des sons. Le film projeté ne commente pas l'action, il l'amplifie, la prolonge, créant une tension entre réel et fiction. Ce dialogue entre les médiums donne au spectacle une vraie densité, dans laquelle chaque élément semble indispensable. *Profanations* est une œuvre qui ne cherche pas à convaincre, mais à secouer.

Agnès Izrine



© Antoine Tempé



© Dorcas Mulamba

Chaillot – Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 8 au 10 octobre. Jeudi 18 et vendredi 19 à 19h30. Tél.: 01 53 65 30 00. Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**. Durée: 1h10. Tournée: **CND C Angers**, du 11 au 15 octobre, **MIXT – Terrain d'arts**, Nantes du 11 au 16 janvier 2026.

Talent Boutique et Le 13e Art présentent

MAISON D'EN FACE

Un spectacle de
LA MARCHÉ BLEUE
chorégraphié
par LÉO WALK



DU 8 AU 31
OCTOBRE 2025
13^e ART

SCULPTURE : JAN MELKA - PHOTOGRAPHIE : BORIS OVINI
INFOS & RÉSERVATIONS : LE13EMEART.COM - PAR TÉLÉPHONE 01 48 28 53 53
30 PLACE D'ITALIE 75013 PARIS

TALENT
BOUTIQUE

les
13^e rockuptibles

radio
nova

la terrasse

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

POINTS COMMUNS / MC93 / CHORÉGRAPHIE CALIXTO NETO

Bruits marrons

Calixto Neto chorégraphie la musique rebelle et émancipatrice du compositeur américain Julius Eastman.



Le piano de Julius Eastman hante la création de Calixto Neto.

On redécouvre peu à peu l'œuvre musicale et la démarche performative de ce compositeur américain, marginalisé et tombé dans l'oubli. Noir et homosexuel dans le New York des années 70, sa musique porte ses revendications queer, et c'est à travers sa composition *Evil nigger* que Calixto Neto crée lui aussi un espace de corps queer et racisés. En référence au marronnage, ce mouvement rebelle et libérateur des esclaves en fuite, le chorégraphe s'appuie sur la musique d'Eastman pour proposer une communauté de gestes autour d'un piano, revu et corrigé comme un instrument à percussion. Chocs et frappes viennent interpeller notre imaginaire autour de références qui lient la musique classique, la musique savante, et les musiques populaires aux racines africaines. Pour sa troisième pièce au Festival d'Automne, le chorégraphe brésilien poursuit son travail exploratoire des identités métissées, marginalisées ou oubliées, dans un désir réparateur et émancipateur fort.

Nathalie YokeI

Point Communs, Théâtre 95, 1 place du Théâtre, 95000 Cergy. Les 7 et 8 octobre à 20h. Tél.: 01 34 20 14 14. **MC93**, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Du 19 au 21 novembre à 21h. Tél.: 01 41 60 72 72.

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL

Biennale Némó : La journée d'ouverture !

La Biennale Némó, portée par le CENTQUATRE-PARIS et dédiée aux arts numériques, ouvre sa nouvelle édition avec une journée placée sous le signe des utopies.

À l'heure où les technologies numériques redessinent nos imaginaires, la Biennale Némó revient avec une nouvelle édition centrée sur les utopies contemporaines. Entre installations immersives, performances hybrides et fictions spéculatives, la journée d'ouverture donne à voir un art en dialogue avec les mutations du monde et interroge les illusions comme outils critiques. L'exposition inaugurale (*Les Illusions retrouvées*) réunit une trentaine d'œuvres qui croisent intelligences artificielles, nature régénérée et créations prospectives. Le public découvre notamment *Flock Of*, installation

LE CENTQUATRE PARIS / FESTIVAL NÉMO

Des tons et des « COLORS » !

Le studio berlinois COLORS débarque à Paris avec *TONES of Paris* : une immersion musicale et collective, portée par des artistes qui bousculent les genres et les formats.



COLORS TONES of Paris.

Le studio berlinois COLORS, connu pour ses performances musicales inoubliables, et ses images YouTube qui s'impriment sur l'écran de notre mémoire, investit le CENTQUATRE-PARIS avec *TONES of Paris*. C'est la première étape d'une série d'événements de par le monde. Depuis 2016, COLORS façonne des espaces d'expression artistique où musique, mode et communauté se rencontrent dans une esthétique minimaliste devenue iconique. Avec *TONES*, la plateforme transpose son univers dans la vie réelle, explorant l'identité culturelle des villes hôtes à travers concerts, ateliers et rencontres. À Paris, cette célébration hétérogène mettra en lumière des artistes singuliers tout en invitant le public à participer à une expérience collective, immersive et plurielle. Fidèle à sa devise «*all COLORS, no genres*», COLORS propose une programmation audacieuse mêlant jazz percussif, soul envoûtante, électro tribale et rap percutant. Moses Boyd, Jaz Karis, Ibeyi, Pa Salieu ou encore Cristale et Leven Kali incarneront cette diversité musicale.

Agnès Izrine

Le CENTQUATRE, 5, rue Curial, 75019 Paris. Les 25 et 26 octobre de 15h à 01h du matin. Tél.: 01 53 35 50 00.



Franck Vigroux, «Live double écrans», MAC Créteil, 2024.

immersives de poissons volants signée Bit studio, et *We Who Live Under Heaven*, opéra en réalité mixte proposé par la compagnie irlandaise The Performance Corporation. En soirée, la programmation se poursuit avec trois performances audiovisuelles qui explorent les frontières entre son, image et algorithmes : *Homeostasis* de Pierre-Luc Lecours et Ida Toninato, *Thirst* de Franck Vigroux et Kurt d'Haeseleer, et *3D/AV Live* de Max Cooper. Une entrée en matière qui affirme la vocation de Némó : sonder les imaginaires numériques et les formes artistiques qui en émergent.

Agnès Izrine

Le Centquatre, 5, rue Curial, 75019 Paris. Le 11 octobre de 14h à 19h30. Entrée libre. Tél.: 01 53 35 50 00.

THÉÂTRE DES ABBESSES / CHORÉGRAPHIE GAËLLE BOURGES

Juste Camille

Quelles histoires se cachent derrière la figure de la guerrière Camille, peinte sur un coffre de mariage ? Réponses dans le tiroir à malices qu'ouvre Gaëlle Bourges avec huit interprètes.



Des corps et des objets pour *Juste Camille*.

Voici une pièce dont Gaëlle Bourges a su remettre l'ouvrage sur le métier : les premiers jalons ont été posés avec un groupe d'amateurs du Centre Chorégraphique National de Tours – puisant dans une œuvre échappée du Musée des Beaux-Arts de la ville – jusqu'à prendre son envol avec les étudiants de la 13^e promotion de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. Aujourd'hui, les étudiants sont devenus des professionnels, et donnent à *Juste Camille* toute son épaisseur quant au travail de manipulation d'objets, qui constitue une bonne partie de la construction du récit de la pièce. Une fois encore, Gaëlle Bourges parvient à donner corps à un sujet porté ici par un objet peint (un coffre de mariage), qui devient prétexte aux croisements les plus passionnants. La grande Histoire se déroule à travers mille astuces scéniques parfois faites de bric et de broc, pour mieux mettre en valeur celle des femmes au cœur des combats.

Nathalie YokeI

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 4 au 7 novembre à 20h. Tél.: 01 42 74 22 77.

OPÉRA DE MASSY / CHORÉGRAPHIE ANNE NGUYEN

Witch Hunting

En résidence à l'Opéra de Massy, la chorégraphe Anne Nguyen y crée sa nouvelle pièce, poursuivant son dialogue avec les danses urbaines et les danses afro.

Depuis quelque temps, la chorégraphe et breakeuse Anne Nguyen s'attache aux origines des danses dites urbaines, pour mieux mettre en avant leurs liens historiques, sociaux et chorégraphiques avec les danses sociales urbaines africaines. Très érudite sur le sujet, ses pièces n'en sont pas pour autant didactiques, puisant aux fondements des styles, toujours servies par des interprètes d'exception. *Witch Hunting* (chasse aux sorcières), sa nouvelle pièce, n'échappe pas à la règle. Anne Nguyen va cependant plus loin dans sa recherche sur les liens et les connexions humaines en analysant les périmètres propres à chacun et leurs possibles zones d'influence, de contamination. Comment exister face à

CHAILLLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / ARTISTES DE POUCH

Chaillot invite POUCH #3

À l'occasion de la foire parisienne Art Basel au Grand Palais, Chaillot donne carte blanche à POUCH, centre d'art et de résidences d'artistes d'Aubervilliers.



Chaillot invite POUCH, centre d'art d'Aubervilliers.

Pour la troisième fois, les espaces du Palais de Chaillot vont être bousculés par des propositions artistiques choisies par Yvannoë Kruger et son équipe du POUCH. Dans un esprit de découverte et de dialogue avec les publics, cinq artistes investissent le haut lieu de la danse par des installations in situ, des vidéos, et des performances, promptes à rendre l'événement unique. *Spare Memories* de Hector Garoscio s'empare d'une moto désossée et d'une guitare électrique, tandis que le Libanais Pascal Hachem expose des corps à la manière d'une sculpture vivante (*Photoshop me*). Suricata, de son vrai nom Federico González, musicien multidisciplinaire proche de la culture rave, installe son soundsystem pour une performance et un set live. En continu, on découvrira le travail de vidéo de Jisoo Yoo, et une installation de Winnie Mo Rielly.

Nathalie YokeI

Chaillot – Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Le 21 octobre à 18h30. Tél.: 01 53 63 30 00.



Six interprètes pour la nouvelle création d'Anne Nguyen.

autrui, quels sont les processus d'alliance ou d'émancipation qui nous guident, nous obligent, nous empêchent ? Un sujet passionnant qu'elle va chercher dans les profondeurs de la danse.

Nathalie YokeI

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Les 10 et 11 octobre à 20h. Tél.: 01 60 13 13 13. Tournée : Le 16 octobre à l'**Opéra de Limoges**. Le 14 novembre au **Rocher de Palmer avec le CDCN La Manufacture de Bordeaux**. le 21 novembre au **Centre Culturel Houdremont de La Courneuve**. le 28 novembre au **Théâtre Molière de Sète**. le 20 février au **Théâtre des 2 Rives de Charenton-le-Pont**. le 10 avril au **Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec**. le 15 mai au **Figuier Blanc à Argenteuil**.

Dans(e) la lumière

FONDATION EDF

La Fondation EDF éclaire la danse et l'art contemporain pendant trois mois : c'est la deuxième édition d'un événement qui, l'année dernière, avait créé la surprise et éveillé nos regards.

Pour la Fondation EDF, la lumière est à prendre dans son sens le plus technique et le plus symbolique : aux artistes de faire le lien entre les deux, ouvrant des espaces de rencontre, d'imagination et d'émancipation inédits. Des soirées de spectacles et des battles et dance-floor viennent faire de *Dans(e) la lumière* un événement accessible à tout le monde (gratuité pour les scolaires et les associations), dans une programmation où les artistes de grande renommée croisent la jeune génération. Alexandre Perra, délégué général de la Fondation, a donné Carte Blanche à Saïdo Lehlouh, co-directeur du Centre Chorégraphique National de Rennes, pour concocter les premières parties des soirées. Fidèle à sa curiosité pour les danses de la marge, il invite la vibrante Chris Fargeot, la spécialiste du dancehall Mwendwa Marchand, ou le facétieux Israel Galván dans un duo inattendu avec le bboy Mathias Rassin. Des performances uniques où chaque style de danse porte à la fois la voix de son histoire et de sa réinvention.

Un dialogue entre les corps et les œuvres

C'est le chorégraphe britannique Russell Maliphant qui ouvre l'événement : quoi de plus naturel pour cet artiste, chez qui la lumière constitue un authentique espace pour la création, un véritable partenaire pour les danseurs, et une incontestable expérience de percep-



In a landscape de Russell Maliphant, à la Fondation EDF.

tion pour le spectateur. Trop peu vu en France, sa présence dans la programmation est une *must seen*, d'autant qu'il « s'expose » en solo dans *In a landscape* au cœur d'un paysage esthétique hypnotisant. Dans un tout autre registre, la sud-africaine Robyn Orlin vient avec deux œuvres, qu'elle confie, dans un joli grand écart, à l'interprétation des danseurs du Conservatoire National Supérieur de Paris et du remarquable Volmir Cordeiro. Et c'est Angelin Preljocaj qui s'assure de terminer en beauté, avec la reprise de *Near life Experience* par son Ballet Junior. Sans oublier la soirée DJ du 31 janvier pour danser, tout en récoltant des fonds pour une association soutenue par la Fondation EDF. Rayonnant et fédérateur !

Nathalie YokeI

Fondation EDF, 6 rue Juliette Récamier, 75007 Paris. Du 4 novembre au 31 janvier. fondation.edf.com

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / CHOR RADOUANE MRIZIGA

Maged / the Desert

Après *Atlas / the Mountain*, Radouane Mriziga revient au Festival d'Automne et poursuit son exploration des espaces naturels avec *Maged / the Desert*.



Maged / the Desert de Radouane Mriziga.

Pour Radouane Mriziga, le désert possède des éléments culturels spécifiques et les gens du désert des qualités liées à la terre qu'ils habitent, à la nature qui les entoure. S'inspirant de ces espaces arides autant que de l'artisanat, de la musique et des différentes pratiques et mythologies qui s'y développent, il entraîne six danseurs et un musicien-dj dans une polyphonie de mouvements, de sons et de textes. Il nous plonge ainsi dans la beauté sauvage et la sagesse d'un monde rétif à toute domestication, où une forme d'abondance peut naître d'une immensité silencieuse.

Delphine Baffour

Nouveau théâtre de Montreuil, 10 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Du 15 au 17 octobre à 20h, le 18 octobre à 18h. Tél. 01 48 70 48 90. Durée : 1h25. Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**.

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / CHORÉGRAPHIE MEHDI KERKOUCHE

360

C'est le nombre de degrés autour desquels se déploie la scène de la nouvelle création de Mehdi Kerkouche, tout en circularité.



La danse à 360° de Mehdi Kerkouche.

La Maison des Arts de Créteil accueille en bonne voisine la nouvelle pièce du directeur du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne. Conçue autour d'un plateau-totem circulaire et central, elle invite les spectateurs à évoluer debout librement tandis que les huit danseurs s'emparent sur la musique électro de Lucie Antunes, en variations de sauts ou de rondes incessantes. Créé à Chaillot, où le même type de dispositif avait très bien fonctionné dans la collaboration entre le chanteur Hervé et les danseurs de MazelFreten, le spectacle cherche l'énergie du concert dans une profusion gestuelle, au risque de scotcher au sol les spectateurs. Une proposition à effets à l'aise pour embraser les stades ou l'espace public, à voir dans la petite salle de la scène nationale.

Nathalie YokeI

Maison des Arts, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Du 14 au 18 octobre à 20h, le samedi à 18h. Tél.: 01 45 13 19 19.

THÉÂTRE SILVIA MONFORT



CE QUI NOUS TRAVERSE

NAWAL AÏT BENALLA, COMPAGNIE LA BARAKA

15 → 18.10 2025

DANSE
theatresilviamonfort.eu



born to be a live



DANSE
CABARET
PERFORMANCE
MUSIQUE
FÊTE
...

FESTIVAL 04 > 15 NOV

manege-reims.eu
03 26 47 30 40

DESIGN : STENELAZER.COM

Born to be a live fête ses 10 ans

LE MANÈGE DE REIMS / FESTIVAL

« *Prendre dans un même mouvement le pouls de la création et celui du monde* », c'est la promesse tenue du festival Born to be a live depuis maintenant 10 ans. Il revient avec une édition anniversaire festive et engagée.

Présentée en ouverture du festival après un moment festif d'inauguration, la première mondiale de *The Grave's Tears* de Roderick George constitue le temps fort de cette édition. Formé chez Alvin Ailey, danseur notamment pour William Forsythe, le chorégraphe américain, accompagné de six autres interprètes, nous plonge dans l'underground newyorkais des années 1980 pour mieux rendre un hommage lumineux à la contre-culture militante d'une communauté LGBTQIA+ victime de la pandémie du sida comme d'oppressions systémiques. Avec *Ce qu'il me reste*, Yves Mwamba ravive lui aussi le souvenir. Celui de la danse Mutashi, qu'il voit enfant exécutée par sa mère congolaise – présente avec lui sur scène – et qui imprime de manière indélébile son propre corps bien avant le hip-hop et le contemporain.

Cinq soirées intenses
Cinq soirées intenses complètent ce programme. Jenny Victoire Charretton nous raconte sous la forme d'un conte contemporain et multimédia le récit intime d'une vie après une transition de genre ; le Collectif Es nous livre sa vision du succès planétaire de la lambada comme le signe d'un changement d'époque ; Dimitri Chamblas et Kim Gordon

ATELIER DE PARIS / CRÉATION REBECCA JOURNO & MATHIEU BONNAFOUS

Bruitage

En véritables adeptes des processus de transformation, Rebecca Journo et Mathieu Bonnafous forment un duo qui lie le corps à la création sonore de façon étrange et singulière.

Déjà, dans *Les amours de la pieuvre* (2024), les compositions chorégraphique et sonore formaient un dialogue étroit, à travers des prises de sons en direct puisées dans des corps sonores et des manipulations d'objets. C'est sans doute une même quête de l'étrange qui pousse la chorégraphe Rebecca Journo à créer pour une boîte – non pas la boîte noire du théâtre – capable de contenir tout un artisanat d'objets et de textures. Mais ici, ce sont les matières sonores et rythmiques qui guident les états de corps, ordonnant des sensations et, pour le spectateur, des perceptions chiasma-



redonnent voix aux laissés-pour-compte de nos sociétés avec neuf danseurs et danseuses virtuoses et des riffs de guitares très rocks ; Julia et Charles Robert nous convient à travers un anti-opéra très musical à retrouver notre sérénité au milieu du chaos ; Les Douze Trave-los d'Hercule nous invitent à un *Cabaret Drag* déjanté et irrévérencieux. Et comme la danse et l'art s'expérimentent autant qu'ils s'admirent au Manège, des ateliers, fêtes et dj sets sont également proposés.

Delfine Baffour

Le Manège Scène nationale, 2 boulevard Général Leclerc, 51000 Reims. Du 4 au 15 novembre. Tél. 03 26 47 30 40. www.manege-reims.eu/born-to-be-a-live-2025



tiques propres à créer de nouvelles images. Dans le sillage de son premier solo *L'épouse*, d'un expressionnisme doucement abstrait, elle invite dans cette nouvelle création des procédés compositionnels proche du cinéma, ainsi qu'une « *inquiétante monstrosité* », comme échappée de l'expressionnisme allemand.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris, La Cartoucherie, 2 route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Le 10 octobre à 20h et le 11 à 17h. Tél.: 01 417 417 07.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHOR. MOUNIA NASSANGAR

Stuck: le corps en résistance

Foudroyée par un burn-out, Mounia Nassangar, icône du waacking, transforme l'effondrement en manifeste chorégraphique.



Stuck de Mounia Nassangar.

Figure emblématique du waacking – cette danse fulgurante, urgente, viscérale, née dans les clubs queer afros et latinos –, Mounia Nassangar évolue entre chorégraphie, mode et cinéma. Égérie et créatrice, elle collabore avec Aya Nakamura, Jean-Paul Gaultier ou Gaspar Noé. Rattrapée par un burn-out fracassant qu'elle reçoit comme une gifle (*whack*), elle se retrouve coincée (*stuck*) dans son verbe et son geste. Elle transforme cette épreuve en moteur de création et fonde sa propre compagnie. *Stuck*, sa pièce manifeste, réunit cinq danseuses aux parcours singuliers et au vécu fort. Bras qui claquent, saccades furieuses, corps en lutte : la gestuelle est une arme. Nourrie par le hip-hop, le krump, la house, traversée par le souffle du disco et de la techno, *Stuck* devient cri, exorcisme, libération. Une danse pour survivre, pour dire non, pour reprendre possession de soi. Contre toutes les oppressions – mentales, physiques, intimes – Nassangar oppose une tempête de mouvement.

Agnès Izrine

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 9 et 10 octobre à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Durée: 45 min.

ATELIER DE PARIS CDCN / CHOR. MADELEINE FOURNIER

Growing Piece

À l'Atelier de Paris, Madeleine Fournier signe une création en suspens, une danse quasi-végétale, traversée par la lenteur et la tension du vivant.

Avec *Growing Piece* (*Titre provisoire*), Madeleine Fournier explore la métamorphose comme processus intime de régénération. Inspirée du mythe des Héliades, ces filles du soleil qui se transformèrent en peupliers à la disparition de leur frère, la chorégraphe interroge le deuil, la persistance du vivant et la circulation entre corps humain et végétal. La danse, presque immobile, devient vibration, tension, séve. Elle dialogue et s'articule avec la musique de Julien Desailly, dans une partition sans hiérarchie, où chacun des deux arts creuse sa propre temporalité. Entre fixité

MALAKOFF SCÈNE NATIONALE / LA FERME DU BUISSON / CHOR. QUDUS ONIKEKY

TERRAPOLIS

Pour clore la trilogie entamée avec *Re:INCARNATION*, le nigérien Qudus Onikeku crée avec *TERRAPOLIS* un carnaval solaire au milieu du chaos et convie 16 artistes de cultures et disciplines diverses.



Atrapolis: Out of this World de Qudus Onikeku.

Formé à la danse en France, Qudus Onikeku est rentré à Lagos en 2014 où il a créé le QDance Center, un laboratoire artistique autant qu'un incubateur de talents. Devenu l'une des figures de proue de la danse africaine, il dévoile aujourd'hui le dernier volet de sa trilogie sur la volonté collective de résister : *TERRAPOLIS*. Interrogeant les liens entre art et société et puisant dans la culture Yoruba, il mêle danse, musique, mode et arts visuels pour mieux explorer les relations entre les êtres humains et la terre qu'ils habitent. Une énergie viscérale et solaire qui, face aux désastres écologiques et aux multiples violences, esquisse un autre futur possible.

Delfine Baffour

La Ferme du Buisson, Allée de la ferme, 77186 Noisiel. Les 3 et 4 octobre à 20h30. Tél. 01 64 62 77 77. Durée: 1h. **Scène Nationale de l'Essonne**, Théâtre de l'Agora, Centre commercial Le Spot, Place des Terrasses de l'Agora, 91000 Évry. Le 7 octobre à 19h30. Tél.: 01 60 91 65 65. **Malakoff Scène Nationale**, Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Les 9 et 10 octobre à 20h. Tél.: 01 55 48 91 00.



1 km de danse par jour au CND par Madeleine Fournier en 2025.

et jaillissement, *Growing Piece* donne à sentir ce qui échappe à l'œil : la lenteur des cycles, la force du renouveau. C'est une œuvre organique, traversée par une pensée écoféministe, où la douleur devient matière chorégraphique et le corps un jardin en transformation.

Agnès Izrine

Atelier de Paris / CDCN, 2 Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Les 5 et 6 novembre à 20h. Tél.: 01 41 74 17 07.

Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants en France

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

la rentrée

Sur tout le territoire d'octobre à décembre : opéras, concerts symphoniques et chambristes, récitals, formes vocales, théâtre musical...

classique

opéra

focus

- 46 La Caisse des Dépôts, un mécène pour que la musique résonne dans les territoires
- 50 Le théâtre de Caen, un creuset de rencontres artistiques
- 54 L'orchestre national d'Île-de-France, l'excellence musicale pour tous
- 59 Le Théâtre de l'Archipel à Perpignan, un acteur engagé de la décentralisation culturelle

Opéra / Théâtre musical

- 44 Opéra Bastille
Pablo Heras-Casado dirige une nouvelle production de *La Walkyrie* dans la mise en scène de Calixto Bieito.
- 44 Opéra Comique
Wajdi Mouawad met en scène *Iphigénie en Tauride* de Gluck.
- 44 Opéra de Nice
Léo Warynski dirige une nouvelle production de *Satyagraha* de Philip Glass mise en scène par Lucinda Childs.
- 44 Philharmonie
Klaus Mäkelä dirige *Antigone*, création mondiale du nouvel « *opérafonito* » de Pascal Dusapin.
- 45 Théâtre Nouvelle Génération / Théâtre Silvia Monfort
L'Éventail de fer, opéra de Wu Cheng'en revisité par Joris Mathieu et Nicolas Boudier.
- 45 Théâtre des Champs-Élysées
Silvia Costa met en scène *La Damnation de Faust* de Berlioz, avec l'orchestre Les Siècles.

- 48 Théâtre du Châtelet
Kirill Serebrennikov propose une adaptation d'*Hamlet*, où le héros de Shakespeare est démultiplié.
- 48 Opéra de Lyon
Nouvelle production de *Boris Godounov* dirigée par Vitali Alekseenok et mise en scène par Vassili Barkhatov.
- 48 Opéra de Massy
L'Opéra de Massy présente *Les Pêcheurs de perles* de Bizet dans la mise en scène d'Éric Perez et sous la direction de Robert Tuohy.
- 48 Cité de la musique
Calixto Bieito met en scène *Orgia*, opéra d'Héctor Parra tiré d'une pièce de Pasolini, dirigé par Pierre Bleuse.

- 48 Rennes / Nantes
La Calisto de Cavalli par la Néerlandaise Jetske Mijnsen.

Concerts classiques

- 49 Radio France
Mirga Gražinytė-Tyla dirige Chostakovitch et Weinberg avec l'Orchestre philharmonique de Radio France.
- 49 Opéra de Montpellier
Ouverture de saison de l'Orchestre national Montpellier Occitanie.
- 49 Philharmonie
Trois concerts de l'Orchestre de chambre de Paris, de Bach à Schumann.
- 49 La Seine Musicale
Insula Orchestra et le classicisme viennois, sous la direction de Giovanni Antonini.
- 52 Opéra de Massy
David Stern dirige des pages de Bach avec son ensemble Opera Fuoco, en regard des *Quatre Saisons* de Vivaldi.
- 52 Salle Cortot
De Bach à Busoni par Jean-Philippe Collard.
- 52 Bouffes du Nord
Les percussionnistes du Trio Xenakis rencontrent le pianiste Yaron Herman.
- 52 Philharmonie
Les Arts Florissants dirigent deux courts opéras de Charpentier.
- 53 Salle Cortot
Le festival Berlinsky 100 rend hommage à Valentin Berlinsky, violoncelliste du Quatuor Borodine.
- 53 Théâtre des Champs-Élysées
Le premier grand récital parisien d'Arielle Beck avec trois pages majeures du Romantisme allemand.
- 53 Tournée en Île-de-France
Case Scaglione dirige trois légendaires partitions de ballets de Tchaïkovski, Bartók et Ravel avec l'ONDIF.
- 53 Théâtre Silvia Monfort / Théâtre des Abbesses
Le Festival d'Automne célèbre les 20 ans du Jack Quartet avec deux grandes pièces contemporaines pour quatuor à cordes.
- 53 Fondation Louis Vuitton
Anne-Sophie Mutter en trio avec le jeune violoncelliste Pablo Ferrández et le pianiste Yefim Bronfman.
- 56 Théâtre de Poissy
Singing Ravel avec les Métaboles de Léo Warynski.
- 56 Salle Cortot
Pierre Hantaï célèbre Haendel, Bach et Scarlatti.
- 56 Philharmonie
Oh To Believe in Another World de William Kentridge par l'Orchestre symphonique de Lucerne.

- 56 Théâtre des Champs-Élysées
Julien Chauvin dirige le Concert de La Loge dans la Messe en *ut* et la Symphonie « *Jupiter* » de Mozart.
- 57 Philharmonie
Redécouverte de la « *Légende de Joseph* » de Richard Strauss.
- 57 Musée d'Orsay
Concerts autour de l'exposition Sargent à Orsay.
- 57 Salle Gaveau
L'ensemble baroque Le Consort fête ses dix ans dans un florilège de sonates en trio.
- 57 Philharmonie
Daniel Barenboim revient diriger l'Orchestre de Paris dans un programme associant les *Symphonies n°6* et *n°7* de Beethoven.
- 58 Théâtre de Poissy
3^e édition de L'Envol musical à Poissy, parrainé par Adam Laloum.
- 58 Radio France
Apothéose de la danse : de Ravel à Prokofiev et Escaïch par le Philhar de Radio France dirigé par Jaap van Zweden.
- 58 Philharmonie
Lahav Shani dirige le Philharmonique de Rotterdam et le Philharmonique d'Israël.
- 58 Philharmonie
Les « *Variations Goldberg* » à deux guitares avec Thibaut Garcia et Antoine Morinière.
- 60 Cité de la musique
Paris Mozart Orchestra : Claire Gibault dirige l'*Orfeo* de Silvia Colasanti, entouré d'orchestrations d'œuvres de Debussy et Schubert.
- 60 Philharmonie
Esa-Pekka Salonen dirige l'Orchestre de Paris.

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 1^{er} octobre 2025 / Prochaine parution le 5 novembre 2025
70 000 exemplaires / Abonnement p.34
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

Suivez-nous sur les réseaux



opéra / théâtre musical

Nouvelle production de *La Walkyrie*

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / OPÉRA BASTILLE / DE WAGNER / DIRECTION PABLO HERAS-CASADO / MISE EN SCÈNE CALIXTO BIEITO

Avec *La Walkyrie* et *Siegfried*, l'Opéra national de Paris poursuit cette saison son intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, dans une nouvelle production de Calixto Bieito, sous la direction de Pablo Heras-Casado.

Première journée de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, qui succède au *Prologue L'Or du Rhin*, *La Walkyrie* est le volet le plus lyrique, et le plus joué, de la *Tétralogie*. Dans ce drame où les jumeaux nés de l'union entre Wotan

et une mortelle se retrouvent dans l'adversité et nourrissent un amour incestueux qui engendrera *Siegfried*, apparaissent les protagonistes, et les prémices du bouleversement final, ainsi que nombre de thèmes structurants

Nouvelle production de *Satyagraha*

OPÉRA DE NICE / PHILHARMONIE / DE PHILIP GLASS / DIRECTION LÉO WARYNSKI / MISE EN SCÈNE LUCINDA CHILDS

Léo Warynski dirige une nouvelle production de *Satyagraha* de Philip Glass mise en scène par Lucinda Childs, et, également avec l'Orchestre philharmonique de Nice, reprend *Akhnaten* en concert à Paris.

Après *Einstein on the beach* en 1976, qui, avec ses boucles répétitives, a ouvert un nouveau champ esthétique au répertoire lyrique, Philip Glass compose un deuxième opéra autour d'un autre grand personnage historique. Avec pour titre le mot indien traduisant le principe de résistance non-violente, *Satyagraha* est

inspiré de la vie de Gandhi et de son enseignement. Chacun des trois actes est articulé autour d'une figure tutélaire : Tolstoï qui fut l'un de ses inspirateurs, Tagore, poète indien et prix Nobel de littérature en 1913, autorité morale pour le mahatma, et Martin Luther King, considéré par Glass comme la postérité américaine de Gandhi. Chanté en sanskrit, l'ouvrage

Une expérience immersive

Quatre ans après *Akhnaten*, capté pendant la pandémie en 2020, donné l'année suivante en public, et repris en concert à la Philharmonie de Paris fin octobre, l'Opéra de Nice réinvite Léo Warynski à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Nice dans un spectacle immersif, visuel et chorégraphique, réunissant l'ensemble des forces artistiques de la maison, et

Nouvelle production d'*lphigénie en Tauride*

OPÉRA COMIQUE / DE GLUCK / DIRECTION LOUIS LANGRÉE / MISE EN SCÈNE WAJDI MOUAWAD

L'Opéra Comique confie à Wajdi Mouawad cette nouvelle production de la tragédie de Gluck. Le Consort, dirigé par Louis Langrée puis Théotime Langlois de Swarte, fait ses débuts en fosse.

Adeptes d'un théâtre vivant, où les mythes intemporels sont autant de miroirs possiblement tendus vers les temps actuels, Wajdi Mouawad aime proposer ses énigmes aux spectateurs. Tel le sphinx d'*Cédipe* (il avait monté celui d'Enesco à l'Opéra Bastille), il nous laisse dévorés par les interrogations du drame, les failles du récit dans lesquelles se glisse la musique – c'étaient par exemple les clairs-obscur et les incertitudes qui animent les personnages de *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck et Debussy l'an dernier, également à l'Opéra Bastille.

Figure du mythe

Le metteur en scène entre aujourd'hui à l'Opéra Comique avec cette autre figure mythologique, que surplombe, comme pour *Cédipe* et *Mélisande*, une malédiction qui toujours la devancera, condamnée ici à exécuter sans le savoir son propre frère. Toujours soucieux de l'articulation dramatique entre parole et musique, Wajdi Mouawad pourra compter sur l'énergie de l'ensemble Le Consort, qui participe à sa première production lyrique, dans une œuvre où l'intensité émotionnelle repose autant sur les scènes peintes par l'orchestre



© Javier Salas

de la suite du cycle. Pour avoir préservé Sieglinde et tenté de sauver Siegmund, la Walkyrie Brunnhilde sera endormie sur un bûcher que seul un héros pourra franchir. Les moments de bravoure ne manquent pas dans la partition, entre le duo du printemps, la chevauchée ou encore la confrontation finale entre le maître des dieux et sa fille rebelle.

Stanislas de Barbeyrac en Siegmund

Quinze ans après la mise en scène de Gunther Krämer, on attend le développement



© Jérôme Bonnet

emmené par la même équipe scénographie. Danseuse lors de la création d'*Einstein on the beach* à Avignon en 1976, Lucinda Childs est une compagne de route de Philip Glass. Sa mise en scène s'appuie sur un décor de Bruno de Lavenère et l'habillage vidéo d'Etienne Guilo qui recouvrira toute la salle.

Gilles Charlassier

Opéra de Nice. 4-6 rue Saint-François-de-Paule, 06300 Nice. Les 3 et 7 octobre à 19h30, le 5 octobre à 15h. Tél.: 04 92 17 40 40. Durée: 3h20 avec 2 entractes. **Philharmonie.** Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 25 octobre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84. Durée: 2h30 avec 1 entracte.



© Capucine de Chocqueuse

que sur les béances que font apparaître les interruptions, les reprises et les silences. La jeune et brillante Tamara Bounazou y tient le rôle-titre.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Comique. Place Boieldieu, 75002 Paris. Dimanche 2 novembre à 15h, les 4, 6, 8, 10 et 12 novembre à 20h. Tél.: 01 70 23 01 31.

des pistes esquissées par Calixto Bieito dans un *Or du Rhin* qui avait laissé sur sa faim le spectateur de cette nouvelle production de l'épopée wagnérienne. Sous la direction ciselée de Pablo Heras-Casado, le chatolement haute-fidélité des pupitres de l'Orchestre de l'Opéra de Paris gagnera-t-il en urgence dramatique ? Stanislas de Barbeyrac crée l'événement en étant le premier ténor français de niveau international à chanter Siegmund depuis Georges Thill, et l'on retrouvera la Fricka d'Eve-Marie Hubeaux, révélée lors des représentations du *Prologue* à Bastille. En janvier, *L'Anneau du Nibelung* se poursuit avec *Siegfried* et Andreas Schager dans le rôle-titre.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Opéra Bastille. Place de la Bastille 75012 Paris. *La Walkyrie*, du 11 au 27 novembre à 18h30, le 30 novembre à 14h. Durée: 4h45 avec 2 entractes. *Siegfried*, du 17 au 31 janvier à 18h, le 25 janvier à 14h. Durée: 5h10 avec 2 entractes. Tél.: 08 92 89 90 90.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE DE PARIS / DE DUSAPIN / DIRECTION KLAUS MÄKELÄ / MISE EN SCÈNE NETIA JONES

Création d'*Antigone* de Dusapin

Klaus Mäkelä dirige *Antigone*, création mondiale du nouvel «*opératorio*» de Pascal Dusapin, dans une mise en scène de Netia Jones qui s'appuie sur les ressources de la vidéo.



© Denis Allard

Le compositeur Pascal Dusapin.

Depuis *La Melancholia*, en 1992, Pascal Dusapin développe une forme hybride entre opéra et oratorio, en puisant dans les grands œuvres littéraires, traitées à la manière des textes sacrés. Les affinités du compositeur français avec la mythologie grecque ne sont plus à démontrer. Après *Médée* et *Penthésilée*, c'est le destin d'*Antigone* qu'il met en musique. Comme pour *Penthésilée*, qui adaptait la pièce de Kleist, il choisit le prisme du Romantisme allemand, en concevant lui-même le livret à partir de la traduction par Hölderlin de la tragédie de Sophocle. La richesse de la palette de Dusapin est une tribune bénie pour un prodige de la baguette comme Klaus Mäkelä. Le directeur musical de l'Orchestre de Paris dirige la création de ce nouvel opus lyrique dans un spectacle réalisé par Netia Jones, qui s'appuie sur les moyens vidéos de Lightmap. La résistance d'*Antigone* face à l'oppression du pouvoir patriarcal de Créon ne manquera pas d'inspirer la metteur en scène, qui avait proposé à l'Opéra national de Paris des *Noces de Figaro* revues à l'aune du féminisme contemporain.

Gilles Charlassier

Philharmonie. Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 7, 8 et 9 octobre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84. Durée: 1h40.

L'Éventail de fer

THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION / THÉÂTRE SILVIA MONTFORT / OPÉRA DE WU CHENG'EN
REVISITÉ PAR JORIS MATHIEU ET NICOLAS BOUDIER

Joris Mathieu et Nicolas Boudier adaptent un épisode d'un classique de la littérature chinoise, *La Pérégrination vers l'Ouest* de Wu Cheng'en avec la compagnie d'opéra taïwanaise GuoGuang.



© Nicolas Boudier

Dépositaire de l'art très codifié du *jingju* («*opéra de Pékin*»), qui mêle récit, chant, danse et arts martiaux, la GuoGuang Opera Company poursuit une démarche d'ouverture à des formes renouvelées. Présentée début août au Centre national des arts traditionnels de Taïpei, cette production de *L'Éventail de fer* est le fruit d'un travail de longue haleine mené avec Joris Mathieu, directeur du Théâtre Nouvelle Génération-CDN de Lyon [jusqu'en juillet dernier], et Nicolas Boudier.

Récits enchâssés

Le récit tiré de *La Pérégrination vers l'Ouest* – voyage initiatique d'un singe et de son maître, ici aux prises avec une princesse détentrice d'un éventail magique – est ainsi enchâssé dans une narration toute contemporaine : les angoisses d'une enfant de dix ans face

aux dangers du monde actuel. Cet éventail magique capable de faire souffler des vents prodigieux ne pourrait-il pas aider à éteindre les incendies de notre climat dérégulé ? Le dispositif scénique de «*théâtre optique*» conçu par Nicolas Boudier permet de relier les deux histoires et de faire évoluer les artistes de GuoGuang, dans des décors virtuels, projection des rêveries de la jeune fille.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre Nouvelle Génération. 23 rue de Bourgogne, 69009 Lyon. Samedi 4 octobre à 17h, dimanche 5 octobre à 16h. Tél.: 04 72 53 15 15. **Théâtre Silvia Montfort.** 106 rue Brancion, 75015 Paris. Les 9 et 10 octobre à 19h30, samedi 11 octobre à 18h. Tél.: 01 56 08 33 88.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / DE BERLIOZ / DIRECTION JAKOB LEHMANN / MISE EN SCÈNE SILVIA COSTA

Nouvelle production de *La Damnation de Faust*

Silvia Costa met en scène une nouvelle production de *La Damnation de Faust* de Berlioz, avec l'orchestre Les Siècles en fosse sous la baguette de Jakob Lehmann, et avec Benjamin Bernheim dans le rôle-titre.

Baptiste Charroing ouvre sa première saison avenue Montaigne avec Berlioz, l'un des génies de l'opéra romantique français auquel les salles ne rendent pas assez justice. *La Damnation de Faust* est la première grande adaptation lyrique du *Faust* de Goethe. S'appuyant sur la traduction de Nerval, le compositeur a conçu une «*légende dramatique*» aux confins du grand opéra et du poème symphonique, plus fidèle à la poésie métaphysique de la pièce que la relecture sentimentale de Gounod. Collaboratrice de Romeo Castellucci pendant de nombreuses années, Silvia Costa déploiera les affinités de son univers visuel



© Julia Wesely

avec l'imaginaire développé par la partition, souvent une gageure pour la mise en scène. En contrepoint de cette nouvelle production, Les Siècles passeront de la fosse au plateau, sous la direction d'Antonella Manacorda, avec le manifeste esthétique de Berlioz, la *Symphonie fantastique*, et la création de *The Language That All Things Speak* d'Anibal Vidal, lauréat 2024 du prix Pizar, projet franco-américain du Théâtre des Champs-Élysées avec la Villa Albertine et la Juilliard School.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées. 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 3, 6 et 12 novembre à 19h30, le 15 novembre à 18h. Le 14 novembre à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50. Durée: 2h10 sans entracte.

OPERA MASSY

Président-Fondateur Jack-Henri Soumère
Directeur Philippe Bellot

Les Pêcheurs de Perles
Don Giovanni
Roméo et Juliette
La Bohème
Le Journal d'un disparu
Lucia di Lammermoor
La Moldau

Natalie Dessay & Philippe Cassard

Katia & Marielle Labèque

São Paulo Dance Company

Cie Par Terre / Anne Nguyen

Scapino Ballet Rotterdam

Malandain Ballet Biarritz

Junior Ballet de l'Opéra national de Paris

Dom Juan Macha Makeïeff

Collectif Bajour À l'ouest

TM+

Opera Fuoco...

OPÉRA • MUSIQUE • RÉCITAL
DANSE • THÉÂTRE • FAMILLE



2025/2026

OPERA-MASSY.COM



Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

focus

La Caisse des Dépôts, un mécène pour que la musique résonne dans les territoires

Mécène historique de la musique en France, la Caisse des Dépôts soutient les ensembles émergents et les aide à se structurer pour porter les répertoires les plus divers sur tous les territoires. Parmi les ensembles accompagnés, après un focus sur l'Ensemble Irini et l'Orchestre Consuelo en septembre, coup de projecteur sur Il Caravaggio et Le Consort, aujourd'hui très repérés et particulièrement créatifs. Faire de la musique un élan collectif, c'est aussi le sens du mécénat apporté à la co[opéra]tive, qui ouvre les portes des scènes nationales à l'art lyrique.

Entretien / Ludovica Marsili

Un accompagnement pluriel et fédérateur

Ludovica Marsili, responsable du mécénat musical à la Caisse des Dépôts depuis 2023, détaille le soutien apporté aux jeunes musiciens pour la création et la diffusion de leurs projets artistiques.

En 2025, seize ensembles reçoivent le soutien de la Caisse des Dépôts. Comment choisissez-vous les bénéficiaires ?

Ludovica Marsili : Cela fait maintenant dix ans que la Caisse des Dépôts, mécène historique de la musique en France, a mis en place l'appel à projets «jeunes ensembles», qui a permis de soutenir au total près de soixante formations, qui défendent une grande diversité de répertoires, de la musique ancienne à la musique contemporaine. Tout ensemble professionnel d'au moins cinq musiciens et de moins de dix ans d'existence peut se porter candidat. Un comité de sélection se prononce ensuite sur la base du projet artistique mais aussi sur le potentiel de développement et de diffusion de l'ensemble ; nous sommes ainsi attentifs à la rigueur du budget, à la qualité de la gouvernance et à la solidité des partenariats. Sur-tout, notre action s'inscrit dans le cadre des missions d'intérêt général de la Caisse des Dépôts. Pour nous, la musique – et, plus largement, la culture – sont des vecteurs importants de cohésion sociale et territoriale.



© Sophie Palmer

Au-delà des ensembles, vous soutenez également d'autres projets d'insertion professionnelle et de transmission.

L. M. : Un deuxième axe de notre mécénat concerne les dispositifs de professionnalisation : des lieux comme l'Abbaye aux Dames, Ambronay, Royaumont ou l'Académie Ravel de Saint-Jean-de-Luz, des concours tels ceux de Besançon (direction d'orchestre), Bordeaux (quatuors à cordes) ou le Concours Voix des Outre-mer favorisent le repérage, l'insertion professionnelle. Là encore, notre soutien se déploie à l'échelle de tout le territoire : quatorze des vingt projets lauréats en 2025 sont situés en région. Enfin, le dernier axe de notre mécénat est le soutien à des projets de pratique musicale pour le jeune public. Mener ce type de projets, c'est un métier et ce sont des actions de long terme, comme celles que mènent Les Talens Lyriques dans les écoles ou la Maltrise citoyenne itinérante de l'Opéra de Nancy.

Comment accompagnez-vous les évolutions du secteur ?

L. M. : Nous sommes très attentifs aux évolutions, qu'elles soient conjoncturelles ou structurelles, pour adapter nos soutiens et en amplifier l'impact. Dès cet automne, nous ouvrons la possibilité de continuer à accompagner nos ensembles *alumni* quelques années après notre soutien initial. Nous allons également leur destiner un prix d'excellence, le Prix Caisse des Dépôts pour la Musique. Enfin, nous avons lancé «Legato», un programme visant à accompagner la diffusion de la musique contemporaine, en partenariat avec l'Office national de diffusion artistique et la Maison de la Musique Contemporaine, dont l'ambition est de susciter l'intérêt des scènes pluridisciplinaires pour ces esthétiques et d'en élargir le public.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

La co[opéra]tive

Cendrillon de Pauline Viardot, nouvelle production de la co[opéra]tive

De Vannes à Grenoble, l'art lyrique ouvre les portes des scènes nationales. Une diffusion à l'échelle de tout le territoire rendue possible par l'action conjointe des théâtres de la co[opéra]tive, dont la Caisse des Dépôts est le mécène principal, qui invite cette année à redécouvrir *Cendrillon* de Pauline Viardot, créé en 1904.

La co[opéra]tive est née de la volonté de quatre théâtres (les scènes nationales de Quimper, Dunkerque et Besançon ainsi que le Théâtre Impérial de Compiègne) de mettre leurs forces en commun pour proposer et diffuser des ouvrages lyriques sur l'ensemble du territoire. Saluée dès la première production – des *Noces de Figaro* mises en scène par Galin Stoev –, la démarche a valu aux scènes associées de recevoir en 2024 le Prix de la meilleure initiative pour la diffusion musicale décerné par le Syndicat de la Critique. Il faut dire qu'en dix années d'existence, la co[opéra]tive a cumulé plus de 300 représentations pour une dizaine de projets lyriques couvrant un vaste répertoire, du baroque à la création contemporaine. *Rinaldo* de Haendel tournait encore cet été dans la mise en scène de Claire Dancoisne, avec Le Caravansérail de Bertrand Cuiller, sept ans après la première ; et *Les Ailes du désir* d'Othman Louati, créées en 2023 à Dunkerque avec la soprano Marie-Laure Garnier, poursuivront leur vol en février prochain à Clermont-Ferrand et à l'Athénée à Paris. Le Théâtre Sénart a rejoint l'an dernier l'équipe de la co[opéra]tive et accueillera le 5 novembre la première d'une nouvelle production appelée à circuler de scène en scène tout au long de la saison : 73 dates sont prévues à ce jour, bien au-delà des six théâtres partenaires. Pour Caroline Simpson Smith, sa directrice, cela s'inscrit pleinement dans le projet et les missions du théâtre : proposer au public, y compris en dehors des grandes métropoles, une offre culturelle de qualité et diversifiée.

«L'opéra devient quelque chose de simple, d'accessible»

«Nous avons au Théâtre Sénart une programmation musicale assez développée, précise-t-elle. Mais il est extrêmement important d'y faire entrer régulièrement l'opéra, qui reste perçu aujourd'hui encore comme un art très codifié. Pour le public, venir voir un opéra au théâtre, qui est un lieu qu'il connaît, est peut-être moins intimidant. Quand nous avons accueilli la saison dernière Le Carnaval de Venise de Campra, il y a eu un véritable engouement. Tout d'un coup, l'opéra devient quelque chose de simple, d'accessible.» Le choix de *Cendrillon* de Pauline Viardot (1821-1910) pour cette nouvelle production prend part de ce désir de familiarisation de l'opéra. «*Cendrillon* appartient à notre imaginaire commun, souligne Caroline Simpson Smith. Cela ouvre déjà une porte, en particulier pour le public scolaire qui souvent connaît bien



© Lorán Chourrau

© Lucas Morelet

l'histoire ». Le metteur en scène David Lescot, qui a également réécrit le texte parlé (mais pas les parties chantées) partage cet avis et veut jouer avec les attentes du jeune public : «*Nous cherchons à ordonner une représentation aux lectures multiples. Qu'elle donne à ressentir la féerie, la drôlerie du récit d'enfance : il faut trouver le moyen, avec ce que permet le théâtre, de faire apparaître un carrosse issu d'une citrouille. Mais cette représentation doit receler une part plus sinieuse, cruelle, complexe, qui réside ici dans la manière dont est évoqué le monde social, les âges de l'existence, le rôle du hasard dans nos vies* ». La féerie passe aussi par la musique. La pianiste et directrice musicale Bianca Chillemi se réjouit que cet «opéra de salon» à l'origine accompagné d'un seul piano soit aujourd'hui pourvu d'une orchestration pour petit ensemble due au compositeur Jérémie Arcarche (*1987) pour porter les sept voix réunies – dont la jeune soprano Apolline Rai-Westphal, déjà remarquée dans le *Carnaval de Venise*, dans le rôle-titre. Les sortilèges peuvent dès lors opérer sur le public.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre Sénart, 8-10 Allée de la Mixité, 77127 Lieusaint. Les 5 et 6 novembre à 19h30. Tél.: 01 60 34 33 60. Tournée à **Compiègne** (14 novembre), **Tourcoing** (20-22 novembre), **Vannes** (3-4 décembre), **Grenoble** (10-12 décembre), **Quimper** (17-20 décembre), **Rennes** (27 décembre-6 janvier) puis à **Morlaix**, **Le Havre**, **Angers**, **Créteil**, **Besançon**, **Nantes**, **Paris**, **Le Mans** et **Dunkerque**.

Ensemble Il Caravaggio

Une Passion selon Saint-Jean théâtrale

En 2026, Camille Delaforge et Il Caravaggio interprètent pour la première fois, en concert puis au disque, une grande fresque de Bach, la *Passion selon Saint-Jean*.

Les *Passions* de Bach ont beau ne pas relever à proprement parler de l'opéra, elles déploient une expressivité et un sens du drame hautement théâtraux. Après un début imprévu dans l'ouvrage, lors de son remplacement au pied levé de Marta Gardolinska à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris au Festival de Saint-Denis en juin dernier, Camille Delaforge dirige sa première *Saint-Jean BWV 245*, avec Il Caravaggio. «*C'est une étape importante dans la vie d'un ensemble comme le nôtre, que l'on ne peut jouer qu'une fois une identité sonore bien établie. Une telle œuvre, aussi connue, est dans la tête de tous les musiciens, et il faut que chacun puisse s'affranchir de ses habitudes pour servir de manière personnelle la partition, sans courir après une nouveauté gratuite et artificielle.*»

Une interprétation incarnée

La cheffe française choisit une version pour grand effectif orchestral, avec instruments d'époque, incluant viole d'amour et théorbe, ainsi qu'un chœur à 24, confié à Accentus. La distribution vocale réunit Marie Lys, Marie-Nicole Lemieux et Cyrille Dubois, avec lesquels Il Caravaggio collabore pour la première fois, ainsi que des fidèles de l'ensemble, Guilhem Worms et Mathieu Gourlet. Camille Delaforge «*aime travailler avec des artistes*



© Festival de Saint-Denis / C. Filieule

polyvalents dans les répertoires», et «souhaite mettre l'accent sur la dimension théâtrale. C'est une manière d'humaniser la narration. Le théâtre est régulièrement présent dans la liturgie, quelles que soient les époques.» Dans cette logique d'une interprétation incarnée, qui demande d'«*avoir vécu la partition sur scène, avec un public, pour trouver la dynamique juste du récit*», l'enregistrement, pour Alpha Classics, se fera à la suite des concerts, comme pour tous les disques de l'ensemble Il Caravaggio.

Gilles Charlassier

Le 29 mars à l'**Atelier Lyrique de Tourcoing**, le 1^{er} avril au **Théâtre des Champs-Élysées à Paris**, le 3 avril au **Grand-Théâtre de Provence à Aix-en-Provence**.

Premier Rameau pour Il Caravaggio

Avec *Pygmalion*, l'ensemble Il Caravaggio fait entrer Rameau à son répertoire, et met en regard l'acte de ballet du maître français avec la redécouverte d'une cantate de Bailleux sur le même sujet.

Créé en 1748, *Pygmalion* est considéré comme le meilleur acte de ballet de Rameau. Inspiré par la légende du sculpteur homonyme qui tombe amoureux de sa statue, rapportée dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, l'ouvrage se démarque par une ouverture aussi brillante que suggestive, et condense, en 35 minutes, tout l'art du compositeur français. Pour Camille Delaforge, cette pièce courte est idéale pour aborder Rameau. «*Sur une histoire réduite à sa parabole philosophique, Pygmalion associe une instrumentation chatoyante avec l'art de la haute-contre. Entre les suites de danses, presque tous les airs de cet acte de ballet sont dévolus à cette tessiture typique du baroque français. Le travail de l'orchestre exige un sens du détail, car il n'est jamais un simple commentateur du récit, mais en fait partie intégrante. Le phrasé doit suivre la respiration de la diction.*»

Pygmalion et ses miroirs

Depuis ses débuts, l'ensemble Il Caravaggio se distingue par un appétit pour la redécouverte de pages inédites. Le projet autour du *Pygmalion* de Rameau ne fait pas exception. La mise en regard avec une cantate homonyme composée dans le goût italien une vingtaine d'années après par Bailleux, violoniste et éditeur de musique de la seconde moitié du XVIII^e siècle, «*donne un éclairage sur la*



© Émilie Brouchon

musique française après Rameau. Sans être majeure, la partition réserve des passages réussis, et de jolis airs de facture classique.»

Le programme est complété par le *Récit de la beauté* de Lully. «*Ces cinq minutes, qui font comme un clin d'œil aux deux autres Pygmalion*», sont extraites de la comédie-ballet *Le Mariage forcé*, sur le texte de Molière.

Gilles Charlassier

Le 14 février à 21h au **Château de Versailles, Salon d'Hercule**.

Ensemble Le Consort

Les 10 ans du Consort

Pour la soirée célébrant son dixième anniversaire, Le Consort propose une rétrospective de leur discographie chambriste, avec des sonates en trio et des pages vocales, aux côtés de trois figures de la nouvelle génération du chant français, qui sont de fidèles compagnons de route de l'ensemble : Eva Zaïcik, Adèle Charvet et Paul-Antoine Bénos-Djian.

Lors de sa fondation par les violonistes Sophie de Bardonnèche et Théotime Langlois de Swarte, la gambiste Louise Pierrard et le claviériste Justin Taylor, rapidement rejoints par la violoncelliste Hanna Salzenstein, Le Consort s'est engagé dans la redécouverte du répertoire de sonate en trio. Alors qu'il s'agit d'«*une formation incontournable de la musique baroque, avec laquelle beaucoup de compositeurs ont commencé leur carrière*», ainsi que le rappelle Sophie de Bardonnèche, codirectrice artistique de l'ensemble, «*il existe relativement peu de disques aujourd'hui qui lui sont consacrés. Son effectif associe deux violons, une basse d'archet, violoncelle ou viole de gambe, et un clavecin. Ce vaste corpus recèle nombre de pages oubliées que l'ensemble aime à faire revivre au fil de ses enregistrements et de ses concerts.*»

Raretés et grandes pages du répertoire

Le florilège de la soirée des 10 ans du Consort fait redécouvrir la *Sonate en sol mineur* de Dandrieu, un joyau français méconnu qui figurait au programme de l'*Opus 1* de l'ensemble. Au deuxième disque, *Specchio Veneziano*, est empruntée la célèbre *Follia* de Vivaldi, tandis que deux pièces instrumentales de Mattei



© Julien Benhamou

et Purcell proviennent du troisième, autour de la scène musicale londonienne à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, et d'une mystérieuse compositrice, Mrs Philharmonica. Le répertoire vocal en formation chambriste est l'autre versant de ce concert anniversaire. La soprano Eva Zaïcik illustre l'équilibre entre raretés et grandes pages avec Lefebvre, Haendel et la mort de Didon par Purcell, dont Paul-Antoine Bénos-Djian chante des airs pour contre-ténor. Adèle Charvet offre avec Vivaldi un aperçu du voyage au Teatro Sant'Angelo que Le Consort avait gravé. Les trois solistes se réunissent dans les miroirs amoureux du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi.

Gilles Charlassier

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Le 16 octobre à 20h30. Tél.: 01 49 53 05 07.

Iphigénie en Tauride par Le Consort

Avec *Iphigénie en Tauride*, mis en scène par Wajdi Mouawad et dirigé en alternance par Louis Langrée et Théotime Langlois de Swarte, Le Consort fait ses débuts dans une fosse d'opéra à la Salle Favart.

Au-delà du noyau chambriste, mis en avant dans le concert anniversaire à la salle Gaveau, Le Consort est un collectif qui s'élargit au fil des rencontres et des projets. Le travail orchestral et l'accompagnement concertant que la formation réalise depuis plusieurs années, par exemple dans Vivaldi, trouvent un prolongement avec sa première participation à une production scénique. Pour Théotime Langlois de Swarte, «*c'est une nouvelle étape pour l'ensemble. Après avoir beaucoup pratiqué le récital avec voix, l'opéra permet d'aborder un autre rapport à la narration musicale, plus développée. Même au sein d'un effectif d'une cinquantaine de musiciens, les individualités solistes du Consort gardent un rôle moteur, comme la violoniste Sophie de Bardonnèche ou la violoncelliste Hanna Salzenstein.*»

Deux chefs et une vision partagée

Créée en 1779, *Iphigénie en Tauride* de Gluck revient, un siècle après l'invention de la tragédie lyrique, à une dramaturgie proche de Lully. «*Dans ce répertoire, la rhétorique de la déclamation est primordiale. La couleur de chaque mot doit être nuancée en fonction du contexte, de la situation théâtrale et des intentions du personnage.*» À l'Opéra-Comique, les



© Marco Borggreve

pupitres du Consort joueront sur un diapason à 392, celui qui, à l'époque donné par le hautboïste, était en usage à l'Académie royale de musique de Paris. «*Cela donne un côté moins brillant et plus dramatique aux tessitures vocales.*» Théotime Langlois de Swarte fait ses débuts en fosse, en alternance avec Louis Langrée, qui a déjà dirigé l'ouvrage au Metropolitan Opera à New York, mais jamais sur instruments anciens. L'interprétation commune s'enrichit ainsi de l'expérience d'un chef aguerri sur les scènes lyriques et d'un jeune expert dans la musique baroque.

Gilles Charlassier

Opéra-Comique, 1 Place Boieldieu, 75002 Paris. Le 2 novembre à 15h et du 4 au 12 novembre à 20h. Tél.: 01 70 23 01 31.

caissedesdepots.fr/mecenat/musique

Hamlet / Fantômes, nouvelle création de Kirill Serebrennikov

THÉÂTRE DU CHÂTELET / THÉÂTRE MUSICAL

Kirill Serebrennikov propose une adaptation d'*Hamlet*, sous la forme d'un théâtre musical où le héros de Shakespeare est démultiplié en plusieurs voix et langues, sur une partition de Blaise Ubaldini commandée par le Théâtre du Châtelet, et jouée par l'Ensemble Intercontemporain, sous la direction de Pierre Bleuse et Valda Zamani.

Blaise Ubaldini est un compositeur au parcours éclectique, qui aime passer d'un style à l'autre. Il a été formé à la création contemporaine académique, dans la lignée d'une esthétique française attachée aux textures sonores, avec une place de choix pour les instruments à vent. Il a également une longue pratique de l'électro. Il approfondit depuis plusieurs années les ressources des synthétiseurs modulaires, et il ne se refuse pas d'écrire à la

manière des chansons populaires. C'est cet éclectisme assumé d'un artiste pour lequel «*la musique est un vaste champ d'expérimentations*», qui a retenu l'attention du Théâtre du Châtelet quand, en mars, Kirill Serebrennikov a initié le projet de son adaptation personnelle d'*Hamlet*, conçue comme un dialogue entre la pièce de Shakespeare, avec de nombreuses citations, et ses résonances dans le monde d'aujourd'hui. D'une durée d'1h45

OPÉRA DE LYON / DE MOUSSORGSKI /
DIRECTION VITALI ALEKSEENOK /
MISE EN SCÈNE VASILY BARKHATOV

Nouvelle production de Boris Godounov

Le metteur en scène Vasily Barkhatov fait ses débuts en France dans une nouvelle production de la première version de *Boris Godounov*, dirigée par Vitali Alekseenok, avec Dmitri Ulyanov dans le rôle-titre.



Le metteur en scène Vasily Barkhatov.

Inspiré par une pièce de Pouchkine, *Boris Godounov* est le premier opéra d'une trilogie sur l'histoire de la Russie que Moussorgski projetait d'écrire. Si la deuxième version de 1872, en général avec les réorchestrations de Rimski-Korsakov ou de Chostakovitch, a souvent eu les faveurs de la scène, la mouture originale de 1869, qui ne comprend donc pas l'intrigue amoureuse de l'acte polonais, est désormais de plus en plus souvent montée. Ramassée autour de la figure de Boris, elle s'achève sur la mort du tsar, d'une économie dramatique saisissante. L'Opéra de Lyon, qui avait fait découvrir au public français l'an dernier le talent de Timofei Kouliabine dans *La Dame de Pique*, invite, pour son ouverture de saison, une autre figure de la nouvelle génération de metteurs en scène russes déjà célébrée en Europe. Vasily Barkhatov fait résonner la violence politique de *Boris Godounov*, sa folie autocratique et collective, dans une scénographie qui rappelle *Dogville* de Lars von Trier. Le jeune chef biélorusse Vitali Alekseenok fait ses débuts en France dans cette production phare de la rentrée.

Gilles Charlassier

Opéra de Lyon, 1 place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 13 au 25 octobre à 20h, le 19 octobre à 16h. Tél.: 04 69 85 54 54. Durée: 2h45 avec 1 entracte.

RENNES, NANTES / NOUVELLE PRODUCTION

La Calisto

L'opéra *La Calisto* de Cavalli a été l'un des temps forts du dernier Festival d'Aix-en-Provence, dans la mise en scène de la Néerlandaise Jetske Mijnsen.



La Calisto de Cavalli mise en scène par Jetske Mijnsen au Festival d'Aix-en-Provence.

Livret étourdissant, déjà bien loin des grands drames monteverdians, *La Calisto* renseigne sur la grande liberté de ton que s'autorisait Venise au milieu du XVII^e siècle (pour peu qu'elle se camoufla sous des emprunts aux *Métamorphoses* d'Ovide). Voilà donc la nymphe Calisto, promise à s'installer au firmament sous la forme de la Petite Ourse, qui s'prend d'un Jupiter travesti en Diane, une vraie Diane près de céder aux avances du berger Endymion, sous le regard amusé ou envieux des satyres et des dieux. Sébastien Daucé a réorchestré – avec brio selon la plupart des critiques – une partition à l'origine dévolue à six musiciens. Avec l'énergie qu'on lui connaît, il emmène dans cette folle baroque l'ensemble Correspondances et une jeune distribution réunie autour de la soprano Lauranne Oliva, âgée de 25 ans.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Rennes, place de la Mairie, 35000 Rennes. Les 8 et 9 octobre à 20h, samedi 11 octobre à 18h, dimanche 12 octobre à 16h. Tél.: 02 23 62 28 28. Également à Nantes les 22 et 23 novembre, à Angers le 30 novembre, au Théâtre des Champs-Élysées (Paris) les 4 et 6 mai, à Caen les 20 et 21 mai.



Hamlet / Fantômes, création de Kirill Serebrennikov.

sur un spectacle d'environ 2 heures, la partition, pour grand ensemble d'une trentaine de musiciens, avec batterie et basse électrique, un synthétiseur électronique et un trio vocal, reflète cette palette esthétique ouverte, et joue un rôle central dans *Hamlet / Fantômes*.

Hybridation musicale

Portée par un travail sur la voix parlée et chantée, qui oriente le jeu des comédiens, elle est tissée de manière très organique avec un texte interprété selon la forme du mélodrame, avec des transitions purement musicales. Dans ce contrepoint où elle est comme une extension des thématiques développées par Kirill Serebrennikov, «*la musique devient aussi un fantôme du drame*», parmi les fantômes qui

OPÉRA DE MASSY / DE BIZET / DIRECTION
ROBERT TUOHY / MISE EN SCÈNE ÉRIC PEREZ

Les Pêcheurs de perles

L'Opéra de Massy présente *Les Pêcheurs de perles* de Bizet dans la mise en scène d'Éric Perez, avec l'Orchestre national d'Île-de-France sous la direction de Robert Tuohy.



Les Pêcheurs de perles mis en scène par Éric Perez.

Histoire de rivalité amoureuse, sur fond de serments d'amitié et de claustration religieuse dans l'exotique Ceylan, l'actuel état insulaire du Sri Lanka, *Les Pêcheurs de perles* est le premier grand opéra d'un jeune compositeur de 25 ans. Boudé à sa création en 1863, l'ouvrage s'est depuis inscrit au répertoire, grâce au génie de la couleur orchestrale et à l'invention mélodique de Bizet, passés à la postérité avec *Carmen*. Reprise par le chanteur de charme Tino Rossi, la romance de Nadir au premier acte, «*Je crois entendre encore*», a même gagné un large succès; au-delà du public des théâtres lyriques. Avec la Compagnie Par Terre, en résidence pour cette saison à l'Opéra de Massy, le spectacle mis en scène par Éric Perez réinvente, avec la chorégraphie d'Anne Nguyen nourrie par le multiculturalisme issu des danses urbaines, l'orientalisme colonial et daté d'un livret déjà jugé faible à l'époque. Aux côtés d'Erminie Blondel en Leïla, les rôles de Nadir et Zurga sont incarnés par deux grandes voix de la nouvelle génération du chant français, Sahy Ratia et Jérôme Boutillier.

Gilles Charlassier

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Le 7 novembre à 20h et le 9 novembre à 16h. Tél.: 01 60 13 13 13.

hantent cette histoire où le personnage éponyme est démultiplié en plusieurs voix, acteurs et langues, «*comme un miroir de la pluralité du monde et de ses souffrances*». Pour Blaise Ubaldini, cette création permet «*d'élargir autant que possible l'expression musicale. On peut s'affranchir du langage parlé pour explorer des territoires purement sonores. Il y a tout un éventail entre la rationalité du texte écrit et l'irrationalité sensible du son, qui est le reflet de la vie elle-même. Pour trouver l'équilibre entre les différents alliages des deux, c'est la couleur globale qui est le compas*». Si la partition est fixée par écrit, son tempo va cependant connaître des ajustements au fil des répétitions, dans une fluidité scénique qui est celle de Kirill Serebrennikov, lequel est familier, au cinéma, de la plasticité dramaturgique de la musique. *Hamlet / Fantômes* invente une forme hybride qui revient aux sources shakespeareiennes du théâtre comme monde – à l'heure contemporaine.

Gilles Charlassier

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Du 7 au 18 octobre à 20h, les 12 et 19 octobre à 15h. Tél.: 01 40 28 28 40. Durée: 2h.

CITÉ DE LA MUSIQUE / DE HÉCTOR PARRA /
DIRECTION PIERRE BLEUSE / MISE EN SCÈNE
CALIXTO BIEITO

Orgia

Avec l'Ensemble intercontemporain dirigé par Pierre Bleuse, Calixto Bieito met en scène *Orgia*, un nouvel opéra d'Héctor Parra tiré d'une pièce de Pasolini.



Orgia d'Héctor Parra, mise en scène de Calixto Bieito.

Dans le choix de ses livrets, mais aussi dans sa musique, Héctor Parra semble souvent suivre un double chemin: à la fois direct, cru voire abrupt (violence des textes, éclat sonore) mais aussi poétique, métaphorique, miroitant, scintillant dans son orchestration. Pour *Orgia*, le metteur en scène Calixto Bieito a élaboré le livret sur les vers libres avec lesquels Pasolini construit son théâtre cruel: «*une langue riche, parfaitement ciselée, poussée jusqu'au bout*, souligne le compositeur. *Pasolini s'inspire beaucoup du théâtre grec où l'essentiel, par-delà masques et musique, est la poésie. La difficulté est de réaliser un lyrisme parallèle à cette beauté*». Créé à Barcelone en 2023, l'œuvre est reprise, sous la direction de Pierre Bleuse. En prélude, à 17h30, Calixto Bieito signe une mise en espace de quelques *Sequenze* de Berio.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Samedi 22 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

Mirga Gražinytė-Tyla dirige Chostakovitch et Weinberg

RADIO FRANCE / SYMPHONIQUE

Immersion chez Chostakovitch et Weinberg, deux maîtres de la symphonie, l'un célèbre, l'autre encore méconnu.

Une amitié de plus de trente ans a lié Mieczysław Weinberg (1919-1996) et Dmitri Chostakovitch (dont on commémore les 50 ans de la disparition), auteurs chacun d'un vaste corpus de symphonies (respectivement 21 contre 15) et de quatuors (17 et 15). Pour la première fois à Paris, un large échantillon de la musique de Weinberg est offert grâce à l'Orchestre philharmonique de Radio France.

La 13^e Symphonie en création mondiale

La cheffe Mirga Gražinytė-Tyla, championne du compositeur, défendra ainsi la 21^e Symphonie «*Kaddish*» accolée à la 15^e de Chostakovitch, puis les *Concerto pour flûte* (avec la magnifique soliste de l'orchestre, Mathilde Calderini) et *Concertino pour violon* (avec le légendaire Gidon Kremer) face à la 14^e Symphonie, étonnante suite lyrique de Chostako-

concerts



La cheffe Mirga Gražinytė-Tyla.

vitch. Enfin la 13^e Symphonie de Weinberg, donnée en création un demi-siècle après sa composition, au côté de l'une des suites tirées du ballet *La Clef d'or* (soit l'histoire de *Pinocchio* adaptée par Tolstoï) est en regard de deux œuvres rares de Chostakovitch: la cantate satirique posthume *Le Petit Paradis antiformaliste* et le *Concerto pour piano n°2* avec chambre avec Andrei Korobeinikov en soliste. Ce dernier retrouve les musiciens

du Philhar le 16 novembre pour le *Quintette* de Weinberg (couplé au *Quatuor n° 14* de son ami).

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Les 14, 18 et 21 novembre à 20h, le 16 novembre à 16h. Tél.: 01 56 40 15 16.

OPÉRA DE MONTPELLIER / SYMPHONIQUE

Ouverture de saison de l'Orchestre national Montpellier Occitanie

L'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie ouvre sa saison symphonique sous la baguette de son charismatique directeur musical, Roderick Cox, dans Adams, Stravinski et Liszt.



Le chef Roderick Cox.

Depuis son premier concert avec l'Orchestre national Montpellier Occitanie, en décembre 2023, où il avait dirigé le *Concerto pour violon* de Jennifer Higdon, Roderick Cox s'attache à défendre le répertoire américain contemporain. Il ouvre sa deuxième saison de directeur musical avec *Short Ride in a Fast Machine*, une courte fanfare de quatre minutes trente avec laquelle John Adams réinvente l'ostinato minimaliste en un tourbillon aussi coloré qu'étourdissant. L'ivresse rythmique se montre également au rendez-vous du *Sacre du printemps*, dont les pulsations primitives forgent l'inimitable modernité. La maîtrise et le charisme du chef américain promettent de révéler toute la fascinante puissance tellurique de la partition de Stravinski. Quant au *Concerto pour piano n°1 en mi bémol majeur* de Liszt, sa virtuosité romantique ramassée dans une forme cyclique, nouvelle à l'époque pour le genre concertant, est confiée à l'un des plus grands solistes d'aujourd'hui, par ailleurs natif de la région, le Toulousain Bertrand Chamayou, dont la réputation de lisztien n'est plus à faire.

Gilles Charlassier

Opéra Berlioz Le Corum, Esplanade Charles de Gaulle, 34000 Montpellier. Le 10 octobre à 20h. Tél.: 04 67 60 19 99.

YVELINES / HOMMAGE À RAVEL

Journées Maurice Ravel

Cette 29^e édition du festival Les Journées Ravel, consacré à Maurice Ravel sur ses terres des Yvelines, célèbre le cent-cinquantenaire du compositeur.



L'enfant et les sortilèges de Ravel, mis en scène par Catherine Dune, le 11 octobre à Beynes.

À Montfort-l'Amaury, la résidence que Maurice Ravel s'était choisie, devenue musée, conserve l'esprit du compositeur. De même ces journées Ravel, qui dans la ville et aux alentours, prennent sa musique pour phare. Cette année, un siècle après la création de *L'enfant et les sortilèges*, on retrouvera la féerie de cet opéra hors pair dans une version intimiste par l'ensemble Musica Nigella. L'esprit d'enfance colore également les récitals au Château des Mesnuls (le 5 octobre) de Philippe Bianconi (*Scènes d'enfants* de Schumann et Mompou face à *Gaspard de la Nuit*) et de Jean-Marc Luisada, avec un hommage au pianiste Ricardo Viñes, ami et exact contemporain de Ravel - Debussy, ainsi que Falla et Ravel à quatre mains avec Alexandra Matvievskaia. À noter le 4 octobre, quatre concerts en différents lieux de Montfort-l'Amaury avec d'excellents jeunes artistes (Quatuor Magenta, Quintette Ouranos...).

Jean-Guillaume Lebrun

À Montfort-l'Amaury (78) et dans les Yvelines. Du 28 septembre au 12 octobre. lesjournéesravel.com

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS / SYMPHONIQUE

Trois concerts de l'Orchestre de chambre de Paris

Dans trois grandes salles de la capitale, l'Orchestre de chambre de Paris présente un condensé de son répertoire, de Bach à Schumann, avec également une commémoration des victimes des attentats de 2015 par Bechara El-Khoury.



L'Orchestre de chambre de Paris.

Première des deux grandes partitions religieuses de Beethoven, la *Messe en ut majeur* est restée dans l'ombre de la *Missa Solemnis*, de quinze ans postérieure. Thomas Hengelbrock la fait redécouvrir le 5 novembre avec le Chœur Balthasar Neumann, l'une des meilleures formations vocales d'aujourd'hui. Le directeur musical de l'Orchestre de chambre complète le programme en revenant à l'inspiration originale de la *Symphonie n°4* de Schumann, habituellement donnée dans la version remaniée par le compositeur dix ans plus tard. Le 13, Harry Ogg dirige l'*Ouverture* du seul ballet de Beethoven, *Les Créatures de Prométhée*, la *Symphonie n°39* de Mozart et la reprise, cinq ans après la création sans public en 2020, du poème symphonique *Il fait novembre en mon âme* de Bachara El Khoury, commandé en hommage aux victimes des victimes des attentats de 2015. Quant à Ton Koopman, l'une des légendes vivantes des baroqueux joue la *Suite n°3* de Bach, célèbre pour son *Air*, la *Symphonie n°98*, l'une du cycle londonien de Haydn, et l'ultime *Symphonie n°41* de Mozart, couronnement du classicisme viennois.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 5 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84. **Théâtre des Champs-Élysées**, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 13 novembre à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50. **Théâtre du Châtelet**, place du Châtelet, 75001 Paris. Le 24 novembre à 20h. Tél.: 01 40 28 28 40.

LA SEINE MUSICALE / SYMPHONIQUE

Insula Orchestra et le classicisme viennois

Giovanni Antonini fait ressortir la vitalité du classicisme viennois de Haydn et de deux partitions du jeune Mozart avec Insula Orchestra.



Le chef Giovanni Antonini.

Révélaté par l'énergie nouvelle qu'il insufflait à Vivaldi au début des années 90, le flûtiste et chef d'orchestre Giovanni Antonini révèle, sur instruments d'époque avec Insula Orchestra, l'originalité de la *Symphonie n°60 en ut majeur* de Haydn, compositeur dont il prépare avec son ensemble Il Giardino Armonico une intégrale pour le tricentenaire en 2032. D'abord musique de scène pour la pièce de Regnard *Le Distrain* qu'une troupe ambulante devait jouer à Bratislava, la partition témoigne de l'humour et du sens théâtral du maître autrichien. Elle garde de cette commande originale, qui lui a laissé son surnom, une structure en six mouvements, inhabituelle pour une symphonie classique. Joué par Bruno Philippe, le *Concerto pour violoncelle en do majeur* doit sa célébrité à son finale en forme de mouvement perpétuel qui met en valeur la volubilité virtuose du soliste. Contemporaine de l'opéra *Il re pastore*, l'autre musique de scène du programme, *Thamos, roi d'Égypte* illustre, près de vingt ans avant *La Flûte enchantée*, l'empreinte des idéaux maçonniques chez le jeune Mozart.

Gilles Charlassier

La Seine Musicale, Auditorium, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 21 novembre à 20h. Tél.: 01 74 34 33 33.

focus

Le théâtre de Caen, un creuset de rencontres artistiques

Avec trois nouvelles coproductions d'opéra, quatre créations de théâtre musical et une belle programmation de concerts, la nouvelle saison du théâtre de Caen résume la philosophie défendue par Patrick Foll depuis 25 ans. Acteur central du maillage musical français et européen, référence dans la musique baroque, la scène normande fait également rayonner la Maîtrise de Caen.

Entretien / Patrick Foll

Un travail de fond avec les ensembles indépendants

La saison 2025-2026 conclut le mandat de Patrick Foll au théâtre de Caen par une programmation attentive aux résonances contemporaines du répertoire. Cette fenêtre sur le monde, qui dialogue avec son territoire, s'exprime à travers une pluralité de formes qui font la part belle à la transdisciplinarité.

Quelle est la ligne directrice de la saison ?

Patrick Foll : Les trois opéras illustrent la puissance narrative de la musique, au-delà de la beauté des partitions. *Orlando* est une réflexion sur la passion amoureuse et la folie. *La Bohème* parle de la jeunesse et du passage à la vie d'adulte. Inspirée des *Métamorphoses* d'Ovide, *La Calisto* traite du mensonge au service d'un prédateur, Jupiter. Les résonances actuelles sont encore plus évidentes dans les quatre créations de théâtre musical de la saison. Plongée dans les cabarets berlinois au moment de la montée du nazisme, le projet de Samuel Hengebaert *Musiques interdites*, qui a pris une forme scénique grâce à la rencontre avec David Lescot, prend une acuité particulière à l'heure où reviennent les offensives de la censure. L'écho des tragédies de l'Histoire est également au cœur de *L'Homme qui aimait les chiens*, spectacle sur l'exil de Trotski avec deux familiers de la maison, Jean Deroyer et Jacques Osinski, sur un livret d'Agnès Jaoui.

L'adaptation de *L'Avare* de Molière par Gasparini présenté par un autre fidèle, Vincent Dumestre, offre un regard mordant et comique sur les conflits générationnels. Pour les cinquante ans de la mort de Britten, le spectacle de la Maîtrise et de la Scuola de Caen autour de son opéra miniature *The Golden Vanity* fait résonner la révolte contre l'injustice.

Comment le travail avec la Maîtrise et la Scuola de Caen s'inscrit-il dans la durée ?

P. F. : Une intégration aussi forte entre un conservatoire et un théâtre est exceptionnelle. C'est l'héritage de mon prédécesseur, François-Xavier Hauville. Le cadre pédagogique est associé à une pratique artistique, avec des auditions publiques tous les samedis à l'église de Notre-Dame de la Gloriette, et un grand spectacle en fin de saison sur notre scène que j'ai instauré depuis 14 ans. Fondée en 1987, la Maîtrise, qui vient d'être invitée à la Philharmonie de Paris en début de saison, a



© Philippe Deval

« Notre territoire est un terreau pour de grands talents. »

Vincent Dumestre et le Poème Harmonique reprennent le *Carnaval Baroque*, un spectacle retravaillé régulièrement depuis vingt ans, une durée de vie exceptionnelle qui illustre le souci du long terme. Les 4 saisons chorégraphiées par Mourad Merzouki, avec Julien Chauvin et Le Concert de la Loge, est un autre exemple de concert augmenté. Quant au programme *Northern light* autour de la musique baroque en Europe du Nord, avec Correspondances et Lucile Richardot, il montre qu'il reste des territoires à découvrir.

En quel sens le baroque place-t-il le théâtre de Caen au cœur du paysage musical ?

P. F. : *Orlando* a été un des premiers opéras joués par Les Arts Florissants à Caen, dans les années 1990. Plus de trente ans après Robert Carsen, Jeanne Desoubieux, une autre artiste d'origine caennaise issue du parcours d'horaïres aménagés de l'Éducation Nationale avec le Conservatoire, propose une nouvelle mise en scène qui vient d'être créée au Châtelet en janvier dernier. Pour ses dix ans à Caen, voir Correspondances dans la fosse de l'Archevêché pour *La Calisto*, que nous coproduisons, est une forme de récompense pour notre travail de fond avec les ensembles indépendants. Dans un temps fort autour de Venise,

Quel rôle joue le théâtre de Caen dans le réseau de coproductions ?

P. F. : Les trois opéras et la comédie musicale *Gypsy* s'inscrivent dans notre réseau lyrique national et européen d'une dizaine d'institutions, qui compte aussi bien le Théâtre des Champs-Élysées et le Festival d'Aix-en-Provence que l'Opéra de Rennes ou les théâtres de la Ville de Luxembourg. Et c'est sur notre scène que sont créées les quatre coproductions de théâtre musical de cette saison, avec, en particulier, l'emblématique *Musiques interdites*. Le premier spectacle scénique de l'ensemble acte[six] est un nouvel exemple de ce que le théâtre de Caen peut initier comme rencontres artistiques.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Propos recueillis / Musique contemporaine

Jean Deroyer et la création

Figure familière du Théâtre de Caen, notamment avec feu l'Orchestre régional de Normandie, Jean Deroyer propose cette saison une création lyrique et un ciné-concert à la tête de Court-Circuit, l'un des principaux ensembles de musique contemporaine en France.

« Avec Court-Circuit, on est habitués à lier la musique avec la danse, le théâtre, le cinéma ou les arts plastiques. La particularité, pour un opéra, est que les choses se mettent en place petit à petit. Les premières répétitions de *L'Homme qui aimait les chiens* de Fernando Fiszbain, en décembre, seront surtout consacrées à la mise en scène, mais je serai présent car il est important que dès le début les chanteurs s'habituent à être dirigés. L'œuvre se révèle vraiment quand les chanteurs et les instrumentistes, qui ont travaillé séparément, se retrouvent au moment de l'italienne.

La contrainte au ciné-concert peut être stimulante

Avec le cinéma, je ne suis pas totalement libre du défilement du temps. C'est particulièrement le cas avec le cinéma de Buster Keaton comme avec la musique de Martin Martalon, écrite sur mesure avec une extrême précision rythmique – nerveuse, vive, saccadée. Mais la contrainte au ciné-concert n'est pas une malédiction, elle peut être stimulante, et il reste de toute façon une grande marge d'interprétation sur l'énergie, le phrasé... Le ciné-concert,



© Jérôme Pribois

c'est un spectacle familial, qui rassemble des publics venus pour des raisons différentes. Ce sera peut-être pour certains le premier contact avec la musique d'un compositeur d'aujourd'hui et elle participera au plaisir de ce qui se passe à l'écran. »

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Le 23 décembre à 18h.

Entretien / Théâtre musical

Musiques interdites, cabaret d'hier et d'aujourd'hui

Présenté dans le cadre du 80^e anniversaire de la libération des camps, en partenariat avec le Mémorial de Caen, le cabaret *Musiques interdites* réunit l'auteur et metteur en scène David Lescot et le chef Samuel Hengebaert pour la première création théâtrale du collectif acte[six], fondé en 2020.

Quelle est l'origine du spectacle *Musiques interdites* ?

Samuel Hengebaert : Ma passion pour Thomas Mann m'a conduit sur les pas de ses enfants Erika et Klaus, qui avaient lancé Le Moulin à poivre, un cabaret avant-gardiste ouvertement anti-nazi à Berlin en 1933. J'ai alors exploré les musiques de cette époque, dont beaucoup sont encore méconnues. Notre ensemble a enregistré un coffret de trois disques, sorti le 26 septembre chez Oktav Records. Patrick Foll

m'a fait rencontrer David Lescot pour s'emparer du sujet et imaginer une production scénique pour le théâtre de Caen.

Pourquoi avoir choisi la forme du cabaret ?

David Lescot : C'est la source d'inspiration du spectacle, en particulier dans sa variante politique illustrée par Brecht ou Valentin. C'est une écriture rapide, pleine de contrastes, qui permet des hybridations originales et de faire passer des messages. Il y a dans ce métissage



© Titouan Massé

un côté « impur » qui prend valeur de manifeste par rapport à ces musiques dites « dégénérées ». Jalonné d'éléments historiques, de chansons typiques du genre, mais aussi de pages dodécaphoniques et même d'une parenthèse baroque, notre cabaret contemporain fait des allers-retours dans le temps. L'humour très noir et politique rappelant le Moulin à poivre glisse progressivement vers une noirceur tragique.

Comment se déroule votre travail ?

S. H. : Grâce à une musicologue spécialisée, Élise Petit, j'ai eu accès à des partitions rares ou peu éditées et à des archives radiophoniques. Nous avons ensuite élaboré une dramaturgie entre pièces vocales et orchestrales

« Il y a une énergie collective qui fait sortir des rôles préétablis. »

pour équilibrer les interventions des 17 artistes en fosse et sur le plateau. L'idée est de donner envie au public d'explorer davantage ce répertoire.

D. L. : Pour le texte à numéros que j'ai écrit, il était évident pour nous de confier le rôle des deux Madame Loyal à Lucile Richardot et Éléonore Pancrazi. Autour de ces deux meneuses de revue, il y a une énergie collective qui fait sortir des rôles préétablis. Les instrumentistes deviennent aussi comédiens en jouant les situations associées aux musiques. L'abbatage théâtral des deux chanteuses, qui ont participé à l'enregistrement d'acte[six], en fait des médiums idéals entre l'histoire et le public.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Les 13 et 14 novembre à 20h.

Le festival vénitien du Poème Harmonique



© François Bernhier

Vincent Dumestre avait dirigé sur la scène normande. « Une forme de liberté dans la République de Venise en a fait l'un des fers de lance d'une philosophie progressiste qui a mis les femmes en avant. »

Carnaval sacré et populaire

À Notre-Dame de la Gloriette, le chef français fait revivre la musique sacrée de Vivaldi telle qu'elle était jouée à l'époque, où l'expression de la dévotion populaire, avec processions et laudes chantées dans les rues, accompa-

gnaient l'office liturgique. Un *Nisi Dominus* anonyme répond à celui, célèbre, du Prêtre Roux. Quant au *Carnaval Baroque*, ce concert mis en scène en 2006 par Cécile Roussat, qui fait appel à la danse et aux arts du cirque, revient à Caen pour une troisième série de représentations, avec la scénographie renouvelée il y a deux ans. « *Nourri par la commedia dell'arte, le spectacle se réinvente à chaque reprise. Le corpus musical évolue en fonction des artistes.* » Après 20 ans et plus d'une centaine de dates, cet « objet artistique vivant est devenu un exemple de durabilité », et un emblème de la fête vénitienne que le Poème Harmonique souhaite partager avec un de ses soutiens de longue date, le théâtre de Caen.

Gilles Charlassier

Les 3, 4 et 5 mars à 20h. Le 7 mars à 18h, le 8 mars à 15h30 et le 9 mars à 20h. Le 11 mars à 20h.

Correspondances : dix ans d'aventures

MUSIQUE BAROQUE

En résidence, Sébastien Daucé et son ensemble Correspondances ont ouvert des voies nouvelles dans le répertoire baroque.

En 2016, Correspondances, encore jeune ensemble, s'installe à Caen, fort d'une identité bâtie sur la passion pour le Grand Siècle. Sébastien Daucé et ses musiciens se lancent dans une belle aventure musicale et théâtrale : les *Histoires sacrées*, le *Ballet royal de la Nuit*, *Cupid and Death...* Cette saison, l'ensemble sera en fosse pour *La Calisto* de Cavalli, un opéra des premières années du genre et dont le chef français vante la lisibilité et l'invention. En éditant la partition en vue des représentations à Aix-en-Provence l'été dernier, il s'est plongé dans l'« artisanat » du compositeur, première étape de l'interprétation que l'on découvrira à Caen dans la mise en scène de Jetske Mijnsen, transposant l'intrigue tirée des *Métamorphoses* d'Ovide dans l'atmosphère des *Liaisons dangereuses* de Laclos.

Terres de redécouverte

Sébastien Daucé revendique de faire évoluer les goûts du public et met régulièrement à l'honneur des répertoires peu familiers. Salué par la critique, le programme *Northern Light*, enregistré pour le label Harmonia Mundi, traduit le foisonnement de la cour de Stockholm au XVII^e siècle. Correspondances y poursuit



© Diego Salamanca

son compagnonnage avec la mezzo Lucile Richardot, complice de ces aventures en terres de redécouverte. C'est également au milieu des voix que Sébastien Daucé ouvre sa saison avec Rameau : Sabine Devieille, Cyrille Dubois et Jean-Christophe Lanièce, tous attachés à leur ville d'enfance. Ils accompagnent ainsi l'ensemble, qui franchit ici la frontière vers le XVIII^e siècle florissant.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 16 et 17 octobre à 20h. Le 9 janvier à 20h. Les 20 et 21 mai à 20h.

OPÉRA MIS EN SCÈNE

Nouvelle production d'Orlando

Avec *Orlando* de Haendel, Jeanne Desoubieux met en scène son premier opéra baroque.



Orlando mis en scène par Jeanne Desoubieux.

Dans le spectacle coproduit avec le Théâtre du Châtelet, Jeanne Desoubieux revisite le cauchemar amoureux du héros de l'Arioste à travers les yeux d'enfants enfermés pendant la nuit dans un musée. Le dialogue poétique et ludique avec le passé accompagne avec une fraîcheur applaudie en janvier dernier le chef-d'œuvre de Haendel, confié aux pupitres des Talens Lyriques, sous la direction experte de Christophe Rousset. Dans l'esprit de la distribution imaginée par le compositeur, les deux rôles masculins sont confiés à de jeunes mezzos : Noa Beinart en Orlando et Rose Naggar-Tremblay en Medoro.

Gilles Charlassier

Les 4 et 6 novembre à 20h.

CONCERT DANSÉ

Les 4 saisons dansées

Avec Mourad Merzouki, les Quatre saisons de Vivaldi rencontrent le hip-hop.



Les 4 saisons dansées chorégraphiées par Mourad Merzouki.

Ce n'est pas la première fois que Julien Chauvin et Mourad Merzouki font rimer baroque avec hip-hop. Après les actions éducatives, la rencontre des deux esthétiques se fait sous la forme d'un concert dansé imaginé pour les 300 ans des *Quatre saisons* de Vivaldi. Pieds nus sur le plateau, les dix-huit musiciens du Concert de la Loge « jouent à égalité » avec les sept danseurs de la compagnie Käfig, dans un spectacle où la virtuosité de la breakdance se confond avec celle des concertos. Dans cette alchimie transdisciplinaire, le célèbre cycle descriptif, tressé avec d'autres pages du maître vénitien, est réinventé avec une liberté contemporaine.

Gilles Charlassier

Les 14, 15 et 16 janvier à 20h.

OPÉRA MIS EN SCÈNE

La Bohème

Venu du théâtre contemporain, l'auteur, acteur et metteur en scène David Geselson signe sa première production lyrique.



© DR

La soprano Lucile Peyramaure dans le rôle de Mimi.

Quand ils portent sur la scène de l'opéra de Turin les *Scènes de la vie de bohème* de Murger, Puccini et ses librettistes font le pari d'évoquer un passé récent (le Paris des années 1830), mais qui résonne encore avec force en ce XIX^e siècle finissant. *La Bohème* émeut toujours aujourd'hui, parce qu'elle nous confronte aux phares et écueils de la condition humaine : l'espoir, l'idéal, l'amour et la mort. Pour David Geselson, qui aime les œuvres qui réfléchissent le monde actuel, quitte à lui présenter un miroir d'un autre temps, c'est une œuvre de choix pour ses premiers pas lyriques – avec les forces de l'Opéra de Nancy.

Jean-Guillaume Lebrun

Le 8 février à 15h30, les 10 et 12 février à 20h.

MUSIQUE VOCALE

Autour d'Arvo Pärt

Dans le cadre de l'édition 2025 du festival Les Boréales dédiée aux pays baltes, Jaan-Eik Tulve et l'ensemble Vox Clamantis donnent un programme autour d'Arvo Pärt.



L'Ensemble Vox Clamantis.

Né en 1935, Arvo Pärt fait rayonner l'Estonie sur la scène musicale contemporaine. Son minimalisme fervent et hypnotique s'exprime particulièrement dans la mystique vocale. Autour du *Magnificat*, l'une de ses pages emblématiques, une porosité entre profane et sacré fait dialoguer des pièces du compositeur balte avec un *Gloria* de sa compatriote Helena Tulve, *For love is strong* de l'Américain David Lang et des antiphonaires grégoriens. Le lendemain, l'ensemble Vox Clamantis participe à l'audition hebdomadaire de la Maîtrise de Caen.

Gilles Charlassier

Le 21 novembre à 20h.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /
OPÉRA EN CONCERT

Farnace

Emiliano Gonzalez Toro dirige et incarne le rôle-titre de l'opéra *Farnace* de Vivaldi.



Emiliano Gonzalez Toro

© Michel Novak

L'opéra de Vivaldi, plusieurs fois remanié, met en musique un entrelacs de relations d'amour, d'autorité, de cruauté et de pitié. L'intrigue est simple : vaincu par l'armée de Pompée, Farnace ordonne à son épouse Tamiri de sacrifier leur fils et de se tuer elle-même pour éviter la captivité. De l'obéissance ou non à ce commandement découle toute une kyrielle de péripéties et (surtout) de sentiments qui meuvent des personnages finement peints par Vivaldi. Outre Emiliano Gonzalez Toro (Farnace), la distribution réunit notamment les mezzos Deniz Uzun (Tamiri) et Adèle Charvet (Bérénice) et le ténor Juan Sancho (Pompée) autour de l'ensemble I Gemelli.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 8 octobre à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50.

SALLE CORTOT / PIANO

De Bach à Busoni

Avec son intelligence et sa délicatesse légendaires, Jean-Philippe Collard fait chatoyer un kaléidoscope du piano romantique avec Bach-Busoni, Fauré et Liszt.



Le pianiste Jean-Philippe Collard.

© Lyodon Kaneko

Par ses nombreuses transcriptions, Busoni a rendu accessibles à l'intimité des intérieurs bourgeois les flamboyantes polyphonies de Bach, tels le *Prélude et fugue en ré majeur BWV 532* ou la *Toccata en ut majeur BWV 564*, œuvres de jeunesse pour orgue écrites à Weimar, ville associée à Liszt, qui en a fait, de 1848 à 1858, un creuset pour l'avant-garde musicale de l'époque. Sous les doigts du virtuose hongrois, les irisations et les élans passionnés du clavier transposent l'extase vocale qui, avec la mort de l'héroïne, conclut l'opéra *Tristan et Isolde* de Wagner, dans une veine métaphysique également sensible dans la légende *Saint-François-de-Paule marchant sur les flots*, dédiée à sa fille Cosima, future épouse de Richard. Quant à la *Ballade en fa dièse mineur* de Fauré, elle est le pendant français des coupleurs orchestraux du piano romantique.

Gilles Charlassier

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Le 6 octobre à 20h. Tél.: 01 48 24 40 64.

LA SCALA / CONTEMPORAIN

Aux Armes, Contemporains !

La Scala Paris présente la 8^e édition de leur festival de musique contemporaine dédié à la création.



Sotiris Athanasiou et Julien Beautemps.

© Anne Bied

Consacrée aux petites formes vocales et/ou instrumentales, cette série de concerts permet de découvrir de jeunes interprètes, compositeurs et compositrices. Ainsi, l'ensemble 44, formation à géométrie variable fondée en 2019 par Élisabeth Angot, replace-t-il les pièces de cette jeune compositrice dans l'histoire longue de la musique vocale, du Moyen-Âge à Arvo Pärt ou Georges Aperghis (10 octobre). Même dialogue des temps avec le Trio 2M (de Purcell à Kurtág, le 13). Le saxophoniste Sandro Compagnon réunit un quartet de jazz et un quatuor à cordes autour de la musique de Vincent Lê Quang (le 10). Enfin, coup de cœur pour le Duo Argos qui réunit l'accordéoniste Julien Beautemps et le guitariste Sotiris Athanasiou entre créations, arrangements et improvisations.

Jean-Guillaume Lebrun

La Scala, 13, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Les 10, 11 et 13 octobre à 19h15. Tél.: 01 40 03 44 30.

MASSY / VOIX ET ORCHESTRE

Opera Fuoco

David Stern dirige, en regard des *Quatre Saisons* de Vivaldi, les pages de Bach qui évoquent les travaux et les jours des hommes face à la nature.



La troupe d'Opera Fuoco, promotion 2024-2026.

© Benoit Auguste

Profanes ou sacrées, les cantates de Bach montrent souvent les hommes et les femmes (ceux et celles de son époque ou de celui des Écritures) lever les yeux vers le ciel, pas seulement pour prendre Dieu à témoin mais aussi pour scruter, anxieux, le temps que leur apportent les saisons. David Stern en fait une sorte de « symphonie de la nature », combinant arias, cantates et sinfonias, contrepoint aux quatre concertos de Vivaldi. Aux côtés des musiciens de l'orchestre Opera Fuoco, on retrouve quelques-uns des solistes de l'Atelier lyrique : la soprano Thaïs Rai-Westphal, la mezzo Cécile Madelin, le ténor Lucas Pauchet et le baryton-basse Max Latarjet.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Jeudi 16 octobre à 20h. Tél.: 01 60 13 13 13.

ABBAYE DE ROYAUMONT /
MÉDÉVAL ET CONTEMPORAIN

Ensemble Semblance et Schola Heidelberg

La nouvelle saison musicale de Royaumont débute avec une création de Frédéric Durieux, couplée à un florilège d'œuvres vocales du Moyen-Âge.



Schola Heidelberg

© KlangForum Heidelberg

Compositeur érudit, orchestrateur méticuleux, mais aussi musicien sensible faisant place dans ses œuvres à la perception, à la mémoire et *in fine* à l'émotion, Frédéric Durieux (né en 1959) s'est toujours nourri de ses rencontres – qui sont parfois devenues des hommages (au chorégraphe Dominique Bagouet dans les années 1990, au plasticien Christian Boltanski avec la magnifique mécanique onirique de *Theater of Shadows II* l'an dernier). Dans *Sammlung*, en création, il fait résonner les mots des patients du psychiatre Hans Prinzhorn, collectionneur pionnier de l'art brut, par 6 chanteurs, neuf instrumentistes et l'électronique en temps réel, et en regard d'œuvres de Machaut, Dufay, Josquin, Lassus, Gesualdo et du jeune Nathaniel Otley (né en 1996).

Jean-Guillaume Lebrun

Abbaye de Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise. Dimanche 5 octobre à 15h30. Tél.: 01 30 35 58 00.

IRCAM / CONTEMPORAIN

Ensemble Nikel

Formation atypique, l'Ensemble Nikel explore la création musicale britannique contemporaine.



Ensemble Nikel.

© Aniti Elkayam

La musique de Rebecca Saunders, suivie depuis longtemps par le Festival d'automne, est plutôt bien connue à Paris. Après un remarquable concert monographique dirigé l'an dernier par Pierre Bleuse, on découvrira en création française une nouvelle œuvre avec voix (la contralto Noa Frenkel) inspirée par la poésie d'Ed Atkins. La compositrice Lisa Illean (*1983) et le compositeur tromboniste Alex Paxton (*1990), nourris d'influences hybrides, sont à découvrir dans des créations portées par les musiciens de l'Ensemble suisse Nikel : saxophone, claviers, guitare électrique, percussions et électronique.

Jean-Guillaume Lebrun

Ircam, place Igor Stravinsky, 75004 Paris. Jeudi 16 octobre à 20h. Tél.: 01 53 45 17 17.

BOUFFES DU NORD

Trio Xenakis et Yaron Herman

Les trois jeunes percussionnistes du Trio Xenakis, qui sortent un vinyle consacré à Xenakis et Steve Reich chez b records, rencontrent le pianiste Yaron Herman.



Le trio Xenakis se joint au pianiste Yaron Herman.

© Yamick Coupamec / Leemage

Iannis Xenakis (1922-2001) a beaucoup écrit pour les percussions, préférant souvent l'unité du matériau au foisonnement des timbres. Ainsi, *Okho* (1989) est-il écrit pour trois paires de djembés (plus une « peau africaine de grande taille »). La construction rythmique (Xenakis compose en architecte) et la précision des modes de jeux demandés aux interprètes rendent cette pièce d'une douzaine de minutes absolument captivante. À côté de ce classique, le Trio Xenakis (Adélaïde Ferrière, Emmanuel Jacquet, Rodolphe Théry) interprète *24 Loops*, musique « cumulative » de Pierre Jodlowski, et s'associe au pianiste de jazz Yaron Herman pour revisiter quelques-unes de ses pièces récentes.

Jean-Guillaume Lebrun

Bouffes du Nord, 37bis boulevard de La Chapelle, 75010 Paris. Lundi 3 novembre à 20h. Tél.: 01 46 07 34 50.

PHILHARMONIE / OPÉRAS EN CONCERT

Les Arts Florissants

William Christie dirige deux courts opéras de Charpentier : *La Descente d'Orphée aux Enfers* et... *Les Arts florissants*.



Les chanteurs du Jardin des Voix et Les Arts Florissants au festival « Dans les jardins de William Christie » en août 2025.

© Julien Gazeau

« *Inventons mille jeux divers / Pour célébrer dans ce bocage / De deux parfaits époux le charmant assemblage* ». Ces vers (anonymes) qui célèbrent l'union d'Orphée et Eurydice en ouverture de *La Descente d'Orphée* installe une douceur pastorale bientôt troublée par la fatale morsure du serpent. Cet été, l'opéra était tout à sa place dans les « Jardins de William Christie », le festival que le chef octogénaire organise en Vendée autour des jeunes chanteurs du Jardin des Voix, ceux-là même qui interprètent cette double affiche mise en espace par Marie Lambert-Le Bihan et Stéphane Facco. On y entendra notamment la soprano Camille Chopin, grande révélation de cette génération, dans le rôle d'Eurydice.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mardi 4 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE /
ÎLE-DE-FRANCE

Légendes du ballet et du cinéma

Case Scaglione dirige trois légendaires partitions de ballets de Tchaïkovski, Bartók et Ravel, et Nicola Valentini réunit les pages les plus célèbres de Mozart reprises par le cinéma.



Case Scaglione et l'Orchestre national d'Île-de-France.

© Ondré Doran Prost

Inspirée par une légende allemande, l'histoire d'Odette, jeune fille transformée en cygne par la malédiction de Rothbart que seul l'amour du prince Siegfried pourra briser, constitue la trame du plus célèbre ballet romantique du répertoire, *Le Lac des cygnes* de Tchaïkovski. Quarante ans plus tard, Bartók met en musique un conte chinois d'une puissance érotique qui fit scandale à la création. *Le Mandarin merveilleux* s'inscrit dans la révolution esthétique du *Sacre du printemps* de Stravinski, avec une fascinante palette orchestrale et rythmique. La pulsation hypnotique du thème initié par la caisse claire est l'irrésistible moteur des variations du *Boléro* de Ravel, page la plus jouée du répertoire, qui était d'abord une commande de la danseuse et chorégraphe Ida Rubinstein. Quant à Mozart, dont Milos Forman a porté le destin sur grand écran, ses œuvres les plus connues accompagnent nombre de scènes cultes du septième art, dont le chef Nicola Valentini et le producteur radio Max Dozime proposent un panorama qui réunit mélomanes et cinéphiles.

Gilles Charlassier

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Le premier grand récital parisien d'Arielle Beck

À 16 ans, Arielle Beck donne son premier grand récital parisien au Théâtre des Champs-Élysées avec trois pages majeures du Romantisme allemand.



La pianiste Arielle Beck.

© Sylvain Gellineau Photographies

Révlée à seulement 9 ans, la jeune prodige Arielle Beck n'hésite pas à mettre au programme de ses concerts les pièces les plus exigeantes du répertoire. Première des trois *Sonates pour piano* de Schumann, l'*opus 11 en fa dièse mineur* affirme un héroïsme passionné dont la complexité thématique constitue un défi pour l'interprète. Composée en 1823, peu après la Symphonie Inachevée, la *Sonate n°14 en la mineur D784* de Schubert distille une inquiétude introspective jalonnée de silences et de demi-teintes, menaçants sous l'apparence de la ballade. La conclusion désespérée du *Rondo* compte parmi les difficultés notables de cette partition de la maturité du compositeur viennois, publiée de manière posthume par Diabelli avec une dédicace à Mendelssohn. Deux ans plus tard, en 1841, celui-ci écrit les *17 Variations sérieuses opus 54*, qui transforment, dans des styles très variés, un thème de choral en ré mineur, témoignant de l'admiration pour Bach de celui qui avait ressuscité en 1829 la *Passion pour Saint-Matthieu*.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 12 octobre à 11h. Tél.: 01 49 52 50 50.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Le centenaire de Valentin Berlinsky

SALLE CORTOT / MUSIQUE DE CHAMBRE

Initié par sa fille Ludmila, le festival Berlinsky 100 rend hommage à Valentin Berlinsky, violoncelliste du Quatuor Borodine, avec quatre concerts à la salle Cortot.

Né en 1925, Valentin Berlinsky a été pendant plus de 60 ans le violoncelliste fondateur et l'âme du légendaire Quatuor Borodine, recommandé par son condisciple au Conservatoire de Moscou, Mstislav Rostropovitch. Pour le centenaire de l'instrumentiste disparu en 2008, qui fut également un pédagogue influent, sa fille Ludmila, qui forme depuis 2011 avec son époux Arthur Ancelle un quatre-mains à deux pianos, a voulu célébrer sa mémoire en réunissant des amis et des élèves de Berlinsky. Avec quatre concerts autour des œuvres que ce dernier a jouées, le répertoire soviétique occupant une place de choix, c'est « *une photographie de toute une époque* » qui est proposée au public de la salle Cortot.

De Schubert à Raskatov

L'ouverture du festival fait redécouvrir l'*Ode for Valentine's day pour 8 violoncelles et une bouteille de champagne* que Raskatov avait composée pour les 80 ans de Valentin Berlinsky, joués par les lauréats de la Fondation Gautier Capuçon. Avec le Quatuor Danel, élève de Berlinsky, et Mikhail Kopelman, premier violon des Borodine pendant vingt ans, le concert du 17 octobre célèbre Chostakovitch, dont le quatuor russe fut l'interprète de référence, tandis que le lendemain est donné le *Quatuor n°1* de Goubaïdoulina, grande page contemporaine défendue par la formation. Quant à la clôture, elle referme avec Schubert et Tchaïkovski un festival introduit

FONDATION LOUIS VUITTON / MUSIQUE DE CHAMBRE

Anne-Sophie Mutter en trio

La Fondation Louis Vuitton ouvre sa saison musicale avec la violoniste Anne-Sophie Mutter en trio avec le jeune violoncelliste Pablo Ferrández et le pianiste Yefim Bronfman, rare en France, dans Beethoven et Tchaïkovski.



La violoniste Anne-Sophie Mutter.



Le Jack Quartet.

© Shervin Lainez

Quinze ans avant son opéra *Koma*, dont certaines séquences se déroulent dans l'obscurité, il avait écrit un quatuor qui serait joué dans le noir absolu. Avec un titre rappelant l'office des Ténébres de la Semaine Sainte, *In Iij Noct*, invite à une immersion où la pièce, tissée de gestes plus que de notes, ainsi que son tempo, s'adaptent à la manière dont chacun des solistes, au milieu de l'auditoire, se repère à la seule perception sonore de ce que font les autres. Deux semaines après cette quintessence de l'expérience auditive, le Jack Quartet présente un opéra de chambre pour quatuor à cordes que Natacha Diels a conçu pour et avec la formation américaine. Installation mêlant musique, textes, gestes, électronique et vidéo, *Beautiful Trouble* développe, au fil de cinq épisodes, des intrigues en forme de mises en abyme au carrefour de l'illusion fictionnelle ou onirique et du réalisme sensoriel de la performance. Aux confins du familier et de l'étrange, le spectacle s'amuse de l'omniprésence absurde des images dans notre monde actuel.

Gilles Charlassier

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Le 5 novembre à 21h. Tél.: 01 56 08 33 88. **Théâtre de la Ville - Les Abbesses**, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 23 novembre à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77.

focus

L'orchestre national d'Île-de-France, l'excellence musicale pour tous

La nouvelle saison de l'Orchestre national d'Île-de-France est à l'image d'une formation ouverte aux rencontres artistiques, avec les publics les plus divers et sur l'ensemble du territoire de la région. Un accent particulier est mis sur la jeunesse, tant dans les actions culturelles que dans l'accompagnement des nouveaux talents.

Entretien / Pierre Brouchoud

Un orchestre engagé et tourné vers la jeunesse

Directeur général de l'Orchestre national d'Île-de-France depuis septembre 2023, Pierre Brouchoud met en avant les grandes lignes d'une formation musicale engagée dans l'élargissement du répertoire et des publics.



© Jean-Baptiste Millot

En quoi la programmation artistique affirme-t-elle la singularité de l'Orchestre national d'Île-de-France ?

Pierre Brouchoud : En résidence à la Philharmonie de Paris, l'orchestre défend son excellence dans le grand répertoire symphonique : saison après saison, Case Scaglione, notre directeur musical, a su l'élever vers le plus haut niveau. Mais notre programmation explore aussi d'autres esthétiques : jazz, chanson et dialogue avec d'autres arts. Après Delphine de Vigan pour la *Cinquième* de Mahler en 2023 et la *Septième* de Bruckner en 2024, Éric-Emmanuel Schmitt accompagne cette saison la *Neuvième* de Mahler. Les liens avec la littérature nourrissent également les spectacles jeune public. Pour la première fois, la danse est invitée : la *Septième* de Beethoven est chorégraphiée par Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault. Le cinéma demeure un marqueur fort : l'orchestre est régulièrement sollicité pour des tournages et des musiques de film. En fin d'année, Max Dozome éclaire la postérité de Mozart au cinéma dans un concert commenté, et le ciné-concert *Vertigo* (*Sueurs froides*) redonne vie à la partition de Herrmann, jouée en direct. Notre engagement en faveur de la création s'exprime de manière privilégiée dans le Prix Elan, conçu avec l'Ircam, dont une rétrospective sera proposée en 2026. Au-delà des commandes, nous souhaitons faire vivre les œuvres d'aujourd'hui et les inscrire au répertoire. La rencontre entre les disciplines facilite l'accès à la musique contemporaine. En faisant tomber les barrières entre les genres, on favorise les croisements artistiques et l'élargissement des publics.

« La conscience citoyenne est constitutive de l'orchestre. »

Comment s'affirme l'ancrage territorial de l'orchestre ?

P. B. : Soutenu par le Conseil régional et la DRAC d'Île-de-France, notre orchestre nomade a pour mission de partager la musique avec le

public le plus large possible. Nous allons à la rencontre des habitants, bien au-delà du cœur métropolitain. Nous sommes partenaires de l'Opéra de Massy, avec *Les Pêcheurs de perles* en novembre, et *Trouble in Tahiti* en janvier avec les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opéra Fuoco. Pour *La Symphonie des corps*, nous collaborons avec le centre de formation pour jeunes danseurs à Alfortville. Nous tissons aussi des liens avec les festivals d'Auvers-sur-Oise, de Saint-Denis ou encore Ravel à Bougival. Notre artiste en résidence, la violoncelliste Emmanuelle Bertrand, est sensible à l'équité territoriale, et participe avec nos musiciens aux concerts de musique de chambre, outil essentiel de diffusion régionale. Les 120 dates, tous formats confondus, de notre saison, se répartissent dans une soixantaine de salles. Nous faisons un effort particulier vers les zones rurales et les territoires moins dotés en équipements culturels, en développant notamment des résidences scolaires.

Quelle place jouent les actions éducatives dans l'identité de l'orchestre ?

P. B. : Nous nous attachons à travailler sur le temps long, en synergie avec les collectivités, l'Éducation Nationale et les conservatoires. Les parcours de découverte de l'orchestre et des métiers de la production sont accompagnés par les enseignants. Ainsi, les enfants qui chanteront dans le concert participatif *Alice Swing*, dont l'une des représentations a lieu à la Philharmonie, auront été préparés tout au long de l'année scolaire. Nous cibons aussi les lycées, avec des répétitions publiques et des ateliers immersifs dédiés. L'académie d'orchestre permet à de jeunes instrumentistes de jouer aux côtés de nos musiciens, dans un esprit de mentorat qui peut ouvrir vers la carrière professionnelle. Nous soutenons aussi les jeunes chefs : Kyrian Friedenberg ou Clara Baget ont été invités avant leurs trente ans. Autre signe fort de notre engagement pour la féminisation, Alizé Lehon, tout juste issue de Conservatoire de Paris, sera cheffe assistante pour les deux prochaines saisons. Portée par le directeur musical, cette conscience citoyenne est constitutive de l'orchestre.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Entretien / Case Scaglione

Les horizons musicaux de Case Scaglione

Case Scaglione, directeur musical depuis 2019, fait ressortir les choix qui ont guidé ses concerts, et évoque son travail avec l'orchestre.



© Kaupo Kikkas

Comment avez-vous choisi les programmes des quatre concerts que vous dirigez cette saison ?

Case Scaglione : Chaque programme raconte une histoire différente, et mes choix ont porté sur la création de parcours qui créent une connexion émotionnelle avec le public tout en mettant en valeur l'orchestre. Dans *Voyage avec Rachmaninov*, qui réunit la virtuosité de la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* avec les couleurs et la vitalité rythmique des *Dances symphoniques*, on met en avant le lyrisme et l'éclat de la dernière période créatrice du compositeur. *Legends* associe le brut et théâtral *Mandarin merveilleux* de Bartók avec l'hypnotique *Bohéro* de Ravel et *Le Lac des cygnes* de Tchaïkovski, pour montrer comme les légendes, les rituels et la danse ont été source d'inspiration. *Rendez-vous avec Mahler* est entièrement consacré à la *Neuvième Symphonie*, peut-être son adieu le plus intime à la vie. Éric-Emmanuel Schmitt a écrit un texte, qu'il lira lors du concert, et qui éclaire l'univers émotionnel de la partition, non pas comme une explication, mais comme une invitation à écouter avec le cœur ouvert. Enfin, *Folk Songs* explore la manière dont les compositeurs de toutes les cultures, d'Orient et d'Occident, ont transformé les traditions folkloriques en musique symphonique. C'est une façon de célébrer l'universalité du chant et de la narration à travers le son orchestral.

« Le son de l'orchestre est plein de caractère : il a une vraie personnalité, et ne cesse de gagner en cohérence. »

Pourquoi choisir la Neuvième de Mahler pour les liens entre musique et littérature ?

C. S. : La programmation doit tenir compte du contexte dans lequel baigne le public. Si l'Île-de-France bénéficie d'une vie musicale parmi

les plus riches au monde, l'excellence spécifique de la culture française réside peut-être dans notre lien avec la littérature, qui a fait de notre pays l'un des plus fertiles pour la pensée critique et la philosophie. En tant qu'amateur de livres, j'ai été stupéfait par le nombre de personnes que j'ai vu lire dans les parcs et jardins pendant leur temps libre, lorsque je suis arrivé en France. L'écrit, patrimoine inné de tous les Français, est donc le point de départ idéal pour un chef-d'œuvre comme la *Neuvième Symphonie* de Mahler. Le public en comprendra la profondeur et l'authenticité des sentiments exprimés, même s'il ne connaît pas la vie du compositeur. Cependant, grâce au regard d'un grand écrivain comme Éric-Emmanuel Schmitt, les spectateurs pourront aller plus loin dans l'exploration de la partition et vivre une expérience émotionnelle plus riche.

Quelle est, selon vous, l'évolution de l'identité de l'orchestre depuis votre arrivée à la direction musicale ?

C. S. : Nous avons travaillé avec rigueur sur les aspects techniques à mon arrivée, qui, maintenant, sont gérés par les musiciens eux-mêmes la plupart du temps. C'est probablement l'aspect le plus gratifiant de mon expérience avec l'orchestre. Il y a eu un important changement de génération, et nous avons recruté une vingtaine de nouveaux membres à des postes clés. Aujourd'hui, le son de l'orchestre est plein de caractère : il a une vraie personnalité, et ne cesse de gagner en cohérence au fil des saisons. C'est un plaisir d'entendre émerger la profondeur des cordes. C'était particulièrement évident dans des œuvres comme la *Septième Symphonie* de Mahler l'année dernière, et j'ai hâte de voir ce que donneront la *Neuvième Symphonie*, ou encore Bartók et Ravel.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Voyages avec Rachmaninov, le 16 octobre. Légendes, du 15 au 23 novembre. Rendez-vous avec Mahler, du 10 au 14 mars. Folk songs, du 22 au 29 mai.

Propos recueillis / Emmanuelle Bertrand

Emmanuelle Bertrand, le violoncelle en partage

La violoncelliste Emmanuelle Bertrand partage son enthousiasme dans le travail avec l'Orchestre national d'Île-de-France, où elle est en résidence pour une deuxième saison.

« J'ai reçu comme un honneur la proposition d'être artiste en résidence dans un orchestre qui promet un accès pour tous à l'excellence musicale, à la Philharmonie comme dans toute la région. Le programme que je donne en octuor de violoncelles réunit de grandes pages du répertoire et s'inscrit dans l'esprit des fêtes de fin d'année, avec des extraits de *Carmen* et *Casse-Noisette*, ou encore la *Barcarolle* des *Contes d'Hoffmann*. La formation chambriste permet d'approfondir la complicité avec les musiciens de l'orchestre. *Quintettes* met en regard le *Quintette en ut majeur* de Schubert, qui fait parfois résonner le quintette comme un seul instrument, et *Falaises* d'Édith Canat de Chizy, une partition que j'ai créée il y a vingt ans, et enregistrée avec les Ébène, où le violoncelle ajouté au quatuor est quasi concertant. De tous temps, les compositeurs ont défendu les œuvres de leur époque, et c'est de notre responsabilité que de continuer à les faire vivre au sein du répertoire, au-delà de la simple création.

Musique et force existentielle

L'an dernier, nous avons joué le *Concerto* de Schumann, dans l'orchestration de Chostakovitch. Cette saison, c'est le *Concerto* d'Elgar, que nous graverons ensuite pour Harmonia Mundi. Même si ce n'est pas l'œuvre que j'ai le plus interprétée dans ma carrière, je vis



© Philippe Matsas

La violoncelliste Emmanuelle Bertrand.

avec depuis mon enfance. C'est une pièce très virtuose. Pourtant, l'essentiel est au-delà. Elle fait partager une force existentielle, non seulement entre musiciens, mais aussi avec le public. À chaque concert, selon les salles et les acoustiques, ce sera une expérience différente. Nous terminerons la saison avec le *Concerto n°1* de Saint-Saëns, dans un autre pan de la résidence artistique, l'académie d'orchestre, avec ses jeunes instrumentistes épaulés par les pupitres de l'Orchestre national d'Île-de-France, qui donnent une énergie particulière au concert. »

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Octuor, les 9 et 13 décembre, le 12 avril. Quintettes, le 7 mars. Amours tragiques, du 20 au 28 mars.

Mozart au cinéma

La musique de Mozart a souvent été portée à l'écran. Démonstration avec un florilège dirigé par Nicola Valentini et présenté par Max Dozome.



© Ondif / Christophe Urban

Jean-Claude Falletti, clarinette solo de l'Orchestre national d'Île-de-France.

Imaginons Mozart à Hollywood ! Rien de plus simple : nombre de scènes semblent dictées aux réalisateurs par sa musique. Ces bandes originales composées (sans le savoir) mobilisent des effectifs aussi variés que le sont les genres cinématographiques auxquels elles se prêtent : extraits d'opéras ou du *Requiem* avec le baryton Ramiro Maturana, pages symphoniques ou même le *Concerto pour clarinette*, dont l'*Adagio* accompagne les scènes les plus contemplatives et oniriques d'*Out of Africa* de Sydney Pollack – avec Jean-Claude Falletti, clarinette solo de l'orchestre. Notons que quelques jours auparavant (les 5 et 9 novembre), Ann-Estelle Médouze dirige du violon un programme où voisinent le *Divertimento en fa majeur* et le *Concerto per archi* de Nino Rota, compositeur attitré de Fellini. La boucle est bouclée.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 28 novembre au 7 décembre.

Dances autour du monde

Sous la direction de Dina Gilbert, le trompettiste Pachó Flores entraîne l'orchestre dans un programme aux rythmes endiablés.



© Alexis GR

La cheffe Dina Gilbert.

Lauréat en 2006 du Concours Maurice André, Pachó Flores reçut son Premier Prix des mains du maître lui-même. Le trompettiste vénézuélien, formé au sein du programme El Sistema, a conservé un fort attachement pour la musique latino-américaine. Il joue ici sa propre valse, *Morocota* ainsi que le *Concerto Vénézo-lano*, un brin nostalgique, que le compositeur cubain Paquito D'Rivera lui a écrit sur mesure et qui lui offre de beaux dialogues avec l'orchestre. Le reste du programme est tout entier dédié à la danse : de la *Danse bohème* tirée de *Carmen* aux *Dances symphoniques* de *West Side Story* de Bernstein et à l'étourdissant *Danzón n° 2* du Mexicain Arturo Márquez, en passant par les *Dances polovtsiennes* du *Prince Igor* de Borodine.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 12 au 19 décembre.

Les actions culturelles en lycées

L'ambitieuse politique d'action culturelle de l'Orchestre national d'Île-de-France met un accent particulier sur les lycées, avec des projets spécifiques.



© Ondif

Une action culturelle de l'Orchestre national d'Île-de-France en lycée.

En 2024, 14000 lycéens de 53 établissements sur l'ensemble des huit départements de la région ont eu un contact avec l'orchestre. Les quatre concerts commentés de la saison à la Philharmonie permettent à des adolescents aux profils scolaires très divers, entre 800 et 1200 à chaque représentation, d'entrer dans une grande œuvre du répertoire qu'ils vont découvrir dans un lieu culturel emblématique. La proximité de la rencontre avec les musiciens lors des concerts en formation chambriste qu'ils donnent dans les lycées sont une autre opportunité d'encourager les jeunes à venir entendre l'orchestre en salle.

Ateliers immersifs et engagement citoyen

L'Orchestre national d'Île-de-France développe également des approfondissements immersifs, sous forme d'ateliers de 10 heures

qui peuvent ouvrir des horizons professionnels. Par exemple, autour de l'organisation d'un concert, les groupes de classe se mettent dans la peau de chacun des professionnels de la programmation, de la production et de la communication. Il y a également des modules de création avec des compositeurs qui donnent lieu à des restitutions en co-construction. Les parcours s'adaptent au profil des établissements. Autour du concert Rachmaninov le 16 octobre, un lycée horticoles va élaborer une ambiance sonore dans un jardin avec des objets de récupération. Ce dispositif, qui s'étale sur plusieurs mois, stimule l'imaginaire des jeunes, et se révèle enrichissant aussi pour les musiciens de l'orchestre. Deux tiers d'entre eux expriment leur fibre citoyenne à travers ces programmes éducatifs.

Gilles Charlassier

La Symphonie des corps

Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault chorégraphient le *Troisième Concerto pour piano* et la *Septième Symphonie* de Beethoven.



© Pascal Elliott

La danseuse et chorégraphe Marie-Claude Pietragalla.

Wagner voyait dans la *Septième Symphonie* une « *apothéose de la danse* ». De fait, ses quatre mouvements semblent un appel aux élan du corps, traduisant ceux de l'âme. C'est évident pour le finale – a-t-on jamais écrit musique plus enlevée ? Mais c'est tout aussi vrai pour l'*Allegretto*, marche funèbre qui s'amplifie en une magnifique surrection de tout l'orchestre. Il y a donc matière à danser la symphonie, et c'est ce que proposent Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault aux jeunes danseurs du centre de formation qu'ils ont créé au sein du Théâtre du Corps. La force dramatique et les climats changeants du *Troisième Concerto*, que David Greilsammer dirige du piano, devraient se prêter tout aussi bien à l'approche chorégraphique.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 7 au 18 février.

Rendez-vous avec Mahler

L'écrivain Éric-Emmanuel Schmitt accompagne d'un texte inédit la *Neuvième Symphonie* de Mahler dirigée par Case Scaglione.



© Harcourt

L'écrivain Éric-Emmanuel Schmitt.

Il y a deux ans, Delphine de Vigan avait ouvert le concert – c'était la *Cinquième Symphonie* de Mahler – avec un texte qui en épousait les mouvements et l'énergie, une écriture « à voix haute » guidée par « *les sensations, les émotions que la musique produit* ». Éric-Emmanuel Schmitt est lui aussi marqué par la musique. Mozart est souvent pris à témoin : il a traduit ses opéras et offert au compositeur Nicolas Bacri le livret de l'opéra *Così fan tutti*, savoureux prologue à *Così fan tutte*. Pourquoi Mahler alors ? Sans doute parce que l'écrivain, au mysticisme assumé, voit dans l'ultime symphonie achevée du Viennois, qui naît du silence et y retourne, si non dans la vie même du compositeur, de quoi nourrir l'imaginaire.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 10 au 14 mars.

Orchestre national d'Île-de-France, orchestre-ile.com

LA SEINE MUSICALE / PIANO ET ORCHESTRE

Orchestre national des Pays de la Loire

Dirigé par Sascha Goetzelt, l'Orchestre national des Pays de la Loire accueille le pianiste Andrei Korobeinikov pour le *Concerto en si bémol* de Tchaïkovski.



Sascha Goetzelt, directeur musical de l'Orchestre national des Pays de la Loire.

Quittant les bords de Loire pour ceux de la Seine, l'orchestre et son directeur musical depuis trois ans Sascha Goetzelt mêlent le grand répertoire – le flamboyant concerto de Tchaïkovski confié à l'excellent Andrei Korobeinikov – et une rareté : la *Sinfonietta* d'Érich Wolfgang Korngold. Jeune prodige, adoubé par Mahler et Zemlinsky, il n'a que 16 ans quand l'œuvre est créée en 1913. D'un romantisme tardif avec ses mélodies entêtantes, cette œuvre de grande envergure annonce l'atmosphère de son chef-d'œuvre à venir, l'opéra *La Ville morte* (1920). À découvrir.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt, Jeudi 16 octobre à 20h. Tél.: 01 74 34 53 53.

PHILHARMONIE / MUSIQUE VOCALE ET SYMPHONIQUE

Brahms par Pygmalion

À la tête de son ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon dirige un choix d'œuvres pour chœur et la *Symphonie n°1* de Brahms.



Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion.

Après *Un Requiem allemand* qu'il a même présenté dans un spectacle scénique pour la première édition de son festival Pulsations à Bordeaux en 2021, Raphaël Pichon fait ressortir la pureté expressive de l'autre grande page chorale de Brahms, le *Chant du Destin*, sur un poème de Hölderlin. Les deux motets *opus 74* et le cycle *opus 109* prolongent cette exploration de l'œuvre a cappella du compositeur. Écrits au crépuscule de sa vie, les quatre lieder de l'*opus 121* prolongent la traversée du Romantisme germanique initiée par le chef français aux côtés du baryton Stéphane Degout. Quant à la *Symphonie n°1 en ut mineur opus 68*, dont la gestation a pris près de vingt ans, la partition marque l'émancipation de Brahms par rapport à l'ombre tutélaire de Beethoven, auquel le final rend hommage, avec son thème fervent rappelant l'*Hymne à la joie*.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 16 novembre à 16h. Tél.: 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CONCERT-LECTURE

Un humour de Proust

Le pianiste Jean-Philippe Collard accompagne Denis Podalydès dans la redécouverte de l'humour proustien dans *À la recherche du temps perdu*.



Denis Podalydès dans *Un humour de Proust*.

Le cycle romanesque de Proust est aussi un chef-d'œuvre de comédie sociale, avec des portraits et des saynètes parfois féroces, à l'exemple des cinquante nuances de snobisme dont le clan Verdurin offre un condensé. À travers des morceaux d' *À la recherche du temps perdu*, Denis Podalydès fait redécouvrir les différentes facettes du comique proustien, avec un concert-lecture aux allures de salon spirituel conçu par Jean-Michel Verneiges. Sous les doigts du pianiste Jean-Philippe Collard, le florilège musical réunit quelques-uns des compositeurs que l'écrivain affectionnait particulièrement, de Scarlatti à Satie, en passant par Chopin, Fauré et Debussy, sans oublier des références à la petite phrase de la Sonate de Vinteuil, *«l'air national»* de l'amour entre Odette et Swann, partition fictive d'inspiration composite, et souvent rapprochée de la *Sonate pour violon et piano* de Franck.

Gilles Charlassier

Théâtre Coluche, 980 avenue du Général de Gaulle, 78370 Plaisir. Le 5 octobre à 16h. Tél.: 01 30 96 99 00. Durée: 1h30.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CHŒUR ET ORCHESTRE

Le Concert de La Loge

Julien Chauvin dirige la *Messe en ut* et la *Symphonie «Jupiter»* de Mozart.



Le Concert de La Loge.

Alors que la production de *Don Giovanni*, acclamée l'an dernier, vient de retrouver la scène de l'Athénée, Julien Chauvin prolonge sa saison mozartienne avec deux autres chefs-d'œuvre où l'énergie dramatique vient se nicher dans le discours orchestral ou s'appuyer sur le texte liturgique. La *41^e Symphonie*, conclusion éclatante et visionnaire de la contribution de Mozart au genre, vient ici précéder la *Messe en ut*, servie par un quatuor vocal de haut vol (Mélissa Petit, Eva Zaïcik, Sahy Ratia, Nahuel di Pierro) et le chœur La Sportelle aux côtés du Concert de La Loge.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 7 novembre à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50.

SALLE CORTOT / CLAVECIN

Pierre Hantaï

Le claveciniste Pierre Hantaï célèbre la génération de 1685 : Haendel, Bach et Scarlatti.



Pierre Hantaï

L'année 1685 voit la naissance de Haendel, Bach et Domenico Scarlatti, trois génies qui vont façonner la musique européenne du XVIII^e siècle et au-delà. C'est bien à l'échelle du continent que leur apport s'apprécie car leur musique s'y diffuse rapidement grâce aux progrès de l'édition, mais aussi au gré des voyages qu'ils effectuent (ou que l'on fait pour les rencontrer). Autour de leurs pièces pour clavecin, qui puisent à des sources musicales multiples et par lesquelles ils façonnent leur langage (que l'on pense à l'art de la fugue porté au plus haut point par Bach ou aux accents hispaniques que prennent les sonates de Scarlatti), Pierre Hantaï fait le portrait d'une Europe musicale baroque qu'il connaît comme personne.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Mercredi 8 octobre à 20h30. Tél.: 01 48 24 40 64.

ATHÉNÉE / LIEDER EN SCÈNE

Winterreise

Deborah Warner met en scène le ténor Ian Bostridge dans *Winterreise* de Schubert mis en scène par Deborah Warner.



Ian Bostridge dans *Winterreise* de Schubert mis en scène par Deborah Warner.

Le *Voyage d'hiver* est toujours à recommencer, même et surtout pour ceux qui en connaissent les moindres détours : Dietrich Fischer-Dieskau hier, aujourd'hui Ian Bostridge qui le fréquente depuis déjà quarante ans et a livré son obsession pour l'œuvre dans un livre passionnant (Actes Sud, 2015). Accoutumés à l'exercice du récital – qui prend avec les soixante-dix minutes de *Winterreise* l'allure d'un marathon –, le ténor anglais et son fidèle accompagnateur Julius Drake savent que le théâtre naît ici des 24 poèmes de Wilhelm Müller, du chant et du piano. La tâche est ardue pour la metteuse en scène Deborah Warner : incarner la figure du voyageur par le corps et la voix du chanteur, sans brutaliser les métaphores que portent texte et musique. Les échos des premières représentations en Angleterre l'an dernier laissent entendre que le pari est réussi.

Jean-Guillaume Lebrun

Athénée, 4 square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Du 18 au 22 novembre à 20h, dimanche 23 novembre à 16h. Tél.: 01 53 05 19 19.

POISSY / CHŒUR

Singing Ravel

Léo Warynski, à la tête des Métaboles, fait entendre la musique de Ravel dans des arrangements pour chœur. Poétique et étonnant.



Les Métaboles.

En 2019, Léo Warynski avait placé les *Trois chansons*, seules pages pour chœur a cappella de Ravel, au cœur d'un disque (label NoMad-Music) intitulé *«Le Jardin féérique»* : la dernière pièce du cycle *Ma Mère l'Oye* y figurait, superbement arrangée pour chœur par Thierry Machuel sur un poème de Benoît Richter, de même que *La Vallée des cloches* sur laquelle Clytus Gottwald a miraculeusement glissé les vers de Verlaine (*«Sonnez grelots, sonnez clochettes»*). C'est désormais tout un programme que Les Métaboles peuvent proposer avec l'ajout de nouvelles pages tirées de *Ma Mère l'Oye*, des *Poèmes de Stéphane Mallarmé* ou de *Shéhérazade* (par Gérard Pesson), mais aussi, sous la plume alerte de Thibault Perrine, la *Pavane pour une infante défunte* et le *Boléro*, d'une remarquable fidélité à l'esprit ravélien.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Poissy hors les murs, Collégiale Notre-Dame, 8 rue de l'Église, 78300 Poissy. Vendredi 10 octobre à 20h30. Tél.: 01 39 22 55 92.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE ET CINÉMA

Oh To Believe in Another World

William Kentridge signe un film qui épouse le cheminement de la *Dixième Symphonie* de Chostakovitch, interprétée par l'Orchestre symphonique de Lucerne.



Oh to Believe in Another World de William Kentridge.

Amateur de cinéma, Chostakovitch a composé plusieurs musiques de film et de théâtre. William Kentridge, lui, procède à l'inverse : il porte des images, un théâtre constructiviste imaginaire, sur la musique de la *Dixième Symphonie*, partition empreinte d'une grande intensité émotionnelle, éruptive parfois (on a pu dire que le véhément *Allegro* était un portrait de Staline) et à portée autobiographique (le compositeur y fait retentir son monogramme DSCH dans le finale). William Kentridge sait révéler la profondeur de l'histoire par les œuvres qu'il met en scène (on le sait depuis son remarquable *Wozzeck*) ; il convoque à l'écran Lénine, Staline, Maïakovski ou Chostakovitch lui-même. Sur le plateau, l'orchestre est dirigé par Michael Sanderling, excellent connaisseur de cette musique.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Samedi 11 octobre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE DE PARIS / SYMPHONIQUE

Le retour de Daniel Barenboim à l'Orchestre de Paris

Daniel Barenboim revient diriger l'Orchestre de Paris, dans un programme associant les *Symphonies n°6 et n°7* de Beethoven.

Directeur musical de l'Orchestre de Paris entre 1975 et 1989, Daniel Barenboim a marqué l'histoire de la formation qui venait d'être fondée en 1967. Il lui associe un chœur symphonique et contribue à son ouverture à la musique contemporaine, en invitant Pierre Boulez à chaque saison, ainsi qu'au développement de son activité discographique. À 82 ans, celui qui reste l'une des dernières légendes vivantes de la baguette brave la maladie pour revenir diriger l'une des phalanges qui ont jalonné sa carrière, avec Beethoven, un pilier du message

ROUEN / REQUIEM EN SCÈNE

Un requiem allemand

David Bobée met en scène l'œuvre de Brahms *Un requiem allemand*, dirigé par Laurence Equilbey.



La cheffe Laurence Equilbey.

C'est l'une des idées fixes de Laurence Equilbey : donner à la musique un prolongement visuel, qu'il s'agisse d'un film (comme pour le *Requiem* de Fauré en 2023) ou de la mise en scène d'œuvres non lyriques. Elle retrouve David Bobée pour *Un requiem allemand* de Brahms, opus hors norme, en langue allemande, qui porte un message universel de consolation et d'espoir plus qu'il n'adhère à une doctrine. C'est un théâtre d'âme, tout intérieur, qui anime les deux solistes (ici la soprano Elsa Benoit et le baryton Samuel Hasselhorn), tandis que le chœur porte une fervente humanité – c'est évidemment accentus, un chœur habitué à habiter la scène, accompagné avec une sensible empathie par l'orchestre.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Arts, place des Arts, 76000 Rouen. Les 4, 6 et 7 novembre à 20h. Tél.: 02 35 98 74 78. Reprise (avec Insula Orchestra) à **La Seine Musicale à Boulogne (92)** du 15 au 18 janvier.



Le chef Daniel Barenboim.

humaniste que le chef israélo-argentin n'a eu de cesse de porter, faisant de la musique une ambassadrice de la paix et de la réconciliation des peuples. Si la *Neuvième Symphonie* constitue l'archétype de cet élan, la *Sixième*, surnommée *«Pastorale»*, célèbre une harmonie romantique avec la Nature qui résonne de manière plus que jamais actuelle. Quant à la *Septième*, avec un *Allegretto* en forme de marche funèbre, cette symphonie que Wagner qualifiait d' *«apo théose de la danse»* est une irrésistible célébration de l'énergie vitale.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 16 octobre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

NANTERRE / CONTEMPORAIN

TM+

Huit œuvres enchaînées, toutes écrites par des femmes, se répondent au cours de ce *«voyage de l'écoute»*, dirigé par Pascal Adoumbou.



La compositrice Joséphine Stephenson.

Où la musique trouve-t-elle sa source ? C'est la question que posent *A Song for Mick Kelly* de Missy Mazzoli (*1980), *Fields* d'Anna Thorvaldsdottir (*1977) ou *Reeling* de Julia Wolfe (*1958), des pièces dont l'écriture vient se poser sur des sons préexistants (pensées instrumentales, pas en forêt, mélodie entraînante). C'est aussi ce que propose Sofia Goubaidoulina (1931-2025) en s'emparant à près d'un millénaire de distance de l'effet produit par les *Visions* d'Hildegard von Bingen – dont on entendra un aperçu par la soprano Amélie Raison. Ce principe d'une musique qui débute ailleurs et entraîne autre part est celui même qui régit ces *«Voyages de l'écoute»*. Il réunit également *Die Aussicht* pour voix et quatuor de Kaija Saariaho (1952-2023) et *Girl* de l'Anglo-iranienne Soosan Lolavar (*1989), ainsi que la commande passée à Joséphine Stephenson (*1990) puisant dans les anciens chants des provinces françaises ses portraits féminins.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 21 novembre à 19h30. Tél.: 01 41 37 94 21.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Redécouverte de La Légende de Joseph de Richard Strauss

Sous la direction d'Iván Fischer, le Budapest Festival Orchestra accompagne Renaud Capuçon dans le *Concerto pour violon* de Mendelssohn et ressuscite *La Légende de Joseph* de Richard Strauss.

Comme l'opéra *Salomé*, *La Légende de Joseph* de Richard Strauss puise dans les récits bibliques, et met en scène la concupiscence d'une femme. Dans ce premier ballet du compositeur allemand, l'épouse du roi Potiphar est excitée par Joseph, un jeune berger qui doit être jugé. Commandée par les Ballets russes, et jouée en 1914 dans une chorégraphie de Fokine, après la brouille de Diaghilev avec Nijinski, la partition reprend l'opulence orchestrale d'*Elektra*, avec un



Le chef Ivan Fischer.

heckelphone, pas moins de quatre harpes et même des castagnettes. Après une tournée contrariée par la guerre et une reprise en 1922 reçue négativement par la critique, l'ouvrage a déserté les salles, jusqu'à une réduction symphonique par Strauss lui-même, créée à Cincinnati en 1949. À la tête du Budapest Festival Orchestra, Iván Fischer fait redécouvrir une autre rareté, un lied a cappella de Fanny Mendelssohn, *Morgengruss*, aux côtés d'une des plus célèbres pièces de son frère Felix, le *Concerto pour violon en mineur op. 64*, dont la virtuosité radieuse et délicate sied comme un gant au jeu apollinien de Renaud Capuçon.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 15 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

MUSÉE D'ORSAY / MUSIQUE DE CHAMBRE

Les 10 ans de l'ensemble Le Consort

L'ensemble baroque Le Consort fête ses dix ans dans un florilège de sonates en trio, airs de cour et d'opéra avec trois figures de la nouvelle génération du chant français.



L'ensemble Le Consort

Fondé en 2015 par quatre musiciens issus du Conservatoire National de Paris, les violonistes Théotime Langlois de Swarte et Sophie de Bardonèche, la violoncelliste Hanna Salzenstein et le claveciniste Justin Taylor, Le Consort est devenu l'un des ensembles les plus remarqués de la scène baroque actuelle. Les quatre solistes célèbrent les 10 ans de leur formation chambriste avec un panorama du répertoire, majoritairement français et italien, qu'ils ont joué et enregistré depuis leur débuts. Aux côtés des sonates en trio, le programme fait la part belle à des pages vocales intimes comme les *songs* et les airs de cour, mais aussi à des extraits d'opéras, où les incontournables Haendel et Vivaldi voisinent avec Marais, Francoeur et des compositeurs aujourd'hui oubliés, tels Dandrieu ou Matteis. Trois nouvelles étoiles du chant français, avec lesquelles Le Consort collabore régulièrement, se joignent à ce concert festif : la soprano Eva Zaïcik, la mezzo Adèle Charvet, et Paul-Antoine Bénos-Djian, l'un des meilleurs contre-ténors de sa génération, idéal dans les rôles élégiaques.

Gilles Charlassier

Musée d'Orsay, Auditorium, Esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris. Le 7 octobre, le 25 novembre et le 9 décembre à 12h30. Tél.: 01 40 49 48 14.

Venu des États-Unis pour se former à Paris, Sargent, qui a saisi à travers ses portraits les mutations de la société de la fin du XIX^e siècle, était un pianiste accompli qui a tissé des liens avec le milieu musical tout au long de sa carrière en Europe. En duo avec Loeffler, violoniste et chef adjoint de l'Orchestre de Boston, il a joué un arrangement de la *Symphonie espagnole* de Lalo, que font revivre Antoine de Grolée et Svetlin Roussev le 7 octobre. Le 25 novembre, Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle proposent un condensé du répertoire que le peintre interprétait à quatre mains avec sa sœur Emily : Schumann, Hahn, Fauré, Gottschalk et Albeniz. Le 9 décembre, Pierre Fouchenneret et le Quatuor I Giardini présentent le *Quintette pour piano et cordes en do mineur n°2 op. 115* dont Fauré offrit le manuscrit à Sargent, et un *Trio* de la compositrice et militante féministe Ethel Smyth.

Gilles Charlassier

Musée d'Orsay, Auditorium, Esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris. Le 7 octobre, le 25 novembre et le 9 décembre à 12h30. Tél.: 01 40 49 48 14.

RADIO FRANCE / SYMPHONIQUE

Apothéose
de la danse, de
Ravel à Prokofiev
et Escaich

Jaap van Zweden dirige l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans un programme associant Escaich, Prokofiev et le *Concerto en sol* de Ravel avec Alice Sara Ott.



La pianiste Alice Sara Ott.

Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France à partir de septembre 2026, Jaap van Zweden présente la première française des *Aising Dances* de Thierry Escaich. Commande du Philharmonique de Munich, cette partition hypnotisée par le rythme de la sarabande fut créée en 2012 sous la baguette de Valery Gergiev. Le swing coule dans les veines du chatoyant *Concerto en sol* de Ravel, dont les deux mouvements vifs parsemés d'emprunts au jazz encadrent un *Allegro assai* élégiaque, avec une longue phrase mélodique hantée par l'évocation d'un geste de valse. Quant au ballet *Roméo et Juliette* de Prokofiev, dont le compositeur a tiré lui-même plusieurs suites symphoniques, les danses y résument, avec un sens aigu de l'évocation dramatique, la passion unissant les jeunes amants de Vérone et les rivalités qui déchirent leurs deux familles.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio et de la Musique, Auditorium, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Le 16 octobre à 20h et le 19 octobre à 16h. Tél.: 01 56 40 15 16.

THÉÂTRE DE POISSY / PIANO

L'Envol musical

Parrainé par Adam Laloum, cette 3^e édition de L'Envol musical réunit de jeunes artistes et explore les multiples facettes du répertoire, de la musique de chambre à la mélodie et au concerto.

Ce court festival offre, en quatre concerts intelligemment construits, un intéressant voyage pianistique. En ouverture, Samuel Bismut et Anastasia Rizikov, issus du CNSM de Paris, jouent chacun un concerto (respectivement en la *maieur* de Mozart et en *ré mineur* de Bach) avant de se retrouver autour de la *Fantaisie en fa mineur* de Schubert. En clôture, Alena Osminkina, récente lauréate du concours Piano Campus, interprète Chopin avec orchestre (*Concerto en mi mineur*) et, en soliste, la 5^e *Sonate* de Scriabine où le piano se fait orchestre lui-même. Dans le même esprit de curiosité, la pianiste Ayaka Matsuda joue son propre arrangement de *La Mer* de Debussy avant que la mezzo ukrainienne

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Deux concerts
sous la baguette
de Lahav Shani

Le talentueux Lahav Shani vient à Paris avec les deux orchestres dont il est le directeur musical, le Philharmonique de Rotterdam et le Philharmonique d'Israël.



Le chef Lahav Shani.

À 36 ans, Lahav Shani, qui considère Daniel Barenboim comme son mentor, est l'une des grandes baguettes de la nouvelle génération. Avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël, dont il est le directeur musical depuis 2020, et à la tête duquel il vient d'être renouvelé jusqu'en 2032, il accompagne Andreas Schiff dans le *Concerto pour piano n°5* de Beethoven, l'un des compositeurs de prédilection du soliste hongrois, avant de faire retentir les coups du destin déclinés dans les quatre mouvements de la *Symphonie n°5* de Tchaïkovski. C'est aux côtés d'une autre légende du clavier que le chef israélien fait escale à Paris pour sa huitième et dernière saison avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam. Martha Argerich se jetera dans la fougue poétique et virtuose du *Concerto* de Schumann qu'elle affectionne tant. Compositeur et organiste néerlandais post-romantique, Wagenaar fait, dans l'*Ouverture de Cyrano de Bergerac*, un portrait savoureux du personnage de Rostand. Quant à la *Symphonie n°2* de Brahms, elle est souvent comparée à la «*Pastorale*» de Beethoven.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 6 novembre à 20h et le 30 novembre à 19h30. Tél.: 01 44 84 44 84.



La pianiste Anastasia Rizikov.

Sofia Anisimova et le pianiste franco-russe Ionah Maiatsky interprètent une sélection de lieder de Schumann. Quant au récital d'Adam Laloum, c'est une plongée dans la Vienne romantique (Schubert, Schumann, Brahms) qui n'oublie pas de pousser jusqu'à la magnifique *Sonate op. 1* de Berg.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Poissy, Place de la République, 78300 Poissy. Les 14, 15 et 16 novembre. Tél.: 01 39 22 55 92.

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

PHILHARMONIE / MUSIQUE DE CHAMBRE

Les *Variations
Goldberg* à deux
guitares

Thibaut Garcia et Antoine Morinière présentent leur transcription pour deux guitares des *Variations Goldberg* de Bach qu'ils viennent de graver pour Warner.



Les guitaristes Antoine Morinière et Thibaut Garcia.

Sommet de la littérature contrapuntique à partir d'une unique *Aria* aux allures de sarabande ornée, les *Variations Goldberg* offrent un condensé de formes et de styles. Composé pour clavier à deux claviers, le cycle fait partie du répertoire des pianistes, tel le légendaire Glenn Gould, mais s'est également prêté à de nombreuses transcriptions, à l'orgue, à l'accordéon chromatique, au trio à cordes, à l'orchestre et jusqu'en formation jazz. Thibaut Garcia et Antoine Morinière en proposent leur version, qui est le fruit d'un an de travail pendant lequel ils ont cherché à «*adapter à deux guitares l'œuvre pour clavier, tout en préservant l'illusion d'être jouée par un seul interprète*». Construits avec un bois provenant du même arbre, la gemellité des deux instruments, conçus spécialement pour le projet par Hugo Cuvillier, renforce cette fusion sonore, qui réinvente, avec une transparence intimiste, la lisibilité polyphonique de la partition, et marque une nouvelle étape dans la complexité que forment les deux solistes français depuis une dizaine d'années.

Gilles Charlassier

Cité de la musique, Salle des concerts, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 13 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

LA SEINE MUSICALE / PERCUSSIONS ET ORCHESTRE

Orchestre
Lamoureux

Adrien Perruchon dirige des œuvres «*parisiennes*» de Mozart et Gershwin et un rare concerto de Milhaud.

Le concert classique a parfois la simplicité d'une carte postale. Cet objet iconique du début du XX^e siècle trouve son équivalent musical inégalé dans *Un Américain à Paris* (1928) de Gershwin, où le pittoresque des klaxons des taxis parisiens devient signature sonore et fondement rythmique. Vingt ans plus tard, émigré aux États-Unis, Darius Milhaud fait passer dans son *Concerto pour marimba (et vibraphone)* et orchestre sa passion des musiques américaines. Infatigable défenseur du répertoire français oublié, Adrien Perruchon accueille auprès de l'Orchestre Lamoureux la percussionniste Adélaïde Ferrière. Il ouvre le concert avec un autre instantané de

THÉÂTRE DE LA VILLE / THÉÂTRE MUSICAL

Último helecho
de Nina Laisné
et François
Chaignaud

Nina Laisné et François Chaignaud composent, avec *Último helecho*, une cosmogonie fusionnant musique et danse à partir du folklore sud-américain.



L'artiste pluridisciplinaire Nina Laisné.

Formée aux musiques traditionnelles sud-américaines auprès du guitariste Miguel Garau, Nina Laisné développe depuis une quinzaine d'années des formes mêlant musique et arts vivants. Après *Romances Inciertos*, un autre *Orlando* créé à Avignon en 2017, l'artiste retrouve le chorégraphe François Chaignaud pour une nouvelle fusion avec la danse. À partir de l'iconographie et du codex de Trujillo, un manuscrit de l'évêque de la ville péruvienne à la fin du XVIII^e siècle qui constitue un remarquable document ethnographique sur cette région à l'ouest de la Cordillère des Andes, elle imagine une allégorie des origines pour six musiciens mobiles sur le plateau, aux côtés de la chanteuse Nadia Larcher et du danseur François Chaignaud. Les sacque-boutes se mêlent aux rythmes du zapateo et du malambo pour entraîner le spectateur en un tourbillon de récits mythologiques et de pas, où les frontières entre les genres et les époques s'effacent dans une vibration commune aux timbres des instruments anciens et aux corps contemporains.

Gilles Charlassier

Théâtre de la Ville – Sarah Bernard, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Les 28 et 29 novembre à 20h. Le 30 novembre à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée: 1h10.



Adélaïde Ferrière, invitée de l'Orchestre Lamoureux.

voyage musical : la 31^e *Symphonie* composée par Mozart lors de son séjour parisien en 1778 et qui en gardera le sous-titre «*Paris*». Rien de pittoresque dans ces trois mouvements ; juste le style, pleinement affirmé, du jeune compositeur.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Samedi 22 novembre à 20h30. Tél.: 01 74 34 53 53.

Le Théâtre de l'Archipel à Perpignan, un acteur engagé
de la décentralisation culturelle

Le Théâtre de l'Archipel défend une programmation pluridisciplinaire, jalonnée par des temps forts éclairant la création musicale, les marionnettes, la danse et le cirque. La scène nationale de Perpignan s'affirme comme lieu ressource pour les artistes autant que comme creuset fédérateur pour les publics. Dans les murs du théâtre comme en itinérance.

Entretien / Jackie Surjus-Collet

Lien, sens et beauté : l'art vivant
à la rencontre du public

Jackie Surjus-Collet inscrit la nouvelle saison dans la dynamique de dialogue avec le territoire qu'elle défend depuis sa nomination à la direction artistique de la scène nationale en 2023.

Comment définissez-vous la mission du Théâtre de l'Archipel ?

Jackie Surjus-Collet : Être un service public de la culture, ça oblige. Par le développement d'une politique hors-murs volontariste, nous allons à la rencontre des publics là où ils vivent, étudient et travaillent. Cet engagement de terrain et le partenariat avec les secteurs associatif, social et éducatif portent leurs fruits : 85000 spectateurs, dont 19600 de moins de 28 ans, sur la saison, et la consolidation d'un excellent taux de fréquentation. L'autre facette de notre mission est de faire du théâtre un lieu d'accueil qui vive en dehors des spectacles, avec un hall connecté au monde extérieur. Les projets ne manquent pas : par exemple une bibliothèque participative, des jeux de société, ou encore une crèche créative. Le besoin de lien, de sens et de beauté est d'autant plus important dans un département qui est le deuxième plus pauvre de France. Contrairement aux idées reçues, il faut rappeler que la culture, avec toute l'activité de production, est un contributeur net à l'économie. Et c'est la meilleure

réponse à la tendance au repli sur soi qui menace le monde actuel.

« Être un service public
de la culture, ça oblige. »

Quels sont les jalons de votre programmation ?

J. S.-C. : La pluridisciplinarité de notre scène a été renforcée. Comme les années précédentes, on retrouve des temps forts qui rythment la saison. "Aujourd'hui musiques", en novembre, est une référence dans la création sonore et visuelle depuis plus de trente ans. "La Semaine de la marionnette" s'articule autour de la Journée mondiale de la marionnette le 21 mars. Pour les vacances de printemps en avril, "On danse à l'Archipel" donne la parole à de jeunes chorégraphes. En mai, "L'Archipel fait son cirque" s'invite aussi dans les quartiers populaires. Au-delà de ce qui se passe sur scène, les objets artistiques racontent quelque chose pour l'ensemble du territoire.

Aujourd'hui musiques

FESTIVAL / CRÉATION MUSICALE

Rendez-vous de la création sonore et visuelle depuis trente ans, le festival se veut un carrefour des esthétiques nouvelles des arts vivants.

« Aujourd'hui musiques » a toujours pensé la musique comme une communion des sens : le visuel ne saurait s'absenter de l'écoute. Cela vaut pour chaque concert : les motifs répétés des voix, percussions et autres instruments des pièces de Steve Reich (par l'ensemble Links et le chœur Sequenza 9.3, le 14 novembre) portent comme une chorégraphie sans danseur. De même pour les transes contrapuntiques de Moondog (collectif Blindman, le 22) ou pour les concerts au lever et coucher du soleil au 7^e étage du théâtre par les violoncellistes du duo Brady (le 18 à 7h15 et 19h).

Musiques étendues

La danse est le prolongement le plus évident de la musique vers le corps. Illustration avec *D'après une histoire vraie* (2013) de Christian Rizzo, chorégraphie éruptive pour huit danseurs portés par deux batteries *live*, et *Viscum* (2024) de Noé Chapsal et Charlotte Louvel sur la musique électronique, jouée aussi en direct,



© Trami Nguyen

de Christophe Ruetsch. Deux spectacles qui parlent de notre monde sans en éluder ni la violence ni les sentiments (les 18, 19 et 20). On retrouvera également Maguelone Vidal, fidèle du festival, avec *Galaxie provisoire*, création musicale et scénique tout public (le 15), les passages sonores immersifs de Gaspar Claus, sur scène avec un violoncelle augmenté par l'électronique (le 16) et de nombreuses propositions portées notamment par les artistes d'Occitanie.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 14 au 23 novembre.

L'Archipel, scène nationale de Perpignan, Avenue Maréchal Leclerc, 66000 Perpignan. Tél.: 04 68 62 62 00. theatredelarchipel.org

focus



La directrice artistique Jackie Surjus-Collet.

© Arnaud Le Vu

En quoi la scène nationale de Perpignan est-elle un acteur référent de la décentralisation culturelle ?

J. S.-C. : Avec un accent sur la musique lié à son histoire, le Théâtre de l'Archipel joue un rôle moteur pour optimiser les tournées des grands orchestres nationaux sur l'ensemble de la région. Le répertoire symphonique n'est pas réservé aux grandes métropoles. Grâce à notre activité en itinérance et à l'agilité que cela induit, nous contribuons au cercle vertueux de l'allongement du temps de diffusion. Enfin, notre théâtre est un lieu ressource pour les artistes, avec des résidences de création. Maguelone Vidal, une fidèle de longue date y a préparé *Galaxie Provisoire*, son premier spectacle jeune public qui sera créé lors du festival Aujourd'hui musiques en novembre. Avec la scène nationale de Sète, nous accompagnons Walid Ben Selim pour son oratorio méditerranéen *Les Processions*, que nous donnons en juin. Et, par un bel exemple de synergie à l'échelle régionale, nous coproduisons et accueillons en résidence partagée, avec les six autres scènes nationales d'Occitanie, *À Fleur de peau*, le nouveau spectacle du Cirque Aïtal à découvrir la saison prochaine.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

DANSE

Autour du hip-hop

Les cinq rendez-vous du temps fort « On danse à l'Archipel » met le hip-hop à l'honneur.



S.T.U.C.K. de Mounia Nassangar.

La jeune prodige du waacking Mounia Nassangar signe avec *S.T.U.C.K.* sa première chorégraphie, cinq lettres comme autant de danseuses et d'histoires singulières. C'est également par les corps des neufs interprètes de la compagnie Ayaghma et une écriture transdisciplinaire que Nacim Battou raconte dans *Un grand récit* nos mythes et identités pluriels. *Hip-hop est-ce bien sérieux?* de Séverine Bidaud se fait conférence dansée drôle et ludique, tandis qu'avec son *Bal hip-hop*, elle invite le public à partager les rythmes, dans un élan participatif que l'on retrouve dans le concert dansant pour accordéon et tenora aux couleurs catalanes.

Gilles Charlassier

Du 17 au 24 avril.

SYMPHONIQUE

Orchestres invités

Des classiques, du lyrique et un souffle méditerranéen. En quatre rendez-vous, l'Archipel invite les voies multiples du répertoire.



Insula Orchestra.

Insula Orchestra, dirigé par Laurence Equilbey relie, sur instruments d'époque, Mozart (avec le pianiste Thomas Ehnc) et Schubert (6^e *Symphonie*). Le Catalan Josep Pons dirige l'Orchestre du Capitole et l'Orfeón Donostiarrà dans les pages sacrées (*Gloria* et *Stabat Mater*) de Poulenc – le Chœur du Capitole viendra aussi pour un florilège de scènes d'opéra. L'Orchestra national de France, dirigé par Yutaka Sado, explore l'Espagne rêvée de Bizet, Rimski-Korsakov, Joaquín Rodrigo (*Concerto d'Aranjuez* avec le guitariste Thibaut Garcia) et invite à redécouvrir Maria Rodrigo (1888-1967), qui fut l'élève de Richard Strauss. Enfin, l'Orchestre Divertimento de Zahia Ziouani propose un périple méditerranéen, de Debussy et Falla à Respighi et au Turc Ahmet Adnan Saygun (1907–1991).

Jean-Guillaume Lebrun

Les 17 décembre, 10 janvier, 8 février, 12 mars et 29 mai.

THÉÂTRE

Un théâtre en prise
avec le réel

L'Archipel défend un théâtre engagé dans des formes aussi diverses que le seul en scène, le documentaire et les marionnettes.



La guerre n'a pas un visage de femme de Julie Deliquet.

Dans *L'Abolition des privilèges* d'Hugues Duchène, Maxime Pambet raconte l'accélération de l'histoire à l'été 1789, dans un État en déficit où les plus riches échappent à l'impôt. Toute ressemblance avec la situation actuelle n'est aucunement fortuite. Avec des marionnettes grandeur nature, *Dimanche*, des compagnies Focus et Chaliwaté, met en scène, à la table d'un repas familial, notre déni face aux menaces du dérèglement climatique. À partir de l'ouvrage de Svetlana Alexievitch, *La guerre n'a pas un visage de femme* de Julie Deliquet ressuscite dix témoignages de combattantes pendant la Seconde Guerre mondiale, dans un théâtre qui fait écho à notre époque.

Gilles Charlassier

L'Abolition des privilèges le 27, 28 et 29 janvier. *Dimanche* le 21 et 22 mars. *La guerre n'a pas un visage de femme* le 27 mars.

CITÉ DE LA MUSIQUE /
RÉCITANTE ET ORCHESTRE

Paris Mozart Orchestra

Claire Gibault dirige l'*Orfeo* de Silvia Colasanti, entouré d'orchestrations d'œuvres de Debussy et Schubert.



La cheffe Claire Gibault.

Depuis la fondation du Paris Mozart Orchestra en 2011, Claire Gibault a mis à l'honneur le genre du mélologue qui associe narration dramatique et musique, ce qui l'a amenée à travailler régulièrement avec les artistes de la Comédie-Française. Sulliane Brahimi est ainsi la récitante de l'*Orfeo* de l'Italienne Silvia Colasanti (*1975), souvent repris depuis sa création en 2015 (et qui peut être prolongé par un film en arrière-plan dans sa version « théâtre »). Cette interprétation post-romantique du mythe tient parfaitement les promesses du mélologue, avec de nombreuses interventions instrumentales solistes venant éclairer le récit. Les *Six épigraphes antiques* de Debussy orchestrées par Jean-Claude Petit et le *Quatuor « La Jeune Fille et la Mort »* de Schubert élargi à l'orchestre à cordes par Mahler complètent cette soirée vouée aux mythes.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 2 novembre à 18h. Tél.: 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES,
PHILHARMONIE, RADIO FRANCE /
SYMPHONIQUE

Cristian Măcelaru et l'Orchestre national de France

Parmi trois programmes dévolus au grand répertoire proposés par l'Orchestre national de France sous la direction de Cristian Măcelaru, les seules découvertes sont œuvres de femmes.

Cristian Măcelaru veut se confronter aux classiques du répertoire. On le comprend, bien sûr, et le directeur musical du National a suffisamment de métier pour proposer sa propre lecture de *Mort et transfiguration* et *Don Juan* de Strauss (10 octobre à Paris, à Dijon la veille), du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy, du 2^e *Concerto* de Saint-Saëns (avec la pianiste Marie-Ange Nguci) et de la *Symphonie « héroïque »* de Beethoven (31 octobre), ou encore du *Concerto pour violon* de Tchaïkovski (le soliste Randall Goosby, 29 ans, est une découverte) et de la 2^e *Suite de Daphnis et Chloé* de Ravel (la veille). Pour l'aventure, on se tournera plutôt vers les *Lieder* d'Alma Mahler orchestrés par Jorma Panula et portés par la voix de Joyce Di Donato, qui forment

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Esa-Pekka Salonen dirige l'Orchestre de Paris

Entre extase et mystère, deux programmes passionnants sont portés par le chef finlandais Esa-Pekka Salonen, désormais invité privilégié de l'orchestre.



Esa-Pekka Salonen.

Le chef débute ce voyage en deux temps avec son propre *FOG*, variation sur Bach perdue en un pays rêvé, puis enchaîne les envoûtements orchestraux de Prokofiev (*Concerto pour piano n° 2* avec Yuja Wang), Wagner (*Prélude et mort d'Isolde*) et Scriabine (*Poème de l'extase*) – soit trois œuvres qui jouent de mélodies déployées à l'infini et d'un sens dramatique appuyé sur de longs crescendos et une orchestration originale et foisonnante. La seconde étape passe de l'extase au mystère, mais toujours par une musique qui emplit l'espace et le temps : le saisissant *Requiem* de Ligeti et la 4^e *Symphonie* de Bruckner et ses brumes romantiques

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 12, 13, 19 et 20 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.



Cristian Măcelaru et l'Orchestre national de France.

un beau diptyque avec les *Rückert-Lieder* de Gustav Mahler, face à Strauss. Ou vers la *Symphonie n° 2* (1938) d'Elsa Barraine, que le chef a choisi de défendre de nouveau (30 octobre) après sa révélation l'an dernier.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 10 octobre à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16. **Philharmonie**, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 30 octobre à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16. **Maison de la Radio et de la Musique**, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Les 30 et 31 octobre à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

jazz / musiques du monde

Erykah Badu

ZÉNITH DE PARIS

Icône majeure de la Great Black Music, elle a eu l'intelligence de créer un style reconnaissable entre tous, follement groovy. Sur scène, ses fans sont en transe, tant elle dégage une aura magique.

« *I want my rimshot hey dig-it dig-it* ». Ceux qui ont vécu leurs années étudiantes en 1997 se souviennent de ces paroles qui ouvraient le premier album d'Erykah Badu, « *Baduizm* ». Succès critique et commercial planétaire, la diva est devenue, d'un coup, une star. Quelques années plus tard suivra « *Mama's Gun* », autre chef-d'œuvre, qui fera l'objet d'un bel anniversaire au Zénith : ses 25 ans. Plus qu'un charisme évident, Erykah Badu a imposé un genre musical : la Nu-Soul. En sa qualité de reine absolue de ce mouvement, elle a joué avec celui qui était déjà vu comme l'un des héritiers de Prince : D'Angelo.

Pépites Néo-Soul

Bien avant Rihanna et Beyonce, Erykah Badu, belle amazone aux chapeaux brillants et vêtements chamarrés, a bouleversé la musique, mélange inouï de funk, de soul et de jazz. Chantant avec Guru du groupe de rap Gang Starr le titre « *Plenty* », elle a aussi adoubi la surdouée Janelle Monae dans un clip cultissime, « *Q.U.E.E.N.* ». L'album « *Mama's Gun* »

STUDIO 104

Jakob Bro Trio with Joey Baron & Thomas Morgan

Jakob Bro, Joey Baron et Thomas Morgan forment un trio qui devrait ravir les amateurs de jazz onirique.



Jakob Bro Trio w/ Joey Baron & Thomas Morgan.

Ce n'est pas à proprement parler un petit jeune qui débarque à la Maison de la radio : le guitariste danois Jakob Bro a dans ses bagages plus d'une vingtaine de disques sous son nom et des kilomètres de sons pratiqués avec bien des maîtres du genre, dont son mentor Paul Motian. Le voilà avec deux complices compères, pour un trio des plus recommandés en matière d'improvisation, pour celui qui définit sa musique ainsi : « *Dans le cadre que le crée avec une mélodie, beaucoup de choses peuvent se produire. De nouvelles couches musicales s'ajoutent constamment au vocabulaire, et quand on joue, on atteint inconsciemment un nouveau territoire.* » On est forcément tout ouïe, d'autant qu'en seconde partie on retrouvera le prodigieux saxophoniste Immanuel Wilkins, pas le dernier non plus à improviser.

Jacques Denis

Studio 104, Maison de la Radio et de la Musique, 75016 Paris. Le 11 octobre à 19h. maisondelaradioetdelamusique.fr



La reine de la Nu Soul enfin de retour.

qu'elle fête au Zénith recèle des pépites Nu Soul : « *Didn't Cha Now* », « *Kiss Me On my Neck* » ou « *Love with You* » avec le fils de Bob Marley, Stephen. Autant vous dire qu'il fera chaud dans le parc de La Villette fin octobre car madame Badu s'entoure toujours de très bons musiciens. Dix ans que nous l'attendions ! Elle est rare à Paris et il faut absolument aller l'applaudir pour se souvenir de ses six albums, indispensables.

Philippe Deneuve

Zénith de Paris, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le mercredi 29 octobre à 20h30. Tél.: 01 44 52 54 56. le-zenith.com

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES /
NEW MORNING

Tyreek McDole

Sur scène, Tyreek McDole devrait tout autant nous enchanter que sur son disque paru à la veille de l'été.



Tyreek McDole, un chanteur de jazz à qui l'on promet le plus bel avenir.

C'est un concert de louanges à l'unisson qui a accompagné la sortie de son premier album chez Artwork Records : de facture faussement classique, vraiment original à bien des tournures, *Open Up Your Senses* rappelle les grandes heures d'un jazz vocal au masculin. On songe notamment aux swinguantes vocalises d'Eddie Jefferson et aux nuances feulées de Johnny Hartman, mais aussi aux inflexions autrement spirituelles d'Andy Bey. Trois références majuscules qui disent les qualités de cet haïtiano-américain qui a remporté notamment le concours de jazz vocal Sarah Vaughan. Un talent épatant qui du haut de ses vingt-cinq ans peut emprunter les voies du jazz innervé de soul des années 1970 comme les chemins jalonnés de chausse-trappes harmoniques.

Jacques Denis

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 13 et 14 octobre à 20h30. Tél.: 01 30 96 99 00. **New Morning**, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 16 octobre à 21h. Tél.: 01 45 23 51 41. newmorning.com

Mike Stern

NEW MORNING

Depuis plus de trente ans, Mike Stern est l'un des guitaristes incontournables de la scène internationale. Il nous présente une nouvelle formation d'exception.

Avoir été engagé par Miles Davis, c'est comme faire la *Harvard Law School* pour devenir avocat : la voie royale. En effet, Mike Stern a été le guitariste du *Prince Of Darkness* au début des années 1980, après que ce dernier fut absent de la scène pendant sept ans : il figure sur les albums « *The Man With The Horn* », « *Star People* » et « *We Want Miles* » et formait, avec le saxophoniste Bob Berg, la garde rapprochée du trompettiste.

Le héros du jazz-rock

Jouant également pour les frères Brecker et Billy Cobham, il avait tout pour devenir leader, étant classé comme l'un des meilleurs guitaristes de l'histoire du jazz par le magazine *Downbeat*. Fort d'une belle carrière solo, il présente son nouveau All-Stars en compagnie du cultissime batteur Dennis Chambers, au cœur du 10^e arrondissement. Jamais à court d'inspiration, le héros du jazz-rock au son

© Sandrine Lee



Mike Stern, tout simplement l'un des meilleurs guitaristes de jazz.

immédiatement indénifiable, devrait encore surprendre ses aficionados.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le vendredi 24 octobre, concert à 20h30. Tél. 01 45 23 41 51. newmorning.com

RIV JAZZ CLUB

TRIANON

Ninanda

Ce duo salué d'un prix au tremplin de Vienne en 2024, unissant la pianiste Nina Gat et la batteuse Ananda Brandão, revient sur le lieu de leur tout premier concert.



© Julia Gat

La pianiste Nina Gat et la batteuse Ananda Brandão s'unissent pour donner vie à Ninanda.

C'est au Centre des Musiques Didier Lockwood qu'elles se sont rencontrées. Cinq ans plus tard, la pianiste Nina Gat et la batteuse Ananda Brandão ont accouché d'un premier disque, qui témoigne de leur entente, au-delà même du seul jazz. « *Si nous avons beaucoup de similitudes, chacune est portée par une folk différente. Nous n'avons pas un rôle déterminé, c'est une association plus souple, plus libre.* », insiste ainsi Ananda. « *Que ce soit humainement ou musicalement, entre moi et Ananda il y a une connexion forte, et on se voit bien jouer encore ensemble dans vingt ans.* », ajoute Nina. Mais plus encore qu'une paire de complémentaires, on peut parler de quartet majeur, tant le guitariste Mathieu Scala et le contrebassiste Maxime Boyer, issus aussi du CMDL et présents depuis leur premier concert - une carte blanche en juin 2023, déjà au 38 RIV jazz club -, ont toute leur place dans leur univers, y apportant leur part d'inspirations. Science de la nuance et sens du jeu collectif ont ainsi permis d'aboutir à ces dix compositions, écrites à part égale ou presque, entre l'une et l'autre, entre teintes nostalgiques et climats cinématiques.

Jacques Denis

Riv Jazz Club, 38 rue de Rivoli, 75004 Paris. Le 11 octobre à 19h30 et 21h30. Tél.: 09 54 27 36 61

© Asphali Tango Records



La Fanfare Ciocarlia, fanfare roumaine par excellence

La plus grande fanfare de musique roumaine transmettra sa joie communicative très prochainement dans la capitale. Dans la salle envoûtante et totalement vouée au divertissement qu'est le Trianon, l'un des meilleurs groupes de scène du monde honorer la culture tzigane dans toutes ses dimensions. Les membres de la Fanfare Ciocarlia ont hérité de leur savoir-faire unique auprès de leurs parents et grands-parents. Quand l'orchestre de cuivres du village caché de Zece Prajini, dans le nord-est de la Roumanie, aborde un concert, c'est pour divertir son auditoire et maintenir vivant le véritable esprit de leur musique. Notons que cette bonne douzaine de musiciens reprend aussi les standards de jazz : « *Caravan* » de Duke Ellington ou le thème de « *James Bond* », du compositeur britannique Monty Norman, arrangé par le célèbre chef d'orchestre John Barry. Ambiance assurée.

Philippe Deneuve

Le Trianon, 8 Bd de Rochechouart, 75018 Paris. Le jeudi 9 octobre à 20h30. Tél.: 01 44 92 78 00.

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Rebecca Roger Cruz conçoit une poétique universelle

Percussionniste et chanteuse vénézuélienne, installée en France depuis une douzaine d'années, Rebecca Roger Cruz produit un syncrétisme vivifiant.

Née à Caracas, Rebecca Roger Cruz grandit dans un pays où se reflète la richesse exceptionnelle des Caraïbes, de l'Amérique Latine, de l'Afrique et de l'Europe. Mais à l'adolescence, ce sont surtout les classiques du rock psyché qui l'intéressent. Pourtant, elle se tourne vers l'étude du chant lyrique et des musiques anciennes, puis intègre, à 17 ans, l'ensemble de la prestigieuse Camerata Barroca de Caracas. L'artiste explore avec la même curiosité les percussions, qu'elle ne cesse de convoquer, dans une musique irriguée de chansons populaire latino-américaines, de jazz et de flamenco. En 2012, elle pose ses bagages à Lyon pour poursuivre ses études de musicologie, multiplier les rencontres et y former plusieurs groupes.

Une voix passionnée

Aussi at-elle fait éclore un univers musical en lien avec la danse et le théâtre. Autour de son nouveau projet, elle réunit quatre musiciens d'exception qui l'incitent à exprimer sa personnalité artistique. Passionnée, elle envisage la voix comme un instrument où la sincérité serait son seul credo. Avec « *Rio Abajo* », sorti cette année, Rebecca Roger Cruz se met à nu et dévoile un premier album qui lui ressemble : chants d'oiseaux, arrangements baroques et transe rythmique. Accompagnée de Sylvain Rabourdin (violin, chœurs), Léonore Grol-



La chanteuse et percussionniste Rebecca Roger Cruz.

lemund (violoncelle, chœurs), Léna Aubert (contrebasse, chœurs) et Juri Caneiro (percussions, chœurs), Rebecca Roger Cruz perçoit la musique comme un geste rituel, invoquant la figure de l'éclipse ou de l'orage tropical pour nettoyer les âmes. Forte de sa culture classique, la soprano revisite également Henry Purcell. De ce voyage à travers les styles et les pays jaillissent les forces de la nature auxquelles elle croit. « *Toutes les choses ont leur poésie et la poésie est le mystère de toutes les choses* » écrivait l'auteur espagnol Federico Garcia Lorca. Un esprit puissamment incarné par cette chanteuse qui a fait de son disque une ode à la terre et aux immensités marines.

Philippe Deneuve

Le 27 novembre au **théâtre municipal de Reze (44)**.

Tarakna, la parole des femmes berbères

Poèmes et contes de tradition orale, prononcés dans le secret de la nuit, constituent le répertoire de Tarakna, groupe aux influences algériennes.

Porté par la voix sublime de Kahina Afzim, le projet Tarakna magnifie la poésie des femmes kabyles. Chants berbères et musique électro-acoustique se répondent en une transe originale. Tarakna, en langue amazigh, décrit le tapis tissé sur lequel on se retrouve pour partager le thé et le pain. Un moment secret, où les femmes dialoguaient la nuit venue. Tout semblait alors possible. Sous-titré « Avant que le soleil se lève », les contes et poèmes choisis ont été collectés par l'anthropologue Tassadit Yacine et l'écrivain Malek Ouary. Transmise de mère en fille, cette poésie anonyme évoque les histoires d'union non consenties et d'amours cachées. Défendre ce registre aujourd'hui constitue un acte de résistance. Grâce à son écriture contemporaine, Kahina Afzim a souhaité s'émanciper de la culture traditionnelle et donner une portée symbolique nouvelle à ses textes.

Des musiciens passionnés d'Orient

Chanteuse et joueuse de qanun, une cithare sur table, Kahina s'inscrit dans la tradition du griot, en redonnant à cette littérature orale amazigh sa forme chantée. Pour ce faire, elle a demandé à Nicolas Beck d'assurer la direction artistique du projet et d'en composer les arrangements. Joueur de tarhu et de guitare électrique, il a visité la Méditerranée d'Est en



L'ensemble Tarakna.

Ouest. Toutes ses expériences musicales, notamment avec L'Hijaz'Car, lui permettent aujourd'hui de réaliser une création autour de ces poèmes. Ensemble, ils s'entourent de deux passionnés d'Orient aussi ancrés dans les musiques actuelles, le violoncelle Théophile Joubert et le percussionniste Bastian Pfefferli. Férus de musique occitane, ils apportent une musicalité et un regard neufs. Faire vivre ces chansons et installer des ambiances propices à la contemplation est le propos de ce groupe ; son souci permanent est de porter la voix de Kahina Afzim. Tissant des ponts entre l'Europe et l'Algérie, Tarakna n'est jamais à court d'idées, grâce aux talents d'improvisateurs de ses membres. Une bien jolie façon de chanter l'amour véritable.

Philippe Deneuve

Le samedi 8 novembre à **Frontignan La Peyrade (34)**.

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2024, elle a participé au financement de plus de 18 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).

CAFÉ DE LA DANSE

Kristo Numpuby

Kristo Numpuby célèbre l'anniversaire de Georges Brassens avec la sortie de son nouvel album, Brassens en Afrique Volume 2.



© Alice Pinczet

Kristo Numpuby joue sur les mots et les notes pour honorer la mémoire de Georges Brassens.

La première fois qu'on a entendu parler de ce projet, c'était à l'occasion du formidable Festival des Rares Talents, petit rendez-vous pour toutes les grands oreilles initié par le regretté Hilaire Penda. Cinq ans plus tard, le guitariste, auteur compositeur et interprète franco-camerounais Kristo Numpuby publie un nouveau volume de ses relectures en mode afro de Georges Brassens. « *Je suis allé plus loin que prévu dans la restitution de ses chansons. Cela m'a donné envie de montrer cette facette au public qui me suit.* » Les *Sabots d'Hélène* sont rehaussés d'effets wah-wah, tandis que certaines des dix-neuf chansons sélectionnées sont adaptées en bassa, sa langue maternelle. À la clef, un iconoclaste hommage parfaitement raccord avec l'image que l'on garde de l'anticonformiste Sétouis.

Jacques Denis

Café de la danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Le 22 octobre à 20h.
Tél.: 01 47 00 57 59.

LA CIGALE

Le grouepte culte
Cymande

Ils sont anglais alors que la musique soul-funk était principalement d'origine américaine. Pourtant l'influence du groupe Cymande a été déterminante pour une génération de producteurs Hip Hop.



© DR

Depuis les années 70, Cymande a contribué à la musique soul anglaise

Vous vous souvenez sans doute du sample entêtant de « Bouge de là », le premier tube de MC Solaar ? Et bien il reposait sur un morceau de Cymande, « The Message ». Le rappeur les a d'ailleurs rejoints sur la scène du Bataclan il y a trois ans. L'année dernière, leur concert affichait complet car ils réunissent plusieurs générations. Aussi reviennent-ils en force avec leur nouvel album « *Renascence* ». Passionnés de jazz, ils ont été biberonnés aux titres de Herbie Hancock. Dans les années 1970, leur reconnaissance grandit jusqu'aux États-Unis mais c'est surtout dans les 1990's que le groupe a été redécouvert par les amateurs de vinyles : les pochettes de Cymande arborent tous une colombe. Malgré le temps qui passe, le groupe de neufs musiciens est toujours aussi exaltant en live.

Philippe Deneuve

La Cigale, 120 Bd de Rochechouart, 75018 Paris. Le mardi 14 octobre 2025, concert à 20h30. Tél.: 01 49 25 89 99. lacigale.fr

NEW MORNING

L'Hypnotic Brass Ensemble

Des cuivres à n'en plus finir, un feeling hors-norme, le groupe américain promet une soirée inoubliable pour un public large qui aime bouger au son des Brass Bands.



© DR

L'Hypnotic Brass Ensemble, un groupe puissamment groove.

Comme son nom l'indique ce groupe est un ensemble de cuivres ultra dynamiques composé de sept frères. Ayant joué pour le rappeur Mos Def (que l'on appelle aujourd'hui Yasin Bey) mais aussi pour Gorillaz, cette fanfare combine jazz, rock, fusion, New Orleans et rhythm and blues. Puissamment groove, leur musique est une jubilation de chaque instant. Depuis vingt ans, ils n'ont pas démerité. Notons qu'ils sont les héritiers d'un père trompettiste : Phil Cohran, du Sun Ra Arkestra. Il leur a légué le grain de folie qui fait de cette musique un appel permanent à la danse. Avec douze albums à leur actif dont le très funky « *Bad Boys Off Jazz* » en 2020, on s'impatiente de voir à nouveau les natifs de Chicago mettre le feu à la rue des Petites Écuries !

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le vendredi 17 octobre à 20h30. Tél.: 01 45 23 41 51. newmorning.com

NEW MORNING

Fela Day

C'est un large casting qui est réuni pour honorer le visionnaire Black President Fela.



© Bernard Matysiak

Tous les ans, le mois d'octobre fête Fela, le créateur de l'afrobeat.

Vingt-huit ans après sa disparition, celui dont le nom signifiait qu'il portait la mort dans sa gibecière, continue d'être célébré à travers le monde. Pour preuve ce collectif qui réunit des musiciens afro-européens de la nouvelle génération et certains qui ont joué aux côtés de Fela, à l'image du chanteur guitariste Kiala Nzavotunga. Au programme nombre des missiles portés par le maître à jouer nigérian, comme les terribles *Zombie*, *Water No Get Enemy*, *Surviving and Smiling*, *Colonial Mentality*, *Sorrow Tears & Blood*... Des titres explicites, tout aussi puissants que la bande-son, furieux mélange de rythmique yoruba, de tournerie highlife, de funk et de jazz libre. Imparable.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 10 octobre à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41.

CAFÉ DE LA DANSE

Guillaume Latil & Matheus Donato

Entre improvisations et compositions chambristes, Guillaume Latil et Matheus Donato tracent un chemin où la mélodie est toujours sujette à de sublimes digressions.



© Jean-El Eftekhari

Le Brésilien Matheus Donato et le Français Guillaume Latil réenchantent le choro.

Voilà un duo qui sonne comme les meilleurs classiques. D'un côté le violoncelliste français Guillaume Latil, croisé chez Youn Sun Nah comme auprès de Sélène Saint Aimé, un doigté rigoureux qui s'autorise de subtils écarts harmoniques. De l'autre, le Brésilien Matheus Donato, virtuose du cavaquinho dont le nom circule chez tous les amateurs de choro et de bal gafeira parisiens. Entre les deux, il s'agit donc d'une histoire de cordes sensibles, capables tout aussi bien de dialoguer autour d'une pièce de Schumann que d'échanger sur une samba maxixe de Pixinguinha. Mais plus encore que ces deux références, ce sont les compositions originales qui qualifient toute la différence de leur style, une indéniabte élégance qui rime avec une réelle exigence. Un accord parfait qui fait la classe, la grâce, de leur disque *Hémisphères*.

Jacques Denis

Café de la danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Le 5 novembre à 20h. Tél.: 01 47 00 57 59.

THÉÂTRE TRAVERSIÈRE

THÉÂTRE DE LA VILLE

Sanam Marvi

C'est au cœur de la mystique soufi que s'adresse le chant de la Pakistanaise Sanam Marvi .



© Lime Studios

Sanam Marvi, une voix qui prône l'émancipation par le soufisme.

Originnaire de la province du Sind, la Pakistanaise Sanam Marvi a de qui tenir : son père, Faqeer Khan Muhammad, officiait pour les cérémonies religieuses. Et c'est lui qui l'a initiée à la voie du soufisme, un enseignement qu'elle parfait auprès de maîtres, notamment le chant classique et les ragas avec le vénérable Ustad Fateh Ali Khan. Dès lors, la voilà prête à élaner son chant face au public, suivant le modèle d'Abida Parveen, son aînée. Ce sera chose faite au tournant des années 2.0 où elle commence son ascension vers les sommets, saluée tout autant par la diaspora que par les mélomanes qui reconnaissent ses qualités d'interprète doublées d'un engagement envers les plus déshérités, ayant elle-même traversé des épreuves personnelles. Un modèle.

Jacques Denis

Théâtre de la ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Le 26 octobre à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77.

LA SEINE MUSICALE

Nala Sinephro

Harpiste et compositrice, Nala Sinephro tresse avec les cordes de sa harpe les contours singuliers d'une musique en tout point hypnotique.



© Kris Tojfan

Nala Sinephro produit une bande originale hors de tout système calibré.

En deux disques (*Space 1.8*, un premier album en 2021, suivi trois ans plus tard par *Endlessness*, une envoûtante œuvre de 45 minutes qui se joue sur les boucles), elle s'est imposée avec une formule pourtant à part, traduisez *in the middle of nowhere*. Ni tout à fait jazz, pas non plus totalement électronique, la bande-son de cette Londonienne évolue aux bordures des frontières esthétiques solidement établies. Dans cette mouvance, quelque part entre les élans planants d'une Alice Coltrane et les motifs minimalistes d'un Steve Reich, la harpiste compositrice construit un univers totalement singulier, une forme d'ambient qui envahit tout l'espace si tant est qu'on se laisse envahir par ces sonorités cosmiques. Les amateurs d'objet sonores insondables devraient apprécier.

Jacques Denis

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 4 novembre à 20h. Tél.: 01 74 34 54 00.

THÉÂTRE TRAVERSIÈRE

Donny McCaslin

Au fil de ses créations, le saxophoniste Donny McCaslin élabore une formule qui donne une autre vision de la fusion des genres jazz et rock.



© Dave Stapleton

Donny McCaslin s'est distingué en jouant avec David Bowie.

C'est avec *Blackstar*, l'ultime recueil de David Bowie auquel il a activement participé, que ce saxophoniste formé dans les rangs new-yorkais s'est révélé aux oreilles du plus grand nombre. Dès lors, Donny McCaslin a tracé sa route, entre jazz et rock, d'abord avec *Blow*, sevré de guitares électriques et d'effets de studio, puis cinq ans plus tard avec l'explicite *Want More*, dans une veine post-rock. Le voilà de retour avec *Lullaby for The Lost*, un disque qui continue de creuser ce sillon, porté par une dense énergie d'où émergent des trouvées mélodiques. On peut compter sur le trio qui l'accompagne – Tim Lefebvre à la basse, Jason Lindner aux claviers et Zach Danziger aux baguettes – pour le challenger en la matière.

Jacques Denis

Théâtre traversière, 15 bis rue traversière 75012 Paris. Le 18 octobre à 20h. Tél.: 01 43 46 65 41.

Walter Smith III

SUNSIDE

Pour deux dates au Sunside, ce saxophoniste virtuose Walter Smith III vient éblouir les auditeurs malins avec un quartet remarquable qui devrait faire date.

L'Américain a joué avec le batteur Roy Haynes, le trompettiste Christian Scott, le contrebasiste Christian McBride ou le saxophoniste Joshua Redman : le « gotha du jazz » en un mot. Son jeu très original et énergique fait de lui l'un des musiciens les plus prisés de la scène new-yorkaise. S'il a débuté avec Terence Blanchard, son quartet avec Ambrose Akinmusire a fait sensation pendant une dizaine d'années. Volant de ses propres ailes, celui qui a aimé écouter ses contemporains se réclame volontiers de Lester Young ou Coleman Hawkins.

Une réputation solide

Au Sunside, il présente un quartet de haute voltige avec le célèbre Jeff Ballard à la batterie. Ce son impressionnant qu'il obtient au ténor est le fruit d'un long travail où il avoue « *mélanger toutes ses influences et obtenir un son unique* ». Sept albums comme leader, sept comme co-leader et une vingtaine en qualité



© Travis Bailey

de sideman, c'est avec un bon bagage à son actif et une réputation solide qu'il débarque à Paris pour deux soirées événements.

Philippe Deneuve

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Les lundi 20 et mardi 21 octobre à 19h30 et 21h30. Tél.: 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

NEW MORNING

NEW MORNING

Le power trio du
génial
Biréli Lagrène

Écouter un immense guitariste tel que Biréli Lagrene est un plaisir dont il ne faut pas se priver en ce début d'automne.



© Alexandrie Lacombe

Le surdoué de la guitare manouche Biréli Lagrène.

En sortant son premier album à l'âge où l'on finit le collège, Biréli Lagrène a été fort justement qualifié de surdoué. Se faisant connaître plus tard en accompagnant le bassiste Jaco Pastorius pour une tournée européenne, il incarne le jazz manouche moderne, technique, qui le rend à l'aise dans tous les styles : jazz contemporain, jazz rock et fusion. Au New Morning, on aura le plaisir de l'entendre avec deux de ses complices, Raphael Pannier à la batterie et William Brunard à la basse. Son jeu limpide, qui a conquis les Français depuis de nombreuses années, se fera à nouveau entendre pour une soirée qu'on imagine conviviale. En bref, un moment mémorable avec un acteur majeur de la scène jazz, musicien de haut vol dont la réputation n'est plus à faire.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le vendredi 3 octobre à 20h30, Tél.: 01 45 23 41 51. newmorning.com

Joao Bosco
et Guto Wirtti

L'alliance de Joao Bosco et Guto Wirtti, deux immenses musiciens brésiliens, annonce un moment d'une grande beauté où samba, bossa-nova et jazz fusion s'accorderont comme par miracle.



© Jessica Leal

Joao Bosco et Guto Wirtti, deux légendes du Brésil à l'unisson.

Le public d'amateurs de musique brésilienne est fidèle et nombreux, d'autant que nous fêtons l'année France-Brésil. De la Bossa-Nova au tropicalisme, du Forro à la Pagode, du Baila Funk aux DJ Sets, il y en a pour tous les goûts. Joao Bosco est un auteur-compositeur-arrangeur mythique de la MPB (Musica Popular Brasileira) dont l'influence sur toutes les générations est majeure. Il est connu pour sa voix caractéristique, ses textes engagés et un jeu de guitare qui n'appartient qu'à lui. En s'associant au bassiste mouvant Guto Wirtti, qui a joué avec les plus grands artistes du pays de Jobim et a développé un sens aigu du jazz, il fera une relecture de son répertoire aux arrangements intimistes. Attendons-nous à un moment rare, d'une musicalité raffinée et inspirante.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le jeudi 9 octobre à 19h30 et 22h. Tél.: 01 45 23 41 51. newmorning.com

La rentrée Grands formats
célèbre la vitalité du jazz

TOURS / TEMPS FORT

Organisé par Grands Formats, fédération de grands ensembles de jazz, ce temps fort s'organise autour de deux concerts et d'une Jam Session dans la ville de Tours.

Mejiro est un petit passereau que l'on peut observer sur les cerisiers en fleur du Japon, qui a bercé l'imaginaire d'Ellinoä depuis l'enfance. Ce projet, entre ombres et lumières, allie jazz, chanson et musique de chambre, esquissant des contrastes inouïs. Ode au pays du soleil levant, cette musique rêveuse est dispensée par six musiciens, tous rompus aux exercices agiles. Ce temps fort se déroule au Petit Fauchoux de Tours et sera suivi du Healing Orchestra de Paul Wacrenier qui marie écriture délicate et improvisation libre, dans la lignée de Sun Ra ou de Charles Mingus. Un manifeste collectif dévoilant une musique réjouissante.

Plaisir et découverte

Avant que la soirée ne se poursuive au restaurant Les Beaux Gosses pour une Jam Session ouverte à tous et animée par les artistes de Grands Formats, dans un esprit convivial et créatif. L'activité culturelle fait ici partie intégrante de la vie de la cité. La rentrée Grands Formats se poursuit ensuite jusqu'au 13 novembre dans toute la France et même en Europe au fil de 70 concerts.

Philippe Deneuve



© Marc Ribes

Institut de Touraine, Place du 14 juillet, 37000 Tours. À partir de 16h30. **Le Petit Fauchoux**, 12 rue Léonard de Vinci, 37000 Tours. Concert à 20 h. **Les Beaux Gosses**, 104 rue Georges Courteline, 37000 Tours. À partir de 22 h. Le jeudi 9 Octobre 2025. grandsformats.com



© Femi Aladebe

Le musicien Madé Kuti maîtrise plusieurs instruments.

qui a déjà conquis l'Afrique, porté par une voix limpide et grave, qui s'imposera bientôt dans la capitale.

Philippe Deneuve

La Maroquinerie, 23 rue Boyer, 75020 Paris. Le lundi 20 octobre à 19h30. Tél.: 01 40 33 35 05. lamaroquinerie.fr

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre / Cirque Eric Demei, Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anais Heluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra
Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson
Philippe Deneuve, Jacques Denis.
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires.

Déclaration de tirage
sous la responsabilité de l'éditeur
soumise à vérification d'ACPM.
Dernière période contrôlée année 2024, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 – 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

FONDATION LOUIS VUITTON



AUDITORIUM SAISON²⁵/26

CONCERTS

MASTERCLASSES

RÉCITALS

Retrouvez la programmation
de l'Auditorium sur
fondationlouisvuitton.fr

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI,
BOIS DE BOULOGNE, PARIS

#FondationLouisVuitton